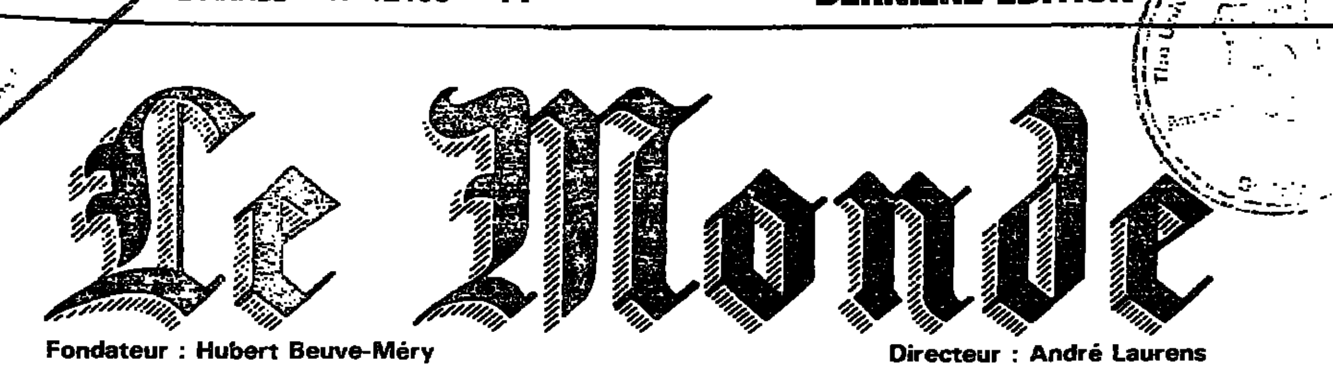
QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE – Nº 12198 – 4 F

DERNIÈRE ÉDITION

SAMEDI 14 AVRIL 1984



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

et le choix commenté
des programmes de la radio
et de la télévision pour la semaine

Le Nicaragua terrain miné pour M. Reagan

Les mines posées par la CIA dans les ports du Nicaragua n'ont pas fini d'exploser à Washington. Après les sénateurs, les représentants américains ont condamné, le jeudi 12 avril, cet acte de sabotage, qui viole ouvertement les règles du droit international. Leur vote, certes, n'a pas surpris, puisqu'ils sont en majorité démocrates, donc dans l'opposition à M. Reagan. Plus significatif a été celui du Sénat, en majorité républicain.

Les congressistes américains sont partagés entre l'inquiétude et l'indignation. Les républicains eux-mêmes ont le sentiment d'avoir été trompés. Ils ont approuvé au Sénat une aide supplémentaire de 21 millions de dollars à la CIA, destinée à financer la « guerre secrète » contre les sandinistes, mais ils reprochent aujourd'hui au président de leur avoir caché jusqu'où cette guerre pouvait mener. Le plus virulent dans ses critiques est le sénateur Barry Goldwater, pourtant l'un des leaders de la droite dans le camp républicain. C'est l'un des paradoxes – et aussi l'un des mérites – de la démocratie américaine que le chef de l'exécutif doit obtenir l'aval du Congrès pour « couvrir » des opérations qui échappent, en principe, à l'investigation publique.

Jusqu'à présent, M. Reagan a traité par le mépris les deux résolutions votées par le Congrès. Celles-ci, en effet, sont « non contraignantes » : elles ne l'obligent en rien. En outre, si les républicains sont hostiles au minage des ports nicaraguayens, ils restent favorables au soutien des « contras ». Même si l'opposition de la Chambre des représentants aboutit à une réduction, voire à la suppression, de l'aide sollicitée par la CIA, le président peut toujours recourir aux fonds d'urgence laissés à sa discrétion.

Il n'empêche qu'il risque de se heurter, dans sa politique centre-américaine, à une obstruction grandissante du Congrès. Il rencontre sans doute des résistances au sein même de son gouvernement : sinon, comment expliquer les « fuites » qui ont permis à la presse d'apprendre le rôle de la CIA dans le minage des ports nicaraguayens, au moment même où le sujet était débattu au Congrès ?

En outre, M. Reagan a une fois de plus contre lui une bonne partie de la communauté internationale. Il pouvait en faire fi lors du débarquement des G.I. à la Grenade, puisque l'opération a été conclue en quelques jours. Mais c'est une guerre d'usure qu'il a engagée contre les sandinistes. Il n'est pas sûr qu'il puisse utiliser contre eux tous les moyens, surtout si ceux-ci constituent un « précédent dangereux », comme l'a dit Mme Thatcher.

Car si beaucoup de protestations ont été émises, elles ne concernaient pas toutes le sort du régime sandiniste, jugé souvent indésirable. Ce qui inquiète, à Londres comme à Washington d'ailleurs, c'est que la CIA ait montré la voie, au Nicaragua, à d'autres pays tentés par des opérations de « brigandage international », dans les eaux du golfe Persique par exemple, vital pour le ravitaillement pétrolier de l'Occident.

Lire page 3 l'article
de notre envoyé spécial
MARCEL NIEDERGANG

Les sidérurgistes lorrains ont crié à Paris leur colère et leur angoisse

Une crise structurelle aggravée par vingt ans d'errements politiques

Plus de trente mille Lorrains, selon les estimations syndicales, participaient vendredi 13 avril au défilé organisé à travers Paris à l'appel de l'intersyndicale régionale pour protester contre le plan acier du gouvernement. D'autres délégations étaient venues d'Ugine-Fos, du Calvados et de la région parisienne. Une délégation du PCF, conduite par M. Georges Marchais, a pris part à la manifestation, contrairement à ce qui avait été annoncé la veille.

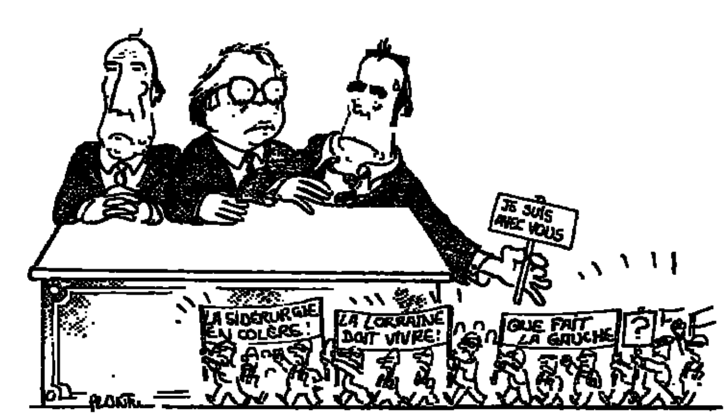
Pour la quatrième fois en moins de quinze ans, la sidérurgie lorraine va se trouver saignée : 11 000 emplois supprimés en 1971, 8 000 en 1977, plus de 10 000 en 1979, et maintenant encore une dizaine de mille. Pour la quatrième fois en moins de quinze ans, les hommes politiques s'accusent, réciproquement, d'assassiner la Lorraine, tandis qu'à nouveau les syndicats de l'acier marchent sur Paris, coiffés de leurs casques, pour tenter, désespérément, de réparer ce que MM. Georges Marchais et André Sainjon, secrétaire de la fédération CGT de la métallurgie, appelle une « *erreur tragique* ». La semaine dernière, M. Pierre Mauroy, assailli par l'opposition à l'Assemblée nationale, lui répliquait : « *Pendant vingt ans, vous avez trompé la Lorraine et la France. Vous n'avez pas su prendre les décisions qui s'imposaient pour la sidérurgie lorraine et la France (...). S'il y avait un aveu à faire devant la représentation nationale c'est de vous qu'il devrait venir.* »

Il serait cruel de rappeler au premier ministre avec quelle énergie il dénonçait, au début de 1979, les conséquences « *désastreuses* » du plan de sauvetage lancé à l'automne précédent par le gouvernement Barre. A la même date, le PS n'avait-il pas, symboliquement, tenu ses assises à Metz, en plein cœur de la Lorraine sidérurgique, pour l'assurer de sa solidarité pleine et entière, et M. Mitterrand, son premier secrétaire, n'avait-il pas promis une aciérie toute neuve à Longwy, comme à Valenciennes, d'ailleurs ?

Dans son rappel des responsabilités, depuis dix-huit ans que dure la crise de la sidérurgie, le chef de l'Etat, au cours de sa conférence de presse du 4 avril dernier, a omis un dernier épisode, celui du troisième « plan acier » présenté par M. Chevènement.

FRANÇOIS RENARD.

(Lire la suite page 18.)



Il fait si froid hors de l'usine...

De notre envoyé spécial DANIEL SCHNEIDERMANN

Gandrange. – Casque bas !. L'ingénieur de Sacilor interrompt le cours de la visite de l'aciérie et, un plan à la main, contemple sous le crachin la lande qui jouxte la cathédrale de l'acier : *« Notre train universel devait être construit ici. Il assurait pour des années l'avenir de la région. Tout était prêt. »* Une minute de silence pour la grandeur de Gandrange. La fabrication des rails, poutrelles et palplanches aurait fait de l'agglomération la capitale des produits longs. Paris avait presque promis. Jusqu'au coup de massue de la raison d'Etat, au conseil des ministres du 29 mars.

Sur toutes les zones industrielles aménagées en Lorraine pour accueillir les usines de la relève si souvent promise, les pissenlits narguent le désert. De toute la largeur de leurs six voies, les autoroutes ont tenté aussi de séduire l'investisseur : sans plus de succès. Comment demander à la Lorraine de croire encore aux serments ? Paris l'oublieuse l'a accablée de tant de lâches promesses ! La dernière en date – une liaison TGV – a fait aux Lorrains autant d'effet que si l'on avait juré de relier Paris à Longwy-le-Bas par la fusée Ariane.

Depuis deux semaines, un sourd tocsin fait trembler les hauts fourneaux. Plan acier après plan acier, la Lorraine avait pourtant appris à côtoyer la mort lente. *« Mais quand une usine fermait,* se souvient un syndicaliste CFDT, *les gars allaient s'embaucher ailleurs, ils remontaient la vallée. »*

Situés au bas de l'échelle des privilèges corporatifs, les hommes de la cité n'avaient – outre des salaires décents – qu'un seul avantage gravé dans l'inconscient collectif : la sécurité de l'emploi. *« Ce n'est pas grave, il ira à l'usine ! »*, répondait le père à l'instituteur de son cancre de fils. Mais un jour vint où l'usine se ferma au cancre, et le lendemain, au père lui-même. Aujourd'hui, il n'y a plus d'ailleurs. La Lorraine est nue.

« Ce plan est l'avant-dernier coup avant la mise à mort, estime froidement un cadre. *Seuls vont nous rester les produits plats de Sacilor-Sollac – dans la vallée de la Fentsch. Ils subiront à leur tour l'estocade dans cinq ans, dix peut-être. Après, la région pourra repartir de zéro. »* Etait-ce le tocsin ou déjà le glas qui sonnait lors de la manifestation du 4 avril à Metz ? *« Un extraordinaire silence,* se souvient le même cadre. *Le cœur n'était même plus à crier des slogans. »*

(Lire la suite page 18.)

M. J.-P. CHEVÈNEMENT invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Jean-Pierre Chevènement, animateur du CERES, ancien ministre, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le « Grand Jury RTL-*le Monde* », dimanche 15 avril de 18 h 15 à 19 h 30.

L'ancien ministre d'Etat, ministre de la recherche et de l'industrie, qui a démissionné du gouvernement Mauroy en février 1983, répondra aux questions d'André Passeron et de Jean-Michel Quatrepoint, du *Monde*, et de Paul-Jacques Truffaut et de Bruno Cortès, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

Le pari manqué des putschistes camerounais

De notre envoyé spécial LAURENT ZECCHINI

Yaoundé. – Le cimetière municipal est étrangement désert. A quelques centaines de mètres du stade omnisports, le lieu, sauvage, est peuplé de tombes éparses flanquées de plaques nominatives et surplombées parfois de croix branlantes. Dans le prolongement de l'entrée, deux gros monticules de latérite s'offrent sans pudeur au regard. Deux fosses communes. L'une, sur 10 mètres de long, 4 mètres de large et de profondeur, est encore vide. L'autre, sur une longueur d'une vingtaine de mètres, a été rebouchée et l'on voit bien les traces d'une pelleteuse mécanique. C'est là qu'ont été entassés mardi 10 avril une partie des cadavres ramassés dans les rues de la capitale à la suite des affrontements du 6 avril.

La ville est calme, colorée, ensoleillée, comme à l'accoutumée. La tentative de coup d'Etat qui, vendredi 6 avril, a fait vaciller le régime du président Paul Biya n'a pas laissé beaucoup de stigmates sur Yaoundé, et après quelques heures passées à sillonner les principaux quartiers et à chercher des cratères de bombes et des édifices détruits, on en vient – presque – à douter. Les combats à l'arme lourde, le pilonnage des avions Fouga-Magister, les tirs rasants des hélicoptères Gazelle, où ? Une ville en état de siège, où ? De jour Yaoundé ne trahit ses récentes convulsions que par la présence de quelques regroupements de soldats en des endroits stratégiques, à la tombée de la nuit des barrages de militaires nerveux prennent place un peu partout.

Cherchons encore. Ah, là en effet ! Au palais présidentiel, ce monstrueux gâteau d'anniversaire qui prudemment surplombe la ville et ses collines boisées. Encore béant le grand portail est enfoncé. Une galerie criblée de balles est partiellement détruite. Un amas de poutrelles broyées au sol, restes de deux réverbères, quelques gravats traînent sur le sol. L'aéroport de Yaoundé est intact, très peu militarisé et c'est à peine si sur celui de Douala la « capitale » économique, on vérifie de façon plus tâtillonne qu'à l'habitude la liste des passagers, les bagages. Tous les mutins ne sont pas morts ou en prison, et l'on veut éviter que les derniers fuyards passent au travers des mailles du filet.

Les fuyards, on croit savoir où les trouver. La Briquetterie, ce quartier populaire Haoussa (ethnie du nord) qui jouxte le quartier Pamoun, a été bouclé par l'armée. Plusieurs dizaines de soldats sont en faction ou déambulent dans la rue le fusil américain M 16 à la main (mais sans chargeur...) ; des véhicules blindés AML équipés de mitrailleuse ou de canon de 20 millimètres tiennent le quartier. Un camion bouche l'entrée de l'École nationale supérieure de la police, et comme l'indique le quotidien gouvernemental *Cameroon Tribune* (dont l'un des rédacteurs, M. Bandolo, passé pour mort, révéla la tentative de putsch en une sorte d'épopée lyrique), « *de petits enfants courageux, voire téméraires, ont plusieurs fois aidé les forces de l'ordre à dépister certains immigrés qui tentaient de se mêler à la population civile* ». Bref la délation s'est organisée très naturellement. Mais, comme l'indique le même quotidien, « *dans les hôpitaux, particulièrement à l'hôpital central, une autre atmosphère règne. Les gens sont là, silencieux, tendus, l'air hagard, tentant de reconnaître les leurs à la morgue. Et les cadavres s'entassent ; il y en a de tous les âges et de toutes les qualités* ».

Combien ? La présidence de la République a publié jeudi soir 12 avril un bilan officiel : 70 morts dont 4 civils et 8 éléments « loyalistes » ; 52 blessés, 1 053 putschistes arrêtés, 265 gendarmes « disparus » et tous les chefs de la rébellion, « *connus à ce jour* », capturés, sauf un officier subalterne « *qui est activement recherché* ». De source diplomatique on s'accorde à dire que le nombre total de tués est nettement plus élevé (sans pour autant donner foi au chiffre – fantaisiste – de six mille morts avancé à Paris par l'UPC). De toute façon le saura-t-on jamais avec certitude ? Les gens enterrent leurs morts, vite, presque à la sauvette, surtout ceux du Nord pour que les voisins ne « sachent pas ». Le corps diplomatique a fait ses comptes : aucun Français, aucun Européen n'a été tué ou blessé. Seul un jeune Libanais d'une vingtaine d'année, M. Schidiac, est mort stupidement pour s'être arrêté 20 mètres après l'injonction d'un barrage de soldats. L'un d'eux a tiré un coup de feu fatal.

Des « bavures » il y en a eu bien sûr, contre des civils ou des putschistes qui, en dépit de leur reddition, ont été abattus. Mais la page est presque tournée sur un Cameroun traumatisé.

(Lire la suite page 5.)

Brusque tension en Bolivie

LIRE PAGE 3

« STREAMERS », DE ROBERT ALTMAN

Les masques tombent

Couronné d'un prix d'interprétation collective au dernier Festival de Venise, *Streamers* nous parvient tardivement, comme pour témoigner de la difficulté qu'éprouve un cinéaste de réputation internationale à s'inscrire ailleurs que dans le courant hollywoodien où il a pris son essor.

En 1981, peu satisfait de la manière dont Paramount a distribué son dernier « grand » film *Popeye*, une production Walt Disney, Robert Altman décide de quitter Hollywood pour la côte Est. Il retourne au théâtre, se fait la main en portant à l'écran ses spectacles, tantôt sur vidéo tantôt pour le cinéma en super-16 (*Reviens Jimmy Dean, reviens*, 1982). Pragmatique, il survit intelligemment pour refaire surface en 1984 : il vient d'achever un film pour MGM.

Streamers est né de cet habile compromis entre les exigences du moment et le besoin de poursuivre une œuvre qui n'arrête pas de saper les mythes américains. Robert Altman a choisi, immédiatement après lecture, une pièce de David Rabe avant même sa publication et son passage à la scène.

Fidèle à lui-même, il dépeint une aventure collective, un microcosme où les individus se révèlent et s'affrontent d'autant plus impitoyablement qu'ils semblent échapper aux règles sociales traditionnelles. Plus que des silhouettes isolées, le portrait grandeur nature d'un certain nombre de personnages, il décrit un milieu, l'armée, voué, selon lui, presque ontologiquement à dégrader les hommes.

Trois soldats dans un baraquement, quelque part au sud des Etats-Unis, attendent d'être appelés au Vietnam. Nous sommes en 1965, sous la présidence de Lyndon Johnson, alors que les effectifs américains expédiés en Asie ne cessent de croître.

Roger, un Noir, est le père tranquille, le plus sage de tous, il n'extériorise pas sa peur. Richie vient de Manhattan, de la bonne bourgeoisie, la vie pour lui est un jeu, une représentation permanente. Son homosexualité mal affirmée ajoute à l'équivoque. Le troisième garçon, Billy, est carré, d'une seule pièce.

LOUIS MARCORELLES.

(Lire la suite page 12.)

Le Monde

idées

Méditerranée

Depuis quelques jours sont réunis à Athènes les représentants des dix-sept Etats de la Méditerranée pour parler de l'environnement. Michel Pezet propose une coopération décentralisée, Serge Antoine évoque les bouleversements attendus autour de cette mer « du milieu de la terre », Mostapha K. Tolba cite des exemples de solidarité nés des initiatives analysées ici. Ismaïl-Sabri Abdalla voit dans ces actions les possibilités de développement de la dimension régionale, d'une prise en compte « communautaire » de nouveaux secteurs d'activité.

Un enjeu des élections européennes

par MICHEL PEZET (*)

LES élections européennes et le débat sur l'élargissement de la CEE à l'Espagne et au Portugal doivent être l'occasion de poser les vraies questions. L'enlisement actuel de la Communauté, la crise qu'elle traverse ne pourront être surmontés que par la volonté d'une relance globale et le souci de *« donner une signification historique profonde à l'entreprise européenne »*, comme le souhaite le président de la République.

Responsable d'une grande région méditerranéenne, géographiquement plus proche d'Alger que de Bruxelles, je pressens combien l'enjeu du rééquilibrage vers le sud déterminera notre avenir. Nous ne pouvons plus maintenant faire l'économie d'une réflexion sur la place de l'Europe du Sud dans la construction européenne, et sur sa vocation de relais naturel entre une Europe qui se cherche et la rive sud du bassin méditerranéen qui nous interpelle.

Comment peut-on s'étonner des réserves, voire des rejets, qu'entraîne la perspective d'un nouvel élargissement. L'onde de choc atteindra plusieurs secteurs sensibles, comme la sidérurgie, les chantiers navals, le tourisme, la pêche et surtout l'agriculture. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Le coût de production d'un kilo de tomates en France est de 1,80 F. Il est à ce jour en Espagne de 0,80 F. Les différences de salaires et de charges sociales qui expliquent cet écart ne pourront se réduire que progressivement.

Comment ne pas partager les doutes du monde rural de Provence-Alpes-Côte d'Azur, alors que plus de 85 % de la production agricole de notre région repose sur des productions méditerranéennes. Nos agriculteurs savent, par ailleurs, que le secteur des fruits et légumes, frais et transformés, représente 70 % des exportations agricoles de l'Espagne vers la CEE et que la péninsule Ibérique peut encore développer ses potentialités.

Or, porter atteinte à notre région, c'est porter atteinte à la France. Provence-Alpes-Côte d'Azur, le sait-on, est la première région agro-alimentaire de France (1). Avec les milieux agricoles, je me refuse à voir anéantis les efforts considérables faits ces dernières années en matière de modernisation, de productivité. Nous ne devons pas *subir* l'élargissement comme l'économie française a subi le choc pétrolier.

Nous devons maîtriser les mutations et préparer les conditions nécessaires à la réussite de l'élargissement. L'Espagne et le Portugal, rendus à la démocratie, ont vocation naturelle à entrer dans cet ensemble démocratique qu'est la Communauté européenne.

L'Europe est aujourd'hui à la croisée des chemins. Il est devenu indispensable de lancer un grand programme de développement des régions méditerranéennes. La commission de Bruxelles a élaboré un certain nombre de propositions visant à renforcer l'organisation des marchés pour les produits méditerranéens. Nous nous battrons avec nos producteurs pour que ces propositions soient élargies, complétées et surtout appliquées.

Il ne faudrait pas cependant qu'un malentendu naisse dans l'opinion publique européenne. Ce que demandent les producteurs méditerranéens, c'est l'instauration d'une réglementation européenne comparable à celle qui existe pour la viande bovine et les céréales, mais, cette fois-ci, en faveur des fruits et légumes, du vin et de l'huile d'olive.

Les solutions existent. Il s'agit davantage de la mise en œuvre d'une volonté politique déterminée que de la recherche de modalités techniques.

Il semble indispensable d'aller encore plus loin. Aussi souhaitons-nous que les régions méditerranéennes fassent l'objet de véritables programmes intégrés régionaux sous la forme de contrats par objectifs entre la Communauté, les Etats et les régions.

Afin de limiter la tentation de saupoudrage des crédits et le développement d'une concurrence interrégionale pour leur obtention, je propose, comme j'ai eu l'occasion de le dire à Madrid, en décembre 1982, à M. Felipe Gonzalez, la création d'une conférence permanente des régions méditerranéennes. Cette conférence contribuerait à l'harmonisation de ce dispositif d'appui et au suivi de l'application des programmes intégrés méditerranéens et régionaux. Elle devrait aussi être le lieu d'une confrontation constructive avec les régions méditerranéennes de la rive sud.

(*) Président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur (PS).

(1) Pour les melons, les raisins de table, les poires d'été, les aubergines, les asperges, les tomates, les poivrons, la part de Provence-Alpes-Côte d'Azur dans les exportations françaises se situe entre 50 % et 90 %, et dépasse même 90 % pour les haricots verts et les courgettes.

La mer à géométrie variable

par SERGE ANTOINE (*)

BRISURE entre trois continents qui ont divergé, il y a des milliards d'années et germe de vie et de cultures pendant des siècles, la Méditerranée sera-t-elle demain, tout simplement, elle-même ?

Rien n'est moins sûr. Son espace n'est aujourd'hui pas reconnu comme une « région internationale » et, comble de l'oubli, ne figure même pas dans les répertoires ou statistiques de l'ONU. Mais là n'est pas le pire. Il est dans l'image que se font les Méditerranéens de leur propre espace et dans l'absence d'image qu'ils se font de leur destin collectif. Cet espace est en effet toujours tracé de façon immuable, sans marées, dessiné par la géographie de l'olivier ou par la contemplation bleue du touriste enfin au repos. Cet espace, si intensément nourri d'histoire, a traversé les siècles et semble étale.

Mais cette histoire et cette géographie visibles sont la surface d'un écosystème peu perçu et la peau d'une fantastique mutation dont les Méditerranéens ne mesurent pas — en tout cas, dans notre pays — l'ampleur.

Le travail récent effectué par les dix-sept Etats riverains (et par la Communauté européenne) sur l'avenir de la Méditerranée sera, à cet égard, salutaire s'il parvient à se faire connaître. Peu de Français savent, en effet, que, sous la bannière de l'ONU, un exercice « Méditerranée + 30 » (dans trente ans) vient de se dérouler. Prudemment centrée jusqu'ici sur l'environnement, l'étude de la Méditerranée entreprise dans le cadre du « plan bleu » ouvre, en fait, sur la plupart des grandes réalités sociales et économiques du bassin et révèle d'importants bouleversements.

La première mutation est démographique : dans moins de cinquante ans, les dix-huit Etats du bassin méditerranéen auront 550 millions d'habitants, soit plus que les Etats-Unis et l'URSS réunis. Cette croissance, due, bien entendu, à l'explosion des pays du Sud et du Sud-Est, connaîtra seulement vers 2080 des signes de plafonnement. Quels nouveaux paysages ! Quelles failles ! N'en prenons qu'un exemple : les rapports entre la population de la Grèce et celle de la Turquie voisine étaient, en 1950, de 1 à 2,7 ; ils sont, en 1984, de 1 à 5 ; ils seront de 1 à 10 dans cinquante ans, puis de 1 à 15.

La croissance urbaine est le deuxième fait porteur de mutation. En Algérie, par exemple, la population des villes, de 30 % en 1960, sera de 76 % en l'an 2000, de 80 % en 2010. Certes, la Méditerranée a toujours été urbaine, et la « cité » a été la clé des civilisations qu'elle a développées. Mais s'agit-il encore de cités lorsqu'on entre dans l'ère des mégapoles, qui, comme Le Caire ou Ankara, dépasseront, chacune, 30 millions d'habitants ?

Autre mutation sous nos yeux : la suffisance alimentaire était autrefois un exercice pratiqué par des agriculteurs économes d'espace et d'eau. Elle vole en éclats sous la pression combinée du déclin de l'armature rurale, des techniques, de la désertification et des changements de consommation alimentaire. La plupart des pays du sud de la Méditerranée ont vu leur ratio d'autosuffisance en céréales fourragères baisser dans la proportion de 60 % à 40 %. La FAO fait état d'un avenir encore plus inquiétant.

Chacun des domaines de la Méditerranée pourrait être passé en revue pour évaluer les bouleversements : le tourisme, sans doute multiplié par trois en moins de quarante ans ; l'avion à mille places, et le tunnel de Gibraltar, éventualités qu'il faut regarder en face.

Qu'en sera-t-il de la communication, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle se fait de plus en plus mal ? Il manque à la Méditerranée des satellites, des ports francs, des médiateurs — la Fondation Seydoux en est un exemple, en France, — des diagonales de fraternité. Louis Massignon n'est plus là. Des rencontres comme celle de Barcelone, en mai, pour les échanges télévisés, sont les bienvenues. Mais il en faudrait dix fois plus.

Et la pollution ?

Il serait bon également — mais la Fédération des villes jumelées n'y est pas arrivée jusqu'ici — que les échanges et la « coopération décentralisée » se développent entre les régions et les villes. Les relations pionnières entre la région Provence-Côte d'Azur-Alpes et Alger ou le Nord-Ouest tunisien seraient à multiplier. Ce bassin méditerranéen, au-delà des paroles, est un terrain de choix pour un « Nord-Ouest de voisinage ». Pourquoi ne pas tester des formules nouvelles et, par exemple, reprendre les propositions faites dans *le Monde* par Ignacy Sachs, en 1978, pour des solidarités financées par une redevance internalisée ; par exemple, sur le transport du pétrole ? Qu'en sera-t-il de la pollution, qui relève cependant aujourd'hui, très largement, de chacun des Etats : stations d'épuration (qui couvriront dans quelques années 60 % à 80 % du littoral français, très en tête à cet égard) ; lutte contre les pollutions (un accord a été passé entre Méditerranéens en 1981, mais sa mise en œuvre est lente).

Ce tableau de la Méditerranée par secteurs sera bientôt complété par les grands scénarios que les Méditerranéens ont choisi, à l'initiative du « plan bleu ». Les Etats du Sud rattraperont-ils le niveau de consommation des Etats du Nord-Ouest (France, Italie), et, si oui, quand (on n'en prend guère le chemin), avec quel style de vie et quels modes de production ? Quel serait un modèle de croissance méditerranéenne qui s'appuierait sur la mobilisation des ressources spécifiques de la Méditerranée — hélas ! peu nombreuses ? Il ne s'agit pas de scénario d'autarcie mais de politique autocentrée. *Mare nostrum ou Mare vostrum ?*

Avec cette prospective faite de tendances lourdes et de choix de développement, les Etats méditerranéens n'abordent pas leur solidarité, comme en Europe, par le charbon, l'acier, l'atome ou les produits agricoles, mais par la gestion concertée de leur espace. C'était la voie géographique qu'un Maurice Rotival préférait, il y a vingt-cinq ans, à celle, plus sectorielle, qui a été retenue. L'environnement sera-t-il suffisamment fort pour déclencher une véritable coopération à fondement territorial ?

(*) Directeur de la mission Environnement-Développement au secrétariat d'Etat chargé de l'environnement et de la qualité de la vie.

Le berceau d'une vraie coopération

par ISMAIL-SABRI ABDALLA (*)

QUALIFIER la Méditerranée de « berceau de la civilisation », c'est faire peu de cas de la Chine, de l'Inde, de l'Afrique subsaharienne, sans parler des civilisations précolombiennes. Mais il est bien vrai qu'aucune autre mer régionale ne joua un rôle historique avec autant d'ampleur et sans discontinuité.

Tout le long des trois derniers millénaires, hommes et connaissances, marchandises et capitaux, ne cessèrent jamais de circuler d'un point à un autre de ses rivages. A aucun moment, cette mer du « milieu de la terre » ne fut une frontière soudée, ni une voie interdite.

Elle connut, certes, de nombreuses guerres ; aucune n'aboutit à une rupture définitive. Bien au contraire, les plus spectaculaires d'entre elles visèrent à l'intégration plus ou moins complète de son bassin : les conquêtes romaines et arabes, les croisades et le colonialisme des temps modernes. Par ailleurs, commerce et échanges intellectuels suivirent les mouvements de troupes. De surcroît, les temps des contacts pacifiques furent bien plus longs que les périodes des confrontations belliqueuses.

De la multitude d'ethnies qui s'agglutinèrent et se mêlèrent depuis les temps les plus reculés émergea ce que certains ethnologues appelèrent le type méditerranéen. Plus évidents sont la faune, la flore et le climat méditerranéens. De l'interaction de l'homme en perpétuelle quête d'une meilleure existence et de cet environnement physique, mis à contribution depuis des milliers d'années, se formèrent des traits culturels communs (mode de vie, échelle de valeurs, expression artistique, etc.), qui constituent le fond de la « méditerranéité » ?

Cette dernière pâtit, il faut le reconnaître, sous l'impact d'une modernisation restée, pour l'essentiel, imitative de ce qui s'est accompli aux Etats-Unis, d'abord, et en Europe occidentale, ensuite. C'est la prise de conscience de la dimension environnementale dans le développement de nos sociétés qui provoqua le regain d'intérêt dont la Méditerranée et son bassin sont aujourd'hui l'objet.

Le programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), décidé à Barcelone en 1975, a eu le mérite d'inaugurer ses activités dans le domaine des mers régionales par un plan d'action pour la Méditerranée (PAM). Grâce à son initiative, les pays riverains (sauf l'Albanie) ont « oublié leurs querelles » et adopté un plan qu'ils financent et mettent en œuvre en commun. Ambitieux, ce PAM comporte plusieurs volets : élaboration et ratification d'un certain nombre de protocoles destinés à limiter la pollution marine et à conserver certains sites privilégiés, à surveiller et à évaluer périodiquement l'état de l'environnement physique, etc.

Conscients des besoins de développement et de croissance et désireux, en même temps, de maintenir un environnement physique épanoui, ainsi qu'un cadre de vie agréable, les Etats riverains ont décidé de lancer des recherches en « planification socio-économique intégrée » en vue d'une meilleure gestion de l'environnement.

Sous ce volet du PAM, ils ont approuvé une proposition française portant sur une étude prospective des interactions entre le développement et l'environnement. Baptisé « plan bleu », ce projet de recherche a commencé ses travaux en septembre 1980. Sa première phase vient de se terminer. Douze études et une synthèse permettent d'ores et déjà d'identifier les « tendances lourdes » du développement courant et d'extrapoler leur impact sur l'environnement et le cadre de vie dans la période des années 2010 à 2030. Comme on pouvait s'y attendre, l'image de la Méditerranée et de son bassin paraît, à ces dates, inacceptable, voire insoutenable. Mais les mêmes travaux ont démontré qu'au sein de nos sociétés il y a de nombreux germes de mutations et de véritables contre-tendances. L'ensemble des travaux doivent déboucher sur des recommandations d'action mises à la disposition des planificateurs nationaux.

Les décisions restent du ressort exclusif des États souverains. Néanmoins, les phénomènes dus à l'environnement transcendent trop souvent les frontières politiques et appellent, par là-même, une certaine coordination des actions, et aussi une coopération dans leur mise en œuvre. Après celle qui s'amorce pour l'état de la mer, ce que l'on espère voir se dégager d'une étude prospective des interrelations environnement-développement, c'est la prise en compte systématique de la dimension régionale lors de l'élaboration des plans.

Il importe, pour l'avenir de toute la région, que la renaissance du sens de la communauté, à travers les diversités déjà visibles dans les manifestations culturelles et sportives, s'étende à d'autres domaines, notamment à la recherche scientifique et technologique et aux activités économiques.

C'est ainsi seulement, que le terme « sauver la Méditerrannée » acquiert une réelle signification.

(*) Coordonnateur de la première phase du « plan bleu » ; président du Forum du tiers-monde.

Cette mer ne saurait être réduite à l'état d'une piscine pour touristes venus d'ailleurs. Les peuples riverains refusent le statut de « musée des civilisations antiques ». Ils aspirent, comme tout le monde, au progrès et à la modernité. Cette aspiration ne peut se matérialiser qu'en intelligence avec leur environnement physique et culturel.

Le dialogue euro-arabe

Parler de la coopération c'est forcément évoquer les rapports Nord-Sud, le dialogue euro-arabe. Né au lendemain de la crise pétrolière, ce dialogue a pu paraître comme un simple expédient. Cependant, un autre projet de recherche portant sur l'avenir du monde arabe m'a permis d'appréhender toute l'importance d'une durable coopération euro-arabe. Il s'agit d'une étude de l'université des Nations unies portant en anglais le nom d'*Arab Alternativ Futurs*, commencée en 1980 et se terminant à la fin de 1985.

Centré sur les aspects politiques, culturels et sociaux (vu l'abondance d'études économiques), ce travail, conçu et entrepris par des chercheurs arabes uniquement, m'a fait réaliser toute la dialectique des liens imposés par l'histoire, la géographie et la géopolitique de demain. On oublie souvent que les deux tiers de la nation arabe vivent le long des rivages méditerranéens. La culture arabo-islamique demeure éminemment méditerranéenne en dépit des affluents africains et asiatiques dont elle se nourrit.

Dans un monde où détente et coopération constituent la seule alternative à l'enfer thermonucléaire, rien n'est plus évident qu'un rapprochement entre les deux groupes de pays qui entourent la Méditerranée. Osons donc espérer que cette mer devienne le laboratoire où se forgeront des rapports nouveaux de coopération, une ébauche de ce nouvel ordre mondial dont on a tant parlé et pour l'avènement duquel on a si peu fait.

Une solidarité contagieuse

par MOSTAPHA K. TOLBA (*)

ENTRE les atteintes à risque universel qui sont encore rares et les pollutions locales qui sont maîtrisables avec un peu de volonté nationale, les atteintes nouvelles de l'environnement s'inscrivent à l'échelon régional de plusieurs pays ; la maladie des forêts européennes, la désertification indissociable de la sécheresse et de la famine qui frappent l'Afrique, la dégradation de certaines régions marines en sont des exemples évidents.

Le problème des pluies et des brouillards acides, qui n'est pas nouveau, prend aujourd'hui en Europe une dimension de grande gravité. La Scandinavie, l'Allemagne, l'Europe centrale, sont tout particulièrement affectées. Plus de dix-huit mille lacs suédois sont devenus trop acides pour que certaines espèces de poissons puissent y survivre ; en deux ans, le pourcentage des forêts allemandes atteint par des nécroses dues aux pluies acides est passé de 10 % à 30 %.

Les Etats européens ont eu la sagesse de permettre à leurs institutions de coopération économique de traiter de l'environnement. Tout récemment, un accord a été signé à Ottawa par huit pays d'Europe et par le Canada ; il prévoit une réduction d'au moins 30 % des émissions de dioxide de soufre entre 1980 et 1983. La France, pour sa part, s'est déjà engagée à réduire ses émissions de moitié entre 1981 et 1990.

La sécheresse fournit un autre terrain de nécessaire coopération internationale. La vie de huit cent cinquante millions d'hommes est concernée par la désertification. Au Sahel, où la population a augmenté de près de 20 % entre 1977 et 1984, l'érosion continue et la raréfaction des pluies entraînent un déficit grandissant des balances alimentaires déjà déséquilibrées par la croissance démographique.

La solution passe par une coopération entre plusieurs Etats et par une entraide entre les pays industrialisés et des pays frappés par la sécheresse et la désertification. De tels efforts ont déjà été entrepris depuis plusieurs années au sein du Comité inter-Etats de lutte contre la sécheresse au Sahel.

La Méditerranée, malgré les avertissements prodigués depuis dix ans sur les risques de mort qu'elle encourt, ne connaît pas une situation aussi dramatique : la mer est actuellement bien en vie et moins atteinte que la Baltique par exemple. Mais l'actualité et l'exemple de cette région résident surtout dans la manière dont s'amorce entre les dix-sept Etats riverains une voie nouvelle de coopération internationale.

La particularité institutionnelle de cette coopération, sous l'égide des Nations unies, est qu'elle évite, non seulement, bien entendu, tout organisme à tendance supra-nationale, mais même tout noyau centralisateur. L'équipe de coordination installée à Athènes depuis 1982 est restreinte et l'essentiel du travail s'effectue par la collaboration entre des centres nationaux ou régionaux (Malte, Sophia Antipolis, Split, Tunis, etc.) ; ainsi le programme « Med Pol » s'appuie sur plus de quatre-vingts centres de recherche pour la surveillance du milieu marin. La « structure en réseau » de cette coopération méditerranéenne mérite d'être évoquée car elle est originale.

Cet exemple commence d'ailleurs à faire des petits. Des « Méditerranées de la solidarité » naissent à l'initiative des pays riverains d'autres « mers régionales » et avec le soutien du programme des Nations unies pour l'environnement et d'autres organisations des Nations unies. Dans le Golfe, dans la mer des Caraïbes, en Asie du Sud-Est et ailleurs, la volonté politique de lutter ensemble contre la dégradation de l'environnement marin et côtier a permis de triompher d'obstacles jugés *a priori* par certains comme insurmontables. Les Nations unies, qui ont fortement aidé à la naissance de ces programmes, en tirent une fierté bien compréhensible. Le « dialogue » entre pays développés et pays en développement, entre l'Ouest et l'Est et entre les pays en développement eux-mêmes, peut trouver là une belle source de réflexion, d'inspiration et d'action. Car ce qui a été fait en Méditerranée peut, à l'évidence, être fait ailleurs.

(*) Directeur exécutif du programme des Nations unies pour l'environnement.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS — Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 85 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 500 l. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,60 f. ; Yougoslavie, 162 nd.

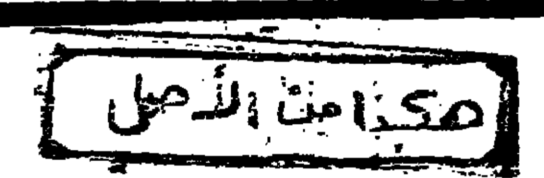
Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant : André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982)

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	605 F	859 F	1080 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	685 F	979 F	1 240 F
II. — SUISSE, TUNISIE	454 F	838 F	1 197 F	1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037



Le Monde

étranger

PROCHE-ORIENT

Israël

La désignation de M. Shamir comme tête de liste du Hérout

L'excellent résultat obtenu par M. Sharon suscite une vive surprise

Jérusalem. – La désignation de M. Itzak Shamir comme tête de liste du Herout, principal parti de la coalition au pouvoir en Israël, a donné lieu, jeudi 12 avril, à une énorme surprise. Le général Ariel Sharon, rival du premier ministre, a en effet recueilli 41 % des suffrages exprimés par le comité central du Herout, soit le double du score dont il était généralement crédité. M. Shamir l'a emporté par 407 voix contre 306 à M. Sharon et 8 à M. Arye Shertok, un avocat inconnu qui s'était présenté à la dernière minute en tant que candidat indépendant. Le vote à bulletins secrets, qui s'annonçait pour M. Shamir comme une simple formalité, s'est transformé en une élection laborieuse. La performance de M. Sharon a provoqué un véritable coup de théâtre qui a pris à contrepied la classe politique et les observateurs. On estimait généralement que l'ancien ministre de la défense aurait remporté son pari s'il avait attiré sur son nom un mandat sur cinq. Il a fait deux fois mieux, soit aussi bien que le vice-premier ministre M. David Lévy, lorsque ce dernier avait dû s'incliner en septembre devant M. Shamir après la démission de M. Begin.

L'exploit de M. Sharon modifie le paysage politique à cent jours du scrutin législatif et risque de donner une tournure nouvelle à la campagne électorale. Il représente d'abord un grave camouflet pour M. Shamir en confirmant que le premier ministre, après six mois de règne, ne s'est pas imposé à l'appareil de son parti. Sa personnalité terne, son manque de charisme, sa réserve prudente n'ont rien, il est vrai, pour enthousiasmer des militants galvanisés depuis de longues années par la verve lyrique et les discours flamboyants d'un Begin. Par ses propos carrés, son arrogance de baroudeur et son inaltérable bonne conscience, M. Sharon a rallié à lui jeudi tous les déçus du « shamirisme » qui ne se reconnaissent pas dans ce premier

De notre correspondant

ministre circonspect et peu bavard. Sentant que la bataille électorale sera rude face à une opposition travailliste d'autant plus confiante qu'elle se présente unie au combat, les apparatchiks du Herout ont succombé, semble-t-il, à une tentation bonapartiste en manifestant beaucoup plus nettement que prévu leur soutien à un personnage qui sait jouer de sa réputation d'*« homme fort »*.

Un coup dur

L'excellent résultat de M. Sharon est aussi, à un degré moindre, un coup dur pour M. Lévy. Au nom de l'unité du Herout, le vice-premier ministre avait préféré la semaine dernière ne pas être en lice et appeler ses partisans à soutenir M. Shamir. Il est probable qu'un certain nombre d'entre eux, notamment parmi les jeunes juifs sépharades (originaires des pays de la Méditerranée), ont préféré accorder leurs suffrages à un concurrent moins prompt au sacrifice. Or M. Sharon ne va sans doute pas manquer de contester à M. Lévy la deuxième place au sein du Herout.

Avant le vote, MM. Shamir et Lévy redoutaient que le bouillant général accepte mal sa défaite et exprime son amertume en sabotant la campagne du Likoud. Ils devront plutôt craindre maintenant les surenchères d'un rival grisé par son succès. Grand seigneur, M. Sharon a déclaré jeudi qu'il voulait désormais privilégier l'unité du parti afin de le conduire à la victoire.

M. Shamir a, pour sa part, souligné que les résultats du vote ne présageaient en rien de la composition du futur gouvernement au cas où le Likoud l'emporterait. Pourtant M. Sharon ne fait pas mystère de ses ambitions. Furieux de jouer les utilités, il veut récupérer pour le moins le ministère de la défense, perdu en février 1983, après que la commission Kahane eut établi sa responsabilité indirecte dans les massacres de Sabra et Chatila. Il a pris date jeudi et tout porte à croire qu'il ne se laissera plus aisément neutraliser. M. Shamir pourra difficilement ignorer le rapport des forces apparu dans les rangs du Herout. Sûr de son bon droit, M. Sharon n'a jamais accepté le blâme contenu dans le rapport Kahane. Il ne cesse de répéter qu'on lui a fait jouer le rôle du bouc émissaire. Dimanche dernier, alors que le conseil des ministres venait de lui refuser l'autorisation de soumettre à la justice américaine des documents confidentiels pour renforcer sa cause dans le procès qui l'oppose à l'hebdomadaire *Time*, M. Sharon a lancé à ses collègues, pantois et peu attendris : *« Vous êtes tous contre moi ! »* Il estime à coup sûr mériter sa réhabilitation. Il ne se prive pas, pour critiquer son successeur, M. Moshé Arens, en termes à peine voilés : *« Lorsque j'ai dû quitter mon poste*, rappelait-il mercredi, *les terroristes n'étaient pas à Beyrouth-Ouest et la frontière libanaise était ouverte*. » Le regain de terrorisme auquel on assiste en Israël ne peut qu'étayer les arguments de M. Sharon en faveur d'un recours à la manière forte.

Au-delà du duel Shamir-Sharon, le véritable enjeu du vote de jeudi concerne l'image que le Likoud entend donner de lui-même au cours de la campagne électorale. La renaissance politique de l'ancien ministre de la défense, si elle se confirme, ne contribuera guère à renouveler cette image. Plus M. Sharon sera fort à l'intérieur du Likoud, plus il sera facile à ses adversaires travaillistes d'identifier la coalition gouvernementale à un personnage et à des événements que la majorité des Israéliens préféreraient pouvoir chasser de leur mémoire.

J.-P. LANGELLIER.

Iran

M. Bazargan et ses amis boycotteront les élections législatives du 15 avril

Téhéran *(AFP)*. – Le dimanche 15 avril, pour la deuxième fois depuis l'instauration de la République islamique, les Iraniens iront voter pour désigner les deux cent soixante-dix *députés* de leur Parlement, le Majlis. Quelque mille cinq cents candidats, agréés par la justice islamique comme par les services de sécurité, sont en campagne électorale depuis une semaine pour ce scrutin. Ils ne sont pas moins de cent cinquante-neuf à Téhéran à se disputer les trente sièges représentant la capitale.

La première élection, en mars 1980, pour ce qui n'était à l'époque que l'Assemblée consultative islamique, s'était déroulée dans l'atmosphère enfiévrée de la révolution avec la participation de tous les principaux groupes politiques iraniens. Aujourd'hui, le vote intervient dans une tout autre ambiance. La République islamique est solidement installée et ses principaux adversaires ont été éliminés ou rejetés dans la clandestinité et l'exil. Depuis plus d'un an, les attentats – commis essentiellement par les Moudjahidin du peuple, organisation islamique d'extrême gauche interdite depuis juin 1981 – sont devenus rarissimes. Les autorités avaient même ces derniers mois considérablement allégé le dispositif de sécurité qui quadrillait totalement Téhéran, mais, depuis le début de la campagne électorale, les patrouilles motorisées des gardiens de la révolution et des comités de la révolution islamique (milices de quartier) sont réapparues dans les rues.

Sur le plan politique, les conditions ont radicalement changé : la seule formation en lice est le Parti de la République islamique (PRI), mais la majorité des candidats n'en sont pas membres et ne sont pas des religieux, bien qu'ils soient tous proches du régime. Le seul autre parti légal, avec cinq députés au Majlis, le Mouvement de libération de l'Iran (MLI de M. Mehdi Bazargan, ancien premier ministre du gouvernement provisoire après la chute du chah), a dénoncé l'absence de démocratie et annoncé qu'il boycotterait les élections.

Il est de fait pratiquement impossible pour les observateurs de dresser une carte politique de cette élection. En effet, toute campagne est interdite à la radio-télévision. Seuls les journaux publient des manifestes de certains candidats, les inconnus étant très nombreux. Leur liste complète n'a jamais été diffusée par la presse nationale. Cet « anonymat » ne signifie pourtant pas l'élimination de toute lutte politique. Au contraire, le Parlement islamique a été, depuis sa création, au centre des débats qui ont agité l'Iran, et il a joué un rôle considérable dans l'adoption ou le rejet de lois qui ont modelé la vie dans la République islamique. Les différentes tendances religieuses s'y sont affrontées durement, cherchant soit à faire passer des réformes importantes dans le sens d'un « islam progressiste », soit à revenir à une « orthodoxie sociale » au nom d'un conservatisme religieux.

De petits groupes islamiques, comme l'Association du clergé combattant de Téhéran, les Fedayin de l'Islam ou l'Organisation des moudjahidin de la révolution islamique, appuient ou présentent chacun des candidats. Cependant, des courants plus importants au sein du clergé, notamment ceux de l'Ecole théologique de Qom ou des imams de la prière du vendredi, se sont abstenus de présenter leurs propres candidats à la suite d'une intervention remarquée, en début d'année, de l'ayatollah Hossein Ali Montazeri, successeur probable de l'imam Khomeiny.

Un des faits politiques marquants de cette élection sera sans doute l'entrée directe dans la vie publique des « étudiants dans la ligne de l'imam », anciens responsables de la prise d'otages à l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran. Sous l'appellation Association islamique des étudiants des universités de Téhéran, ils présentent en effet trente candidats dans la capitale sur cent cinquante-neuf.

Si leur chef de file, l'hodjatoleslam Khoeniha – vice-président du Majlis jouant un rôle très important dans l'aide aux mouvements d'opposition islamiques étrangers, – n'est pas candidat cette fois-ci, tous les autres ténors de la vie politique se présentent à nouveau, notamment le président du Majlis, l'hodjatoleslam Hachemi Rafsanjani, qui est placé en tête de liste par tous les groupes et par l'Association des Bazaris.

Egypte

L'hebdomadaire du Wafd a été saisi pour la première fois

Correspondance

Le Caire. – L'hebdomadaire du parti égyptien d'opposition Wafd a été saisi dans la nuit du 11 au 12 avril, au moment où il passait sous presse, sur décision du ministère de l'intérieur. De source policière égyptienne, on indique que la saisie a eu lieu à cause de la publication d'une information *« portant atteinte à la sécurité de l'Etat »*.

Le parti a porté l'affaire jeudi 12 avril devant le tribunal des référés du Caire, qui a ordonné la levée de la saisie, indique-t-on de source wafdiste, en précisant que l'hebdomadaire devait paraître vendredi après la suppression de l'information litigieuse, qui serait liée à une affaire actuellement soumise à la Cour supérieure de la sécurité de l'Etat.

L'hebdomadaire *Al Wafd* avait paru pour la première fois le 22 mars dernier, et tirait à près de 300 000 exemplaires. C'est la première fois depuis l'arrivée du président Hosni Moubarak au pouvoir en octobre 1981 que la presse d'opposition fait l'objet d'une saisie depuis sa réapparition en mai 1982.

Au sein du Wafd, la tendance laïque et libérale assure que les informations qui ont motivé la saisie émanaient des *« islamistes qui ont noyauté le parti et servent leurs propres visées »*.

L'affaire a envenimé la guerre sourde que se livrent depuis quelque temps au sein du Wafd laïcs et islamistes. De nombreux hauts responsables de la formation ne cachent pas en privé leur désaccord avec le président du parti, M. Fouad Serraggedine, pour *« son alliance avec les Frères musulmans »*. D'autres personnalités, dont des coptes, ont interrompu leurs activités au sein du parti ou ont donné leur démission à grand fracas pour protester contre l'influence croissante des islamistes, qui ont déjà tenté de faire remplacer le secrétaire général copte du parti, M. Ibrahim Farrag, par un des leurs en arguant *« qu'un musulman ne saurait être soumis à l'autorité d'un chrétien »*.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

AMÉRIQUES

Nicaragua

Les sandinistes reconnaissent qu'ils font face à une offensive « sans précédent » des « contras »

De notre envoyé spécial

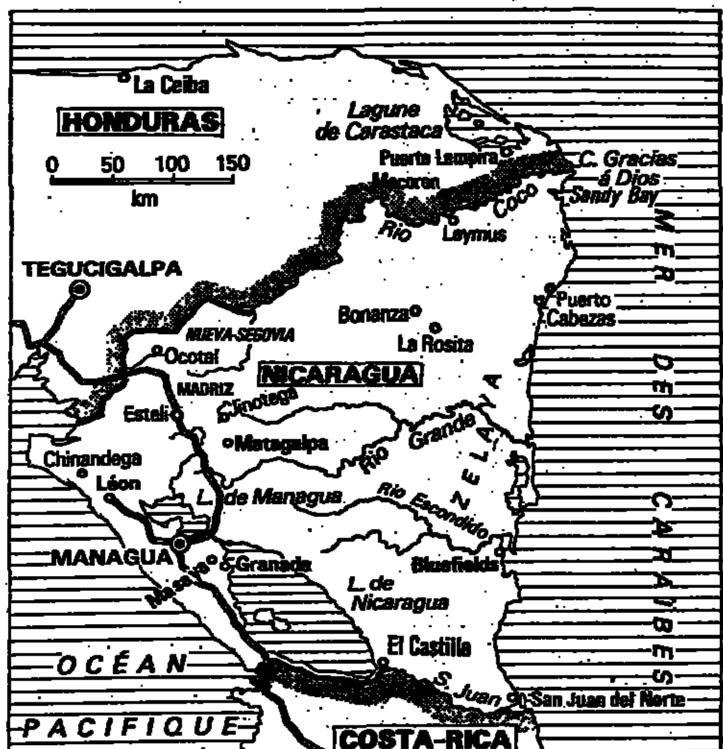
Managua. – Le Nicaragua fait face à une offensive *« de grande ampleur »* des antisandinistes – les « contras » – qui bénéficient *« d'un appui logistique, en particulier aérien, des Etats-Unis »*. Cette offensive, qui se développe depuis quelques jours, est *« la plus importante et la plus dure »* depuis le début du conflit. Des combats violents ont eu lieu dans plusieurs régions du pays. Au nord, dans les départements de Jinotega, de Madriz et d'Esteli ; dans les plaines de la côte atlantique, peuplées d'Indiens Miskitos peu favorables au régime sandiniste. Au sud, près de la frontière du Costa-Rica. Dans ce dernier secteur, la bourgade de pêcheurs de San-Juan-del-Norte est violemment attaquée depuis quarante-huit heures par des commandos *« venus de la mer »*, et appartenant à l'ARDE (Alliance révolutionnaire démocratique) du commandant Eden Pastora. Les forces de l'armée sandiniste et les bataillons spéciaux luttent *« avec énergie »* pour repousser les attaques des « contras ».

C'est ce qu'ont déclaré avec solennité, jeudi 12 avril à Managua, trois importants dirigeants militaires du Nicaragua : le commandant Joaquin Cuadra, chef d'état-major de l'armée populaire sandiniste et vice-ministre de la défense, le commandant Lenin Cerda, responsable suprême de la sécurité, le commandant Julio Ramos, chef des services de renseignement militaires.

Tous trois étaient en uniforme kaki, avec des épaulettes « à la russe » frappées de deux étoiles, et l'insigne rouge et noir du sandinisme sur la poitrine. Ils avaient l'air nerveux, tendu et ont répété à plusieurs reprises que cette offensive était *« très sérieuse »*. Ils ont affirmé que 8 000 membres de la « contra » participaient à ces diverses actions et qu'environ 5 000 d'entre eux *« étaient pratiquement installés en permanence à l'intérieur du territoire nicaraguayen »*.

Ce n'est pas la première fois que les dirigeants sandinistes font état d'offensives importantes de la Contra. Mais c'est la première fois qu'ils admettent qu'un nombre aussi grand d'unités rebelles ont réussi à établir des « poches » permanentes à l'intérieur du territoire, certaines de ces « poches » se trouvant à moins de 150 kilomètres de la capitale.

Interrogés sur la « nationalité » des combattants de la Contra, les commandants ont également admis, pour la première fois, que *« des paysans nicaraguayens »* appartenaient aux commandos rebelles, *« aux côtés*, disent-ils, *d'anciens somozistes, de mercenaires étrangers de la CIA et de Nicaraguayens qui s'étaient exilés aux Etats-Unis »*. Selon les commandants, les paysans ont été *« emmenés au Honduras, endoctrinés, puis engagés dans les unités de la Contra »*.



A en juger par les flèches et les cercles figurant sur une grande carte des opérations diposée dans la salle de conférence, la Contra a effectivement progressé. Elle a été aussi réorganisée de manière plus rationnelle et elle aurait, selon les dirigeants sandinistes, reçu ces derniers jours de grandes quantités d'armes, de munitions, et de matériel militaire. Au moins cinq colonnes d'insurgés, composées en majorité d'Indiens Miskitos, patrouillent sur le littoral atlantique, au nord et au sud de Puerto-Cabezas.

Ce que les sandinistes appellent des *« groupes de combat »* sont installés dans certaines zones, – depuis la frontière du Honduras jusqu'à des localités situées à plus de 200 kilomètres de cette frontière, délimitée par le fleuve Coco. Le 29 mars, ces unités ont attaqué Sandy-Bay, une bourgade Miskito, au nord de Puerto-Cabezas. Plusieurs miliciens sandinistes et des soldats réguliers ont été tués au cours des combats. Des responsables, membres des organisations sandinistes locales, ont été assassinés. La Contra, en se repliant, a emmené, selon les sandinistes, deux cents habitants de Sandy-Bay vers le Honduras. (En fait, de très bonne source hondurienne, le groupe de personnes parties vers le Honduras, et arrivées effectivement à la fin de la semaine dernière à Mocoron, s'élèverait à près d'un millier).

Au nord, les forces de la Contra s'avancent jusqu'à plus de 100 kilomètres à l'intérieur du pays. A l'est de Matagalpa, toute la région est apparemment « infiltrée » d'insurgés qui dynamitent les ponts de la nouvelle route menant aux mines de la Rosita et à la côte atlantique. *« Mais la circulation est assurée »*, affirment les commandants. Des coopératives agricoles ont été détruites. Quatre tentatives de la Contra pour couper la route ont été signalées ces derniers jours, notamment à Rancho-Grande. D'autres combats qualifiés *« de très durs »* ont eu lieu le 9 avril près de Jinotega.

Les commandants ont affirmé que les attaques ont été *« repoussées par le peuple en armes »*, mais ils ont ajouté : *« du moins jusqu'à présent »*. Fait significatif : ils ont dénoncé la création *« d'un front de subversion interne »* également financé et organisé *« par l'impérialisme américain »*. Ils ont ajouté que le peuple *« devra faire davantage d'efforts et accepter plus de sacrifices »* pour affronter la situation actuelle. *« La Contra*, a dit le commandant Cuadra, *veut contraindre les paysans à lui porter assistance.* » Il estime que l'offensive va se poursuivre et s'intensifier dans les prochaines semaines. Il a tourné en ridicule les affirmations de la « Contra » qui revendique certaines opérations de minage des ports nicaraguayens. *« Nous savons*, a-t-il dit, *que c'est la CIA qui dirige le minage.* »

Il a affirmé que les autorités sandinistes avaient la preuve que des sociétés de services nord-américaines louaient pour le compte de la CIA des Dakotas (DC-3) spécialement chargés de *« ravitailler la Contra »*. L'un de ces appareils s'est récemment écrasé au Costa-Rica, près de la frontière du Nicaragua. Trois ressortissants nord-américains auraient péri dans l'accident.

Plusieurs dirigeants de Managua, civils et militaires, se sont récemment rendus en Union soviétique, en Corée du Nord, en Libye, en Allemagne de l'Est, mais aucune information officielle n'a été donnée sur l'accueil réservé à leurs demandes d'aide militaire. Seul indice nouveau : une piste longue de 3 kilomètres est en cours de construction au nord de Managua.

MARCEL NIEDERGANG.

Bolivie

BRUSQUE TENSION A LA SUITE DES MESURES D'AUSTÉRITÉ ÉDICTÉES PAR LE GOUVERNEMENT

La Paz *(AFP)*. – Le président bolivien, M. Hernan Siles Zuazo, a procédé, ce 13 avril, à une forte dévaluation du peso bolivien par rapport au dollar (dont la valeur a triplé). En outre, les subventions gouvernementales ont été réduites sur le pain, l'huile, le sucre et le riz. Le prix de l'essence a été augmenté de 400 %, celui du pain de 480 % et celui des transports en commun de 180 %.

L'armée et la police ont été consignées dans leurs casernes de crainte de troubles éventuels après l'annonce de ces mesures d'austérité. Pour pallier de telles réactions, le gouvernement a accordé une prime de 50000 pesos (25 dollars au nouveau change officiel) aux salariés.

M. Walter Delgadillo, l'un des cinq ministres du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR) entrés le 10 avril au gouvernement, (*le Monde* du 12 avril), a donné sa démission le 12 avril de façon *« irrévocable »*, pour s'opposer aux mesures gouvernementales.

DIPLOMATIE

LA FIN DE LA VISITE DE M. LAMRANI

Le premier ministre marocain a proposé à la France de participer à des projets économiques d'un montant de 22 milliards de francs

M. Karim Lamrani, chef du gouvernement marocain, accompagné de six de ses ministres titulaires de portefeuilles économiques, a accompli à Paris, du lundi 9 au jeudi 12 avril, une visite officielle de travail (*le Monde* du 11 avril). M. Lamrani a été reçu par le président Mitterrand, ainsi que par M. Mauroy. Il s'est également entretenu avec plusieurs responsables français dont M. Delors, ministre de l'économie et des finances, et M. Gattaz, président du Conseil national du patronat français (CNPF).

M. Lamrani, recevant jeudi 12 avril la presse, a déclaré qu'il avait présenté à ses partenaires français, publics ou privés, « *un paquet de projets économiques prioritaires* » à réaliser au Maroc au cours des cinq ans à venir et représentant un montant total de 22 milliards de francs. Paris étudiera les dossiers avant de répondre à Rabat. M. Abdellatif Jouahri, ministre marocain des finances, a indiqué pour sa part qu'un accord financier franco-marocain venait d'être signé, portant sur une aide française à la balance marocaine des paiements d'un montant de 550 millions de francs, répartie entre crédits commerciaux garantis (385 millions de francs) et prêts du Trésor français (165 millions de francs). Le grand argentier du Maroc a précisé que « *la dette extérieure de son pays (civile et militaire) représentait actuellement 11 milliards de dollars (environ 88 milliards de francs) dont environ 30 % sont dus à la France* ».

Les projets, déjà à un stade d'études avancé auxquels le Maroc voudrait associer les Français, concernent essentiellement les télécommunications (quadrupler le nombre des abonnés marocains), le stockage de l'eau potable, des céréales, du charbon et du pétrole, les chantiers navals (construction et réparation de cargos). M. Lamrani a confirmé que son gouvernement comptait entreprendre la construction du chemin de fer Marrakech-El-Aïoun (Sahara), mais qu'il n'avait pas offert à la France de participer à cette réalisation.

S'agissant des Marocains travaillant en France (200 000 sur une communauté officiellement estimée à 450 000 personnes), M. Lamrani a fait état de son accord avec ses interlocuteurs français pour que leur retour au Maroc soit, éventuellement, « *volontaire* » et, le cas échéant, assorti de compensations financières.

Le lycée Lyautey

Le premier ministre marocain a refusé de lier la situation de la main-d'œuvre marocaine française et celle des Français, actuellement au nombre d'environ 6 000, travaillant au Maroc au titre de la coopération, car, a-t-il dit « *Ceux-ci sont venus chez nous dans le cadre de contrats limités dans le temps tandis que les Marocains sont venus travailler en France sans limitation de durée prévue à l'avance.* » Le Maroc va remettre cette année un millier de coopérants à la disposition de la France, mais ceux d'entre eux qui ne sont pas assurés de retrouver un emploi en France ont vivement protesté. Si la marocanisation en cours est dans l'ordre des choses, M. Lamrani a, en revanche, demandé avec « *une particulière insistance* » aux autorités françaises de reconsidérer leur projet de fermeture de plusieurs lycées français au Maroc, où sont inscrits une majorité de Marocains, notamment la section de préparation à l'entrée aux grandes écoles françaises du lycée Lyautey de Casablanca.

Tant sur ce point que sur les précédents, M. Lamrani a affirmé « *être très satisfait et très optimiste* » quant aux réponses qu'il escompte des pouvoirs publics français. De même, il a obtenu l'assurance que « *la France défendrait les positions du Maroc* » en cas d'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté européenne. La coopération militaire n'a pas été abordée lors des entretiens franco-marocains, et les problèmes purement politiques, comme la guerre du Sahara, n'ont été qu'évoqués. Il s'agit là, au reste, du domaine réservé du roi Hassan II.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

NOMINATIONS D'AMBASSADEURS

M. JACQUES POSIER AUPRÈS DE L'ONUAA

Le *Journal officiel* du 13 avril annonce la nomination de M. Jacques Posier au poste d'ambassadeur auprès de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (ONUAA, dont le siège est à Rome), en remplacement de M. Albert Fequant.

[Né en 1924, ancien élève de l'ENA, M. Posier a été en poste notamment à Saint-Domingue, à Berne, à Bangkok, à Port-Gentil, à Libreville, enfin à Buenos-Aires de 1969 à 1973. Il a été ensuite détaché au Haut Comité de la langue française, puis ambassadeur au Salvador de 1973 à 1975, en Angola (1978-1981), cumulant ce dernier poste avec celui d'ambassadeur à Sao-Tomé à partir de 1980. Depuis janvier 1982, il était ambassadeur en Colombie.]

M. PHILIPPE BAUDE AU VANUATU

Le même *Journal officiel* annonce la nomination de M. Philippe Baude au poste d'ambassadeur au Vanuatu, en remplacement de M. Marc Menguy.

[Né en 1930, diplômé de l'Ecole nationale des langues orientales, M. Philippe Baude a été admis au concours des secrétaires d'Orient en 1960. Il a été notamment en poste à Bangkok, à Helsinki, à Dacca et à Stockholm jusqu'en 1978. Après avoir été premier conseiller à Hanoï de 1978 à 1980, il était, depuis juin 1980, premier conseiller à Ankara.]

● *Visite du président Mobutu en France.* – Le président du Zaïre effectuera les 16, 17 et 18 avril une visite officielle de travail en France à l'invitation du président Mitterrand, a annoncé, jeudi 12 avril, le service de presse de l'Elysée. M. Mitterrand s'était rendu à Kinshasa les 8 et 9 octobre 1982, lors de la neuvième conférence franco-africaine.

● *Le ministre des affaires étrangères indien à Paris.* – M. Narasimha Rao, qui effectue une brève visite officielle en France, a été reçu jeudi 12 avril pendant une demi-heure par le président Mitterrand. Les entretiens ont surtout porté sur le dialogue Nord-Sud, a précisé M. Rao, qui devrait s'entretenir ce vendredi avec son homologue français, M. Claude Cheysson, et avec le ministre des affaires européennes, M. Roland Dumas.

● *Le ministre bulgare des affaires étrangères à l'Elysée.* – M. Petar Mladenov, qui est arrivé jeudi 12 avril pour une visite officielle d'une journée en France, a été reçu le même jour à l'Elysée : il a renouvelé à M. François Mitterrand une invitation, déjà ancienne, à se rendre en Bulgarie. Le principe de cette visite avait été accepté dès 1982, mais il semble que du côté français aucune décision concrète n'ait encore été prise. (Il en est de même pour une invitation, également pendante, pour un voyage du chef de l'Etat en Roumanie.) Le ministre bulgare des affaires étrangères a eu aussi un entretien avec M. Claude Cheysson.

Mme Thatcher pourrait rencontrer M. Mitterrand « après Pâques »

De notre correspondant

Londres. – Mme Margaret Thatcher et M. François Mitterrand pourraient se rencontrer bientôt pour tenter, une fois de plus, de réduire les divergences qui opposent les Neuf à la Grande-Bretagne à propos du budget de la CEE. Le rendez-vous aurait lieu « *après Pâques* », indiquait-on, jeudi 12 avril, de source proche du gouvernement britannique. La rencontre devrait prendre la forme d'un « déjeuner de travail » comme cela a été le cas à deux reprises, à Londres et à Paris, avant le sommet européen de Bruxelles. Il s'agit maintenant de préparer le prochain sommet qui se réunira à Fontainebleau en juin.

Ce projet de rencontre est une manière de répondre à ceux qui, en Grande-Bretagne comme ailleurs, se sont étonnés que Mme Thatcher n'ait pas profité, au début de cette semaine, de la venue de M. Mitterrand pour l'inauguration d'un centre européen de recherche nucléaire près d'Oxford (*le Monde* du 11 avril).

C'est aussi pour le gouvernement britannique une façon de montrer, que, en dépit des accusations portées par ses partenaires, il entend manifester sa bonne volonté en poursuivant le dialogue. Après l'échec de la réunion des ministres des affaires étrangères à Luxembourg, M. Claude Cheysson vient d'exprimer, à Strasbourg, sa mauvaise humeur envers la Grande-Bretagne en déclarant que celle-ci ne devait désormais plus compter sur des concessions de la part des autres membres de la Communauté.

La volonté de dialogue des Britanniques ne signifie cependant pas un assouplissement de leur position. Loin de là, à en croire les propos qui se tiennent actuellement à Whitehall ; on affirme en effet ne pas s'émouvoir de l'isolement de la Grande-Bretagne, et on ne cache pas que le cabinet de Mme Thatcher mise sur un atout majeur : le temps, comme élément de « pression » sur les Neuf et particulièrement sur la France. Plus les semaines et les mois passent, souligne-t-on, plus le risque d'une faillite financière de la CEE s'accroît. D'autre part, on fait observer que M. Mitterrand, président en exercice de la Communauté, souhaite vivement mettre un terme à la crise actuelle avant la fin de son mandat en juin.

Au cours d'un entretien télévisé, le 9 avril, la « dame de fer » a rappelé que sa détermination restait inébranlable et qu'elle ne manquait pas d'aplomb. Mme Thatcher a déclaré que si les Dix devaient prochainement s'entendre définitivement sur une réforme budgétaire ce serait « *grâce à la fermeté de la Grande-Bretagne* ». Elle a ajouté : « *Ils sont neuf à se dire exaspérés et je suis seule... Si je peux leur faire face, ils devraient pouvoir me supporter et ils pourraient mettre fin à leur exaspération et à mon entêtement en me donnant ce que je veux, à savoir une solution équitable pour la Grande-Bretagne...* »

[On confirme à l'Elysée qu'un déjeuner de travail entre Mme Thatcheret M. Mitterrand est « une *hypothèse envisagée* », mais l'on ajoute que rien n'est fixé pour le moment.]

FRANCIS CORNU.

Le roi Juan Carlos se rendra à Moscou en mai

De notre correspondant

Madrid. – Le roi Juan Carlos visitera officiellement l'Union soviétique du 10 au 16 mai prochain, confirmait-on, le jeudi 12 avril, à Madrid, au ministère des affaires étrangères. Le monarque, qui sera accompagné du chef de la diplomatie espagnole, M. Fernando Moran, se rendra à Moscou, à Leningrad et en Sibérie. C'est la première fois qu'un chef d'Etat espagnol visite l'URSS. L'organisation de ce voyage, qui était prévu de longue date, avait été suspendue après le mort de Iouri Andropov.

Cette visite permettra-t-elle une relance des relations entre les deux pays ? L'installation à Madrid, en décembre 1982, du premier gouvernement de gauche qu'ait connu l'Espagne depuis près d'un demi-siècle ne s'est pas traduite par un rapprochement avec les pays d'Europe de l'Est. Les Soviétiques ne pouvaient qu'appuyer le PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) lorsque, dans l'opposition, il se déclarait hostile à l'entrée de l'Espagne dans l'OTAN. Ils n'ont pas caché leur déception face à son revirement depuis son arrivée au pouvoir. Le gouvernement espagnol laisse maintenant entendre de manière de plus en plus explicite qu'il se maintiendra dans l'alliance atlantique et que la présence des quatre bases américaines sur son territoire ne sera pas remise en question.

Le PSOE se montre d'autant plus prudent dans ses relations avec l'URSS qu'il s'agit d'un thème sensible pour les forces armées, dont les secteurs conservateurs n'ont pas oublié l'appui apporté par Moscou aux républicains durant la guerre civile. L'opposition de droite, en outre, est prompte à voir dans toute critique adressée par les socialistes au gouvernement Reagan (au sujet de l'Amérique centrale notamment) l'indice d'une supposée « collusion » avec l'Union soviétique.

Si l'on n'attend donc guère de développement spectaculaire des relations politiques, des progrès peuvent par contre être enregistrés dans le domaine commercial. Le gouvernement espagnol veut fonder la relance de son économie sur une croissance « tous azimuts » des exportations, ce qui implique de développer certains marchés jusqu'ici peu explorés. En 1983, les exportations espagnoles vers l'URSS ne représentaient que 48 milliards de pesetas (1), soit 1,7 % à peine du total des ventes à l'étranger. La balance commerciale avec ce pays était en outre déficitaire de 23 milliards de pesetas, avec un taux de couverture de 67 % seulement.

Th. M.

(1) 18,5 pesetas = 1 F.

A TRAVERS LE MONDE

Chine

● LE SORT DU CHEF DE LA PROPAGANDE DU PCC. – Un porte-parole du ministère de l'information chinois a, vendredi 13 avril, qualifié d'« *invention pure et simple* » les informations sur la mise à l'écart de M. Deng Liqun – qui avait été responsable de la campagne contre la « *pollution de l'esprit* » (*le Monde* du 13 avril).

Cambodge

● DÉFECTION D'UN RESPONSABLE DU PC PRO-VIETNAMIEN. – M. Sek Yen, directeur-adjoint de la section éducation et théorie politique de la commission de la propagande et de l'éducation du comité central du Parti populaire révolutionnaire cambodgien (PPRK), est passé en Thaïlande le 8 avril avec sa famille. Il travaillait sous la direction de M. Bou Thang, membre du bureau politique chargé de la propagande et ministre de la défense, mais deux conseillers vietnamiens le rencontraient quotidiennement pour lui « *transmettre les ordres* » a-t-il déclaré à l'AFP. Il a justifié son geste par son désaccord avec le « *colonialisme intolérable* » du Vietnam au Cambodge.

Maroc

● LES BAHAIS DEVANT LA COUR D'APPEL. – Le procès en appel de onze des seize adeptes de la foi bahaïe, condamnés récemment au Maroc à des peines de prison pour « *avoir essayé de convertir des Marocains de confession musulmane* », s'est ouvert, jeudi 12 avril, devant un tribunal de Casablanca (*le Monde* du 5 avril). Les avocats de la défense font notamment valoir que la liberté religieuse est garantie au Maroc par la Constitution. – (*Reuter.*)

Pakistan

● NOUVELLE AIDE ÉCONOMIQUE. – Le Pakistan a obtenu des engagements sur une hausse de 20 % de l'aide internationale au cours de la prochaine année fiscale, a-t-on appris jeudi 12 avril, à l'issue de la réunion à Paris des pays et organismes donateurs. Le Pakistan recevra 1,822 milliard de dollars. – (*AFP.*)

Sénégal

● NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE. – Le docteur Daouda Son a été élu jeudi 12 avril président de l'Assemblée nationale en remplacement de M. Habib Thiam, démissionnaire. Né le 1er janvier 1933 à Wiss-Wiss dans le département de Linguere, le docteur Daouda Son est médecin psychiatre. Il a été de 1963 jusqu'à nos jours député à l'Assemblée nationale et a aussi occupé des fonctions gouvernementales comme ministre de la santé publique et des affaires sociales, puis de l'information et des télécommunications, et enfin des forces armées. – (*AP.*)

Tanzanie

● MORT DU PREMIER MINISTRE DANS UN ACCIDENT DE LA ROUTE. – M. Edward Sokoine, quarante-six ans, est mort jeudi 12 avril dans un accident de la route, a annoncé le président tanzanien Julius Nyerere. Nommé premier ministre pour la première fois en février 1977, après avoir été durant cinq ans ministre de la défense, M. Sokoine avait donné sa démission pour raisons de santé en novembre 1980, quelques jours après sa réélection sans opposition au Parlement. Après avoir été soigné en Europe, il retrouvait ses fonctions politiques en 1982 avec un poste dans l'organe politique suprême du pays, la Commission éxecutive nationale (NEC) du parti unique, puis, en février 1983, en occupant à nouveau les fonctions de premier ministre. – (*AFP.*)

Timor

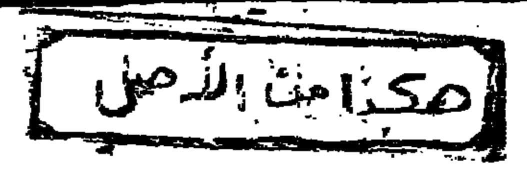
● DEUX CENTS SOLDATS INDONÉSIENS TUÉS DEPUIS AOUT. – Les combats entre nationalistes du Frétilin et forces indonésiennes ont fait, depuis la fin du cessez-le-feu en août dernier, deux cents morts environ dans chaque camp, selon des sources diplomatiques à Djakarta. Les opérations militaires indonésiennes dans l'ancien territoire portugais pourraient diminuer prochainement pour faciliter une nouvelle offensive diplomatique. – (*AFP*).

Tunisie

● M. BOURGUIBA OPÉRÉ A LYON. – Le président Habib Bourguiba (quatre-vingt-un ans) a été opéré de la cataracte, jeudi 12 avril, à la clinique Saint-Maurice de Lyon.

« *L'intervention s'est déroulée dans des conditions parfaites, et M. Bourguiba se porte bien* », précise-t-on de source officielle tunisienne.





AFRIQUE

Le Zimbabwe en mal de parti unique

III. — *Quelle place pour les Blancs ?*

Le double langage de M. Mugabe, qui s'est engagé à petits pas sur la voie du socialisme, n'a pas permis d'enrayer le déclin d'une économie victime à la fois de la sécheresse et des troubles dans l'est du pays (*le Monde* des 12 et 13 avril).

De notre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN

Harare. — Inutile de chercher midi à 14 heures : si les trains se mettent à dérailler, si le téléphone est souvent en dérangement, si les soins médicaux laissent un peu à désirer, si la bureaucratie gagne du terrain, le départ des Blancs y est pour quelque chose. Cette explication, avancée par beaucoup, n'est pas dénuée de fondements. Encore faut-il convenir que les anciens maîtres du pays ont mal préparé la relève, convaincus qu'ils étaient de leur droit de l'empêcher.

En près de vingt ans, la communauté blanche a fondu de moitié. Depuis l'indépendance, en 1980, le rythme des départs s'est accéléré : environ 1 500 à 1 800 émigrants par mois. Selon des statistiques officielles, 19 076 personnes ont quitté le Zimbabwe en 1983 (*le Monde* des 4 et 5 mars). Cette population « allogène », forte aujourd'hui de quelque 130 000 membres, pourrait très vite n'en compter que 100 000 si cette tendance à la baisse continue.

L'arrivée de nouveaux immigrants — environ 7 000 en 1983 — est loin de compenser cette hémorragie. Certains fuient l'Europe, minée par le chômage ; d'autres, illusions perdues, reviennent d'Australie, du Canada, voire d'Afrique du Sud, où ils comptaient refaire leur vie. Ils croisent le flot de ceux qui s'en vont, persuadés, à tort ou à raison, qu'ils n'ont plus rien à gagner à demeurer au Zimbabwe.

Les plus mobiles, les cadres et les techniciens, ceux qui n'avaient pas ici grand bien au soleil, sont partis se vendre au plus offrant, en l'occurrence à l'Afrique du Sud. Ont déjà émigré aussi les plus prévoyants et peut-être les plus malins, notamment des commerçants. Demeurent encore sur place ceux que retiennent des intérêts difficiles à monnayer, en particulier les fermiers, ceux qui veulent croire que rien n'est encore perdu, les fatalistes, enfin, qui refusent de regarder l'avenir sous quelque couleur que ce soit (*le Monde* daté 19-20 février).

La querelle scolaire va-t-elle creuser, davantage encore, les rangs de la communauté blanche ? La volonté du gouvernement de M. Robert Mugabe de *« créer une société multiraciale »*, et, pour ce faire, de faciliter l'accès des collèges privés aux Africains, s'oppose au souci de la plupart des parents d'élèves blancs de donner à ceux-ci une éducation exclusive, quitte à payer le prix fort. Il est probable que si ce privilège leur est contesté, beaucoup de familles choisiront de quitter le pays. Inversement, la réglementation sur le service militaire que vient de modifier le régime de Pretoria peut, par sa *sévérité*, dissuader un certains nombre de jeunes de s'installer en Afrique du Sud.

L'ordre nouveau

Quel serait le bon chiffre autour duquel devrait se stabiliser la communauté blanche pour ne pas mettre irrémédiablement en péril la santé économique du pays ? Le gouvernement, dit-on, l'aurait fixé autour de 70 000 . D'aucuns jugent le calcul raisonnable si la tendance au pragmatisme continue de prévaloir. Encore conviendrait-il, selon des experts, de compter, dans ce dernier carré, une majorité d'exploitants agricoles pour préserver le rendement des terres et, partant, assurer l'approvisionnement du Trésor en devises. Aujourd'hui, 5 000 fermiers blancs contrôlent 90 % de la production sur 40 % de la superficie cultivée, alors que, sur le restant, 850 000 fermiers africains vivent, pour la plupart, en état d'autosubsistance.

Mais ce partage inégal des richesses est-il socialement supportable ? Ne sera-t-il pas inévitablement remis en cause sous l'effet d'une double pression, démographique et politique ? On signale déjà, ici et là, des occupations illégales de terres, notamment dans la province du Manicaland. Beaucoup de fermiers blancs, surtout dans le Matabeleland, où leur sécurité est mal assurée, songent au départ.

La terre n'est plus d'un bon rapport ; elle a perdu, en dix ans, 60 % de sa valeur. *« Si, à cause de la sécheresse, la situation alimentaire du pays se dégrade, nous serons, à coup sûr, pris comme boucs émissaires par le gouvernement »*, remarque, désabusé, un responsable de la Commercial Farmers Union.

« L'ordre nouveau n'exclut pas les Blancs, insiste M. Nathan Shamuyarira, ministre de l'information. *Non seulement, ils nous sont utiles, mais ils ont le droit de vivre là où ils sont nés. »* Même si l'administration a été largement africanisée, on en trouve encore, à des postes de responsabilités, dans certains services, la police et les renseignements notamment. On en compte encore 300 dans l'armée. Les accords de Lancaster House, signés en décembre 1979, ont prévu, le temps de deux législatures — soit jusqu'en 1990 — une représentation de cette minorité qui dispose de vingt sièges à l'Assemblée nationale. 500 environ sont même membres de la ZANU.

Une « terrible décision »

Combien de Blancs sont-ils prêts à faire leur cet ordre nouveau ou du moins à s'en accommoder ? Il est, à cet égard, significatif de constater que, à l'Assemblée nationale, sur les vingt sièges réservés à la minorité blanche, onze sont, aujourd'hui, occupés par des parlementaires indépendants qui ont quitté les rangs du Front républicain, le parti de M. Ian Smith, ou sont sortis vainqueurs d'une élection partielle.

Le « patron » de l'ancienne Rhodésie, qui fut auteur de la « Déclaration unilatérale d'indépendance » (UDI) reproche au gouvernement *« d'avoir réussi à diviser la communauté blanche en promettant des postes et des facilités diverses à certains de ses membres et en pratiquant une énorme intimidation à l'encontre de [mes] fidèles ».*

M. Ian Smith, qui se considère, néanmoins, comme *« le représentant de la communauté blanche au Zimbabwe »* ne regrette rien de son passé et surtout pas l'UDI. *« Ce fut une bonne décision,* explique-t-il. *Nous avons tenu bon contre le communisme, créé une méritocratie et jeté les bases d'une économie moderne, diversifiée et performante. Le malheur a voulu que nous soyons trahis par nos amis... »*

L'avenir ? M. Smith se dit résolu *« à se battre aussi longtemps qu'il y aura de l'espoir »* pour défendre les siens et... *« la civilisation occidentale. »* Il craint, cependant, que si les choses continuent de suivre leur cours, il ne soit, un jour, contraint de prendre une *« terrible décision »*, celle d'avoir à quitter le Zimbabwe, *« ce merveilleux pays »*, en laissant derrière lui les *« Noirs inéduqués à 99 % »* pour lesquels *« nous représentions une lueur d'espoir... ».*

Un certain nombre de Blancs pensent, en effet, que leurs jours, au Zimbabwe, sont comptés. *« On se passe de nous*, se plaint l'un d'eux. *Alors, ça n'a aucun sens d'élire des députés à nous ; tout ça, c'est de la comédie ; la prochaine fois, je ne me déplacerai même pas pour voter. »*

« Nous sommes des gens sensés, pas des racistes », assure un commerçant blanc, pour ajouter aussitôt : *« Le schéma blanc est simple : si nous sommes seconds, nous sommes perdus... ».* Faut-il donc croire que, parce qu'ils ont cédé la première place aux Noirs, les maîtres d'hier n'ont plus rien d'autre à faire que de plier bagage ?

FIN

Cameroun

Le pari manqué des putschistes

(Suite de la première page.)

Alors maintenant, dit-on à Yaoundé, surtout que l'on n'attise pas cette sempiternelle querelle des Sudistes contre les Nordistes! Ce mot d'ordre a déjà été exprimé par le président Biya. *« C'est une minorité d'hommes ambitieux et assoiffés de pouvoir* (le Monde *du 12 avril) qui a tenté sa chance. D'ailleurs, les forces ayant participé au rétablissement de la situation comprenaient des Camerounais de toutes origines, sans distinction de leur appartenance ethnique, régionale ou religieuse. »*

C'est clair : il s'agit avant tout de *« calmer le jeu »*. Les mutins ont sans doute cru, à tort, que la population allait immédiatement basculer en leur faveur, que l'armée resterait neutre au début et finirait par se rallier. Mais personne n'a basculé, et l'armée, organisée en tant que corps social, n'a pas rejoint les éléments putschistes de la garde républicaine et de la gendarmerie.

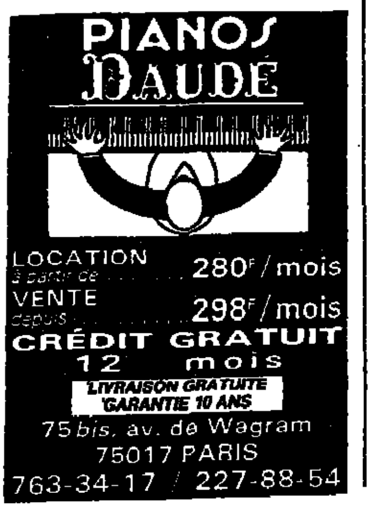
Alors qui, et pourquoi ? De jeunes officiers et sous-officiers nordistes de cette véritable garde prétorienne du président camerounais, puissamment armée (ce qui explique le temps qu'il a fallu aux « loyalistes » pour mater la rébellion), et que M. Biya, après son accession au pouvoir a eu l'imprudence de ne pas réorganiser comme il l'a fait pour l'armée, alors même qu'il savait que la garde était constituée par et pour son prédécesseur, M. Amadou Ahidjo, c'est-à-dire qu'elle était essentiellement nordiste ? Les responsables *« qui seront jugés sans délai et punis »* apporteront sans doute au cours de leur procès des éléments de réponse. Gageons que le colonel Ibrahim Saleh, commandant de la garde républicaine, le capitaine Awal Abassi, commandant du groupe d'artillerie de la garde, le sous-lieutenant de réserve Yaya Adoum (qui avait lu la proclamation des putschistes à la radio), M. Issa Adoum, directeur général du FONADER (Fonds national de développement rural), le lieutenant Arouna, de la force d'intervention d'élite de Koutaba seront « invités » à avouer les complicités dont ils ont pu bénéficier, voire les noms des inspirateurs de cette action avortée.

Une heure et demie, deux heures... c'est plus qu'il n'en faut pour réussir un coup d'Etat. Or les putschistes ont perdu beaucoup de ce temps qui ne pouvait que jouer que contre eux. Au fur et à mesure du déroulement d'une action trop dispersée, les troupes restées fidèles au régime « montaient » sur Yaoundé. L'issue, vue la disproportion des forces en présence, était inéluctable. Les combats se sont circonscrits en quelques points, ce qui explique que l'on ne retrouve de traces des affrontements dans la capitale que dans quelques pâtés de maisons : le siège de la garde à Obili dans le quartier de Ndjong-Melen, le camp « Yeyap », siège de la délégation générale de la gendarmerie, la résidence du chef d'état-major des armées, le général Semengué, celle du commandant délégué de la place militaire de Yaoundé, le colonel Asso Emane, celle enfin du ministre d'Etat chargé des forces armées, M. André Tsoungui.

Quelles conséquences pour le Cameroun, et quel rôle auraient joué ceux que la presse camerounaise appelle des *« mercenaires »* étrangers (on parle beaucoup des « Marocains », mais les Marocains, depuis que M. Ahidjo a été reçu à Rabat par l'Académie royale ne sont pas très bien vus à Yaoundé) ? Il est encore trop tôt pour répondre à ces questions. *« Voici passé le séisme »*, affirme un éditorial de *Cameroon Tribune*, qui souligne cependant : *« Les cerveaux et les acteurs de l'opération sont tous originaires de l'ancienne province du Nord. »* Au Cameroun insister sur la résurgence de ces vieux démons n'est pas *a priori* un gage de stabilité pour l'avenir.

LAURENT ZECCHINI.

● *Le Parlement européen et la présence soviétique en Afrique.* — Le Parlement européen a *« fermement condamné »* jeudi 12 avril les *« multiples interventions »* de l'URSS et des pays du bloc de l'Est dans la Corne de l'Afrique et demandé le retrait d'Ethiopie des troupes soviétiques, est-allemandes et cubaines. La résolution, qui invite *« toutes les grandes puissances à ne pas faire de cette région une zone d'affrontements et de réarmement »*, a été adoptée par une très large majorité contre les voix des communistes français. L'Assemblée des Dix *« engage fermement »* le *gouvernement éthiopien à trouver une solution pacifique et négociée à la question érythréenne et prie l'Ethiopie, la Somalie et le Kenya de régler pacifiquement les conflits territoriaux et ethniques qui les opposent.* — *(AFP.)*



ASIE

Afghanistan

UN DES CHEFS MILITAIRES DE LA RÉSISTANCE,

M. Amin Wardak critique l'attitude de l'Iran et des Etats-Unis

L'émissaire spécial des Nations unies pour l'Afghanistan, M. Diego Cordovez, a quitté mardi 10 avril Islamabad pour Kaboul, pour de nouveaux entretiens avec les dirigeants prosoviétiques afghans. D'autre part, le dixième soldat soviétique capturé par la résistance et remis à la Croix-Rouge est arrivé mardi à Zurich pour être interné en Suisse. — (AFP.)

Avant de rentrer en Afghanistan après un voyage aux Etats-Unis et en France, M. Amin Wardak, un des chefs militaires de la résistance afghane — il dirige les moudjahids de la province du Wardak au sud de Kaboul, — a sévèrement critiqué, dans une interview au *Monde*, l'attitude de Washington et de Téhéran face à l'occupation de son pays. *« Les Américains ont oublié l'Afghanistan, ils pensent que c'est un pays perdu. Les soldats soviétiques qui se battent contre nous mangent du blé américain. Washington confond le problème afghan avec celui de Khomeiny. »* Or, affirme M. Wardak, ce dernier n'a jamais aidé la résistance afghane ; au contraire, il a suscité des groupes scissionnistes au sein de la communauté chiite *« qui avait une très bonne organisation, un très bon chef et avec laquelle nous nous entendions très bien »*. Aujourd'hui, Téhéran contrôle deux partis qui *« se battent contre les moudjahids mais jamais contre les Soviétiques ».*

« Khomeiny veut nous détruire, ajoute M. Wardak. *Il a obligé des Afghans qui travaillent en Iran à aller se battre contre les Irakiens. Ceux qui ont refusé ont été tués ou renvoyés en territoire contrôlé par* [le régime communiste de] *Kaboul. Est-ce cela l'Islam ? Le régime de Téhéran, qui a tué un grand nombre de personnes sans jugement — ce qui est contraire aux principes de l'islam, — n'est pas islamique, mais khomeinste. »* M. Wardak n'est pas non plus très tendre envers les autres pays islamiques, qui n'aident pas du tout la résistance, *« alors que les Français, qui n'ont pas la même religion que nous, nous accordent une aide humanitaire. Aucun journaliste arabe n'est encore venu chez nous. Les Saoudiens semblent plus intéressés par la propagation du wahabisme que par l'aide à la résistance ! ».*

Pourtant, estime-t-il, *« nous ne nous battons pas seulement pour notre pays mais contre les Soviétiques, qui ont d'autres intérêts que l'Afghanistan. C'est moins onéreux de contrer les Soviétiques en Afghanistan ; plus tard — quand ils seront aux portes du Golfe — ce sera plus difficile et plus coûteux ».* Les Soviétiques, selon M. Wardak, ont encore durci la guerre depuis l'arrivée au pouvoir de M. Tchernenko, il y a quelques mois. Ils lancent désormais des offensives dans plusieurs provinces à la fois — cinq actuellement — et ils mitraillent systématiquement avec les hélicoptères les paysans qui tentent de semer dans leurs champs. *« Il suffit qu'ils en tuent quelques-uns et les autres n'iront plus travailler. »* Il s'agit ainsi d'affamer la population, de la forcer à se détacher de la résistance, pour fuir, soit vers les zones gouvernementales soit au Pakistan.

En même temps, le Kremlin met sur pied des unités d'élite afghanes, bien équipées, jouissant de privilèges et qui se révèlent très efficaces. Citant des chiffres américains, M. Wardak estime que dix-huit mille d'entre ces soldats ont été formés en URSS et vingt-cinq mille en Afghanistan même par des conseillers soviétiques. Face à eux, la résistance manque d'armes — *« nous recevons 5 % de nos besoins de Peshawar »* — et de matériel moderne : *« Nous n'avons plus les moyens matériels de détruire leurs bases. Les Soviétiques connaissent la puissance de nos armes et peuvent se protéger. La seule solution, c'est d'avoir quelqu'un à l'intérieur. »*

Face à une guerre qui risque de s'éterniser, la résistance doit s'unir, quelle que soit l'attitude des partis politiques afghans réfugiés au Pakistan. *« Chaque province doit faire son unité comme nous avons fait la nôtre, puis nous discuterons ensemble. Nous forcerons ainsi les partis de Peshawar à discuter. »* Pourtant, l'unité de la résistance afghane semble toujours lointaine.

PATRICE DE BEER.



EUROPE

URSS

AVANT DE METTRE FIN A SES TRAVAUX

Le Soviet suprême a adopté la loi de réforme scolaire

De notre correspondant

Moscou. — Les ministres soviétiques bénéficient d'une sécurité d'emploi que pourraient leur envier nombre de leurs collègues occidentaux. La quasi-totalité des membres du gouvernement ont en effet été reconduits dans leurs fonctions lors de la session du Soviet suprême qui s'est achevée jeudi 12 avril. Le président du conseil, M. Tikhonov (79 ans), et les trois premiers vice-présidents, MM. Gromyko (75 ans), ministre des affaires étrangères, Aliev (61 ans) et Arkhipov (77 ans) restent en place. Le maréchal Oustinov (76 ans) est maintenu à la défense, et M. Fedortchouk (60 ans) à l'intérieur (*le Monde* du 13 avril).

Le seul changement un peu notable concerne la justice. M. Boris Kravtsov, qui était depuis treize ans procureur général de la Fédération de Russie, reçoit ce portefeuille en remplacement de M. Vladimir Terebilov, qui l'a gardé quatorze ans. M. Terebilov, qui est âgé de soixante-huit ans, ne fait pas l'objet d'une sanction puisqu'il est nommé président de la Cour suprême de l'URSS, un poste un peu moins « actif » que le précédent, mais très comparable dans la hiérarchie des honneurs.

M. Tikhonov a réaffirmé devant le Soviet suprême la position bien connue de Moscou sur les euromissiles : *« En déployant leurs nouveaux missiles en Europe de l'Ouest les Etats-Unis ont dressé des obstacles aux négociations, non seulement sur les systèmes nucléaires de portée moyenne, mais encore sur les armes nucléaires stratégiques. Si la partie américaine élimine ces obstacles, qu'elle a elle-même dressés, si elle revient à la situation antérieure, il sera alors possible de reprendre les négociations »*, a déclaré le chef du gouvernement soviétique. M. Tikhonov a par ailleurs laissé entendre que le sommet annoncé à plusieurs reprises, et à chaque fois reporté, du Comecon, pourrait être pour bientôt. *« La prochaine conférence au sommet des pays membres du conseil d'assistance économique mutuelle contribuera à élever l'efficacité de la coopération entre les Etats frères »*, a indiqué le chef du gouvernement.

Selon une source est-européenne, la date du 16 mai aurait été proposée par l'URSS, mais ne ferait pas l'objet de l'accord unanime des neuf autres membres du Comecon (Bulgarie, Hongrie, Pologne, RDA, Roumanie, Tchécoslovaquie, Cuba, Mongolie et Vietnam). L'idée d'un sommet du Comecon avait été lancée par M. Brejnev en 1980, mais de nombreux obstacles ont jusqu'ici retardé sa réalisation. Un certain nombre de pays, notamment la Roumanie, sont mécontents des quantités de pétrole qui leur sont proposées et du prix auquel ils doivent l'acheter. D'autres, telles la RDA ou la Tchécoslovaquie, estiment que les produits manufacturés qu'ils vendent à l'URSS ne leur sont pas payés à leur juste prix. Des compromis auraient été trouvés sur la plupart des questions litigieuses, et le sommet devait avoir lieu, mais la maladie d'Andropov a empêché sa tenue.

La plus grande partie des travaux de la session du Soviet suprême qui vient de s'achever a été d'autre part consacrée à la réforme scolaire (*Le Monde* du 6 janvier). Celle-ci, adoptée jeudi, prendra effet en 1986 et constitue la première du genre depuis 1958. Elle porte la marque de Youri Andropov qui souhaitait améliorer avant tout l'enseignement technique et professionnel, très déficient en URSS. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, M. Tchernenko s'est montré fidèle aux orientations fixées par son prédécesseur. La réforme prévoit, entre autres, l'abaissement de sept à six ans de l'âge de la scolarité obligatoire ; les jeunes Soviétiques pourront quitter l'école à seize ans, mais tous les élèves du secondaire devront — innovation majeure qui semble s'être heurtée à quelques résistances — accomplir des périodes de travail dans des usines ou des ateliers. Il sera difficile, cependant, de combattre le préjugé, beaucoup plus vivace peut-être en URSS qu'ailleurs, qui frappe les activités manuelles. Toute l'idéologie est, semble-t-il, impuissante face à une attitude, répandue parmi les cadres du parti eux-mêmes, qui répugnent à voir leurs enfants opter pour l'usine à la sortie de l'école.

La réforme prévoit également une révision des livres scolaires de façon à rendre plus efficace l'enseignement du russe. Les chefs militaires déplorent régulièrement la mauvaise connaissance de cette langue parmi les jeunes recrues non russes. Il semble que dans certains cas, notamment en Asie centrale, les appelés soient incapables de comprendre les ordres qui leur sont donnés en russe, seule langue de commandement en URSS.

DOMINIQUE DHOMBRES.

COMMENT FRANCHIR LE MUR DE BERLIN... EN PASSANT PAR KABOUL

Une étudiante est-allemande de vingt-quatre ans a réussi à « passer à l'Ouest » de manière peu banale : envoyée à Kaboul pour ses études, elle s'est réfugiée au Pakistan avec l'aide de la résistance afghane et entend à présent demander l'asile politique à l'ambassade de RFA.

Dans une conférence de presse donnée le jeudi 12 avril à Peshawar, Mlle Kristin Beck a expliqué qu'elle avait décidé d'emprunter cette route pour fuir son pays, parce qu'il était aujourd'hui *« difficile de franchir le mur »* [de Berlin]. *« Il nous a fallu cinq jours de marche et de cheval pour atteindre le Pakistan »*, le 18 mars dernier, a-t-elle ajouté, en précisant que quatre moudjahids afghans l'avaient escortée jusqu'à Peshawar.

La jeune Allemande a déclaré qu'elle était étudiante dans la section afghane de l'université de Berlin depuis 1980 et qu'elle avait été envoyée à l'université de Kaboul en septembre dernier, en compagnie de six autres étudiants. *« J'ai passé mon temps à Kaboul à préparer mon départ »*, a-t-elle déclaré, en précisant qu'un étudiant afghan l'avait aidée à entrer en contact avec des résistants. — (AFP).

Espagne

APRÈS LA RECONDUCTION DE M. GARAIKOETXEA A LA TÊTE DU GOUVERNEMENT AUTONOME

La reprise du dialogue entre les dirigeants basques et Madrid s'annonce difficile

De notre correspondant

Madrid. — M. Carlos Garaïkoetxea a été reconduit, le jeudi 12 avril, dans ses fonctions de président du gouvernement autonome basque par le Parlement régional de Vitoria, élu en février dernier. Il occupait ce poste depuis 1980. Il n'a toutefois obtenu que les voix de son propre parti, le PNV (Parti nationaliste basque). Elles ont suffi à lui donner la majorité simple requise. Les autres formations se sont abstenues.

En février, le PNV avait perdu pour la première fois la majorité absolue des sièges au Parlement de Vitoria, puisqu'il avait obtenu le même nombre de députés que tous les autres partis réunis (1). L'opposition s'était réjouie, pensant que le PNV serait obligé de chercher un accord avec d'autres formations et donc d'adopter une attitude plus ouverte. En fait, le parti de M. Garaïkoetxea s'est opposé à toute coalition stable, même avec l'autre formation nationaliste, Euskadiko Ezkerra (gauche basque). Il table en effet sur le caractère hétéroclite de l'opposition, incapable de s'unir contre lui et entend nouer des alliances conjoncturelles avec les forces qui la composent.

Dans son discours d'investiture, le président du gouvernement basque s'est montré relativement conciliant, insistant sur sa volonté de *« favoriser la détente »* dans les relations avec Madrid. Les ponts sont actuellement coupés entre le gouvernement central socialiste et le PNV. Le premier reproche au second ce qu'il qualifie *« d'ambiguïté »* face au terrorisme. Aux yeux des socialistes de Madrid, le gouvernement de Vitoria se sert de l'ETA comme d'un *« aiguillon »* pour tenter d'obtenir davantage de concessions de l'administration centrale, ce qui expliquerait ses réticences face à certaines opérations policières récentes menées avec succès.

Les nationalistes, de leur côté, estiment qu'on ne viendra pas à bout de la violence sans un élargissement de l'autonomie basque qui persuade définitivement les *« bases nationalistes »* que les méthodes de l'ETA sont injustifiées. Les socialistes, estime-t-on à Vitoria, vont moins loin que leurs prédécesseurs : ils se refusent à admettre la spécificité basque qui rend nécessaire dans cette région une autonomie plus large qu'ailleurs.

Les attentats des GAL (Groupes anti-terroristes de libération) en territoire français ont encore ajouté à l'amertume du PNV, dont les dirigeants font état en privé des *« complicités »* dont disposerait le *« contre-terrorisme »* à Madrid.

Dans ces conditions, la reprise du dialogue entre le président du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, et M. Garaïkoetxea (les deux hommes pourraient se rencontrer bientôt à Madrid) s'annonce difficile. Avant de définir son attitude à l'égard de Madrid, le PNV devra d'abord mettre fin à ses dissension internes. Désobéissant ouvertement aux instructions du président du parti, M. Xavier Arzallus, la section de Navarre du PNV, très liée à M. Garaïkoetxea, a refusé de faciliter par son vote au Parlement de cette région l'élection du candidat présenté par la formation conservatrice Alliance populaire.

Il s'agit d'un nouvel épisode dans la lutte qui oppose d'une part M. Arzallus, partisan d'intégrer le PNV dans un front de formations de droite opposé aux socialistes, et M. Garaïkoetxea, d'autre part, davantage porté à la recherche d'un *modus vivendi* avec ces derniers. Si le second consolidait sa position, les relations avec Madrid s'en trouveraient sans doute facilitées. Mais le rapport de forces au sein du PNV reste actuellement instable, et l'issue du conflit ouvert entre ses deux principaux dirigeants semble encore incertaine.

THIERRY MALINIAK.

(1) Trente-deux sièges pour le PNV, dix-neuf pour les socialistes, sept pour Alliance populaire et six pour Euskadiko Ezkerra. Les onze députés de la coalition radicale Herri Batasuna, refusent de siéger au Parlement.

TROIS MORTS DANS DES ATTENTATS A PAMPELUNE

Madrid (AFP). — Un commandant d'infanterie à la retraite et deux policiers ont été tués vendredi 13 avril dans deux attentats perpétrés à Pampelune (province de Navarre, Nord de l'Espagne).

Deux individus ont ouvert le feu sur un officier à la retraite, M. Jesus Alcocer, un commerçant de soixante ans, lorsqu'il se rendait au marché de Pampelune. Les deux individus ont pris la fuite à bord d'une automobile. Des douilles de parabellum 9 millimètres, arme généralement utilisée par l'organisation indépendantiste basque ETA-militaire, ont été retrouvées sur les lieux de l'attentat.

Peu après, deux policiers qui avaient réussi à localiser l'automobile des auteurs de l'assassinat, ont été tués par l'explosion d'une puissante bombe, alors qu'ils s'approchaient du véhicule abandonné dans la banlieue de Pampelune. L'engin avait été placé à l'intérieur de l'automobile. Un troisième policier a été légèrement blessé.

Sept membres présumés du GAL ont été arrêtés en France

De notre correspondant

Bayonne. — Sept personnes soupçonnées d'appartenir au GAL, le Groupe antiterroriste de libération responsable de l'assassinat de sept réfugiés basques en quatre mois, ont été inculpées, jeudi 12 avril dans l'après-midi, par M. Pascal Fan, juge d'instruction à Bayonne, d'association de malfaiteurs et écrouées. Selon le parquet, les inculpés se seraient préparés à commettre un ou plusieurs attentats contre des réfugiés basques.

Le commando était composé de quatre personnes d'origine algérienne : M. Mohamed Mekouafi, son épouse Yamina, MM. Mohamed Khiar et Khader Boudjellal. Les trois autres sont Français : MM. Yves Peignier, Daniel Schroeder et Robert Maldonado-Quevedo.

Toute l'affaire remonte à l'arrestation, il y a un mois à Biarritz, d'un de ces hommes, qui circulaient en compagnie d'un membre du « milieu » bordelais, Roger Bernard à bord d'un véhicule volé, à l'immatriculation falsifiée, et dont les allées et venues avaient paru suspectes à un gardien de la paix. Dans la voiture, la police devait découvrir deux armes de poing : un 7,65 et un 11,43. Roger Bernard, dont l'identité n'avait pas été communiquée à l'époque, fut inculpé de détention et transport d'armes et incarcéré à la prison de Bayonne. L'autre homme, laissé en liberté, a permis aux enquêteurs de remonter la filière, d'opérer des surveillances et de parvenir, mercredi 11 avril, aux sept arrestations, sur commission rogatoire du juge d'instruction.

On est, bien sûr, tenté de rapprocher cette affaire des attentats commis contre des réfugiés basques espagnols dans la région de Biarritz en 1979 par une bande de truands bordelais dirigée par Maxime Szonek. A l'époque, les policiers avaient préféré prendre le commando en flagrant délit. Malheureusement, ils étaient arrivés trop tard : Justo Elizaran, un jeune réfugié basque, avait été assassiné. Les auteurs du meurtre n'avaient été arrêtés qu'une heure plus tard.

Cette affaire confirme l'existence d'une « filière bordelaise » dans les attentats du GAL. Ainsi, Pedro Sanchez, un ancien légionnaire impliqué dans l'enlèvement d'un représentant de commerce à Hendaye, travaillait-il dans une société de vigiles, SPS, dont le directeur était lié à Maxime Szonek. D'autre part, la voiture piégée qui avait explosé en plein centre de Biarritz, le 19 mars dernier, tuant le poseur de bombes, était un véhicule volé dans la banlieue de Bordeaux.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

Tchécoslovaquie

• PÉTITIONS EN FAVEUR DE LA VENUE DU PAPE. — Le cardinal Tomasek, primat de Bohême-Moravie, a adressé à Jean-Paul II une invitation officielle à se rendre l'an prochain en visite en Tchécoslovaquie. Auparavant, trente mille Tchécoslovaques avaient signé des pétitions demandant la venue du pape. Les autorités de Prague n'ont pas réagi à l'initiative du cardinal Tomazek qui, parallèlement, a protesté contre les récentes attaques lancées par la presse officielle contre le pape, rangé parmi *« les plus réactionnaires du siècle »*. — (AFP.)

Grande-Bretagne

LA DIRECTION DU SYNDICAT DES MINEURS IMPOSE LA PROLONGATION DE LA GRÈVE

(*De notre correspondant.*)

Londres. — La grève qui, depuis près de cinq semaines, paralyse les deux tiers des houillères britanniques, risque de se prolonger pour une durée illimitée. Les mineurs les plus modérés, qui ont continué de faire fonctionner une cinquantaine de puits, viennent de subir une défaite, et M. Arthur Scargill, président de l'Union nationale des mineurs (NUM) a réussi, le 12 avril, un nouveau coup de force.

Après avoir — au prix de multiples incidents violents — envoyé des piquets de grève dans plusieurs régions pour contraindre les réticents à cesser le travail, M. Scargill avait résisté aux nombreux appels de ceux qui lui demandaient d'organiser un vote à l'échelle nationale, conformément aux statuts de la fédération. Il a, le 12 avril, obtenu du comité exécutif de la NUM la convocation, la semaine prochaine, d'une assemblée de délégués, qui décidera de la conduite à suivre. M. Scargill sait que les modérés seront moins bien représentés parmi les deux cent quarante délégués que dans un vote de la base. Il a en outre pris la précaution supplémentaire de proposer une modification des statuts en faveur de la majorité simple, alors qu'une grève générale ne pouvait être décidée que par 55 % des voix.

Jusqu'à présent très embarrassé et se gardant d'intervenir dans ce conflit, le dirigeant du Parti travailliste, M. Neil Kinnock, a laissé entendre qu'il penchait plutôt pour la modération et était favorable à un scrutin, mais il a évité de dire quel résultat il souhaitait. Le gouvernement et la direction des charbonnages, qui tablaient sur le pourrissement de cette grève, sont quelque peu déçus, mais affectent la sérénité en soulignant que les stocks de charbon sont suffisants pour tenir plusieurs mois. De l'avis de nombreux observateurs, la victoire que vient de remporter M. Scargill pourrait n'être que très temporaire car les divisions qui sont déjà apparues au sein des syndicats de mineurs sont telles que, à terme, cette grève risque de provoquer l'éclatement du mouvement.

FRANCIS CORNU.

LE PROJET DE LOI SUR LE SPORT

Les clubs professionnels ou assimilés devront créer des sociétés commerciales

L'Assemblée nationale a commencé, jeudi 12 avril, la discussion des articles du projet de loi sur le sport (*le Monde* du 13 avril), adopté par le Sénat, en première lecture, au printemps 1983.

Lors de la discussion de l'article premier, la commission a fait préciser que la pratique du sport est *« un droit pour chaque individu »*. Bien que Mme Avice ait souligné qu'une telle disposition relève du domaine réglementaire, l'Assemblée a décidé d'inscrire dans la loi que l'éducation physique et sportive, comme c'est le cas depuis mai 1981, est *« placée sous l'autorité du ministre de l'éducation nationale »*.

D'autre part, des amendements communistes, définissant, en termes généraux, la place et le rôle du sport et des sportifs de haut niveau, ont été votés avec l'accord du gouvernement.

Par 327 voix (PS, PC) contre 159 (RPR, UDF), l'Assemblée a refusé de préciser que l'Etat favorisera la vie associative par des mesures, *« notamment fiscales et sociales »*, comme le souhaitait M. Adrien Zeller (app. UDF, Bas-Rhin). Bien que la commission l'ait repoussé, un amendement de Mme Muguette Jacquaint (PC, Seine-Saint-Denis) sur la participation du sport à la rénovation du système éducatif, à la réduction des inégalités et à la lutte contre l'échec scolaire, a été accepté avec l'accord du gouvernement.

A l'article 3, un amendement de la commission a été approuvé, qui supprime un ajout du Sénat, selon lequel l'enseignement du sport dans le système éducatif est à la charge de l'Etat. Un long débat s'est engagé pour savoir si les instituteurs et les institutrices, dont il est admis qu'ils pourront acquérir une *« qualification dominante »* en matière sportive, pourraient se faire assister, dans cet enseignement, par des personnes extérieures à l'éducation nationale.

L'opposition y était favorable; Mme Avice estimait qu'il fallait essayer de l'éviter, mais que la souplesse était indispensable dans cette affaire; les socialistes reconnaissaient que les enseignants ne peuvent *« accéder à la polyvalence absolue »* ; les communistes ne souhaitaient pas que cette possibilité fût inscrite dans la loi, tout en acceptant qu'elle fût provisoirement tolérée.

Finalement, par 282 voix (PS) contre 44 (PC), l'opposition ne prenant pas part au vote, il a été décidé que, *« en tant que besoin, à la demande et sous la responsabilité de l'équipe pédagogique, cet enseignement* [sportif] *peut être dispensé par un personnel qualifié et agréé »*.

De même, bien que le ministre ait dit qu'un tel souhait ne pouvait être inscrit dans la loi, un amendement de M. Zeller, précisant que *« les rythmes scolaires tiennent compte des besoins d'expression physique, d'éducation et de pratique corporelle et sportive »*, a été voté à l'unanimité.

La majorité s'est divisée sur la création d'une « confédération », regroupant toutes les fédérations du sport universitaire et scolaire, prévue par l'article 8 du projet et conservée par le Sénat. La commission avait décidé une simple *« coordination »* au sein d'un *« comité national »* ; mais Mme Avice tenait à son projet, malgré les critiques de l'opposition et des communistes. Elle a obtenu gain de cause par 269 voix (PS) contre 205 (RPR, UDF, PC).

L'article 9, qui impose aux clubs sportifs, à partir d'un seuil de recettes et de rémunérations fixé par décret en Conseil d'Etat, de créer une société anonyme soit sous forme de *« société à objet sportif »*, soit sous forme de *« société d'économie mixte locale »*, a été âprement discuté.

L'opposition, notamment par la voix de M. Jean-Pierre Soisson (UDF, Yonne), maire d'Auxerre, célèbre pour son club professionnel de football, demandait avec insistance que, comme le souhaitent les dirigeants du football professionnel, les club aient la possibilité de conserver le forme associative, avec un contrôle accentué.

M. Paul Chomat (PC, Loire), élu de Saint-Etienne, a rappelé que si, pour les communistes, la situation actuelle est *« inadaptée et hypocrite »* et s'il faut donc l'*« assainir »*, la solution proposée *« ne prend pas suffisamment en compte la spécificité des clubs professionnels »*. Réservés, les communistes souhaitaient qu'un *« meilleur équilibre soit trouvé en deuxième lecture »*. M. Jean-Pierre Sueur (PS, Loiret), pour les socialistes, a constaté au contraire que les tribunaux sont déjà amenés à traiter en *« sociétés de fait »* les clubs en difficulté, et il a souligné que la vie associative gardera ses droits, puisque l'association sera majoritaire dans la société anonyme.

Mme Avice a reconnu que si elle avait pu trouver *« une autre solution juridique »* plus simple, elle l'aurait retenue, mais elle a souligné que le droit français n'en offre pas la possibilité. Pour elle, l'aménagement de la loi de 1901, souhaité par l'UDF, créerait un *« monstre juridique »*. En réponse à M. Zeller, qui l'interrogeait sur le statut fiscal des nouvelles sociétés, le ministre a indiqué que les dispositions retenues seront codifiées dans une loi de finances.

Finalement, le PC s'est abstenu sur le vote des amendements, mais l'article 9 a été adopté par 285 voix (PS, PC) contre 158 (RPR, UDF). A l'article 11, il a été décidé, avec l'accord du gouvernement, que l'association sportive détiendra la majorité du capital social et des droits de vote de la société anonyme, qu'il n'y aura pas de distribution de dividendes et que, s'il y a bénéfices, ils seront affectés au financement d'*« opérations d'intérêt général »*.

Les membres élus des organismes de direction de ces sociétés ne pourront être rémunérés. Les clubs existants auront un an, après la publication des décrets d'application, pour se conformer à la loi, ce délai pouvant être renouvelé une fois.

Th. B.

Un exemple ?

M. Hubert Beuve-Méry, fondateur du *Monde*, avait vainement demandé que les entreprises de presse puissent se doter d'un statut de sociétés à but non lucratif, pour montrer que la recherche d'un profit pour les actionnaires pouvait ne pas être la principale motivation des éditeurs de journaux. L'idée avait été reprise par la Fédération des sociétés de rédacteurs qui demandait des *« sociétés à but non lucratif ou à lucrativité limitée »*.

Il avait été répondu que cette innovation était incompatible avec le droit français et, en tout cas, trop difficile à mettre au point. Mais n'est-ce pas ce que le gouvernement vient de faire avec les *« sociétés à objet sportif »* puisqu'elles n'auront pas le droit de distribuer de dividendes à leurs actionnaires ?

Pourquoi ce qui est possible pour les clubs sportifs ne le serait pas pour la presse ? La suite de la discussion du projet de loi sur la presse pourrait, peut-être, s'inspirer de celle sur le sport.

Th. B.

Un match embrouillé

Match confus à l'Assemblée. La discussion d'un texte ne peut être chose aisée quand son rapporteur bien qu'il soit lié, tout à la fois, par son rôle, par le vote favorable de la commission qu'il représente, et par une solidarité majoritaire qui ne peut être par trop mise à mal, n'approuve pas, en fait, ce projet.

Tel était bien le cas de M. Georges Hage (PC, Nord), qui rapportait, au nom de la commission des affaires culturelles, sur le projet de loi sur le sport. La position de M. Hage, était d'autant plus difficile que son parti tenait à manifester tout l'intérêt qu'il porte au sport — et aux sportifs — et, donc, à souligner ses regrets devant la « prudence » du projet de Mme Edwige Avice, ministre délégué au temps libre, à la jeunesse et aux sports.

Ainsi M. Hage a-t-il été amené, en tant que rapporteur, à défendre des amendements opposés à ceux qu'il avait présentés à titre personnel. Ainsi le PC s'est-il abstenu plusieurs fois et a-t-il même voté, une fois, avec l'opposition.

Le jeu des socialistes n'était guère plus simple, faute d'avoir pour eux cet allié important qu'est, habituellement, le rapporteur et d'autant que, dans cette partie difficile, ils tenaient à protéger les buts du gouvernement, au moins des tirs les plus importants.

Pour ce faire, les socialistes ont dû, à plusieurs reprises, revenir sur des positions qu'ils avaient défendues en commission. Cela a permis à Mme Avice de sauver les deux points auxquels elle tenait le plus : la création d'une confédération des associations sportives scolaires et universitaires ; l'impossibilité, pour les clubs professionnels et assimilés, de se contenter du statut d'association selon la loi de 1901. Comme le Sénat s'était prononcé dans le même sens que le gouvernement, ces deux points paraissent définitivement acquis.

Pour l'opposition, la partie était bien plus simple. Il lui suffisait de jouer sur les divisions de l'équipe majoritaire pour se faufiler vers les buts adverses, après avoir intercepté des balles perdues. Elle a pu, ainsi, marquer quelques points, sans gagner pour autant la partie. Quant au PC, il aura profité d'un match, dont l'enjeu n'est pas déterminant dans le classement du championnat, pour manifester, un fois encore, son autonomie de jeu.

THIERRY BRÉHIER.

POLITIQUE

Propos et débats

M. Guy Hermier : le PCF ne spécule pas

« L'idée communément admise que le Parti communiste chercherait à se refaire une santé en spéculant sur les difficultés de la gauche et à terme son échec ne tient pas », écrit M. Guy Hermier, membre du bureau politique du PCF, dans l'éditorial de l'hebdomaire *Révolution*. Il poursuit : *« Elle ne tient pas parce qu'elle ne correspond pas aux choix stratégiques clairement faits par les communistes français. Elle est de plus tout simplement absurde. La logique de l'échec c'est l'échec, pour toute la gauche, pour tous les partis qui la composent. Pourquoi feindre de faire l'injure aux communistes de ne pas le comprendre ? »*

« Ce qui est vrai, ajoute M. Hermier, *c'est qu'après trois ans de gestion des affaires du pays par la gauche, les difficultés se font nombreuses, des choix sont arrêtés par le gouvernement qui posent des problèmes parfois sérieux. Nombre de ceux qui ont voté à gauche en 1981 pour qu'on réduise le chômage et les inégalités s'interrogent aujourd'hui devant la baisse de leur pouvoir d'achat et des décisions de suppression massive d'emplois ou de fermeture d'entreprises. Ils sont mécontents et ils le disent. »* Les communistes, écrit encore M. Hermier *« sont déterminés tout à la fois à soutenir ces luttes et à agir dans la majorité, au Parlement comme au gouvernement pour que les engagements de 1981 soient tenus »*.

M. Georges Sarre : décalage

Interrogé à propos du *« décalage »* entre *« les options gouvernementales et celles du PS et du CERES »*, M. Georges Sarre, député de Paris, membre du CERES, estime que, *« en effet, ce décalage est de plus en plus important et c'est ce décalage qu'en tant que parti nous devons rattraper afin de n'être pas réduit à l'état de parti* « croupion » *(...) ; il ne faudrait pas que le fossé se creuse. La gauche ferait œuvre utile en faisant une réflexion sur un usage plus démocratique des institutions. (...) Le Parti socialiste, plutôt que d'être suiviste, devrait aborder de front les problèmes et proposer des solutions. »*

A propos des rapports avec les communistes, M. Sarre affirme : *« Les rapports entre le PS et le PC ne peuvent pas se limiter à des mises en demeure répétées. Nous ne devons pas nous étonner de la stratégie actuelle de notre partenaire. Elle est aussi vieille que notre relation. (...) Les difficultés économiques ne doivent pas nous affranchir de nos obligations : l'union de la gauche est plus que jamais nécessaire. L'état d'esprit conduisant à envisager comme concevable le départ des ministres communistes est suicidaire. (...) Il ne s'agit pas d'enfermer le Parti communiste dans une situation intenable mais de favoriser les évolutions nécessaires pour que le gouvernement prépare l'avenir. »*

M. Chirac : la déception est un fait acquis

M. Chirac déclare dans une interview à *l'Express* du 13 avril : *« Devons-nous vraiment admirer le courage de M. Mitterrand sous prétexte qu'il s'est tellement trompé et qu'il est bien obligé de le reconnaître ? (...) »* Estimant que la définition du mot « libéral » n'est pas assez claire, M. Chirac préfère dire : *« Je suis partisan d'une société de liberté au sein de laquelle l'Etat dans son domaine de souveraineté, est fort et respecté. »* Il ajoute : *« Pour que l'opposition perde en 1986, il faudrait que les choses changent beaucoup, et je n'imagine pas qu'elles changeront. Il faudrait que la situation économique, sociale et internationale de la France se modifie de façon substantielle. La déception à l'égard de l'expérience socialiste est maintenant un fait acquis, et je suis convaincu que les Français en tireront les conclusions. »*

Alain Delon : Le Pen est le seul à être sincère

L'acteur Alain Delon juge le monde politique. Sévèrement. Dans un entretien publié par l'hebdomadaire *VSD*, Alain Delon dit de Jacques Chirac qu'il a *« voulu virer Giscard et l'on a vu ce que l'on voit. Il y a des gens en France qui ne le lui pardonneront jamais. Oui, je lui en veux,* ajoute-t-il. *On en est sûrement là un peu à cause de lui. (...) Vue de loin, la querelle Giscard-Chirac ressemblait, toutes proportions gardées, et vous me pardonnerez l'expression, à une « querelle de gonzesses ». Où était l'intérêt de la France dans tout cela ? »*

M. Valéry Giscard d'Estaing *« n'a pas été un assez bon président pour que les Français souhaitent réitérer l'expérience »*, affirme aussi Alain Delon. *« Tout le monde sait que j'ai horreur des communistes, que je n'aime pas les socialistes, bref toute la gauche, mais je m'interdis de porter un jugement sur le président de la République. Je le respecte en tant que tel. J'ai toujours eu le sens de la légitimité. »*

Trouvent grâce aux yeux du comédien, pour le passé, le général de Gaulle et Georges Pompidou ; pour le présent, M. Jean-Marie Le Pen, *« un ami »*. Il estime que le président du Front national, *« est dangereux pour la faune politique parce qu'il est le seul à être sincère. Avec tous ses défauts et ses qualités, il est peut-être le seul qui, aujourd'hui, pense d'abord aux intérêts de la France avant les siens propres »*. Enfin, M. Raymond Barre inspire confiance à l'acteur. *« Je le crois honnête et intègre,* dit-il. *C'est celui vers lequel j'aurais le plus envie d'aller. »*

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

Une troisième manche difficile pour Mme Veil

Figure la plus populaire de l'opposition, comme en témoignent les sondages, Mme Simone Veil a engagé une rude bataille. Son obstination face à une UDF qui, dit-elle, n'a pas su la convaincre de la nécessité de deux listes, lui a permis de gagner la première manche : le RPR et l'UDF présentent une seule et même liste constituée derrière son nom.

L'ancienne présidente de l'Assemblée des Communautés européennes n'a toutefois pas su faire preuve de la même intransigeance quand il s'est agi de choisir ses colistiers. Certes, son pouvoir face aux appareils des partis était réduit.

Devait-elle pour autant accepter de conduire une liste qui témoigne d'une faible volonté d'ouverture ou de renouvellement de la classe politique, une liste dont la coloration centriste se discerne mal, une liste qui offre à M. Robert Hersant – à la vingt-troisième place – l'assurance d'être élu à Strasbourg et de bénéficier ainsi d'une totale immunité parlementaire s'il ne se conforme pas à la future loi sur la presse ?

Cette deuxième manche, Mme Veil l'a perdue. Il lui reste à participer à une troisième manche qu'elle aborde relativement seule. D'une part, face à deux formations politiques – le RPR et l'UDF – qui mènent jusqu'en avril des campagnes d'affichage distinctes et qui, après avoir signé une plate-forme commune, manifestent néanmoins des divergences persistantes, par exemple, en ce qui concerne l'élargissement de la Communauté ou la règle du vote à la majorité au conseil des ministres européens. D'autre part, face à des militants du RPR ou du PR hostiles à sa personne ou au choix de la liste unique, et qui n'hésitent pas, lors de réunions politiques – notamment à Boulogne-Billancourt, au cours d'un récent débat présidé par M. Giscard d'Estaing – à mettre en cause la *« responsable des lois scélérates »* et à réclamer une autre liste de l'opposition... (*le Monde* du 7 avril).

Mme Veil qui *« ressent très lourdement sa responsabilité »* dans le choix de la liste unique, sait aussi qu'avec la constitution d'une liste de centre-gauche, et la présence d'une liste d'extrême droite, d'une liste Poujade-Nicoud et éventuellement d'une liste de socio-professionnels, il lui sera difficile d'atteindre, le 17 juin, un score qui fasse apparaître l'opposition « organisée », autrement dit, le RPR et l'UDF, comme majoritaires dans le pays. *« C'est mal parti pour dépasser les 50 % »*, reconnaît-elle, dans un entretien publié par *la Croix* du vendredi 13 avril en exprimant sa lassitude de la vie politique française, du jeu politicien qu'elle n'a pas su maîtriser.

Son image dans l'opinion en souffrira-t-elle ? Invitée ce vendredi soir de l'émission « Rencontre avec », sur FR 3, Mme Simone Veil devrait s'efforcer de minimiser l'importance des concessions qu'elle a faites, tant sur la forme que sur le fond, à ses alliés, et insister sur le seul enjeu véritable à ses yeux : la construction européenne.

Mais, là aussi, dans la mesure où Mme Veil considère que les thèmes nationaux et les thèmes européens doivent être liés au cours de la campagne, il n'est pas sûr qu'elle puisse manifester à l'égard de la majorité cet esprit d'ouverture dont elle est créditée et éviter de tomber dans un certain manichéisme, celui-là même qu'elle reproche à la classe politique.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

M. CHIRAC ET LE COMPROMIS DE LUXEMBOURG

M. Jacques Chirac a précisé, dans une interview à *l'Express* du 13 avril, ce qui le distingue de Mme Veil en ce qui concerne la règle de l'unanimité pour les décisions prises par le conseil des ministres de l'Europe des Dix : *« C'est vrai, Mme Veil souhaite que davantage de décisions puissent être prises à la majorité. Personnellement, je considère que le compromis de Luxembourg est un bon compromis et qu'il faut s'y tenir. (...) D'ailleurs, pour le modifier, il faut l'unanimité. Or, dans l'état actuel des choses, cinq pays sur dix, dont la France, se sont prononcés contre la modification du compromis de Luxembourg. »*

Le Sénat adopte le projet de loi sur la location-accession à la propriété

Aucune voix ne s'était élevée, à l'Assemblée nationale, contre l'adoption du projet de loi définissant la *« location-accession à la propriété immobilière »* (*le Monde* du 20 octobre 1983). Aucune voix ne s'est élevée, non plus, au Sénat, jeudi 12 avril, contre les principes et les objectifs du texte : organiser une solution intermédiaire entre la location et la propriété, assortie de règles suffisantes pour assurer la sécurité juridique de l'opération.

En revanche – question de forme, – la commission des lois et son rapporteur, M. Pierre Ceccaldi-Pavard (Union centriste, Essonne), n'ont pas souhaité maintenir le terme, mais l'ont remplacé par *« occupation-accession »*.

A l'appui de ce choix, M. Ceccaldi-Pavard a fait valoir, notamment, que l'accédant qui ne donnerait pas suite à son projet d'acquisition ne bénéficiera pas de certains droits afférents à la situation de locataire. M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme et du logement, n'a pu, non plus, empêcher le Sénat d'adopter un amendement de sa commission, tendant à éviter des sous-locations ultérieures.

En revanche, sur incitation du gouvernement, la Haute Assemblée a fixé que le contrat pourra s'appliquer non seulement aux immeubles achevés (comme prévu dans le texte adopté par les députés), mais aussi pour favoriser, en n'en pénalisant pas le montage financier, la construction des immeubles.

Le Sénat a adopté, toujours en accord avec le gouvernement, une nouvelle rédaction, plus détaillée, du contenu du contrat, introduisant, notamment, les références des contrats d'assurance souscrits et précisant explicitement *« l'absence de maintien de plein droit dans les lieux, en cas de résolution du contrat ou de non-levée de l'option »*.

Le Sénat et le gouvernement sont tombés d'accord pour soumettre tous les contrats d'occupation-accession au régime de la TVA, quel que soit le délai qui sépare l'achèvement d'un immeuble de l'aboutissement d'un tel contrat afin, a souligné M. Quilès, de *« ne pas faire l'objet d'un régime fiscal trop défavorable aux accédants »*.

M. Quilès, à la fin de la discussion, a constaté, pour s'en féliciter, que *« le Sénat a clarifié le texte »*. *« Grâce à un dispositif juridique, financier et fiscal favorable, la location-accession doit soutenir la construction »*, a conclu le ministre, qui a regretté le changement d'appellation du projet introduit par le Sénat, qui a adopté le texte à l'unanimité.

LE PS ORGANISE SA DEUXIÈME « CONFÉRENCE NATIONALE JEUNESSE »

La deuxième *« conférence nationale jeunesse »* organisée par le PS et le Mouvement de la jeunesse socialiste (MJS), se tiendra les samedi 14 et dimanche 15 avril à Paris, sur le thème « Liberté-libertés », avec la participation de M. Robert Badinter, ministre de la justice, et de Mmes Edwige Avice, ministre de la jeunesse et des sports, et Georgina Dufoix, secrétaire d'Etat chargée de la famille, de la population et des travailleurs immigrés.

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, conclura cette conférence à laquelle participeront outre des délégués du MJS et des responsables d'associations, des membres de cabinets ministériels, des dirigeants fédéraux et nationaux du MJS et du PS, afin de préciser que cette question, chez les socialistes, n'est pas prise en compte *« seulement par les jeunes »*, a souligné M. Alain Barrau, membre adjoint du secrétariat national du PS, chargé de la jeunesse.

Le choix du thème « Liberté-libertés » s'inscrit dans le cadre de la contre-offensive que les socialistes veulent mener sur ce terrain contre l'opposition, notamment à l'occasion de la campagne pour les élections européennes. *« La mystification sur ce thème suffit »*, a affirmé M. Barrau. Quatre commissions fonctionneront pendant les deux jours de la conférence, avec pour thèmes : le racisme, la « Liberté du travail-liberté dans le travail » ; la réforme de l'enseignement secondaire, « Jeunes, culture, associations ».

Selon M. Barrau, vingt mille jeunes de moins de vingt-six ans militent au MJS ou au PS. Sur ce total, la moitié milite dans des groupes MJS, et trois mille à quatre mille n'appartiennent pas encore au parti, mais seulement au MJS, qui est maintenant implanté dans quatre-vingt-cinq départements.

Les élections municipales partielles

DES SOCIALISTES VEULENT CONSTITUER LEUR PROPRE LISTE A NOISY-LE-GRAND

L'élection municipale partielle de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) aura lieu les 6 et 13 mai. Six anciens élus socialistes, dont deux adjoints, auxquels se sont jointes des personnalités sans étiquette politique, ont d'ores et déjà manifesté l'intention de constituer une liste. M. Lucien Serresseque, qui devrait conduire cette liste, estime qu'au-delà d'un affrontement entre le RPR et le PCF un *« autre choix est possible »*.

M. Serresseque rappelle qu'en mars 1983, le PS avait proposé au PC de faire des listes distinctes et que celui-ci avait refusé. Le PC *« refuse une fois de plus une primaire pour le prochain scrutin »*, ajoute-t-il, avant de préciser : *« Nous nous situons au-dessus de la mêlée des partis politiques mais pas dans l'opposition. »*

Ce scrutin est consécutif à la dissolution du conseil municipal prononcée par le conseil des ministres, le 29 mars dernier, pour mettre un terme à la situation particulière que connaissait cette commune. Le 24 février 1984, le conseil d'Etat avait, en effet, inversé les résultats du second tour de l'élection municipale de mars 1983, proclamant élus trente-trois représentants de l'opposition et dix représentants de la majorité.

Mais la haute juridiction administrative avait rejeté la requête de l'opposition concernant l'annulation de l'élection du maire, parce qu'elle n'avait pas été présentée dans les délais légaux. Noisy-le-Grand avait donc deux maires : Mme Marie-Thérèse Goutmann (PC), élue en mars 1983, et Mme Françoise Richard (RPR), élue le 21 mars 1984, par le conseil municipal dans sa nouvelle composition.

La Nouvelle-Calédonie à l'épreuve de l'autodétermination

II. — *La coutume ou le fusil ?*

De notre envoyé spécial ALAIN ROLLAT

Le gouvernement va soumettre à l'Assemblée nationale, au cours de la session parlementaire de printemps, un projet de loi visant à donner à la Nouvelle-Calédonie un statut d'autonomie interne qui devrait déboucher sur l'organisation, en 1989, d'un référendum pour ou contre l'indépendance du territoire. Ce projet présente l'originalité de prévoir l'institution, à côté de l'Assemblée territoriale, renouvelable en juillet prochain, d'une Assemblée des pays représentative des autorités coutumières de la société canaque. Le mouvement indépendantiste estime, toutefois, que le pouvoir exécutif cherche à tergiverser (*le Monde* du 13 avril).

Nouméa. — En ce matin ensoleillé, les membres du conseil des anciens de la tribu de Noéli, qui accueillent M. Georges Lemoine, au cœur de la brousse, à l'est de Koné, n'ont pas le sourire. Tracé à la peinture rouge sur un calicot blanc, le mot d'ordre lancé par le Front indépendantiste et le Parti de libération kanak (PALIKA) (1) claque à l'adresse du secrétaire d'Etat aux DOM-TOM : *« Statut Lemoine = statut bidon ! »*.

La fraîcheur de cette réception ne surprend pas M. Lemoine. Il sait que les dirigeants indépendantistes veulent accentuer leur pression pour obtenir du gouvernement sinon *« tout, tout de suite »*, du moins deux concessions supplémentaires : l'organisation dès 1985 du référendum sur le destin politique de la Nouvelle-Calédonie, prévu pour 1989, et une réforme électorale qui réserverait le droit de vote aux électeurs ayant un père ou une mère né sur le territoire et qui s'appliquerait dès les prochaines élections territoriales, en juillet.

Ils redoutent que la gauche ne perde la majorité aux élections législatives de 1986 et que, en conséquence, le projet de référendum ne soit annulé par la nouvelle Assemblée nationale. Ils appréhendent aussi que le nouveau statut d'autonomie interne, à l'usage, se révèle positif à la fois pour la Communauté européenne et pour la société canaque, et qu'un tel constat de réussite ne détourne certains Mélanésiens de l'option séparatiste. C'est, du reste, parce qu'il fait la même analyse et qu'il est convaincu que le processus engagé par la gauche n'ira pas jusqu'au terme fixé que le principal mouvement conservateur, le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) — dont le président est M. Jacques Lafleur, *député RPR de la deuxième circonscription* — se montre assez modéré à l'égard du projet gouvernemental.

Quand le secrétaire d'Etat lui présente les cadeaux rituels, conformément à l'étiquette coutumière — quelques cigarettes, une pièce de tissu, un peu d'argent..., — le chef Napoaréa demeure un long moment les bras croisés, les yeux rivés au sol, pour montrer ostensiblement qu'il ne désire pas le dialogue. Il finit par accepter les dons mais n'offre rien en échange. M. Lemoine s'efforce d'engager un débat avec la tribu assemblée : *« Statut bidon ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Notre projet de statut ne fait que reprendre les propositions présentées par vos délégués au cours de la réunion de Nainville-lès-Roches, l'an dernier. Est-ce que les idées du Front indépendantiste sont devenues des idées-bidon ? On ne pourra pas avancer si, chaque fois, on remet en cause ce qui a été considéré comme acquis. Vous devriez dire : statut Lemoine, statut idoine !... »*

« Idoine ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » demande le chef. La conversation se dégèle un peu. Le secrétaire d'Etat lit plusieurs extraits de son projet de statut, mais l'assistance ne réagit guère. Plusieurs Canaques prennent la parole pour parler des démêlés de la tribu avec un broussard voisin.

L'heure tourne. Où sont les chevaux promis pour se rendre à travers la montagne jusqu'à la tribu de Néami ? Réponse évasive du chef Napoaréa : les chevaux viennent justement de la tribu de Néami. Ils sont partis, ils devraient être là... Un gendarme a une idée : qui pourrait indiquer au secrétaire d'Etat comment parvenir par un raccourci jusqu'à cette tribu ? Personne n'est volontaire. Visiblement, aucun membre de la tribu ne désire collaborer avec le représentant du gouvernement. Le cortège officiel devra donc suivre la piste normale.

Une heure plus tard, à Néami, M. Lemoine traverse un village désert. Les hommes et les femmes de la tribu, abandonnant leurs cases, ont disparu dans la brousse en signe de désaccord avec les orientations du gouvernement. Faute d'interlocuteurs, le secrétaire d'Etat s'apprête à quitter les lieux quand il rencontre enfin un quidam. Il s'agit de Firmin Gorohuna en personne ! Un notable mélanésien éminemment célèbre dans la contrée à cause du magnifique chapeau melon noir, élimé sur les bords, qu'il porte en permanence avec autant de majesté qu'une couronne.

« Les chevaux ont dû flâner en route »

Firmin ôte lentement son précieux couvre-chef devant le représentant du gouvernement et se confond en excuses : *« Je suis blessé par l'absence des gens. La politique actuelle a pourri le monde... »* Les chevaux promis ? *« Ah ! oui, ils sont partis d'ici mais vous savez bien que, pour nous, Mélanésiens, les distances sont élastiques... Les chevaux ont dû flâner en route... »* Pour « sauver l'honneur » de son village qui a failli aux lois de l'hospitalité, Firmin conduit le secrétaire d'Etat à l'école, le seul endroit épargné par cette opération « village mort ». Là, au moins, M. Lemoine jouera quelques instants au football avec les enfants...

Cap à l'est, vers la tribu de Bopope. Mêmes calicots qu'à Noéli. *« Non à l'autonomie interne qui ouvre la voie vers l'indépendance coloniale. » « Vive le PALIKA ! »* Le secrétaire d'Etat accepte de prendre connaissance d'un cahier de revendications. Puis il convainc le comité d'accueil indépendantiste de l'écouter. Tout le monde s'assied à l'ombre des manguiers et des pins colonnaires. Commence un superbe dialogue de sourds. Les militants du PALIKA ne veulent pas parler d'un projet de statut à la préparation duquel ils n'ont pris aucune part, contrairement au Front indépendantiste. Pour eux, l'indépendance doit être immédiate et sans conditions.

M. Lemoine multiplie les questions pour essayer de faire dire à ses interlocuteurs quel contenu ils donnent à l'indépendance telle qu'ils la conçoivent. En vain. Il n'obtient qu'une seule réponse précise : *« Nous, nous n'acceptons pas que ceux qui ne sont pas canaques restent ici. Ceux qui sont hostiles à l'indépendance seront rejetés. »* En aparté, le haut commissaire de la République, M. Jacques Roynette, note que, il y a un an, dans cette tribu, les discours étaient plus modérés. De toute évidence, le PALIKA a accentué son implantation.

« Qu'il n'y ait pas d'exclus »

Vers midi, à Hienghène, l'une des principales localités de la côte est, le secrétaire d'Etat est courtoisement accueilli par le maire, qui n'est autre que son interlocuteur privilégié en Nouvelle-Calédonie, M. Jean-Marie Tjibaou, vice-président du conseil de gouvernement, chef de file de l'Union calédonienne, principale composante du Front indépendantiste. Les accolades, toutefois, sont échangées en privé. Il n'y aura pas de réception publique en mairie. Et, l'après-midi, la visite du chantier du centre culturel se déroule en présence d'un drapeau indépendantiste et de banderoles explicites : *« Non à l'autonomie, l'indépendance au bout du fusil »*, *« Nos terres aujourd'hui ou le fusil demain. »*

En début de soirée, alors que la nuit est tombée, le cortège officiel est stoppé, entre Poindimié et Ponérihouen, par un rassemblement unitaire organisé sur la chaussée par les indépendantistes du secteur. Près de deux cents personnes ont répondu à leur appel. Interpellant M. Lemoine, plusieurs élus locaux expriment la déception des indépendantistes *« qui avaient fait confiance au gouvernement de la gauche »* et pour reprocher au secrétaire d'Etat de *« se servir de la coutume pour diviser les Canaques »*.

M. Lemoine trouve quelque réconfort à la tribu de Naweta où une fête est organisée en son honneur. On lui offre une coiffe de fleurs de tiarés et on l'invite à entrer dans la danse du « pilou ». Le chef, M. Gilbert Wetta, désapprouve implicitement l'attitude des militants indépendantistes : *« Dans la situation troublée où nous vivons, seuls des femmes et des hommes ouverts au dialogue pourront peut-être proposer des solutions et faire exception en réussissant là ou d'autres ont échoué. »*

Le dernier jour de cette tournée en brousse, le 5 avril, le secrétaire d'Etat, en visite dans la région de Yaté, moins soumise à l'influence des extrémistes, reçoit également, à Goro, l'appui du grand chef Attiti : *« L'accueil parfois désagréable que vous avez reçu de certains de nos frères européens ou mélanésiens n'étaient que politique »*, dit celui-ci à son hôte. *« A Nainville-lès-Roches,* ajoute-t-il, *les politiciens ont fait des promesses au ministre. Depuis, ces promesses n'ont pas été tenues. Elles ont même été bafouées. Nous, autorités coutumières, nous n'avons qu'une seule parole. Nous sommes conscients de l'évolution de la Nouvelle-Calédonie vers l'indépendance mais nous souhaitons qu'il n'y ait pas d'exclus dans la Calédonie de demain. »* Les enfants des écoles entonnent un chant dans lequel *« gloire à la France »* rime avec *« abondance »*.

Dernière étape de ce voyage en Calédonie profonde : la tribu d'Unia, à laquelle on ne peut rendre visite qu'en prenant un bac. Il pleut à verse. Le grand chef Grégoire Tara accueille le secrétaire d'Etat suivant les règles coutumières. Il souhaite que *« la Calédonie ne devienne pas un pays de misère comme le Biafra »*. Les militants indépendantistes sont eux aussi présents à l'intérieur de la maison commune ainsi qu'en témoignent deux pancartes : *« Statut Lemoine = fumisterie »*, *« Peuple kanak = 9 000 chômeurs »*. Le secrétaire général de l'Union progressiste mélanésienne (UPM, composante du Front indépendantiste), M. Sylvestre Newedou, natif du village, apostrophe le secrétaire d'Etat en lui reprochant de court-circuiter les élus : *« Vos visites dans les tribus sont un détournement de démocratie. »* M. Lemoine s'insurge : *« Veut-on m'empêcher de dialoguer avec les tribus après m'avoir reproché, il y a un an, de ne pas les connaître ? »* Le grand chef applaudit le secrétaire d'Etat. L'assistance, dans sa majorité, l'imite.

A travers l'ensemble du territoire, les autorités coutumières apparaissent ainsi, en ce moment, là où elles résistent à la pression des partis politiques, comme les seules forces approuvant le gouvernement dans sa recherche d'une troisième voie entre le *statu quo* et l'aventurisme d'une indépendance qui serait octroyée et bâclée. Le pouvoir central court donc le risque d'être isolé, surtout si le Front indépendantiste, qui était jusqu'à présent son principal allié, confirme son rapprochement avec le PALIKA, peu porté aux demi-mesures.

Cette évolution signifie que les occupations de terre, qui créent une psychose d'insécurité au sein de la communauté européenne, ne vont pas cesser, avec tous les dangers qu'une telle radicalisation comporte.

Conscient d'avoir pratiquement épuisé sa marge de manœuvre, M. Lemoine est prêt à faire un dernier geste pour essayer de convaincre le Front indépendantiste de jouer le jeu. Il envisage, si le Conseil d'Etat en est d'accord, d'exclure du droit de vote, pour les élections territoriales et le référendum de 1989, les fonctionnaires civils et militaires en poste dans le territoire depuis moins de six ans. Mais il se propose surtout d'insister pour que les partis indépendantistes, au-delà des slogans simplistes, précisent quel contenu ils donnent à l'indépendance qu'ils réclament. Il le fera pour justifier le calendrier du gouvernement. Histoire aussi de montrer au passage que ceux qui manifestent le plus d'impatience ne sont peut-être pas les mieux préparés à l'épreuve de l'autodétermination.

FIN

(1) Le Front indépendantiste est une alliance entre plusieurs formations, dont la plus importante est l'Union calédonienne, qui représente à peu près 60 % de l'électorat mélanésien. Ses autres composantes sont le Front uni de libération kanak (FULK), l'Union progressiste mélanésienne (UPM), la Fédération socialiste calédonienne, qui n'a rien à voir avec le PS, et Libération kanak socialiste (LKS). Le PALIKA, qui est, par ordre d'importance, la deuxième formation indépendantiste, rassemble environ 30 % des électeurs mélanésiens.

Le Monde

société

Le stockage des déchets radioactifs

Saint-Priest-la-Prugne s'impatiente

M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat à l'énergie, et Mme Huguette Bouchardeau, secrétaire d'Etat à l'environnement, devaient se rendre le lundi 16 avril à Saint-Priest-la-Prugne (Loire) pour annoncer l'abandon définitif du lieu comme éventuel site de stockage de déchets radioactifs. Ils viennent d'annuler leur visite *« pour des raisons de calendrier »*. C'est la deuxième annulation en huit mois...

Voilà quatre ans qu'on attend à Saint-Priest-la-Prugne. Quatre ans que la mine d'uranium des Bois-Noirs est fermée. Quatre ans que la COGEMA (Compagnie générale des matières nucléaires) a demandé l'autorisation — sans l'obtenir — de créer sur le carreau de la mine abandonnée un site de stockage en surface de déchets de faible et moyenne radioactivité. Quatre ans aussi que les élus et la population du secteur se battent pour récupérer le site et empêcher ainsi définitivement son utilisation comme lieu de stockage de déchets nucléaires.

« On s'impatiente », observe M. Jean Rathier, maire de Saint-Priest, un paisible entrepreneur (scierie) qui préside aux destinées de sa commune depuis plus de vingt ans. *« Ça fait des années qu'on nous fait lanterner »*, ajoute M. Georges Duray, professeur de mathématiques au collège de Saint-Just-en-Chevalet, la commune voisine, et membre actif du Comité de sauvegarde et de promotion de la montagne bourbonnaise, appelé plus couramment « collectif Bois-Noirs ». *« Ce n'est pas normal, c'est inquiétant. »*

On les comprend. En 1980, on leur annonce le projet de « décharge nucléaire » sur le site de la mine d'uranium, à 2 kilomètres du village de Saint-Priest. Les élus, à commencer par M. Jean Auroux, maire de Roanne et député socialiste, lèvent alors l'étendard de la révolte contre un projet qui entraînera *« la mort de notre pays »*, comme l'affirment les panneaux de protestation dressés alors — et qui sont toujours en place.

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, le « collectif Bois-Noirs » se reprend à espérer : le candidat François Mitterrand n'a-t-il pas promis, en avril 1981, que *« ce projet, unanimement condamné par les élus et les populations, sera abandonné »* ? Et, de fait, en 1982, le ministre de l'énergie, M. Edmond Hervé, annonce l'abandon d'un projet *« inacceptable tel qu'il a été présenté »*.

De promesses en soupçons

Mais, en 1983, le nouveau ministre de l'énergie, qui se trouve être précisément M. Jean Auroux, annonce le lancement d'une nouvelle série de prospections pour deux sites de stockage en surface de déchets nucléaires. Sans plus de précision. Nouvelle émotion à Saint-Priest-la-Prugne, où l'on veut obtenir du ministre de l'énergie — et toujours maire de Roanne — qu'il confirme spécifiquement l'abandon de la mine des Bois-Noirs.

Il est prévu que M. Auroux, accompagné de Mme Huguette Bouchardeau, en sa double qualité de secrétaire d'État à l'environnement et de Stéphanoise, vienne à Saint-Priest le 9 septembre 1983 pour officialiser l'abandon. Mais la visite est annulée pour cause d'élections sénatoriales, dit-on.

Et les soupçons de renaître. Nouveaux appels pressants. Le 9 janvier dernier, un conseiller technique de la présidence de la République écrit au maire de Saint-Priest que le problème *« devrait être réglé dans les semaines à venir »*. Le jour même, Mme Bouchardeau écrit au « collectif Bois-Noirs » sa détermination pour qu'*« il n'y* [à Saint-Priest-la-Prugne] *soit plus jamais question de stockage de déchets »*. Toujours des promesses, mais pas de décision officielle d'abandon définitif — c'est sur ce dernier mot qu'insistent les adversaires du projet.

Pour rendre l'abandon *« définitif »* et *« irréversible »*, le maire a fait une proposition : reprendre — pour un franc symbolique — les bâtiments de l'usine de traitement d'uranium et les transformer en une centrale de granulation qui fabriquerait du combustible granulé à partir des déchets de bois des cinquante scieries du secteur (dont seize à Saint-Priest). L'usine de granulés s'installerait dans l'immense halle existante (90 mètres de long et 17 mètres de hauteur, avec ponts roulants toujours en place) que les intempéries commencent à dégrader sérieusement.

Seuls les employés de la COGEMA regrettent l'abandon de la mine et du projet de stockage. *« Avoir peur d'un tas de déchets, c'est ridicule*, dit M. Paul Bédoin, employé à la mine depuis 1959. *Ils avaient déjà eu peur de l'extraction de l'uranium alors que cela avait ranimé la région. Aujourd'hui, le village se meurt avec à peine plus de cinq cents habitants au lieu de presque mille du temps de l'exploitation. Ce n'est pas trente emplois mais cent soixante que le centre de stockage créerait au total. »*

A la direction de la COGEMA, comme au ministère de l'industrie, on se réfugie dans la prudence. *« Nous ne sommes que les opérateurs miniers, pas les décideurs »*, dit-on à la COGEMA. *« On est revenu au point de départ*, affirme-t-on au ministère. *Nous lançons la procédure de recherche de nouveaux sites puisque la précédente a été abandonnée. »*

Haute surveillance

Est-il possible de croire ainsi que l'on repart de zéro alors que, de l'aveu même des experts du ministère de l'industrie, *« il faut prendre la décision en 1984, car le centre de la Manche* [La Hague] *sera plein »* ? Sans compter que, légalement, le site de la mine des Bois-Noirs doit être remis en état cinq ans après l'arrêt de l'exploitation. Or, sur place, on est loin de la remise en état du site propre : si les chevalements ont été démontés et les puits obstrués — ce qui exclut effectivement le stockage de déchets en profondeur, les bâtiments de la mine (ateliers, bureaux et usine de traitement) sont toujours debout et les bassins de décantation encore sous haute surveillance.

Chaque jour, des employés de la mine viennent relever la radioactivité de l'eau dans les deux bassins de décantation (l'un où étaient rejetées les eaux usées de l'usine de traitement de l'uranium, l'autre qui recueille les eaux de ruissellement des anciennes galeries de mine). Ils surveillent aussi le bon fonctionnement de la station de traitement des eaux avant leur retour dans la Besbre, un affluent de la Loire qui, en 1982, a fait l'objet d'un contrat « rivière propre » (le radium dissous dans l'eau est précipité au chlorure de barium). Mais que va-t-on faire des bassins ainsi tapissés de « fines » radioactives ?

Quant au site de stockage « abandonné » — 3 hectares où ont été entreposés les « stériles » de la mine, il a été replanté de pins sylvestres. Mais les jeunes pousses, qui ne dépassent pas 60 centimètres dans le meilleur des cas, sont maigres et chlorotiques, car le terrain y est effectivement très peu fertile ! Ce reboisement calamiteux n'offre encore aucune garantie d'abandon pour l'avenir...

Plus sérieux est l'obstacle « hydrographique » : ce val de la Besbre et les monts qui l'entourent jouent le rôle de château d'eau pour toute la région. On imagine mal un site aussi humide comme lieu de stockage en surface de déchets radioactifs, même coulés dans le béton.

« Le désert de Gobi, ça arrangerait tout le monde », ironise M. Jean Thiéry, professeur de sciences naturelles et adjoint au maire de Roanne, qui a entendu parler de la toute récente offre chinoise aux industriels allemands d'accueillir les déchets européens. Cela arrangerait en tout cas les élus et la population de Saint-Priest-la-Prugne.

ROGER CANS.

LES PETITS CHÈQUES POUR LA QUALITE DE LA VIE

Lutte contre la pollution atmosphérique, contre le bruit et aide à l'emploi : telles sont les priorités qui ont guidé, cette année, le comité interministériel de la qualité de la vie, réuni le 6 avril sous la présidence de Mme Bouchardeau, secrétaire d'Etat à l'environnement. Au total, l'enveloppe attribuée par le comité pour 1984 se monte à 97 millions de francs (49 millions provenant du Fonds d'intervention pour la qualité de la vie — FIQV — et 48 millions des contrats de Plan). En 1983, l'enveloppe était de 52 millions pour la part revenant en propre au ministère de l'environnement, c'est-à-dire les subventions du FIQV.

Le plus gros chèque ira à la centrale thermique de Gardanne (Bouches-du-Rhône) pour financer la mise en place d'un dispositif de désulfuration des fumées produites par le charbon provençal : 8 330 000 F (5 millions l'an passé), pour un équipement qui doit coûter environ 75 millions à la collectivité. D'autre part, 2 500 000 F sont dévolus à la lutte contre les « pluies acides », ces retombées polluantes qui menacent les forêts de toute l'Europe. Un premier versement du FIQV, qui, au total, atteindra 7 millions. Le ministère va attribuer 1 million pour l'installation à Salaise-sur-Sanne (Isère) d'un centre d'incinération de déchets industriels, dont le coût s'élève à 30 millions de francs.

En matière d'environnement urbain, l'accent est mis sur la lutte contre le bruit par les contrats dits de « villes pilotes » (26 contrats signés à ce jour). En 1984, il en coûtera au total 24 millions, dont 7 700 000 F du FIQV.

Sur le front de l'emploi enfin, le secrétaire d'Etat à l'environnement offre 6 millions pour financer divers programmes destinés à l'insertion professionnelle des jeunes. Il s'agit notamment de travaux d'entretien de rivières, de reboisement et de réfection de bâtiments. Le coût total du programme s'élève à 62 millions de francs.

2 millions pour les ours

La protection du patrimoine naturel fait, en revanche, l'objet d'un saupoudrage des crédits. On note une dotation de 600 000 F pour la relance des plantations d'alignement le long des routes départementales et la formation de spécialistes des « techniques arboricoles », et un chèque de 200 000 F pour la réhabilitation de « l'arbre de pays » (exemple : le pommier à cidre du bocage normand).

Une somme de 2 millions (contre 300 000 F l'an passé) est consacrée au « plan-ours », qui se propose de doubler le nombre des ours capables de survivre dans les Pyrénées-françaises. Selon ce plan, ils pourraient passer d'une vingtaine à une quarantaine de spécimens. L'accent sera mis aussi sur des actions de formation ou d'initiation à l'environnement auprès des agriculteurs, des animateurs et responsables d'association et des personnels de l'éducation nationale (2,5 millions de francs).

R. C.

LA RÉFORME DES CARRIÈRES UNIVERSITAIRES

On décourage les professeurs

nous déclare le président de Lyon-II

Le projet de réforme des carrières universitaires présenté par le directeur général des enseignements supérieurs est vivement critiqué par le monde universitaire (*le Monde* du 21 mars). De nombreux professeurs, maîtres-assistants et assistants, rejettent un texte qui ne satisfait pas leurs revendications. Le 21 mars, le comité technique paritaire (CTP) a émis un avis favorable — par quinze voix (les représentants de l'administration) contre quatorze (les organisations syndicales) — sur le texte du ministère.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Philippe Lucas, président de l'université de Lyon-II, critique la complexité d'une réforme qui, selon lui, décourage les enseignants.

« Que reprochez-vous au projet de réforme des carrières universitaires ?

— Il y a dans le projet un très légitime souci de rigueur. Mais il tourne trop souvent au langage de bois. Ainsi trois conseils sont prévus pour débattre de la répartition des services. Procédure excessive, inutilement coûteuse. Des décharges de services d'enseignement sont prévues pour les collègues qui assurent des missions, de gestion notamment. Mais pourquoi faudrait-il que celles-ci soient compensées par une surcharge des services d'enseignement d'autres collègues ?

» L'enseignement serait-il une punition ? Je suis de ceux qui pensent qu'il peut y avoir d'autres rapports entre les universitaires et leur administration, que des rapports qui tiennent des jeux de gendarmes et de voleurs. Dans ses échanges — fructueux — avec la conférence des présidents, dans la politique contractuelle de recherche, le ministère montre qu'on peut concevoir des rapports responsables.

» Le projet a le souci de la mobilité des enseignants. C'est légitime et nécessaire : sans mobilité, pas d'ouverture de l'institution. C'est courageux. Mais la définition — figée — que l'on donne de la mobilité ne me semble pas tenir compte de toutes les missions de l'Université. Lier les transformations de postes, faites pour bloquer les carrières, à l'obligation de mobilité, c'est briser dans bien des cas des équipes de recherche et des équipes pédagogiques. Cela alors que l'Université a souvent beaucoup demandé aux collègues « tansformables » et qu'elle a besoin d'eux, aujourd'hui plus que jamais, pour mettre en œuvre la réforme du premier cycle. Quels mots faudra-t-il trouver pour convaincre un maître-assistant, docteur d'Etat depuis plusieurs années, de participer à la mise en œuvre des premiers cycles nouveaux à Lyon-II alors qu'on lui fait obligation de quitter celle-ci pour bénéficier d'une transformation de poste qui fera de lui un professeur ?

» Les formules retenues pour les recrutements sont tès critiquées par les collègues qui craignent qu'elles ne perpétuent — dans certaines disciplines au moins — les luttes de clans et le sectarisme.

Enfin les assistants appelés à disparaître, réapparaissent dans le projet. Comme des fantômes, hors des deux corps prévus... Nos collègues assistants se demandent ce que cela veut dire, et quelle extence juridique est la leur.

Un danger de repli

— Pourquoi les enseignants sont-ils inquiets ?

— Chacun évalue le projet de son propre point de vue. Les collègues dont la carrière est devant eux — le plus grand nombre — ont le sentiment d'une aggravation. Ils sont particulièrement sensibles aux contrôles et aux évaluations nombreuses que prévoit le texte. Ils critiquent la prolifération de concours peu adaptés aux missions universitaires que le ministère souhaite renouveler et élargir.

— La communauté universitaire réagira-t-elle ?

— Je constate que les attitudes de découragement et de repliement se multiplient. Les risques sont grands de retraits, d'abandons, de divisions au sein du corps enseignant. Le projet de statut aggrave la situation créée par le décret du 16 septembre 1983. Et cela au moment où l'on invite l'Université à s'ouvrir et à assurer de très lourdes mutations, qui tiennent à la masse des étudiants à accueillir et à la multiplication et l'hétérogénéité croissante des demandes. Jamais l'Université n'a été autant sollicitée, au plan local et régional notamment.

— Comment voyez-vous l'avenir ?

— On ne peut souhaiter l'ouverture de l'Université et prendre des mesures qui, en dépit des intentions, conduisent les collègues à se replier sur eux-mêmes et l'institution à se retrancher dans ses murs. On ne fera pas le bonheur de l'Université contre les universitaires.

» Entre les pouvois publics et les universitaires la communication est en train de se défaire alors qu'aucun ministère n'a autant usé de la consultation, sur le projet de loi, sur la réforme. Trop de dispositions du présent projet, comme celles du décret du 16 septembre 1983, leur donnent l'impression de réformes qui courent après une politique : une politique universitaire qui en soit une et qui leur soit intelligible. C'est à ce prix que les compromis nécessaires seront possibles. »

Propos recueillis par
SERGE BOLLOCH.

LA FOIRE DE BOLOGNE

Des enfants, des livres et des ordinateurs

Bologne. — C'est dans un nouvel âge qu'entrait cette année la vingt et unième Foire internationale du livre pour la jeunesse, qui vient de se tenir à Bologne, avec la participation d'un millier d'éditeurs venus d'une soixantaine de pays.

Curieusement, en effet, en cette année 1984, sans référence aucune à George Orwell, la Foire du livre affrontait la peur, différentes peurs. Pour les exorciser, avec des livres d'images, bien sûr. On en a presque fini avec les monstres, sorcières, gnomes et dinosaures, et l'on est passé à d'autres domaines terrifiants. Qui a peur du méchant ordinateur ? pouvait-on se demander. Pas les organisateurs de la Foire, en tout cas, qui avaient décidé pour la première fois de présenter une exposition sur les rapports entre l'édition et l'informatique.

« Les enfants n'attendent pas, expliquait M. Mauro Laeng, professeur de pédagogie à l'université de Rome. *Ils se sont emparés avec la plus grande spontanéité du téléphone, puis de la télévision. De même agissent-ils aux portes du futur, avec l'ordinateur. »*

De notre envoyée spéciale

On a donc pu assister à une confrontation entre les nouvelles techniques de diffusion des informations et le monde de l'école, avec toutes les implications que cette innovation entraînera pour le livre destiné aux enfants. Des programmes d'alphabétisation informatisée ont été établis. Déjà un projet-pilote, réalisé à Rome, a analysé avec l'ordinateur la poésie de Dante pour déceler autrement structures et sens... L'industrie du livre devra-t-elle coordonner sa production avec celle des nouveautés électroniques ?

« Même si l'ère du livre n'est pas terminée, celui-ci doit tenir compte désormais de ses nouveaux compagnons de route, qui peuvent être des ennemis ou des alliés », concluait M. Mauro Laeng.

« Pour adultes voyeurs »

« Seconde peur », d'un tout autre ordre : celle du grand méchant loup, à cause de l'attribution du prix Enfance de la Foire de Bologne au *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, illustré de photographies de Sarah Moon (coédition Grasset - Vingt-quatre heures - Créative Education).

On peut se demander en effet si le jury de Bologne a eu raison de recommander à *tous* les enfants comme *« meilleur livre de l'année »* un album qui, venant après toutes les exégèses sur la signification des contes de fées, pousse à l'extrême le délicieux désir qu'a l'enfant de frissonner, de se sentir mal à l'aise, en voyant le méchant loup qui guette dans sa voiture noire le Chaperon des villes, pour mieux le dévorer entre des draps blancs. Ne sont-ce pas, matérialisées en images, des angoisses d'adultes qu'on propose aux petits ?... Dans *la Stampa* du 29 mars, sous le titre : « Un conte contre les enfants », un éditeur italien s'indignait de l'attribution du prix à cet album, reprochant notamment à ses auteurs d'avoir détourné *« un livre destiné aux enfants et d'en avoir fait un livre pour raffinés, pour adultes voyeurs... »*.

Ce *Petit Chaperon rouge* répondait à une autre caractéristique de la Foire 1984 : la mise en valeur de l'esthétique noir et blanc, dont témoignait aussi une belle exposition organisée par Claude Moliterni : « Le blanc et le noir dans les bandes dessinées ».

Le roi Lear en bande dessinée

Tandis que les jeunes illustrateurs, le carton sous le bras, faisaient le tour des stands pour proposer leurs œuvres, on remarquait également les grandes vedettes internationales : Hugo Pratt (lequel sort un nouvel album, *Conversation mondaine*, qui se passe en Erythrée), ou Maurice Sendak, dont le plus beau livre, *« le dernier »* affirme-t-il, va paraître en français, au mois de septembre, à l'Ecole des loisirs, sous le titre *Papa n'est pas là*. Le plus grand illustrateur contemporain de livres pour enfants veut désormais se consacrer au décor d'opéra.

Sur les stands, on apercevait aussi *le Roi Lear*, de Shakespeare, intégralement en bande dessinée, *Sluplus*, le frère latin de Snoopy, qui évidemment parle latin, *Moi et l'orchestre*, un album du chef d'orchestre Claudio Abbado, etc.

Chez l'Anglais Jonathan Cape, on pouvait voir le dernier Kit Williams, qui va sortir le 25 mai prochain et qui est plus somptueux encore que *Mascarade*. Il ne s'agit plus, cette fois-ci, de décrire un trésor, mais tout simplement de trouver le titre du livre dont les indices sont donnés dans l'album lui-même. Un an après la publication, c'est-à-dire le 25 mai 1985, Kit Williams ouvrira la boîte d'acajou dans laquelle le titre a été enfermé, et le vainqueur sera proclamé. Le dernier Kit Williams paraîtra chez Gallimard, mais on peut se demander si les Français ont, autant que les Anglo-Saxons, le sens du jeu : un million et demi d'exemplaires du premier livre ont été vendus dans le monde, à peine dix mille en France.

Autres lieux, autres mœurs. Signalons encore le concours littéraire (prose ou poésie), organisé par la République islamique d'Iran, qui avait un stand à Bologne, à l'intention des jeunes musulmans de sept à dix-sept ans. Le thème : *« Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah. »* Les envois doivent être parvenus à Téhéran avant le 23 juillet 1984. Enfin, signalons que l'ONU a déclaré que 1985 serait l'Année internationale de la jeunesse et que, à cette occasion, la Foire de Bologne organise un concours sur le thème : « L'affiche de l'année ». Les envois seront exposés à la prochaine Foire, qui aura lieu du 28 au 31 mars 1985.

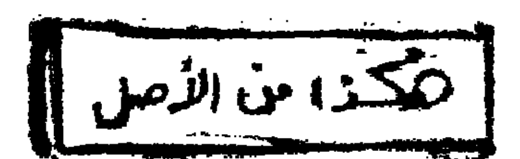
NICOLE ZAND.

Sept jours dans l'espace pour une grande première

Mission accomplie pour l'équipage de la navette spatiale américaine Challenger, qui devait atterrir, vendredi 13 avril, peu après 16 heures (heure française), sur la base aérienne d'Edwards (Californie) — et non pas sur la piste de Cap Canaveral (Floride), en raison d'une couverture orageuse trop importante. Cette mission, d'un peu moins de sept jours, fera date dans les annales de la conquête spatiale. Pour la première fois, en effet, des astronautes ont réussi à capturer, réparer et enfin remettre sur orbite un satellite qui était en panne depuis plusieurs années. *« Nous allons chercher, nous réparons et nous livrons »*, devait commenter, non sans une pointe d'humour, le commandant de bord Robert Crippen, qui arborait pour l'occasion un T-shirt sur lequel était imprimé *« Bienvenue à la compagnie de réparations des satellites »*.

Auparavant les cinq astronautes avaient déployé, jeudi 12 avril à 11 h 26, le satellite d'observation astronomique Solar Max, à proximité duquel ils restèrent environ une demi-heure, le temps de contrôler son bon fonctionnement. Peu de temps après, le centre de contrôle de Houston (Texas) indiquait que le satellite était pointé vers le soleil, dont il doit observer les éruptions, et que tous ses instruments de mesure donnaient satisfaction.

Il était alors temps pour l'équipage, après avoir jeté un dernier coup d'œil aux quelque trois mille abeilles qui les ont accompagnés et dont James Van Hoften a dit *« qu'elles s'étaient donné du bon temps »* pendant cette onzième mission de la navette, de préparer leur retour et de « décrocher » leur véhicule de l'orbite très élevée — 480 km contre 250 km habituellement — sur laquelle il croisait.



Un médicament anti-asthmatique est utilisé comme stupéfiant

Le professeur Alain Larcan (Nancy) a fait état, le 10 avril, devant l'Académie nationale de médecine, d'une série de onze cas d'intoxication volontaire *sévère* après consommation d'un médicament utilisé dans le traitement des crises d'asthme. Ces cas concernent des adolescents de dix-huit à vingt et un ans qui n'étaient pas connus auparavant comme toxicomanes.

C'est notamment parce qu'ils contiennent des extraits de feuilles de datura, une plante contenant des principes actifs aux propriétés broncho-dilatatrices, que certains médicaments anti-asthmatiques peuvent conduire à des intoxications sévères. Les effets hallucinogènes de ces produits ont déjà été décrits dans la presse médicale internationale.

En 1972, une publication américaine recensait deux cents cas d'intoxication volontaire. Les cas diagnostiqués par le professeur Larcan reflètent-ils une diffusion de cette pratique en France ? Il est difficile de répondre. « *Une enquête est en cours* », répond-on à la direction de la pharmacie et du médicament (secrétariat d'Etat à la santé).

Selon le professeur Larcan, le danger d'une telle pratique ne tient pas à l'installation d'un état de dépendance mais à l'apparition d'une agitation extrême chez les intoxiqués. Les malades souffrent d'un état de dépersonnalisation, d'un délire furieux qui peut faire craindre des accidents graves (suicides), réactions criminelles, défenestration.

Les médicaments concernés se présentent sous forme de cigarettes ou de poudre à faire brûler. Ils sont néanmoins aussi ingérés soit en infusion, soit associés à des boissons alcoolisées ou à des préparations alimentaires. Vieux médicaments – certains sont commercialisés depuis le début du siècle (1), – d'un coût très modique, les cigarettes anti-asthmatiques ne peuvent être obtenues depuis 1975 que sur présentation d'une ordonnance médicale. « *Nous n'avons pas, pour notre part*, indique le professeur Larcan, *pu mettre en évidence le trafic d'ordonnances.* » Ce spécialiste attire aussi l'attention sur un certain nombre d'autres médicaments contenant des extraits de datura, susceptibles d'être utilisés comme drogue.

J.-Y. N.

(1) Quatre spécialités, fabriquées par deux laboratoires français, sont actuellement sur le marché.

A la prison des Baumettes

L'OBOLE DES DÉTENUS A LA VIEILLE DAME

Une vieille dame, victime d'un vol à l'arraché, sera bientôt dédommagée par des détenus de la prison des Baumettes, à Marseille, qui ont organisé une collecte en sa faveur. Après avoir lu dans le quotidien *le Provençal*, l'histoire de cette vieille femme, âgée de quatre-vingt-deux-ans, à qui des voyous venaient de dérober 5 000 francs, des détenus ont spontanément proposé au directeur de la prison, M. Guy Solana, de réunir de l'argent pour lui venir en aide.

Selon M. Solana, la somme de 5 000 francs sera bientôt remise à la vieille dame. Près de 4 000 francs ont déjà été réunis.

Deux cents détenus ont versé une obole allant de 5 à 200 francs.

COGESTION AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

La police va se plier aux règles de la fonction publique

Pour la première fois, la police nationale se plie au droit commun de la fonction publique. Tel est le sens d'une décision annoncée à toutes les organisations syndicales, mercredi 11 avril, par M. Pierre Verbrugghe, directeur général de la police nationale. En effet, conformément aux textes élaborés par M. Anicet Le Pors, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des réformes administratives, un comité technique ministériel (CTM) sera mis en place au ministère de l'intérieur. Cette structure de cogestion, composée paritairement de représentants du personnel et de l'administration, sera le lieu de discussions et d'approbations des projets de réforme élaborés depuis plusieurs mois.

Ce comité, présidé par M. Gaston Defferre, est composé de trente personnes : quinze directeurs et quinze syndicalistes. Parmi ces derniers, trois représentants des personnels des autres directions que celle de la police nationale, qui rassemblent 20 % de l'effectif de fonctionnaires du ministère de l'intérieur. Les douze autres représentent le personnel policier. La représentativité des organisations syndicales et, par conséquent, l'attribution des postes au sein de ce comité ont été élaborées en fonction, d'une part, de l'importance numérique des catégories des personnels et, d'autre part, des résultats aux élections professionnelles. Ainsi, le corps peu nombreux de la police nationale – les commissaires de police, les officiers et les enquêteurs – ne sont pas représentés au sein de ce comité. Les douze postes syndicaux sont donc partagés ainsi : huit pour la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), majoritaire parmi la police en tenue, deux pour l'Union des syndicats catégoriels (USC), seconde organisation après la FASP, un pour le Syndicat national autonome de policiers en civil (SNAPC) qui représente les inspecteurs et un pour Force ouvrière.

Critiqué par le Syndicat des commissaires de police, qui, lors des dernières élections professionnelles, a obtenu 83,6 % des 1 452 suffrages exprimés sur les 1 932 commissaires que compte la police nationale, ce dispositif est, en revanche, apprécié par la FASP, qui y voit l'« *annonce d'une cogestion* » et la fin d'un « *particularisme policier* ». La logique de cette décision est, en effet, de pousser ainsi que le souhaite la FASP, les corps minoritaires de la police nationale à rejoindre les organisations majoritaires et à opter pour une politique de fédération syndicale. A l'inverse, et contrairement au vœu de la FASP, la constitution du comité technique paritaire propre à la police nationale privilégie une représentativité par catégories plutôt que par importance numérique des syndicats. Les quinze représentants syndicaux de ce comité (CTP) comptent donc, cette fois, un commissaire de police, un enquêteur et un officier.

Dès que le comité technique ministériel sera réuni, différents projets de réforme lui seront soumis, notamment dans l'immédiat, un code de déontologie et une modification de la tenue des policiers. Parallèlement, le ministre de l'intérieur, confronté au conflit latent entre le préfet de police de Paris et les organisations syndicales, vient de décider de créer une commission mixte de la direction générale de la police nationale et de la préfecture de police. Cette décision, qui réduit l'autonomisme policier parisien, est approuvée par le Syndicat général de la police (SGP), membre de la FASP et majoritaire parmi les policiers en tenue parisiens. Selon le SGP, la question à débattre « *n'est plus de quantité en matière d'effectifs, mais de qualité, de modernité, de moyens et de méthodes.* »

E. P.

VOLÉE PUIS RESTITUÉE AU MOIS DE FÉVRIER

La sainte tunique d'Argenteuil sera exposée du 14 au 23 avril

La sainte tunique, dont la présence dans la basilique d'Argenteuil (Val-d'Oise) est attestée depuis le douzième siècle au moins, sera exposée du 14 avril à 18 h 30 au 23 avril à 10 heures (1). La précédente ostension avait eu lieu en 1934 : en un mois et demi, elle avait attiré cent cinquante mille pèlerins.

Volée le 13 décembre dernier, la sainte tunique a été rapportée dans la nuit du 1er au 2 février. Les circonstances de cette restitution sont couvertes par le secret de la confession.

La sainte tunique aurait été donnée en l'an 800 à Charlemagne par l'impératrice de Constantinople, Irène. Elle est faite d'un tissu de laine semblable aux tissus trouvés en Egypte dans des tombes coptes des deuxième et troisième siècles de notre ère.

Les traces de flagellation et du portement de la Croix, qui seraient visibles sur la sainte tunique, coïncideraient avec celles existant sur le saint suaire de Turin (*le Monde* du 11 octobre 1978).

Rappelons que les études récentes réalisées avec les méthodes et techniques les plus modernes n'ont pas encore permis de savoir comment a été faite la double image négative portée par le saint suaire qui n'a pas encore pu être daté. Mais on peut regretter que la sainte tunique d'Argenteuil n'ait pas été étudiée avec les mêmes méthodes.

Y. R.

(1) La basilique d'Argenteuil sera exceptionnellement ouverte du 15 au 18 avril inclus, de 9 h à 12 h et de 14 h à 20 h ; du 19 au 22 avril, de 9 h à 20 h. L'Ostension prendra fin le 23 avril au cours de la messe de 10 heures.

EN BREF

Hadol du Vivier volé... ... et retrouvé

(De notre correspondant.)

Caen. – Enlevé dans la nuit du 11 au 12 avril au haras de Cheffreville-Tonnencourt (Calvados), Hadol du Vivier, célèbre trotteur, âgé de onze ans, et propriété de la Société civile agricole que dirige Mme André Levesque à Beuzeville-la-Bastille (Manche), a été retrouvé jeudi 12 avril et devait regagner son box vendredi.

La rançon de 2 millions de francs qui avait été réclamée par les ravisseurs, jeudi matin par téléphone, à M. Jean Levesque, fils du grand éleveur, n'a pas été payée.

Hadol du Vivier, né en 1973 de Ua-Uk, elle-même fille de Karjac, célèbre étalon améliorateur du haras national d'Angers, et de Mitsouko, est estimé à une valeur de 15 millions de francs. C'est le détenteur du record kilométrique en course attelée qu'il parcourut à l'âge de cinq ans en 1 min 13 s. Le total de ses gains en France et à l'étranger s'élève, selon le haras national de Saint-Lô, à environ 5 726 000 F. Quatrième du Prix d'Amérique en 1978, il remporta le Prix de France en 1979 et, l'année suivante, le Grand critérium de la Côte d'Azur.

B. L.

16 millions de francs volés dans un fourgon à Marseille

Six hommes armés se sont emparés d'un fourgon d'une société de convoyage de fonds, la Surveillance française, contenant 16 millions de francs en numéraires, jeudi 12 avril, vers 17 h 30, boulevard Rabateau à Marseille.

Les malfaiteurs opérant à visage découvert ont d'abord désarmé et neutralisé deux des convoyeurs ; puis ils sont partis à bord du fourgon, en emmenant le chauffeur. Ce dernier a été retrouvé, légèrement blessé d'un coup de crosse au cou et les poignets entravés à l'aide de menottes, à l'intérieur du fourgon vidé de son contenu par les malfaiteurs, qui ont pris la fuite à bord d'une R 12, vraisemblablement volée.

A TRAVERS LES SPORTS

● *Guy Forget éliminé du tournoi de tennis de Nice.* – L'Équatorien Andres Gomez, tête de série numéro un, a battu le Français Guy Forget (4-6, 7-6, 6-1), jeudi 12 avril en huitième de finale du tournoi de Nice. L'un des favoris, l'Américain Mel Purcell a été, pour sa part, éliminé par l'Espagnol Emilio Sanchez (2-6, 6-2, 6-1).

● *L'équipe de France de football pour le match contre la RFA.* – Michel Hidalgo, directeur technique national, a sélectionné, jeudi 12 avril, dix-sept joueurs pour le match que l'équipe de France doit disputer mercredi 18 avril à Strasbourg contre la RFA. Ce sont : Joël Bats, Philippe Bergeroo, Manuel Amoros, Patrick Battiston, Maxime Bossis, Jean-François Domergue, Yvon Le Roux, Luis Fernandez, Jean-Marc Ferreri, Bernard Genghini, Alain Giresse, Jean Tigana, Bruno Bellone, Daniel Bravo, Bernard Lacombe, Dominique Rocheteau et Didier Six.

CYCLISME

LE DANOIS ANDERSEN GAGNE LA FLÈCHE WALLONNE

L'inattendu Kim Andersen a gagné, jeudi 12 avril, la célèbre Flèche wallonne, une classique belge aux difficultés très accentuées que remportèrent, par le passé, Raymond Poulidor et Bernard Hinault. Coureur énergique, Andersen qui fut le premier Danois à s'emparer du maillot jaune dans le Tour de France la saison écoulée, a construit son succès grâce à une longue échappée déclenchée peu après le départ : il a couvert seul les 60 derniers kilomètres, laissant le deuxième, le Belge Tackaert, à plus de trois minutes. Les Français Arnaud et Linard, qui appartenaient au groupe de tête, ont pris respectivement les quatrième et huitième places, tandis que les favoris occupent un rang modeste : Kelly a terminé douzième, à 6 min. 14 sec., et Hinault dix-neuvième.

J. A.

Le Monde

culture

THÉATRE

« DOUBLE ET PARADISE » par le Serapions

Ronde sans fin

D'abord, sur la scène vide tourne une large construction métallique déchiquetée, qui tient de l'araignée géante, de la tortue, de la calotte terrestre. Le fumigène souffle d'abondance. Puis tout disparaît, et tourne une fanfare d'ombres grises. Au bord de la tournette, des hommes et des femmes en noir se tiennent droit. De la main, ils forcent leurs lèvres à sourire, se penchant pour continuer à se faire voir de la salle, quand le mouvement tournant les entraîne.

Un travesti en blanc, aux yeux blancs d'aveugle, est assis devant une table de maquillage, face à un miroir entouré de lampes. Mais il n'y a pas de miroir, seulement le vide. L'homme tire un couteau et creuse dans ses joues un sourire sanglant. Il se lève, très grand, monté sur des échasses dissimulées sous sa robe, marche à pas raides...

Ainsi, tournant toujours, et accompagnés de musiques trafiquées, se succèdent des tableaux faits de jeux de lumière, de contre-jours, de poésie fantasmagorique, d'humour sardonique, brusquement cassé par des éclats burlesques. C'est *Double et Paradise*, par le Théâtre Serapions, une troupe viennoise. Les comédiens ne parlent pas, ils dansent, ils dansent, ils jouent des actions enchaînées sans logique : un *« show d'images »*, disent-ils, inspiré par Edgar Poe et Buster Keaton.

L'inspiration semble plutôt venir du théâtre même, comme si chaque séquence reprenait un spectacle-modèle, le décalait ; l'enveloppait d'élégance, d'ironie morbide. Par exemple, ce tango d'un couple coincé, à moitié caché par le rideau de scène roulé par terre, que des fils invisibles essaient de soulever sans y parvenir, et qui retombe, maladroit, ridicule. Ou ce banquet carnavalesque : les assiettes volent, un homme tripote son revolver avec des idées de suicide, ou de meurtre. L'orage tord les persiennes. Les corps s'alourdissent, accablés. Le réveil est pâteux, avec des gestes las, des attitudes outrées, des regards opaques, dans l'air vicié de la détresse.

Les comédiens sont nettement plus à l'aise du côté d'Edgar Poe que de Buster Keaton, du grotesque grinçant que du gag méchant. Il n'y a pas de méchanceté dans le spectacle, mais la beauté de la décadence, le charme fragile d'une dernière ronde sans fin, sans but. Et quand la scène est vide à nouveau, réapparaît la construction métallique, qui ressemble vraiment à une calotte terrestre déchiquetée.

COLETTE GODARD.

★ Théâtre de Paris 20 H 30, jusqu'au 28 avril.

Le grand prix de la société des auteurs

BECKETT ÉGALE DORIN

La SCAD, Société des auteurs et compositeurs dramatiques, a attribué le Grand Prix du théâtre 1984 ex-æquo à Samuel Beckett et à Françoise Dorin. Les commissaires de la Société chargés de décerner les prix ont accordé *« symboliquement »*, a expliqué le président, Claude Santelli, le même nombre de voix aux deux auteurs.

[C'est la première fois que ce prix est dédoublé. Est-ce pour réconcilier Françoise Dorin avec l'« avant-garde » ? Pour souligner le plus large éclectisme de la Société ? Pour dire que les droits d'un auteur valent ceux d'un autre ? Que la SACD s'interdit d'émettre une opinion, de prendre parti, de prendre un risque ?... — C. G.]

■ **UNE ÉPÉE POUR XENAKIS. — L'épée d'académicien de Iannis Xenakis, créée par Ilias Lalaounis, lui sera remise après son installation sous la coupole, le 2 mai.**



EXPOSITIONS

« Mises en boîte » belges

Le Centre culturel Wallonie-Bruxelles, anciennement Centre culturel belge, face au Centre Pompidou, est peut-être l'un des plus dynamiques relais étrangers de la capitale par ses expositions. C'est aussi le plus ouvert à l'humour, ce qui n'étonnera personne. Il le prouve en permettant à une brochette d'artistes de « mettre en boîte » le public de la piazza Beaubourg. Au moins cette partie du public qui sait circuler autour du mamouth culturel de Paris et s'intéresser à d'autres œuvres que celles des cracheurs de feu, des fakirs, des « portraitistes » et des tireurs de cartes.

« Mise en boîte » réunit, comme son nom l'indique, quatorze artistes qui travaillent dans la boîte, au sens propre comme au sens figuré, c'est-à-dire spirituel. La majorité d'entre eux prennent en fait ce travail au sérieux, introduisent dans leurs cubes, leurs valises, leurs cageots, la singularité brute de leurs fantasmes, de leurs obsessions, rêves et passions, de leur art en un mot. Avec un penchant répandu pour ce qui est vieilli, sale, sali ou proprement angoissant, (Talbot, de Villiers, Huang, Devries, Brandy). Pourtant, si déroutante que soit la morbidesse de ces images enfermées (comme d'autres les verrouillèrent entre les quatre côtés d'un tableau), elles prennent le caractère inévitablement attachant des maisons de poupée, des maisons pour adulte, précisons. Les boîtes de Courtois, Calonne ou Brandy sont, chacune à leur manière, particulièrement émouvantes.

L'humour pur nous vient, grinçant et merveilleux, de Debliquy. Torturé et presque salace de Body. Ravageur, culturel mais exquis, de De Gobert dont le parcours imaginaire à travers les ateliers des peintres grands ou petits d'hier et d'aujourd'hui, fait, d'une visite au Centre culturel, ci-dessus mentionné, une obligation, un devoir.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

★ Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, jusqu'au 3 juin.

NOTES

Danse

KARINE SAPORTA A BEAUBOURG

Lucidité au féminin

Cette fois à Beaubourg, pas de vidéo, de dispositif scénique compliqué, seulement les danseurs en chair et en nerfs que Karine Saporta entraîne dans des rythmes, des vitesses diaboliques.

Hypnotic Circus se joue entre une fille, deux garçons et un matelas qui va servir de tremplin, de refuge, de partenaire pour prolonger l'élan des corps, accélérer la propulsion dans l'espace ou, au contraire, casser les trajectoires.

Véronique Dupont, danseuse multispire, durement manipulée, frôle sans cesse la chute et repart de plus belle, tétanisée, sur une musique d'Hélène Sage, cruelle comme des cliquetis de ciseaux.

Pour sa création, *Un lien d'azur*, Karine Saporta avoue une certaine complicité avec les recherches du cinéma allemand des années 80. On peut aussi penser à Pina Bausch et à son *Barbe bleue* pour les rapports qui se nouent et se dénouent entre le garçon et les cinq filles. L'une d'elles, rayon bleu dans un monde gris, perd ses vêtements comme un serpent en mue et joue de ses longs cheveux roux. Les gestes s'emboîtent implacablement, les corps se rejoignent sous les manteaux, un climat ambigu se crée.

Il y a là l'amorce de quelque chose d'intéressant qui ne se développe pas. Mais Karine Saporta, si elle le veut, peut aller plus loin dans une danse au féminin où elle apporte, à côté des grands écarts de Chopinot ou des épures vertigineuses de Crémona, un regard froid, lucide, d'autant plus extérieur qu'elle a renoncé à danser.

MARCELLE MICHEL.

★ Centre Georges-Pompidou, vendredi 13 avril, samedi 14, 20 h 30. Dimanche 15, 18 heures. Répétitions publiques, vendredi, samedi 18 heures.

Cinéma

« L'ADDITION » de Denis Amar.

Un suspense court

Question pas si accadémique qu'il y paraît : qui est vraiment « l'auteur » d'un film ? Le scénariste, le metteur en scène ? Sans sous-estimer le travail de Denis Amar derrière la caméra, le scénariste Jean Curtelin reste le premier responsable d'une histoire où l'on retrouve son don de la construction rocambolesque et ses rages permanentes contre l'ordre établi.

Un comédien en vadrouille dans un supermarché (Richard Berry) porte secours à une jeune étrangère qui avait volé par défi (Victoria Abril, la grâce personnifiée). Un surveillant prétend faire justice du larcin, l'acteur intervient et se retrouve derrière les barreaux, pris dans le plus invraisemblable mais le plus impitoyable des engrenages. Il participe malgré lui à une évasion, suscite la haine éternelle d'un maton (Richard Bohringer) qui devra vivre avec une rotule artificielle.

Condamné à deux ans de prison au terme d'un procès mouvementé, Bruno, l'acteur, se voit coincé entre Lorca, le maton, et un caïd qui veut le faire chanter. Bruno file le parfait amour avec Patty, la minette, cause de tout le mal. Tout finit par une évasion réglée comme du papier à musique : ils vivront peut-être heureux et auront beaucoup d'enfants. Les personnages ne sont que des pions qu'on déplace à loisir, sans rime ni raison, pratiquement interchangeables. Rien dans les mains, tout sur l'écran, mais hélas ! pas le moindre soupçon de mystère : on reste la langue pendante, essoufflé comme le toutou qui a trop tourné en rond.

L. M.

CINÉMA

« Streamers », de Robert Altman

(Suite de la première page.)

Un autre Noir, Carlyle, défi perpétuel aux bonnes mœurs et à la bonne conscience, rôde, intervient, tue finalement, déchiré par sa propre angoisse. Deux sergents, anciens de la seconde guerre mondiale et de Corée, introduisent leur morale de durs-à-cuire et de provocation perpétuelle.

La vie continue à l'extérieur, on aperçoit une fille derrière les carreaux qui s'amuse avec des bleus, et, à l'intérieur, d'autres soldats jouent aux cartes dans un coin.

Limité par un petit budget, un tournage à huis clos, quelque part dans un entrepôt désaffecté du Sud, Robert Altman concentre ses feux sur le texte et la tension intérieure des comédiens, tous peu connus sinon inconnus, en France du moins. Il obtient d'eux ce qu'on concevrait mal chez nous, une interprétation uniformément impeccable. Chacun s'engage à fond, mais sans déborder sur le voisin.

Le talent de Robert Altman consiste à faire éclater les apparences, à mettre au clou toute bienséance. L'armée est la grande machine à décerveler et, par-delà le Vietnam, simple argument, c'est le machisme naturel de l'institution militaire qui en prend pour son grade.

L'homosexualité, au centre du film, miroir perpétuellement tendu aux victimes malgré elles, révélatrices des passions déchaînées, se teinte de barbarie. Les dialogues sont crus, sauvages. L'auteur a presque voulu trop faire, en rajoute sur l'agressivité et la méchanceté humaines, toujours prêtes à exploser si la société n'y prend garde, n'établit pas des garde-fous.

Humaniste, philosophe, peu épris de discours creux, Robert Altman prouve le mouvement en marchant, attaque, ou plutôt contre-attaque violemment : cette violence contenue, ultimement libérée, n'est pas purement esthétique comme chez un Francis Coppola et certains de ses émules.

A travers *Streamers* nous devinons qu'un monde court à l'abîme, se renie lui-même. Nous sommes loin de l'horreur, douce malgré tout, de *la Grande Parade* de King Vidor, en des temps qui nos paraissent déjà immémoriaux (1925, en fait). Quelque chose a craqué dans l'homme.

LOUIS MARCORELLES.

LE TROISIÈME FESTIVAL DU FILM MUSICAL A GRENOBLE

Pour sa troisième édition, le Festival du film musical a quitté le Grand Rex pour s'installer à Grenoble jusqu'au 17 avril. Parmi les longs métrages inédits qui ont été sélectionnés, on peut voir *Ziggy Stardust*, de D.A. Pennebaker, enregistré à l'occasion d'un concert de David Bowie en 1973, *Brimstone*, de Richard Loncraine, avec Sting, le chanteur de Police, *Shock Treatment*, de Jim Sharman, avec Jessica Harper, qui est la suite de *Rocky Horror Picture Show*, *Order of Death*, avec John Lydon, l'ancien chanteur des Sex Pistols, *Jazz Band*, de Karen Chakhanazarov, un film soviétique sur l'apparition du jazz dans le milieu géorgien.

Parallèlement, une rétrospective du cinéma musical présente le premier film avec Elvis Presley : *Loving You*, de Hal Kanter, *London Rock'n Roll Show*, avec tous les pionniers du rock, *Imagine*, de John Lennon et Yoko Ono, *Renaldo and Clara*, de Bob Dylan, *Thriller*, le vidéo clip de Michael Jackson, réalisé par John Landis, et *Tender Mercies*, de Bruce Beresford, qui vient d'être couronné par deux oscars.

ARTS

LE CENTRE CULTUREL DU MARAIS A NEW-YORK

Le Centre culturel du Marais, rue des Francs-Bourgeois à Paris, qui vient d'inaugurer l'exposition « Altdorfer et le réalisme fantastique dans l'art allemand » (1), s'apprête à ouvrir une succursale à New-York, dans Greenwich-Village. Jacqueline et Maurice Guillaud, directeurs et animateurs du centre, s'installeraient dans un immeuble de sept étages, à l'angle de Prince Street et de Green Street. C'est à la suite des problèmes financiers qui entraînèrent la fermeture du Centre culturel du Marais en 1981 que les Guillaud auraient reçu des propositions de milieux artistiques new-yorkais pour venir aux Etats-Unis.

Jacqueline et Maurice Guillaud sont directeurs du centre depuis son ouverture il y a quinze ans. A la veille de fermer en 1981 après l'arrêt de son financement par la ville de Paris et le ministère de la culture, le centre avait obtenu l'aide de l'un de ses principaux défenseurs, Jacqueline Picasso, qui permit l'organisation d'une exposition de près de cinquante œuvres inédites du peintre, dont un portrait de sa mère.

Le nouveau centre new-yorkais pourrait ouvrir d'ici à la fin de l'année. La première exposition sera consacrée à l'œuvre gravé de Matisse. La Bibliothèque nationale a accepté d'y montrer l'exposition organisée en 1970 à l'occasion du centenaire du peintre. Le sous-sol du centre devrait en outre comporter une librairie, un salon de thé-restaurant et une *wine gallery*, réservée aux vins de France. Le nom définitif du centre n'a pas encore été fixé.

(1) Jusqu'au 15 juillet.

MUSIQUE

LE TRIO KREMER, MAISKY, AFANASSIEV

Un brelan de rois

Le triangle piano-violon-violoncelle est le repos des rois : Cortot Thibaud et Casals ; Rubinstein, Heifetz et Piatigorsky, bien d'autres grands virtuoses sont venus et viennent y déposer quelque temps le fardeau de la solitude pour se fondre dans le partage de la musique la plus intime. Ainsi, Gidon Kremer, Mischa Maisky et Valery Afanassiev (remplaçant au pied levé Martha Argerich), trois Russes « trentenaires », nous ont donné mercredi 11 avril, au Théâtre des Champs-Elysées, une soirée Schubert qui fut un pur et rare délice où s'envolaient fatigues et soucis.

La Sonate arpeggione tout d'abord, pour violoncelle et piano. Mischa Maisky, tête frisée noire, l'abondante chevelure, la barbe et la moustache emprisonnant un visage contemplatif et ardent à la manière de Radu Lupu ; Valery Afanassiev, front dégarni, longs cheveux blonds, grand, aux gestes d'une sorte de négligence aristocratique. Ils donnent le ton à cette soirée, commençant très doucement, sans agressivité, avec les plus suaves sonorités, effacent ce qu'il y a d'un peu agaçant dans cette virtuosité naïve et pigeonnante où le violoncelle fait volontiers le beau. Il ne reste que l'exquis. Afanassiev, assis très bas, avec de longues mains qui semblent caresser ou bénir le clavier de ses doigts étendus à la manière russe ; Maisky, avec ce lyrisme lumineux et calme, même dans les épisodes vigoureux. Un chant limpide où les âmes se marient. La salle, suspendue, retient son souffle et sa toux.

Gidon Kremer, maintenant, avec Afanassiev (n'ont-ils pas un air de famille ?) dans la *Sonatine pour violon et piano* écrite par Schubert à peine un an avant sa mort. Frémissements, clapotis maritimes au piano sur lesquels glisse une grande phrase de violon, suprême elle aussi. Kremer fléchit légèrement les genoux, tout son corps accompagne, supporte le violon présenté comme une offrande, lui communique son balancement, son frémissement. La plus haute virtuosité sous-tend cette œuvre dans le climat des plus beaux lieder ; elle va si loin dans le rêve, avec ce piano cascadant comme un ruisseau sur des cailloux blancs, l'eau lustrale des *impromptus*, tandis que le violon égrène des pizzicatti extatiques, dessine des arabesques de libellule ou des danses de moucherons. Et, à travers tout cela, reparaît sans cesse, au détour d'une phrase, l'ultime courbe du lied sublime, aux yeux étonnés.

Enfin, la fête sera complète avec la réunion des trois virtuoses (qui saluent avec tant de gentillesse, presque de tendresse les uns pour les autres) dans le *Trio en si bémol* où ils rivalisent de prévenances et de lyrisme, d'exaltation et d'enchantement, raffinant l'expression presque jusqu'à la quintessence, avec un peu d'excès parfois ; mais quel climat dans cette envolée d'une musique qui nous entraîne toujours plus avant, à travers des modulations inouïes, vers l'infini du cœur et de l'âme !

JACQUES LONCHAMPT.

■ **LAURÉAT DU PRIX HONEGGER. — Le jury du prix Honegger, présidé par Goffredo Petrassi, a examiné deux cent vingt partitions chorales *a cappella* et décerné son prix à *Polytempi* n° 3 du compositeur bulgare Stefan Dragostinov (trente-six ans).**

■ **RECRUTEMENT DE JEUNES CHANTEURS. — L'atelier lyrique de l'Opéra de Lyon, dirigé par Eric Tappy, recrute de jeunes chanteurs stagiaires pour la saison prochaine. Epreuves les 3 et 28 mai (date limite d'inscription : le 20 avril, à l'atelier de l'Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69001 Lyon).**

La diffusion du film français à l'étranger

LA MISSION DE PERSPECTIVE INTERNATIONAL

Jacques Poitrenaud, créateur, en 1973, de « Perspectives du cinéma français » au Festival de Cannes, organisateur, dès 1974, de semaines du jeune cinéma français à l'étranger, lance avec Perspective International une aventure parallèle à celle d'Unifrance films.

Perspective International, entité autonome, avec un budget propre, assure une nouvelle promotion des films français. Le but : *« Répondre oui aux demandes d'où qu'elles viennent »*. La France doit être présente à tous les festivals de cinéma. Si Unifrance garde la haute main sur Cannes et Venise, Perspective s'occupera, en revanche, de Montréal, Toronto, Locarno, Karlovy-Vary.

Perspective International organisera des semaines du cinéma français un peu partout dans le monde à des fins d'abord culturelles, en utilisant toutes les compétences locales, qu'il s'agisse des représentations diplomatiques, des instituts et centres culturels français, et en tenant compte des spécificités nationales de chaque pays. Le ministère des relations extérieures (poursuivant et amplifiant l'action du ministère des affaires étrangères sous l'ancien septennat), la Cinémathèque française, et même les services culturels de la CEE apporteront leur concours. L'accent est mis sur *« la recherche, l'identification et la diffusion à travers le monde du non-commercial »*. Le but reste, pourtant, de vendre ces films : *« L'opposition « commercial » et « culturel » est un faux problème »*.

★ **Perspective International, 61, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : (1) 563-22-22.**

RÉNOVATION DES STUDIOS DE LA VICTORINE

La Société Victorine-Côte-d'Azur (récemment constituée), preneur du bail consenti par la municipalité de Nice, a entrepris un programme d'investissement de 10 millions de francs qui permettra une rénovation complète des studios de la Victorine, annonce le ministère de la culture dans un communiqué. Quatre nouveaux plateaux seront ainsi disponibles pour les tournages à partir du mois de mai.

« Cet effort marque la plus importante opération d'équipement des studios français depuis de nombreuses années », indique le communiqué de la rue de Valois. Le ministère de la culture contribue par une subvention de 1 435 000 F à la réalisation de ce programme, qui prend place dans le cadre du plan de modernisation des industries techniques du cinéma tracé par M. Jack Lang au mois de janvier 1983.

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

HECTOR MALAMUD - Amandiers (366-42-17), 21 h.
SERAPIONS - Théâtre de Paris (280-09-30), 20 h 30.
LANTERNE MAGIQUE - Rond-Point (256-70-80), 20 h 30.
LIMITE - Blancs Manteaux (887-15-84), 22 h 30.

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Werther.
COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : la Mort de Sénèque.
CHAILLOT (727-81-15), Grand Théâtre, 20 h 30 : le Héron.

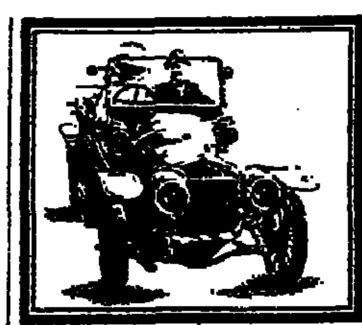
ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : Ionesco.
BEAUBOURG (277-12-33), Cinéma-vidéo, Nouveaux films BPI : 16 h : Boris Vian, de R. Bernard ; 19 h : Ouvriers 80, de A. Chodakowski et A. Zadjyczkowski ; 18 h : Aspects du cinéma expérimental en France : Portraits miroirs ; 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo : « The West » de Steina et Woody Vasulka. — Théâtre/Danse : 19 h : les Enfants de l'immigration ; la Compagnie Karine Saporta, 20 h 30 : « Un lieu d'azur » (1[re] partie) ; « Hypnotic circus » (2[e] partie) ; 18 h 30 : Répétitions publiques.
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : Momix Dance Théâtre ; 20 h 30 : Sankai Juku.

Les autres salles

A DÉJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Tchouk Tchouk Nougâh.
ANTOINE - S. BERRIAU (208-77-71), 18 h 30 : Hamlet ; 20 h 45 : Nos premiers adieux.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Spectacle La Fontaine ; 21 h : Don Juan.
ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : les Trois Jeanne.
CALYPSO (272-25-95), 20 h : le Suicidaire.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod...ique.
CARTOUCHERIE, Th. du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : Henri IV. — Tempête (328-36-36), 21 h : le Retour d'Iphigénie ; 20 h 30 : Antigone.
CENTRE MANDAPA (359-01-60), 20 h 30 : l'Epopée de Gilgamesh.
COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Aventures de la villégiature.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : les Marchands de gloire.
DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Gide 84 ; 20 h 30 : Gertrud, morte cet après-midi ; 22 h 30 : le Dernier Film.
18 THEATRE (226-47-47), 21 h : Ne m'appelez jamais nègre.
ÉDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Désiré.
EPICERIE THEATRE (272-27-05), 19 h : Imprévu pour un privé.
ESPACE GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : le Bouc.
ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 et 22 h 30 : Extravagances (C[ie] Ph. Genty, Th. Manarf...).
ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h 30 : Un milieu sous la mère.

Vendredi 13 avril

ESSAION (278-46-42), 20 h 30 : Chant dans la nuit.
GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Grand-Père.
GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Who's Afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 20 h 30 : Deux vieux panique.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon.
LA BRUYERE (874-76-99), 21 h : Tchoufa.
LUCERNAIRE (544-57-34) I. 18 h 30 : Tête de femme : 20 h 15 : l'Ambassade ; II. 18 h 30 : la Dentelle du cygne ; 20 h 15 : Six heures au plus tard ; 22 h 30 : la Panthère bleue ; Petite salle, 18 h 30 : Pique et pique et follet drame ; 22 h 30 : le Drap de sable.
LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h 30 : Chants mêlés ; 22 h : le Shaga.
MAISON HEINRICH HEINE (365-15-73), 20 h 45 : la Noce chez les petits bourgeois.
MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se meurt.
MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : Architruc ; 22 h : l'Echo du silence.
MARIGNY, salle Gabriel (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : la Femme assise.
MAUBEL (255-45-55), 20 h 30 : Betrayal.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.
MICHODIÈRE (742-95-22), 21 h : J'ai deux mots à vous dire.
MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.
MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Tchin tchin. — Petite salle, 21 h : le Journal d'une femme de chambre.
NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Comment devenir une mère juive en dix leçons.
PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.
PARC DE LA VILLETTE, sous chapiteau (241-31-53), 20 h 30 : On a tous les jours cent ans. — II. (387-71-31), 21 h : Roméo et Juliette.
PLAISANCE (320-00-06), 20 h 45 : la Pierre de la folie.
POCHE (548-92-97), 20 h : Molly Bloom ; 21 h : l'Élève de Brecht.
PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53), 21 h : K 2.
POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 30 : la Salle des profs.
QUAI DE LA GARE (523-48-78), 21 h 30 : le Bouc.
RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Noix de coco.
SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 h : Théâtre de Bouvard.
TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), I. 20 h 30 : le Horla. — II. 20 h 30 : l'Ecume des jours ; 22 h 15 18 h 30 : Orlamonde. — III. 20 h 30 : Huis clos.
TEMPLIERS (278-91-15) (dern.), 18 h 30 et 20 h 30 : le Grand Écart.
THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 21 h : Y'en marr... et vous.
THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.
THÉATRE NOIR (346-91-93), 20 h 30 : l'Œuf de Colomb.
THÉATRE DE DIX-HEURES (606-07-48), 21 h : Fils de butte ou les Seigneurs de Montmartre.
THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80) Petite salle, 20 h 30 : Pense à l'Afrique.
THÉATRE 7 (260-17-57), 21 h : Fréquence brouillée.
THÉATRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Médée.
THÉATRE 13 (588-16-30), 21 h : l'Épouvante.
TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : les Elles et les Eux ; 22 h : Une noce. Une demande en mariage.
TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 15 : Acteur... est acteur... est acteur ; 20 h 30 : la Pêche à la moule.
VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Etiquette.



SPECTACLES

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 45 : Le boa voit rouge ; 22 h 15 : le Président.

BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : Odd numbers sur un air de jazz.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I : 20 h 15 : Areuh=MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; II : 20 h 15 : Pas de citrouille pour Cendrillon ; 21 h 30 : Last Lunch, Dernier Service.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 20 h : Chant d'épandage ; 22 h 15 : l'Auvent du pavillon 4.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I : 20 h 15. Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours ; II : 20 h 15 : Ils avaient les foies dans l'Ouest ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

DIX HEURES (606-07-48), 20 h : Stances à Sophie.

ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h : Adam et Eve et le Troisième Sexe de Boris Vian.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 18 h : Britannicus ; 20 h 15 : les Surgelés ; 21 h 30 : le Ticket ; 22 h 30 : Moi je craque, mes parents raquent.

PROLOGUE (575-33-15), 21 h : Téléphonesolo.

RESTO-SHOW (508-00-81), 20 h 30 : Mais est-ce qu'Élaine Groszt ?

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : D. Dimey : Moi, j'aime pas les papes ; 21 h 30 : la Folle Nuit érotique de Roméo et Juliette ; 22 h 30 : Acide.

SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), 20 h 15 : M. Boujenah.

LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na ; 22 h 30 : le Céleri jaune.

VIEILLE GRILLE (707-60-93), 22 h 30 : les Soliloques du pauvre.

La danse

ALLIANCE FRANÇAISE (544-72-30), : Danse Buto « Iki » (dern.).

ESPACE CARDIN (266-17-30), 20 h 30 : Gigi Caciuleanu.

PALAIS DES CONGRÈS (758-13-03), à 20 h 30 : Ballets Moisseiev.

Les concerts

Lucernaire, 21 h : Fl. Bellon, N. Christiner-Guichot (Roussel, Franck, Poulenc, Blavet).

FIAP, 20 h 30 : D. Vizzini, F. Luz (Vizzini).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : R. Franc Sextet.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Simon Jurad.

DUNOIS (584-72-00), 20 h 30, Michel Waiswisz, Moenik Toebosch.

ELDORADO (208-23-50), 20 h : Africa Show.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h : R. Cabarius ; 24 h : A. Sanders, Worthy.

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : Pajaro Canzani y Atlantico.

PHIL'ONE (776-44-26), 22 h : Bobongo Stars.

PETIT JOURNAL (326-28-59), à 21 h : J.C.J.B. old finest Stompers.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : J. Desforges.

SAVOY (277-86-88), 21 h : G. Grignon, H. Labarrière, J.-Cl. Jouy.

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : C. Badini Swing Machine

SUNSET (261-46-60), 23 h : M. Perrier, M. Gaucher, O. Hutman, T. Rabeson, A. M'Boup.

En région parisienne

MONTREUIL-SOUS-BOIS, TEM (858-65-33), 20 h 30 : Montreuil aux pêches.

NANTERRE, Th. Par-le-Bas (775-91-64), 20 h 30 : la Colonie pénitentiaire.

VILLEJUIF, Théâtre R.-Rolland (726-15-02), 20 h 30 : les Visionnaires.

VINCENNES, IVT (365-63-63), 21 h : Siècle enchaîné à un angle du monde (dern.) ; Th. D.-Sorano (374-73-74), 21 h : Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

15 h, Casque d'or, de J. Becker ; 19 h, Cinéma japonais : les Derniers Chrysanthèmes, de M. Naruse ; 21 h, le Candidat, de A. Kluge.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h, The Steel Trap, de A. Stone ; 17 h, les Frères Rico, de P. Karlson ; 19 h, RPD de Corée : Mon pays natal, de S. K. Kim.

Les exclusivités

L'ADDITION (Fr. *) : Forum, 1er (297-53-74) ; Rex 2e (236-83-93) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; UGC Ermitage, 8e (359-15-71) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

L'AFFRONTEMENT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.) : Denfert 14e (321-41-01).

L'ANGE (Fr.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).

A NOS AMOURS (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

L'ASCENSEUR (Holl., v.f.) (*) : Rex 2e (236-83-93).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).

BAD BOYS (A., v.f.), (*) : Arcades, 2e (233-54-58) ; Gaîté Boulevard, 2e (233-67-06) ; Gaîté Rochechouart, 9e (878-81-77).

LE BAL (Fr.-It.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14e (321-41-01).

BIQUEFARRE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-46-18) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic, 14e (545-35-38).

LE BON PLAISIR (Fr.) : Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65).

CARMEN (Esp., v.o.) : Cinoche, 6e (633-10-82).

CARMEN (Franco-It.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Vendôme, 2e (742-97-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50).

LES CAVALIERS DE L'ORAGE (Franco-yougoslave) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

LE COLLÈGE S'ENVOIE EN L'AIR (**) (All., v.f.) : Max Linder, 9e (770-40-04).

LES COMPÈRES (Fr.) : Templiers, 3e (272-94-56) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81). – V.f. : Gaumont Sud, 14e (327-84-50).

LE CRIME DE CUENCA (**) (Esp., v.o.) : St Séverin, 5e (354-50-91).

DEAD ZONE (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Arcades, 2e (233-54-58) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bots.-A., v.f.) : Impérial Pathé, 2e (742-72-52).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Cinoche, 6e (633-10-82).

L'EDUCATION DE RITA (Angl., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

EMMANUELLE IV (**) : George V, 8e (562-41-46) ; Maxéville, 9e (770-72-86).

L'ENFER DE LA VIOLENCE (**) (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97).

ET VOGUE LE NAVIRE (It., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52).

FEMALE TROUBLE (**) (v.o.) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15) ; Action Christine Bis, 6e (325-47-46).

FEMMES DE PERSONNE (Fr.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24).

LA FEMME FLAMBÉE (All., v.o.) (**) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). – V.f. : Maxéville, 9e (770-72-86).

FRAULEIN BERLIN (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

FRÈRES DE SANG (A., v.o.) (*) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15), H. sp.

GORKY PARK (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76).

GUERRES FROIDES (Ang., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38).

L'HABILLEUR (Ang., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Cluny Ecoles, 5e (534-20-12)) ; George V, 8e (562-41-46) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 14e (575-79-79).

HOT DOG (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

LE JOUR D'APRÈS (A., v.f.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32).

LAISSE BETON (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

LE LÉOPARD (Fr.) : UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Convention, 15e (828-20-64).

LETTRES D'AMOUR PERDUES (Fr.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-20) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; George V, 8e (562-41-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81). – V.f. : Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

LOUISIANE (Fr.) : Marbeuf, 8e (225-18-45).

LES MALHEURS DE HEIDI (A., v.f.) : Gaumont Richelieu, 2e (233-56-70) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand Pavois, 15e (554-48-85).

MEGAVIXENS (A., v.f.) (**) : Septième Art Beaubourg, 4e (278-34-15).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Forum Orient Ex-

LES FILMS NOUVEAUX

ALDO ET JUNIOR, film français de Patrick Schulmann : Forum, 1er (297-53-74) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33) ; Gaumont Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; UGC Ermitage, 8e (359-15-71) ; Maxeville, 9e (770-72-86) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-49) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Les Trois Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Images, 18e (522-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

CLIN D'ŒIL, film français de Jorge Amat : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

LE JUGE, film français de Philippe Lefebvre : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Gaumont Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette Pathé 5e (633-79-38) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (307-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxeville, 9e (770-72-86) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

NEW-YORK NIGHTS, (**) film américain de Romano Vanderbes (v.o.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ;

POLAROID KILLER, (**) film français de Jean-François Garsi : Movies, 1er (260-43-99).

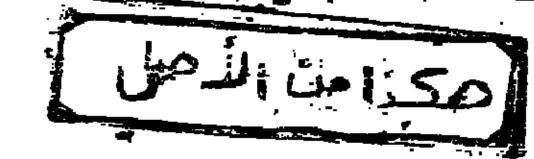
STREAMERS, film américain de Robert Altman (v.o.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Studio Logos, 5e (354-42-34) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60).

LE TEMPS DE LA REVANCHE, film argentin de Adolfo Aristarain, (v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; (v.f.) : Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33) ; Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE, film français de Bertrand Tavernier : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02).

WILLIAM BURROUGHS, film américain de Howard Brookner, (v.o.) : Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38).

YENTL, film américain de Barbra Streisand, (v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Champs-Elysées, 8e (359-12-15) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-42-43) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).



SPECTACLES

press, 1er (233-42-26) ; 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; George-V, 8e (562-41-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LES MORFALOUS (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

PEPPERMINT FRIEDEN (All., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46).

POLAR (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Olympic, 14e (545-35-38).

LE RETOUR DU JEDI (A., v.f.) : Calypso, 17e (380-30-11).

RISKY BUSINESS (A., v.o) : Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

RUE BARBARE (Fr.) (*) : Boîte à films (H. sp.), 17e (622-44-21).

RUE CASES-NÈGRES (Fr.) : Épée de Bois, 5e (337-57-47) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

RUSTY JAMES (A., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

SANS TÉMOINS (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

SCARFACE (A., v.o.) (*) : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

SCÉNARIO DU FILM PASSION (Fr.) : Studio 43, 9e (770-63-40).

LE SECRET DES SÉLÉNITES (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Saint-Lambert (H. sp.), 15e (532-91-68).

STAR 80 (A., v.o.) : Ambassade, 8e (359-19-08).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.) : la Guerre des étoiles ; l'Empire contre-attaque ; le Retour du Jedi ; Escurial, 13e (707-28-04).

TCHAO PANTIN (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

TENDRES PASSIONS (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Publicis St-Germain, 6e (222-72-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs Élysées, 8e (720-76-23) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Wepler Pathé, 18e (522-46-01).

THE WIZ (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Français, 9e (770-33-88) ; Images, 18e (522-47-94) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

TIMERIDER, LE CAVALIER DU TEMPS PERDU (A., v.f.) : Arcades, 2e (233-54-58) ; Images, 18e (522-47-94).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46).

TOOTSIE (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LA TRACE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

LA TRAGÉDIE DE CARMEN (Fr.), version Delavault : St-Ambroise, 11e (700-89-16) ; version Gal : Ciné Beaubourg (Hsp), 3e (271-52-36) ; version Saurova : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36).

TRAHISONS CONJUGALES (Ang., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) : Hsp Denfert, 14e (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Miramar, 14e (320-89-52).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Calypso, 17e (380-30-11).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; George V, 8e (562-41-46). – V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

VENT DE SABLE (algérien, v.o.) : St-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; Delta, 9e (878-02-18) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02). – V.f. : Gaumont Richelieu, 2e (233-56-70) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

LA VILLE BRULÉE (Esp., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

VIVE LES FEMMES (Fr.) : Cluny Écoles, 5e (354-20-12) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Mazéville, 9e (770-72-86) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Images, 18e (522-47-94).

V'LA LES SCHTROUMPFS (A., v.f.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; George V, 8e (562-42-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Mazéville, 9e (770-72-86) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

WARGAMES (A., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04). – V.f. : Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).

WEND KUUNI (Haute-Volta) : St-André des Arts, 6e (326-48-18).

Les grandes reprises

ANGE (A., v.o.) : Action-Écoles, 5e (325-72-07) ; Mac Mahon, 17e (380-24-81).

BUS STOP (A., v.o.) : Action Rive-Gauche, 5e (354-47-62) ; Olympic, 14e (545-35-38).

CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA (All., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).

COUP DE TORCHON (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Studio-Alpha, 5e (354-39-47) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46).

LES DÉSARROIS DE L'ÉLÈVE TORLESS (All., v.o.) : Olympic Luxembourg, H. sp., 6e (633-97-77).

LES DIABOLIQUES (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

LA FEMME DE CAUCHEMAR (All., v.o.) : Marais, 4e (287-47-86).

FENÊTRE SUR COUR (A., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Miramar, 14e (320-89-52). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

HAUTE SOCIÉTÉ (A., v.o.) : Panthéon, 5e (354-15-04).

JE NE SUIS PAS UN ANGE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46).

JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; St-Germain Studio, 5e (633-62-20) ; George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). – (v.f.) : Lumière, 9e (246-49-07).

MONIKA (Suéd., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65).

LA NUIT (It., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60).

SA MAJESTÉ DES MOUCHES (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

SUEURS FROIDES (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Paramount City, 8e (562-47-76) ; Action Lafayette, 9e (878-80-50). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (323-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03). – V.o + v.f. : Paramount Montparnasse, – 14e (329-90-10) ; V.f. Convention Saint-Charles, 15e (579-23-00) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

COMMUNICATION

Vendredi 13 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Variétés : Coco-boy.
Émission de S. Collaro et C. Corbineau.
Canular à la commande, l'interview du mois, les grands de ce monde, le Bebette-show. L'humour gras et gros de Stéphane Collaro.

21 h 45 Haroun Tazieff raconte sa terre.
La terre, son visage, réal. J.-L. Prévost.
L'histoire de la terre, des étoiles, la genèse des montagnes, le mécanisme des fonds océaniques racontés par le célèbre vulcanologue.

22 h 40 Branchés musique : 22 v'la le rock.
Émission de J.-B. Hebey.
Spécial Kim Wilde et Eurythmics.

23 h 25 Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Disparitions.
Vice versa, réal. Claude Barrois.
Un mystérieux disparu. Katherine et Luc tentent de rencontrer les personnages qui auraient été les derniers à avoir aperçu une certaine Pia Angelo.

21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : les grands metteurs en scène de cinéma. Sont invités : Roman Polanski (Roman), *François Truffaut* (Hitchcock ; Lettres d'Amérique), *Marcello Mastroianni* (Fellini par Fellini), *Suso Cecchi d'Amico* (Luchino Visconti, cinéaste).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club (cycle Howard Hawks) : la Patrouille de l'aube.
Film américain de H. Hawks (1930), avec R. Barthelmess, D. Fairbanks Jr, N. Hamilton, W. Janney, C. Cook (v.o. sous-titrée. N.)
Pendant la première guerre mondiale, en France, des aviateurs américains risquent leur vie en accomplissant des missions périlleuses sur des appareils vétustes. Des hommes au combat, des caractères qui se confondent, un drame de l'héroïsme quotidien, des séquences aériennes impressionnantes. Un film très rare de Hawks, au début du parlant, avant Scarface et la célébrité.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Rencontre avec Simone Veil.
Émission d'André Campana.
Autour du thème : « Français et l'Europe en 1984 ». Mme Simone Veil, tête de liste d'union de l'opposition aux élections européennes, répond aux questions d'André Campana (FR3), Paul Guilbert (Quotidien de Paris) *et Christian Dauriac « Soir 3 ».*

21 h 50 Journal.

22 h 10 Bricabulle.
Un divertissement de Renée Darbon avec Yves Duteil, Jean-Louis Pick, Pierre Vassiliu, Joël Favreau, Bernard Tassier.

23 h Prélude à la nuit.
Concerto pour clavier et cordes nº 1 en ré mineur », de J.-S. Bach, interprété par le Guildhall Strings Ensemble de Londres avec H. Dreyfus, claveciniste, C. Larde, flûtiste, Jin Li, violoniste.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en B.D.
17 h 11 Ozone jazz.
17 h 19 Des bateaux sous la mer (nº 2 : Le cuirassé la France).
17 h 35 Magazine : Thalassa (l'avenir de la plongée professionnelle).
18 h Magazine du rock : Rocking chair.
18 h 30 Paris impromptu : l'école du mimodrame de Paris Marcel Marceau.
18 h 55 Atout Pic.
19 h Informations.
19 h 35 Feuilleton : Le trésor des Hollandais.

FRANCE-CULTURE

20 h Les enjeux internationaux.
20 h 30 Intuition mythique et science psychologique : le langage symbolique traduit par Paul Diel (le mythe monothéiste).
21 h 50 Musique : L'esprit de suite.
22 h 30 Nuits magnétiques : qui vous parle d'amour ? Chroniques napolitaines.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20 Concert (donné le 6 mai 1983 au Grand Auditorium) : *Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur*, de J. Brahms et *Symphonie nº 2*, de Scriabine ; *Concerto pour piano et orchestre nº 5 en sol majeur*, de Prokofiev, par le Nouvel Orchestre philharmonique sous la direction de J. Semkov, solistes U. Hoelscher, violon et D. Geringas, violoncelle.
22 h Les soirées de France-Musique : Georges Balanchine : œuvres de Tchaïkovski, Weil, Stravinsky, Hindemit.

Les programmes du samedi 14 avril et du dimanche 15 avril se trouvent dans « le Monde Loisirs »

A UNE HEURE DE GRANDE ÉCOUTE

Trois télévisions pirates tentent d'émettre sur Paris

Les téléspectateurs de la région parisienne pourront peut-être capter ce vendredi 13 avril, comme nous l'avions annoncé (*le Monde* du 30 mars), trois nouveaux programmes de télévision. En effet, dès 21 heures, trois télévisions « libres », Antène 1, TIME et Canal 24, émettront simultanément, et sans autorisation, sur la capitale.

Antène 1 qui espère être reçue dans les quinzième et seizième arrondissements ainsi que dans la banlieue ouest, diffusera des clips vidéo, un ou deux films fantastiques, des documents de création vidéo et même quelques « plateaux » en direct. TIME (Télévision Ici et maintenant expérimentale) ouvrira son programme par un entretien avec M. Jacques Maillot, président de Nouvelles Frontières qui finance les émissions de la station et dote un concours, ouvert aux téléspectateurs, de trois voyages aller-retour. Les émissions se poursuivront jusqu'à 23 heures avec des extraits de films et des sketches. TIME, qui dispose d'un émetteur puissant, espère être reçu dans toute la capitale.

C'est aussi l'ambition de Canal 24, qui diffusera, outre des documents vidéo (« Cable blues » et « Paris Dakar, histoire d'une course »), deux programmes inédits : *Alice au pays des stars*, un long métrage de Michel Berclowitch, et *Fatal*, un drame musical produit par la station. Les émissions de Canal 24 devraient se prolonger jusqu'à 5 heures du matin avec une « Nuit du vidéo-clip ».

La réception de toutes ces émissions reste néanmoins soumise à deux conditions. La première est que les téléspectateurs parisiens parviennent à régler leur récepteur sur les fréquences utilisées par les trois télévisions. Canal 24 émettra sur le canal qui porte son nom et qui se situe entre celui de TF 1 et celui d'A 2. TIME compte utiliser le canal 30, proche de FR 3, et on pourra trouver Antène 1 sur le canal 47 en cherchant beaucoup plus loin sur la bande de fréquence.

La seconde condition est bien entendu que Télédiffusion de France (TDF) ne brouille pas les émissions ou que la police ne les fasse pas cesser. Les trois télévisions libres n'ont, en effet, obtenu aucune autorisation pour émettre, et on souligne au secrétariat d'Etat chargé des techniques de communication qu'« *il n'est pas question de revenir sur la politique actuelle, qui est d'interdire l'accès de l'espace hertzien aux télévisions locales privées et de tolérer que s'instaure une situation d'anarchie à l'italienne. Les contrevenants prennent des risques qu'ils doivent mesurer* ».

Si les pirates en réchappent, les téléspectateurs de province ne seront pas longtemps en reste. Antène 1 a décidé de libérer les ondes dans les régions. La station compte émettre prochainement à Lille, à La Rochelle et à Angoulême après avoir « visité » ces dernières semaines Poitiers, Bourges et Caen.

● *La publicité sur les radios locales privées.* – Selon un sondage publié, vendredi 13 avril, par le *Quotidien de Paris* et réalisé par l'IFRES auprès de mille personnes entre le 9 et le 12 avril, 42 % des Français considèrent que ce serait plutôt « *une mauvaise chose* » s'il y avait « *un peu de publicité sur les radios libres* » ; une proportion un peu plus forte, 45 %, estimant qu'elle n'améliorera pas la qualité des programmes. Un verdict cependant relativisé par le fait que 40 % des sondés déclarent ne jamais écouter une radio locale privée. Quoi qu'il en soit, une majorité de 57 % affirme qu'elle écoutera toujours « *autant* » les radios libres lorsqu'il y aura de la publicité.

● *La Fondation Journaliste demain et les métiers de la publicité.* – La fondation Journaliste demain, qui forme au journalisme, depuis trois ans, de jeunes diplômés de l'enseignement supérieur – recrutés par concours, – vient de créer une section spécialisée dans les métiers de la publicité. Durée du stage : un an. M. Emile Touati, vice-président de l'IREP et directeur du marketing du groupe EUROCOM, prend la direction pédagogique de la section publicité. Cette innovation entraîne un changement de nom de l'association, qui devient la fondation Communication demain. Le concours de recrutement pour les deux sections aura lieu le samedi 26 mai 1984 pour les épreuves écrites et les 18, 19 et 20 juin pour les épreuves orales.

★ 6, rue Ancelle 92525 Neuilly-sur-Seine, tél. : 624-01-23.

● *Le blocage de la décentralisation à FR3.* – Les syndicats de journalistes et de techniciens (CGT, CFDT, SNJ et FO) ont refusé, jeudi 12 avril à Lille, de siéger au comité d'établissement de FR3 Nord-Picardie, pour protester contre les « *nouveaux retards apportés à la mise en place et à la création effective de sociétés régionales de télévision* ». Dans une lettre adressée à M. Fillioud, les syndicats dénoncent cet état de fait qui crée, selon eux, « une incertitude préjudiciable » au bon fonctionnement et à l'image de FR3 dans les deux régions. « *La société régionale Nord-Picardie a été créée le 4 mars 1983 et son statut approuvé le 21 avril. Les textes doivent désormais être appliqués. La direction et la présidence de FR3 ne doivent plus y mettre obstacle. La Haute Autorité doit jouer pleinement son rôle en nommant le président de notre société régionale de télévision.* » Les syndicats ont décidé de ne plus participer au comité d'établissement de FR3 Nord-Picardie tant qu'ils n'auront pas été reçus par M. Fillioud. – *(Corresp.)*

LE CARNET DU Monde

Naissances

– Monique DEFONTE
et Georges LEGRAND

ont la joie d'annoncer la naissance de

Fabrice,

le 23 mars 1984.

– Vanessa est heureuse d'annoncer la naissance de ses frères

**Aurélien, Johan, Laurent,
et
Guillaume, Alexandre, Pascal.**

Annie URBANIK-RIZK et Hadi RIZK.
Paris, le 7 avril 1984.

– Brigitte AUDOUIN,
Michel SFEZ,
partagent avec leurs grands-parents, Raymonde Audouin, Claudine et Roland Sfez, la joie d'annoncer la naissance de

Samuel,
à Paris, le 12 mars 1984.

25, boulevard de Belleville,
75011 Paris.

Mariages

– Mme Catherine VERGUIN
et le docteur Dominique BONDEELLE
sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le 24 mars 1984 dans l'intimité.

84110 Vaison-la-Romaine.

Décès

– Mme Aubert-Tessier,
sa mère,
Arlette Ben Hamo,
sa compagne,
Les familles Aubert, Septier, Jaril, Amato,
ses frères et sœurs et leurs enfants,

font part du décès accidentel en montagne, à Heiligenblut en Autriche, le 8 avril 1984, de

Henri Pierre AUBERT,
ingénieur au CEA.

Un service religieux aura lieu ultérieurement en l'église de Saclay.

1, rue Lamoricière,
44100 Nantes.
1, rue La Bergerie-Thomassin,
Saclay 91400 Orsay.

– Ses collègues et amis du service de recherches métallurgiques appliquées (département de technologie),
Ses nombreux collègues et amis des Centres d'études nucléaires de Saclay, de Fontenay-aux-Roses et de Cadarache, des sociétés SICN, NEYRPIC, Aérowatt, du centre des matériaux de l'Ecole des mines de Paris, du département de sciences des matériaux du MIT à Boston, de laboratoires de recherches métallurgiques industrielles,
ont la profonde tristesse de faire part du décès accidentel, dans le massif du Grossglockner en Autriche, le 8 avril 1984, de

Henri Pierre AUBERT,
ingénieur docteur
de l'université de Paris,
ingénieur au CEA,
Centre d'études nucléaires de Saclay.

Le service religieux sera célébré en l'église Notre-Dame-du-Bon-Port, le 13 avril, à 15 h 45, à Nantes.

Un service religieux aura lieu ultérieurement en l'église de Saclay.

Selon le souhait de la famille, ni fleurs ni plaques.

– Mme J. Delaigue,
Ses parents et alliés,

ont la douleur de faire part du décès du

docteur Jérôme DELAIGUE,

médecin phtisiologue,

décédé, dans sa soixante-douzième année, des suites de maladie professionnelle.

13, rue des Anglais,
64000 Pau.

– M. et Mme Daniel van Eeuwen,
M. et Mme Jean-Pierre Rist
et leurs filles,
M. et Mme Jurgen Breitfeld
et leur fille,
ont la tristesse de faire part du décès du

baron Adrian van EEUWEN,

leur père, grand-père et beau-père,

survenu le 2 avril 1984, à Pau.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale.

– Le personnel de Tissage de Vincennes a le regret de faire part du décès de

M. Léon KASS,

survenu le 5 avril 1984

et s'associe au chagrin de sa famille.

– 7 april 1984.
With Deep Sadness, we Amonce the Death of

**Marjorie McLucas
de KUYPER COULER,**

Born 21 July 1899 in Beatrice, Nebraska.

Barbara Huttig Wolf,
Suzanne de Kuyper,
John de Kuyper,
Grandchildren,
Great Grandchildren.

Address :
2029 Club Drive,
Vero-Beach
Florida (USA).

– Mme Robert Meyer,
M. et Mme Yves Meyer, Paris,
M. et Mme Driss Ghodri, Rabat,
ont la grande douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Robert MEYER,
pharmacien-colonel,
croix de guerre,
chevalier de la Légion d'honneur,

décédé le 8 avril 1984, à Strasbourg.

5, quai Lezay-Marnesia,
67000 Strasbourg.

– M. et Mme Raymond Rault,
ses enfants,
Et toute sa famille,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Henri RAULT,

chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
ingénieur principal honoraire
de la SNCF,

survenu à Versailles, le 7 avril 1984, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité, le vendredi 13 avril, à Lamballe (Côtes-du-Nord).

Cet avis tient lieu de faire-part.

48, avenue de La Bourdonnais,
75007 Paris.

– Marie-Christine,
et Michel Le Hire-Robert,
Benjamin et Anna,
Jean et Odile Riondet,
Martin, Maïté, Antoine et Frédéric,
Bernadette Robert,
Les familles Alibert, Duchateau, Fiessinger et Greninger,
ont la tristesse de faire part du décès de

Christiane ROBERT,
née Greninger,

le 11 avril 1984 et rappellent à votre souvenir son mari

Guy ROBERT,
décédé le 5 avril, et sa petite-fille

Guillemette.

La messe sera célébrée le mardi 17 avril, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-des-Champs, 91 boulevard du Montparnasse.

16 *bis*, rue Mayet,
75006 Paris.

– Mme Michel Staub,
née Anne-Marie Biancani, son épouse,
M. et Mme René Cartalas
et leurs enfants,
M. et Mme François-Xavier Staub
et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Luc Staub
et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Louis Staub
et leurs enfants,
M. Marc Staub,
M. et Mme Vincent Staub
et leurs enfants,
M. Mathieu Staub,
ses enfants et petits-enfants,
Mlle Anne-Marie Staub,
sa sœur,
Le docteur et Mme Elio Biancani,
ses beaux-parents,

ont la douleur de faire part du décès du

docteur Michel STAUB,

pieusement endormi dans la paix du Seigneur, le 10 avril 1984, dans sa soixante-huitième année, à La Baule.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 17 avril, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, Paris-7e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

– Saint-Didier-au-Mont-d'Or. Villeurbanne. Lyon. Saint-Etienne. Toulouse. Paris.

Mme Paul Troisgros,
son épouse,
Ses enfants, petits-enfants
Et toute sa famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Paul TROISGROS,

conseiller technique
au cabinet du ministre
des anciens combattants,
conseiller municipal de Villeurbanne,
ancien conseiller
de l'Union française,
ancien officier
des Forces françaises libres,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre avec palme,
médaille de la Résistance,
King's Medal for Courage,

survenu le 12 avril 1984, dans sa soixante-deuxième année.

Les obsèques seront célébrées le 14 avril, à 10 heures, en l'église de Saint-Didier-au-Mont-d'Or (Rhône).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Condoléances sur registre.

L'inhumation au cimetière aura lieu dans l'intimité familiale.

2 *bis*, avenue de la République,
69370 Saint-Didier-au-Mont-d'Or.

– Concarneau.

On nous prie d'annoncer le décès du

**commandant
Auguste VAN DE SANDE,**
capitaine au long-cours,
officier cap-hornier,
ancien chef d'armement
de la SAGA-CBVN-SNO,
chevalier de la Légion d'honneur,

le 3 avril 1984 à Concarneau, dans sa quatre-vingt-sixième année.

27, rue Leconte-de-Lisle,
75016 Paris.

Remerciements

– Mme Lydia Szczerba,
MM. Bruno et Philippe Mate,
sa belle-fille et sa belle-sœur
et ses petits-enfants,

dans l'impossibilité de répondre personnellement aux nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès du

docteur Max LEVY-MATE

expriment leurs sincères remerciements.

Anniversaires

– Pour le premier anniversaire de la mort de

Pierre ALLANET,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,

une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé et qui restent fidèles à son souvenir.

De la part de
Mme Pierre Allanet,
M. et Mme Patrice Allanet,
Rozenn et Marine-Aurore Allanet.

– Pour le cinquième anniversaire de la mort de
Mme GOURDET,
née Iries,
une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.
Saint-Aignan-sur-Cher. Tours. Paris.

Messes anniversaires

– Il y a deux ans, le 15 avril 1982, disparaissait, à l'âge de cinquante-cinq ans,

Francis COMBE,
député au Parlement européen,
président
des chambres de métiers de France.

Une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et apprécié et qui restent fidèles à son souvenir.

Une messe sera dite à son intention, le lundi 16 avril 1984, à 17 heures, en l'église Saint-Denis-Saint-Fiacre à Bondoufle (Essonne).

LÉGION D'HONNEUR

Le *Journal officiel* du 12 avril publie une série de nominations et de promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur d'un certain nombre de sportifs au titre du ministre délégué au temps libre, à la jeunesse et aux sports :

Sont promus au grade d'officier :
Alain Calmat, ancien champion du monde de patinage artistique ; Yvon Pétra, ancien international de tennis.

Sont nommés chevaliers à titre exceptionnel :
Didier Pironi, pilote de courses automobiles ; Jean-Luc Rougé, ancien champion du monde de judo ; Jacques Secrétin, international de tennis de table ; Marius Trésor, international de football.

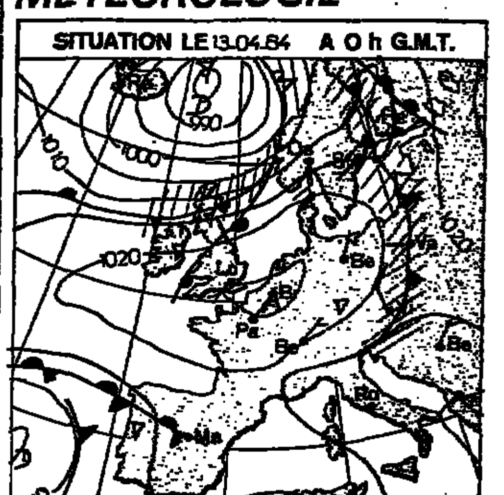
Sont nommés chevaliers :
Jean Boiteux, ancien champion olympique de natation ; Abel Capet, ancien international de gymnastique ; Amédée Domenech, ancien internationl de rugby ; Léo Lacroix, ancien champion de ski ; Henri dit Roger Lapébie, ancien coureur cycliste professionnel ; Mme Lucienne Schmith, née Couttet, ancienne championne du monde de ski.

D'autres personnalités sportives sont nommées ou promues dans l'ordre national du Mérite par décret public au *Journal officiel* du 12 avril.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 13.04.84 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 14-4-84 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 13 avril à 0 heure et le samedi 14 avril à 24 heures.

Les conditions anticycloniques seront prédominantes pendant ce week-end qui s'annonce très agréable.

Samedi il fera très beau dès le matin en toutes régions et le temps ensoleillé se maintiendra toute la journée. Les vents seront faibles. Il fera assez frais au lever du jour (faibles gelées dans l'intérieur), puis les températures s'élèveront rapidement et atteindront un maximum compris entre 18 et 22 degrés.

Dimanche, peu d'évolution prévisible. Quelques passages nuageux seulement sont à prévoir en soirée sur les régions côtières de la Manche ainsi que sur les Pyrénées et le Massif Central. Les vents s'orienteront au secteur sud et se renforceront un peu près du golfe du Lion.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, à 8 heures, le 12 avril, de 1024,9 millibars, soit 768,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 avril ; le second le minimum de la nuit du 12 au 13 avril) : Ajaccio, 17 et 4 degrés ; Biarritz, 15 et 5 ; Bordeaux, 18 et 6 ; Bourges, 15 et 3 ; Brest, 14 et 4 ; Caen, 11 et 0 ; Cherbourg, 10 et 2 ; Clermont-Ferrand, 14 et –4 ; Dijon, 12 et 2 ; Grenoble-St-M.-H., 16 et 1 ; Grenoble-St-Geoirs, 13 et 0 ; Lille, 11 et 0 ; Lyon, 14 et 1 ; Marseille-Marignane, 18 et 4 ; Nancy, 10 et –1 ; Nantes, 15 et 4 ; Nice-Côte d'Azur, 16 et 9 ; Paris-Montsouris, 13 et 4 ; Paris-Orly, 13 et 2 ; Pau, 19 et 3 ; Perpignan, 22 et 5 ; Rennes, 15 et 1 ; Strasbourg, 9 et 0 ; Tours, 14 et 2 ; Toulouse, 19 et 2 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 14 et 9 degrés ; Amsterdam, 12 et 1 ; Athènes, 19 et 12 ; Berlin, 12 et 4 ; Bonn, 9 et –2 ; Bruxelles, 11 et 1 ; Le Caire, 32 et 22 ; îles Canaries, 26 et 16 ; Copenhague, 9 et –2 ; Dakar, 24 et 19 ; Djerba, 21 et 10 ; Genève, 13 et 3 ; Jérusalem, 19 et 12 ; Lisbonne, 20 et 12 ; Londres, 13 et 2 ; Luxembourg, 10 et 1 ; Madrid, 22 et 6 ; Moscou, 12 et 1 ; Nairobi, 15 (mini) ; New-York, 18 et 8 ; Palma-de-Majorque, 20 et 5 ; Rome, 19 et 6 ; Stockholm, 9 et –1 ; Tozeur, 27 et 14 ; Tunis, 20 et 9.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PRÉVISIONS POUR LE 14 AVRIL A 0 HEURE (G.M.T.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 15 AVRIL

« Château de Maisons-Laffite », 15 h 30, entrée côté parc, vestibule, Mme Hulot (Caisse nationale des monuments historiques).

« L'Académie française », 15 h, 23, quai Conti (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Moulins et vieux Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Flâneries).

« Trois mats Le Belem », 14 h 15, métro Bir-Hakeim (la France et son passé).

« Le Palais-Royal », 15 heures, grilles place du Palais-Royal, M. Lasnier.

« Les neuf curiosités du quartier de l'Horloge », 10 h 30, 2, rue du Renard (Paris autrefois).

CONFÉRENCES

14 h 30, 60, boulevard Latour-Maubourg, H. Brumfeld : « La Norvège ».

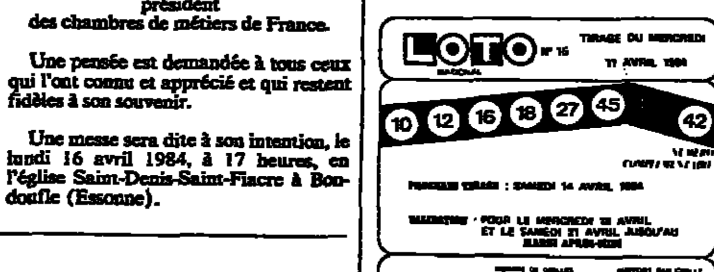
16 h 30, « La Suède », 18 h 30, « La Malaisie » (audiovisuels).

15 heures, 163, rue Saint-Honoré, X. de Vercors : « Où en sommes-nous avec les prophéties, en ce printemps 84 ? » (Natya).

15 h 30, 15, rue de la Bûcherie, P. Denée : « Il y a trente ans Dien-Bien-Phu » (Artisans de l'Esprit).

16 h 30, 62, rue Saint-Antoine, Mme Bouquet des Chaux : « Le Périgord, abbayes et châteaux » (Caisse nationale des monuments historiques).

Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Loisirs » page XIV



JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du vendredi 13 avril :

DES DÉCRETS

● Relatif à l'autorisation préalable des participations prises par des unions d'économie sociale.

● Modifiant le décret du 30 juin 1972 relatif au statut particulier des administrateurs civils.

● Relatif aux modalités de calcul de la fraction des primes des contrats d'assurance-vie représentative de l'opération d'épargne.

● Relatif à la commission de la sécurité des consommateurs.

● Déterminant les sanctions applicables en cas d'infraction aux dispositions prises en application de la loi du 21 juillet 1983 relative à la sécurité des consommateurs.

● Modifiant le décret du 1er mars 1977 modifié relatif au statut particulier des administrateurs de la commune de Paris.

EN BREF

CARTOPHILES ET NUMISMATES

100 MILLIONS DE CARTES POSTALES. – Les amateurs de cartes postales anciennes et modernes, de pièces de monnaie, de billets et de titres bancaires pourront s'adonner à leur passion favorite, les 13 et 14 avril, aux sixièmes journées Numi-Carta de Paris-la-Défense (salle de la Coupole).

EXPOSITION

CARZOU. – Le quatrième Salon de printemps de Mantes-la-Jolie est dédié, du 14 avril au 6 mai, à l'œuvre gravé de Carzou.

★ **Tous les jours de 15 heures à 19 heures (mercredi et samedi de 10 heures à 12 heures) à la mairie de Mantes-la-Jolie dans les Yvelines. Tél. : 477-49-00.**

PROTECTION

UN SALON POUR LA SÉCURITÉ. – La sécurité ? Une préoccupation générale. Pour répondre à ce problème du professionnel comme du particulier, une société privée organise, avec le concours de la préfecture de police, de la Prévention routière, du Samu et de la Croix-Rouge, jusqu'au 15 avril au Pavillon Baltard de Nogent-sur-Marne, le premier Salon de la sécurité. Sécurité dans le travail, sur la route, dans la ville, en mer, pour l'enfant et surtout prévention contre le vol : pour chacun de ces thèmes, une information objective devrait indiquer le choix, les moyens et le coût de la sécurité.

★ **De 10 h à 22 h, prix d'entrée : 18 F.**

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 12 avril 1984. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arcs : 110-230 ; Arèches-Beaufort : 175-300 ; Avoriaz : 100-350 ; Notre-Dame-de-Bellecombe : 110-200 ; Bonneval-sur-Arc : 100-230 ; Carroz-d'Araches/Samoëns : 80-280 ; Chamonix : 40-300 ; La Chapelle-d'Abondance : 70-150 ; Châtel : 80-280 ; La Clusaz : 100-280 ; Combloux : 80-250 ; Les Contamines-Montjoie : 70-250 ; Le Corbier : 110-240 ; Courchevel : 180-280 ; Crest-Voland : 145-270 ; Flaine : 180-415 ; Flumet : 100-180 ; Les Gets : 60-190 ; Le Grand-Bornand : 75-250 ; Les Houches : 40-160 ; Megève : 50-225 ; Les Menuires : 145-240 ; Méribel : 95-280 ; Morzine-Avoriaz : 50-260 ; La Grande-Plagne : 180-350 ; Pralognan-la-Vanoise : 110-160 ; La Rosière : 190-320 ; Saint-Gervais-Le Bettex : 100-225 ; Tignes : 185-325 ; Val-Cenis : 50-130 ; Val-d'Isère : 125-240 ; Valloire : 95-170 ; Val-Thorens : 190-280.

ISERE

Alpe-d'Huez : 170-380 ; Auris-en-Oisans : 80-110 ; Autrans : 50-180 ; Collet-d'Allevard : 80-120 ; Les Deux-Alpes : 135-515 ; Les Sept-Laux : 100-200 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 25-260 ; Villard-de-Lans : 50-200.

ALPES DU SUD

Allos-le-Seignus : 135-185 ; Auron : 140-170 ; Beuil : 40-80 ; La Colmiane-Valdeblore : 85-115 ; La Foux-d'Allos : 100-160 ; Isola 2000 : 160-195 ; Montgenèvre : 120-170 ; Orcières-Merlette : 120-250 ; Les Orres : 100-160 ; Pra-Loup : 80-110 ; Puy-Saint-Vincent : 120-220 ; Risoul 1850 : 110-150 ; Le Sauze : 40-260 ; Serre-Chevalier : 140-210 ; Superdévoluy : 90-300 ; Valberg : 60-90 ; Vars : 70-140.

PYRÉNÉES

Les Agudes : 30-80 ; Ax-les-Thermes : 150 (en haut) ; Cauterets-Lys : 250-340 ; Font-Romeu : 20-60 ; Gourette : 20-450 ; La Mongie : 80-120 ; Saint-Lary-Soulan : 20-90.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 65-160 ; Super-Besse : 50-140 ; Super-Lioran : 90-150.

JURA

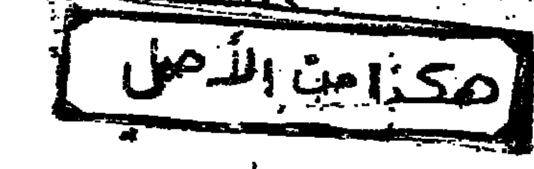
Métabief : 50-160.

VOSGES

Le Bonhomme : 40-100 ; La Bresse : 70-120 ; Gérardmer : 20-80.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-04-38 ; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 266-66-68 ; Suisse : 11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 742-45-45.



هكذا من الأصل

	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	83,00	98,44
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,65
IMMOBILIER	56,00	66,42
AUTOMOBILES	56,00	66,42
AGENDA	56,00	66,42
PROP. COMM. CAPITAUX	164,00	194,50

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	La ligne/col.*	La ligne/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	47,00	55,74
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,60
IMMOBILIER	36,00	42,70
AUTOMOBILES	36,00	42,70
AGENDA	36,00	42,70

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

Rhône-Alpes
- **INGENIEUR MESURES PHYSIQUES** — Responsable des Méthodes de Contrôle — Réf. VM 15428 R

Bourgogne
- **CADRE DE GESTION** — Débutant/1 an d'expérience — Réf. VM 4212 AN
- **RESPONSABLE TECHNIQUE S.A.V.** — Réf. VM15/1061 C
- **INGENIEUR DIRECTEUR TECHNIQUE** — Réf. VM 12/1058 A

I.C.I-Pharma
- **CHEF DE PRODUITS** — Réf. VM 12607 K

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri 75008 Paris.

egor — média-system

PARIS LYON NANTES TOULOUSE MILANO PERUGIA ROMA DUSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL

L'Etablissement public du parc de La Villette recherche
- **DES DESIGNERS**
- **DES ASSISTANTS DESIGNERS**

L'avis d'appel de candidature détaillée est à demande à : ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU PARC DE LA VILLETTE 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 PARIS Tél. : 240-27-28, p. 12-52.

BUREAU D'ÉTUDES BETURE - SETAME recherche **INGÉNIEUR** Exp. 2 ans, mini., en B.E. Domaine d'activité : infra-urbaines V.R.D. Lieu de travail : Créteil. Ecrire avec C.V. + photo + prét. à BETURE - SETAME Agence région parisienne 2, rue Antoine-Etex 94020 CRÉTEIL CEDEX.

Office Public d'H.L.M., de Meaux, recherche Conseiller(e) Social(e). Les candidatures sont à adresser à M. le Directeur de l'O.P.H.L.M. de Meaux, avenue Henri-Dunant, 77335 MEAUX Cedex.

INGÉNIEURS **ÉLECTRONIQUE** connaissant micro-processeurs INTEL MOTOROLA 3 ans expérience minimum OPE ETT 91, bd Sébastopol, PARIS-2e Mo Réaumur. 223-49-57.

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES
296-15-01

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.

A vendre, V.-W. 1303, 1973. Excellent état, radio. Px : 6.600 F. Tél. : 337-42-29.

de 8 à 11 C.V.

GARAGE JOURDAN S.A. Av. Louis-ARMAND (à côté Noustel) ZI Nord 87100 Limoges. Tél. : (55) 38-16-17. Vend superbe coupé BMW 635 CSI 83, ttes options, possibilité crédit, reprise et BMW 733I, mai 79, très belle, possibilité crédit.

de 12 à 16 C.V.

VEND COUPÉ MERCEDES 250 C.E. ETAT EXCEPTIONNEL Téléphone : 434-47-23 ou 009-38-45.

capitaux propositions commerciales

Rentabilité immédiate

- Activité lucrative et indépendante dans un secteur porteur : HI-FI, VIDÉO, ÉLECTRONIQUE vous disposez : d'un capital minimum éventuellement d'un magasin

Alors rejoignez la franchise DEGRIFF CLUB

Nous vous offrons :
- une exclusivité de territoire
- une puissance d'achat
- une assistance financière complète au démarrage
- une formation technique et commerciale
- un outil informatique performant
- un budget publicitaire important

Notre contrat
- 5 ans d'exclusivité d'enseigne
- Royalties 3 %
- droits d'entrée 50 000 F HT

Écrivez à PHB Developpement 101 bis, rue d'Alésia - 75014 Paris

Automobiles ventes divers

17 JOURS CITROËN EXCEPTIONNELS
du 13 au 30 AVRIL

de 9 heures à 19 heures

Ventes de voitures ingénieurs et cadres de l'usine
Voiture d'exportation (ex-TT)
(moins de 10.000 km)

GARANTIE TOTALE 6 MOIS
VOTRE VIEILLE VOITURE REPRISE
5.000 F MINIMUM (1)
quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

CRÉDIT A LA CARTE

USINE CITROËN
Département Occasion

10, place Etienne-Pernet, 75015 PARIS
Tél. 531.16.32 – Métro Félix-Faure
50, bd Jourdan, 75014 PARIS
Tél. 589.49.89. Métro Pte d'Orléans
59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 PARIS
Tél. 208.86.60. Métro Jaurès

(1) Cette offre est uniquement valable pendant les 17 jours et concerne uniquement les ventes à particuliers

CITROËN

l'agenda du Monde

Artisans

POUR PARIS ET BANLIEUE Tous travaux ARTISAN MENUISIER tout corps d'état Action technique Téléphonez : 343-04-05.

PERMIS DE CONSTRUIRE (plans et dossiers) G.N.M. - PLANS (6) 016-13-00 (conforme décret du 15-10-78)

Bijoux

Si vous vendez : bijoux, or, débris, pièces, etc. Ne faites rien sans téléphoner : 588-74-38.

Carrelages

DIRECT USINES GND CHOIX TTES MARQUES BOCAREL. 357-09-46 + 113, av. Parmentier, 11e.

Cours

ESPAGNOL A BARCELONE Cours chaque 2 sem., log. en résidence ou famille, activités. Internat. House, Trafalgar 14, Barcelone 10. Télex 97391.

Initiation à l'utilisation d'un ordinateur personnel par cours particulier. Tél. : 533-93-22.

MATHÉMATIQUE, PHYSIQUE Toutes classes secondaires MATH. SUP. SPÉCIALE Prof. expérimenté. 658-11-71.

Caravaning

A VENDRE Caravane Bendix-Dragonner 6 pl., 5,90 m, 1 essieu, 1976. Tr. peu roulé - TRES B. ETAT Tout équipée. Prix : 30 000 F. Tél. (1) 948-60-72.

Détectives

A.F.I. JB KINSON 538-70-09
3, rue de l'Arrivée, Paris-15e TOUTES MISSIONS RAPPORTS UTILISABLES DEVANT LES TRIBUNAUX FACILITÉS DE PAIEMENT CORRESPONDANTS : Chambéry (16) 79-62-28-11 Albertville (16) 79-32-02-40 Annecy (16) 50-23-84-84

Moquettes

A SAISIR
MOQUETTE 100 % pure laine
PRIX POSÉE 79,50 TTC/m²
TÉL. 658-81-12.

Papiers japonais

PAPIERS JAPONAIS
Avec les prix directs CAP, vous trouverez maintenant du papier japonais de première qualité

A PARTIR DE 180 F le rouleau (7,90 m × 0,91 m)

Grand choix de coloris et de pailles disponibles sur stock Nouvelle collection de liège en rouleaux sur papier de couleurs

MAGASINS D'EXPOSITION : C A P. 37, rue de Cîteaux, 75012 Paris. Tél. 307-24-01 C A P. 27, avenue Rapp, 75007 Paris. Tél. 555-88-22 C A P. 47, cours de la Liberté, 69003 Lyon. Tél. (7) 860-02-54 Vente par correspondance Documentation complète et échantillons contre 10 F par chèque.

Achats de livres

HENRI LAFFITTE Achat comptant de LIVRES. 13, r. de Buci, 6e. 326-68-28.

Literie

MATELAS de deux choses l'une

Ou vous achetez un matelas de grand luxe à 3 500 F ou vous achetez un matelas de grand luxe à 1 690 F (Deux places 140 cm)

Le PLAZA est un matelas de grand luxe GARANTI 5 ANS qui se taille aussi à vos mesures en deux semaines.
Par exemple :
– le 160 cm : 2 058 F
– le 180 cm : 2 389 F

Sommiers et dosserets assortis. couvertures piquées couettes.

Votre sommeil mérite cette visite.

C A P 37, rue de Cîteaux 75012 - 307-24-01 et 47, cours de la Liberté, 69003 LYON (7) 860-02-54.

Services

Sage-femme dipl., all. 24 ans, donnerait soins à future maman ou à maman + nouveau-né en échange chbre meublée à partir 1/07/84. Tél. : 344-66-05.

Troisième âge

RÉSIDENCE Les CÈDRES, 10' Pte d'Italie, Paris, tourisme, repos, retraite, reçoit toutes personnes, tous âges, valides, semi-valides, handicapés. Soins assurés. Petits animaux familiers acceptés. 33, avenue de Vitry, 94800 VILLEJUIF. Tél. : (1) 726-89-63 (1) 638-34-14.

Vacances - Tourisme - Loisirs

LOCATION CAP D'AGDE LANGUEDOC MÉDITERRANÉE LOGEMENTS SÉLECTIONNÉS TARIF SANS SURPRISE 3e SEMAINE GRATUITE Ecrire AGENCE MERCURE 34300 CAP D'AGDE (C).

Villa 5 p., tt cft + terrasse couverte sur 6 ha de terrain boisé, région Montpellier, prox. mer. Juillet et août. Tél. : (67) 70-50-78.

A LOUER JUILLET-AOUT Maison de campagne, 4 ch., living, douche, grand jardin, 110 km Paris. Tél. 250-71-68, 8 à 10 h et après 19 h.

GRANDE-BRETAGNE IRLANDE - ÉTATS-UNIS Pendant une ou plusieurs semaines, seul ou en couple, avec vos enfants ou des amis, partager la vie des Britanniques, des Irlandais, ou des Américains. Nourri, logé, guidé, questionné aussi par des hôtes attentifs et dévoués, vous goûterez et vous connaîtrez mieux et à bon compte, des pays passionnants. CAMÉLÉON TOURISME : La famille s'agrandit ! Tél. : 281-53-35.

GORDES, à louer habitation 220 m² + pisc., très belle vue tt cft, juillet, août. 30.000 F. T. (90) 72-04-40 ou 72-06-05.



STAGES DE TENNIS ÉTÉ 84

Directeur technique : DIEP MICHEL, moniteur de TENNIS D.E., classé à 2/6.

9 courts : 7 en gazon synthétique, 2 en dur.

Dates : du 2 juillet au 26 août (8 semaines).

Spécial jeunes : (de 8 à 13 ans). 9 au 15-7, 23 au 29-7, 6 au 12-8, 20 au 26-8.

Prix du stage de tennis seul : 1.100 F/adulte, 900 F/jeune.

Hébergement : Studio de 2 à 3 personnes : 300 F/semaine/1 pers. Hôtel 3 étoiles : 700 F/semaine/2 pers. Pension complète : 770 F/semaine/pers. 1/2 pension : 450 F/semaine/pers.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Office du Tourisme, le Tripode, 73000 Le Corbier. Téléphone : (79) 64-28-58.

L'immobilier

appartements vente

2e arrdt

HALLES Étienne-Marcel, 60 m², parfait état, cheminée, poutres. Prix : 800 000 F. GUILLORÉ - 763-52-60.

5e arrdt

Mo CENSIER Imm. pierre de taille, balcon, s/rue, séj., 1 ch., entrée, cuis., bains, chf. cent. individuel, agréablement aménagé. PRIX INTERESSANT 21, rue Berthollet, samedi, dimanche 14 h-17 h.

6e arrdt

Mo VAVIN Imm. récent tt cft, park., séj., 1 chbre, cuis., bains, soleil, agréablement aménagé. PRIX INTERESSANT 16, rue Delambre, samedi, dim., lundi 14-17 h.

7e arrdt

208 bis, RUE DE GRENELLE
Studio 18 m² : 180 000 F
Studio 22 m² : 285 000 F
2 pièces 50 m² : 550 000 F
3 P. 65 m² + terr. : 750 000 F
Appts occupés Loi 48
Studio 18 m² : 120 000 F
3 pièces 52 m² : 350 000 F
CE JOUR DE 14 H.A 17 H

8e arrdt

IDÉAL PLAN ÉPARGNE Près Champs-Elysées GD 3 P. TT CF. 620.000 F Poss. récupérer dans 4 ans. 280-64-74, poste 407.

A.V., Paris, 8e, 3, rue L'Isly. 130.000 F. Petit studio 1er étage, salle d'eau, kitch. Visible à partir du 16/04 de 12 à 19 h, sauf dimanche.

11e arrdt

Mo VOLTAIRE Imm. récent 1980 tt cft, bon stand., balc. s/jard., park., studio, entrée, cuis., coin repas, bains, agréablement aménagé. Prix intéressant. 90, rue de la Roquette, samedi, dimanche 14 h-17 H.

12e arrdt

R.-DE-JARD. PRIVÉ 2 p., style pavillon Habitable de suite Possible pour société 103, av. Saint-Mandé ce jour 14 h/16 h 30.

15e arrdt

MÉTRO BOUCICAULT Séj. + 2 chbres 78 m². 650.000, vend., sam. 15/18 h. 54, RUE CONVENTION.

17e arrdt

ÉTOILE TRÈS JOLI DUPLEX **650.000** Sur place samedi de 14 à 18 h 18, RUE DES ACACIAS PRÈS GRANDE ARMÉE.

BATIGNOLLES PROGRAMME NEUF DE QUALITÉ 23 appts avec parking. Livraison 11-84 s/pl. ts les jrs 14/18 h y compris dimanche. T. 226-26-60, 67, place du Docteur-Félix-Lobligeois.

19e arrdt

Mo HOCHE, loft style atelier d'artiste 120 m² en triplex, caractère, très clair. 550.000 F. 347-57-07.

94 Val-de-Marne

GENTILLY Mo PORTE-D'ITALIE **2, 3, 4, 5 P.** SUR JARDINS **PRÊTS CONVENTIONNÉS** taux préférentiels. LISIÈRE DE PARIS 45, avenue Jean-Jaurès LIVRAISON IMMÉDIATE bureau de vente sur place lundi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, week-end de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h. 546-07-73. 365-03-23.

Province

P4, Avignon, 82 m² tt cft, soleil. 290 000 F dont 20 000 C.F. Tél. (90) 86-07-66.

Etranger

MARBELLA A vd pet. villa 200m/mer. 600.000 F. Studio apport 50.000 F Rens. : Apartado 516 TORREMOLINOS-MALAGA-ESPAGNE. Tél. 3452-386752.

appartements achats

LITTRE 544-44-45 rech. pr clientèle internationale dans quartiers résidentiels HOTELS PARTICULIERS APPTS 4 à 8 PIÈCES PIED-A-TERRE. PAIEMENT COMPTANT.

ST-PIERRE 563-11-88 Rech. appts gd std. et gdes surf. Centre et Ouest Paris. 28, r. Washington, 75008 Paris.

hotels particuliers

NEUILLY près BOIS CHARM. MAISON 8 PCES **GRAND JARDIN** DORESSAY - 824-93-33.

pavillons

LIMOURS 91. A vendre sur terrain 980 m² F6, rez-de-chaussée surélevé : grand séjour (avec cheminée), salon, 4 chambres, cuisine, salle d'eau, w.-c., sous-sol : 2 pièces aménagées, garage double, buanderie, w.-c., chaufferie. 850.000 F. Tél. (6) 458-04-08.

locations non meublées demandes

Paris

Cherc. 2 PIÈCES minimum dans 1, 2, 3, 4, 6, 7, 16, 17 arrdts. Ensoleillé, s. de bains, confort. Prix maximum 2 500 F C.C. M. BROWN. Tél. 263-11-50.

ETUDIANT ch. chambre Paris ou proche, 600/700 F max. Ecr. s/no 6.612 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Pour cadres et mem. personnel IMP. STE AVIATION rech. APPT MOYENS ET STAND. 2 à 8 PIECES. MAISONS Paris et environs. Tél. 504-48-21.

Région parisienne

Pour Stés européen., cherche villas, pavillons pour CADRES. 889-89-66 - 283-57-02.

locations ventes

ÉVRY 29 ÉVRY, Quartier Résidentiel Maisons individuelles bon standing « Location, vente » Bail de 3 ans assorti d'une promesse de vente. Villa Gripet. Maison décorée sur place. Rue du Gripet à Évry. Sam., dim. de 11 à 13 h et de 14 h à 18 h. Lundi de 14 h à 18 h. En semaine Boutique OCIL 522-22-22.

LES MAISONS D'ASNIÈRES 28 maisons terrasse près de PARIS. Habitables immédiatement. Bail 3 ans avec promesse de vente. Rens. et visite sur place, angle av. de la Redoute et rue Emile-Zola. Sam., dim. de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Lundi de 13 h à 18 h. Téléphone : 799-86-45. Et Boutique OCIL : 522-22-22.

fermettes

FERMETTE NIVERNAISE, 15 km Nevers, 105 m². Toit neuf, 3 pièces, poutres app., cave voûtée, grange, terrain 5.500 m² av. jard. et arbres fruitiers. Tél. 16 (86) 58-43-63.

maisons de campagne

MAISON DE CAMPAGNE, refaite à neuf (près des Andelys) à AUMARE (27) 100 KM Paris (par RN 14), 30 km Rouen. 1.800 m². Rez-de-chaussée, séjour double 34 m², cuisine, w.-c., salle d'eau, lingerie, garage 2 voitures. Etage : 3 chbres, cabinet toilettes, poutres apparentes sur la totalité, chauffage central mazout + récupération chaleur cheminée. Terrain aménagé. Prix : 550.000 F. Tél. : 781-05-44, le soir, M. VILLETTE ou 16 (32) 59-03-24.

Bretagne, PLOUEZEC (22470), à vendre maison et dépendances, eau, électricité sur terrain 4.500 m². 150.000 F. Me HUM, notaire Paimpol. Tél. : 96 (20-83-59).

A VENDRE GORDES Habit. pierre en finition, ter. boisé 4 000 m², très belle vue. T. (90) 72-04-40 ou 72-06-05.

immeubles

TRÈS SÉRIEUX Groupe financier 1er ordre rech. immeubles Paris ou banlieues résidentielles. Acceptons concours de notaires, gérants et intermédiaires mandatés. Ecrire à T.T.I., 25, av. Paul-Doumer 75016 Paris, Service A, ou tél. au 553-14-14, M. CHARLES.

propriétés

Proximité Carcassonne Dans les Pyrénées ancienne ferme à vendre, plus. bâtiments, 20 ha, résidence principale ou secondaire. T. : 19-4989/157-68-29, à part. de 19 h.

NORMANDIE 130 KM Exceptionnel. gde belle maison, cft, charme, décoration, meublée ou non, habitable de suite. Me JOURDAIN, NOTAIRE. T. (32) 45-48-09/45-00-34.

EN ROUSSILLON A VENDRE à PRADES, maison de caractère, nombreuses dép., parc 1 ha. Prix justifié. Tél. H.R. (68) 96-15-18.

LUBERON-GORDES Mag. maison 7 p., site except. Doressay (1) 824-93-33.

viagers

Étude LODEL, 35, bd Voltaire, PARIS-XIe. Tél. 355-61-58. Spécialiste viagers. Expérience, discrétion, conseils.

F. CRUZ - 266-19-00 8, RUE LA BOETIE-8e Px rentes indexées garanties. Étude gratuite discrète.

CAP D'ANTIBES APPT-VILLA 2 plans 340 m², gde clas., jard., sit. et vue S.-O. uniq., 500 m plages. Libre décès pptaire 87 ans. Bouquet, rente 2 têtes 87 et 72 ans. Ecr. Havas, 741 Antibes 06600.

Immobilier d'entreprise et commercial

bureaux bureaux

Ventes

BON XVIIe - 758-12-21 BUREAUX DE PRESTIGE Locataires de qualité. Prix : 3 500 000 F Loyer : 300 000 F.

Locations

CRÉATEURS d'entreprise ! disponible à Paris et Province SIÈGES SOCIAUX et adresses commerciales loc. bureaux meublés, secrét., télex. CONSTITUTIONS STÉS prix compétitifs, délais rapides ASPAC 293.60.50+

DOMICILIATION IMMÉDIATE **DANS LE 16e** Inscription R.C., location de bureaux, télex 651-29-77 en permanence.

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de sociétés et tous services. 355-17-50.

DOMICILIATIONS PRÈS DE L'ÉTOILE Siège social, constitution de sociétés. Permanence, Secrétariat, Tél., Formalités et démarches. CEDEP, 19, av. Hoche, 75008 Paris. 563-77-53.

VOTRE SIÈGE SOCIAL 17e CONSTIT. SARL, R.M., R.C., SECRÉTARIAT. Télex, téléph. **S.R.B. 293-22-95**

locaux commerciaux

Ventes

SAINT-OUEN Mo PTE DE CLIGNANCOURT Pptaire vd local ccial. Libre 135 m². Atelier. Burx. RCL 758-12-21.

fonds de commerce

Ventes

VENDS HOTEL - RESTAURANT ★★NN. neuf (4 ans), en pleine station, Haute-Savoie (20 kms de Genève). 15 chambres, salles de bain, appartement privé, parking, 7.500 m² de terrain boisé. Convient pour comité d'entreprise, électricité ou studios. Prix : 3.000.000 F à débattre. Tél. M. RIFF : (16) 50-43-85-23.

PART. vend CHATEAU-HOTEL 3 ét., 27 ch., parc 2 ha, piscine, prox. station thermale. Le fonds en SARL, possib. murs. Ecrire sous le no T 045 148 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Le Monde

économie

LA COLÈRE ET L'ANGOISSE DES SIDÉRURGISTES

Une crise structurelle aggravée par vingt ans d'errements politiques

(Suite de la première page.)

Ce plan, fortement teinté de volontarisme, ne retenait-il pas l'hypothèse de production la plus haute du fameux rapport Judet ? Comme le représentant du *Monde*, lors d'une conférence de presse, faisait part de ses doutes sur l'avenir de ce plan, et de ses inquiétudes quant à la possibilité de nouvelles suppressions d'emplois, il lui fut superbement répondu : « *Nos experts ne sont pas de cet avis.* »

L'opposition, cela dit, n'a pas de quoi pavoiser. A l'automne 1978, présentant son plan, M. Giraud, ministre de l'industrie, assurait avec hauteur : « *Je n'ai pas à me préoccuper de ce qu'ont fait mes prédécesseurs.* » Faisait-il allusion à M. d'Ornano, ministre de l'industrie en 1976, qui, flanqué de son directeur de cabinet, M. Darmon, poussait les sidérurgistes français à « *investir à contre-courant* », en envisageant, même de doubler la capacité de la Solmer à Fos ?

Symbole

Cessons ce jeu de massacre, inutile, aujourd'hui, hélas ! La vérité, c'est que nous avons tous assassiné la sidérurgie lorraine, par aveuglement peut-être, et, plus sûrement, par cette peur du changement qui habite toutes les professions et tous les corps sociaux, bien plus habiles à aménager une situation qu'à prévoir, avec lucidité, les conséquence d'une mutation.

Dans le cas de la sidérurgie, c'est, même, une véritable psychose. Qui dira la fascination exercée sur les hommes par le jaillissement étincelant de l'acier en fusion, par le ballet des laminoirs où les barres de métal, d'un mystérieux rouge sombre, circulent comme un train express devant les caméras complices de la télévision ? L'« *acier victorieux* » a toujours eu valeur de symbole, et pour les Soviétiques, en 1920, l'avenir passait par les gigantesques « combinats » charbon-minerai, comme celui de l'Oural-Kouznetzk. Il en est resté quelque chose dans la démarche intellectuelle du PC, fidèle à ces grandes cathédrales chères aux polytechniciens du corps des Mines et de celui des Ponts et chaussées, qui ont édifié les usines géantes de Dunkerque et de Fos, sans oublier celles qu'ils gardent dans leurs cartons. « *Construisons, construisons, l'intendance suivra* », déclarait l'un de ceux-ci au début des années 70.

La fracture

Le drame est qu'il y a dix ans, et plus précisément en 1973, une véritable cassure, une fracture même, s'est produite dans le processus du développement mondial de la sidérurgie, et cela par la conjugaison de trois phénomènes.

Il faut d'abord avoir présent à l'esprit le fait que l'acier c'est l'investissement, à hauteur de 75 % des utilisations : bâtiment, travaux publics, constructions mécaniques, transports. La consommation n'absorbe que 25 % du métal, dont plus de 20 % pour l'automobile. Or il est maintenant reconnu par la plupart des experts du monde occidental que la grande période d'investissement de l'après-guerre, consacrée à la reconstruction des économies et à leur prodigieux développement, s'est achevée très naturellement vers 1973, avant même le premier choc pétrolier. Cette analyse est recoupée par la théorie des cycles longs, selon l'économiste autrichien Schumpeter, sans oublier celle des cycles trentenaires de ce pauvre Nikolaï Dimitrievitch Kondratiev, qui disparut lors des purges de 1925-1930 en URSS. Cette grande période avait pour moteur non seulement l'innovation, mais aussi l'automobile et, surtout, le pétrole : dans ces conditions, le premier choc pétrolier ne pouvait que hâter sa fin.

Ce premier coup de frein aux investissements fut suivi par un second, en 1979, après le deuxième choc pétrolier, avec, enfin, une reprise, dans le courant de 1983, mais à la cadence bien réduite par rapport aux performances des « trente glorieuses » (1945-1975).

Pour l'acier, la diminution tendancielle du rythme des investissements constituait déjà un coup très dur dont l'ampleur allait, progressivement, se démasquer au fur et à mesure que se développait un deuxième phénomène bien classique, celui du progrès technique. Pas plus que les autres branches, la sidérurgie ne pouvait y échapper. Sans doute, depuis un siècle, la qualité de l'acier s'est-elle améliorée : les ouvriers de Pompey savent que la construction de la tour Eiffel n'absorberait plus de nos jours que 2 000 tonnes d'acier au lieu des 7 000 tonnes de fer doux fabriqués en 1887 par leurs prédécesseurs. Mais, ces dernières années, le progrès technique s'est accéléré au point que la quantité nécessaire de métal pour un usage donné (tôles, poutrelles, fers à béton) a diminué de plus de moitié en vingt ans, grâce aux traitements mécaniques et thermiques et à l'utilisation d'alliages de plus en plus sophistiqués, dosés par ordinateur.

Ajoutons enfin que, sur l'un des principaux marchés de l'acier, l'automobile, l'effort des constructeurs tend, pour économiser l'énergie, à alléger les véhicules, dont le poids moyen va diminuer de 100 kg et pourrait passer de 800 kg actuellement à 450 kg en 1995. En revanche, l'informatique fait une entrée massive dans ce secteur, avec l'apparition d'ordinateurs de bord, dont la fabrication, elle, n'utilise pas d'acier.

La combinaison de ces deux phénomènes a eu pour conséquence un « décrochage » de l'évolution de la consommation d'acier par rapport à celle des économies. Alors que de 1961 à 1973 ces évolutions étaient parallèles, aujourd'hui il faut obtenir un taux d'expansion de 3 % à 4 % pour seulement maintenir les productions des aciéries. En dessous de ce taux, c'est la récession pour l'acier, et l'on sait de quelle langueur ont souffert et souffrent encore les économies mondiales.

Enfin, circonstance aggravante et phénomène irréversible, les pays en voie de développement ont adopté comme priorité, l'édification d'une sidérurgie nationale. Les Etats-Unis, en ce moment, s'efforcent de limiter les importations d'acier brésilien, sans parler de la Corée du Sud et autres nouveaux venus. Sait-on que l'Arabie Saoudite produit désormais ses poutrelles et ses fers à béton dans une usine fournie par l'Occident et qui lui ravit son propre marché ? La conséquence est que pour la vieille Europe, berceau de la sidérurgie et « bourrée » d'aciéries, les débouchés étrangers sont de plus en plus étroits, et que les Européens en sont réduits à se dévorer entre eux.

Que la prise de conscience d'une telle évolution ait été lente n'a rien d'étonnant. A l'automne 1973, au congrès mondial de la sidérurgie à Johannesburg, l'unique préoccupation des cinq cent maîtres de forges assemblés dans cette ville était : « *Comment allons-nous pouvoir investir pour satisfaire une demande que les Japonais prévoient, en 1980, supérieure de 10 % à l'offre ?* » Un an plus tard, après un dernier feu d'artifice, la demande s'écroulait... Par la suite, d'un accord commun, en dépit des apparences, pouvoirs publics, sidérurgistes (c'était les ingénieurs des mêmes corps, avec une addition d'énarques) et syndicats s'efforçaient de limiter les dégâts en voulant croire à une reprise toujours prochaine.

Aujourd'hui, on le sait, il faut un acier différent, de meilleure qualité et en quantité moindre. Le Parti communiste et la CGT, à la fois autarciques (moins d'importations) et expansionnistes (plus d'exportations) développent depuis des années un thème « volontariste », où l'acier joue, toujours, un rôle presque magique. Sous la plume de leur économiste, Philippe Herzog, dans *l'Humanité* du 13 avril, ils nuancent leur discours en admettant un excès de main-d'œuvre dans l'acier, mais préconisent l'emploi de cette main-d'œuvre dans les industries en aval (fonderie, mécanique, machine-outil), secteurs eux aussi en récession mais qui doivent être absolument stimulés.

Cette revendication rejoint, on le sait, celle du CERES et de M. Chevènement, avec le même souci de desserrer les contraintes extérieures (tenue de la monnaie, endettement international). Elle se heurte à la ligne dure, adoptée par le chef de l'État en mars de l'année dernière.

Le seul ennui, c'est que l'implantation de nouvelles activités en Lorraine va s'effectuer dans les plus mauvaises conditions, alors que tout l'appareil industriel français est soumis depuis des années à une formidable « torsion » qui fait gémir toutes ses structures. On ne passe pas en un clin d'œil de l'élaboration de l'acier à la mécanique de précision, à l'informatique, à la biogénétique et à toutes les techniques nouvelles de communication. Aux Etats-Unis, au Japon, on s'y prépare depuis longtemps, et les sidérurgistes lorrains ont bien raison d'avoir peur. Leurs enfants peut-être, qui s'initient si facilement aux jeux électroniques, pourront prendre un virage qui doit être amorcé avec dix ans d'avance, au moins : pour les pères, il est bien tard.

FRANÇOIS RENARD.



(Dessin d'OLIVIER RAYNAUD.)

Il fait si froid hors de l'usine...

(Suite de la première page.)

Oui, depuis bien longtemps, la Lorraine avait cessé de se prendre pour un Far-West aux salaires accrochés aux cheminées. Mais Gandrange touchée ! Gandrange, *le noyau dur !* Gandrange l'orgueilleuse qui, disons-le, avait la solidarité un brin condescendante à l'égard des Iroquois de Longwy enclavés, perdus à la frontière luxembourgeoise. Cadres et ouvriers, aujourd'hui, s'empressent de vous entraîner dans les salles de commandes ultra-modernes – « *Une capsule spatiale, monsieur* » – et n'ont pas assez de doigts pour vous pianoter les schémas électroniques de contrôle de toutes les opérations de l'aciérie.

Grâce à la construction de deux fours à coulée continue, dont l'un n'est pas encore achevé – « *La technologie des années 80* », – l'usine devait encore gagner en productivité. A l'abri de leur ligne Maginot de Gandrange, Hagondange, Talange, Marange-Silvange, localités voisines, attendaient de pied ferme les blindés de la restructuration.

L'ennemi frappa en traître : la fermeture du train à fil de Rombas, qui fabrique la carcasse radiale d'un pneu sur quatre dans le monde et représente un débouché essentiel de l'aciérie, condamne celle-ci « *aussi sûrement que la fermeture d'un restaurant rend inutile la cuisine* », compare Denis Bonvalot, secrétaire régional de la CGT-Lorraine.

D'autant plus rude, le coup, qu'il fut asséné par la gauche. Qui ne se souvient ici de la visite symbolique et triomphale en 1981 de François Mitterrand alors fraîchement élu ? Député socialiste de Longwy depuis 1981, Jean-Paul Durieux, cadre d'Usinor, explique d'une voix brisée : « *Très rares sont les unités qui datent en bloc de la même génération. Une ou deux installations modernes ont été plaquées sur de l'ancien. Comme une pièce neuve sur un vieux vêtement. Mais autour le tissu s'effiloche. Les femmes peuvent comprendre cela...* »

Désireux « *d'assumer le dur comme le facile* », Jean-Paul Durieux n'a pas suivi l'exemple de ses collègues mosellans en démissionnant du groupe socialiste à l'Assemblée nationale. Impavide, il a essuyé la colère de ses électeurs lors de manifestations récentes. « *Nous vous démissionnons !* », lui a crié à la figure un sidérurgiste. Sa permanence a été mise à sac une nuit : de lourds soupçons pèsent sur des militants CGT, en dépit des protestations d'innocence des délégués du syndicat.

Si ces actes de violence rencontrent l'approbation douloureuse de la population lorraine, si *le Républicain lorrain* se mue chaque matin en organe central de la rébellion antiparisienne, les causes n'en sont pas seulement économiques. Certes, le chiffre officiel de vingt mille à vingt-cinq mille emplois directement supprimés par le plan est à multiplier au minimum par deux, compte tenu des « emplois induits » dans le commerce et chez les sous-traitants. Mais, somme toute, la sidérurgie ne représente pas plus de 5 % de la population active industrielle de Lorraine.

Non. Les vraies racines de cette douleur sont intimes, irrationnelles. « *Qui n'est pas arrivé au travail au milieu des plaques d'acier encore chaudes du laminoir, cette chaleur de bête après l'effort, qui n'a pas connu l'animation des ponts roulants, la sortie au petit matin, ne peut pas comprendre le déchirement des Lorrains aujourd'hui* », explique Jean-Paul Durieux, qui se souvient encore de son arrivée un soir de neige des années 50 dans ce pays invivable où il ne comptait rester que six mois.

Bien davantage que de l'histoire de Stanislas ou de l'ancien dialecte enterré par les immigrations italienne, polonaise ou arabe, la mémoire lorraine se nourrit d'images de laminoirs.

Demandez à un Lorrain de vous raconter son enfance : il évoquera les noms aux consonances étrangères sur les sonnettes, les jeudis de jeux silencieux avec ses copains « macaronis » pour respecter le sommeil de l'équipe de nuit. Il reverra son grand-père partant pointer à l'aube à l'appel du gueulard et ce jour où l'on ramena le voisin dans un cercueil, ratatiné par la chute d'un lingot.

Quand *le Répu* annonce que le haut fourneau de Jœuf a battu en mars un record de productivité « *comme une bête qui crève donne tout ce qu'elle peut* », toute une région sanglote en silence. L'œuvre des maîtres de forges, propriétaires de villages entiers de la crèche au cimetière, leur a, d'une certaine façon, survécu : le sang incandescent de la terre fait encore battre à l'unisson le cœur brisé de la Lorraine.

De la Lorraine adulte, *Le Répu*, encore lui, a publié voici quelques semaines des photos d'adolescents ordinaires, avec leurs baskets, abonnés à l'ANPE, et leur regard triste comme un fourneau froid. Ils appartenaient à un réseau d'une centaine de « fourmis », trafiquants et consommateurs d'héroïne de la région de Jœuf, démantelé par la police à la suite d'écoutes téléphoniques. Les plus pauvres, pour se payer leur propre dose, galéraient jusqu'à Amsterdam, prélevant un salaire de quelques grammes. Quatre-vingt-cinq d'entre eux comparaîtront à partir du 16 avril devant le tribunal de Briey.

Il fait si froid hors de l'usine ! Les jeunes dérivent et leurs parents, préretraités de cinquante ans, s'ensommeillent dans les pavillons. Ancien militant syndicaliste, Charles Hoessler a fondé à Hagondange un club de préretraités qui organisent des cafés dansants et des vacances dans le Tyrol. Lui a eu de la chance : « *On m'a laissé un délai de deux mois avant mon licenciement : pardon, ma mise en préretraite.* » Mais combien furent arrachés au laminoir du jour au lendemain ?

Déjà à la tête de mille trois cents adhérents, Charles Hoessler vise hardiment les deux mille avec un radieux optimisme cégétiste et d'indiscutables chances de succès. Les pissenlits et les clubs de vieux ont de l'avenir en Lorraine.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

LE DISPOSITIF DE MAINTIEN DE L'ORDRE

Paris sous surveillance policière

Le fantôme du 23 mars 1979 hante la préfecture de police de Paris. On y craignait, en effet, que la marche des sidérurgistes lorrains dans la capitale, ce vendredi, ne dégénère, à l'exemple de ce qui s'est passé il y a cinq ans. Très soucieux d'ordre public, le préfet de police, M. Guy Fougier, est manifestement inquiet. Toutefois, les marches de 1979 et de 1984 ne se présentent pas *a priori* de la même manière : en 1979, plusieurs cas de « provocations policières » avaient été dévoilés, des policiers en civil étant notamment pris sur le fait parmi des casseurs de vitrines...

En fait, le bon déroulement d'un tel défilé dépend à la fois du nombre des manifestants déterminés à une issue violente, incontrôlés par les organisateurs, et du comportement des forces de police, qui peuvent, au choix, isoler des débordements mineurs ou, par une réaction précipitée, en accroître l'ampleur.

Si les syndicats, toutes obédiences confondues, prévoient quelque 40 000 manifestants, les estimations des renseignements généraux tournent autour de 25 000. Des accords tacites ont été passés avec les services d'ordre syndicaux afin que, dans les trains et les cars, qui arrivent dans la capitale en fin de matinée, des contrôles réfrènent déjà ceux qui voudraient en découdre. La première inquiétude de la police concerne l'arrivée, le matin, des manifestants lorrains à la gare de l'Est : si 10 000 arrivées en cars sont prévues directement place de la Nation, lieu de départ du cortège, la police s'inquiète de la dispersion immédiate et non canalisée dans Paris des milliers de manifestants venus par trains. La seconde inquiétude concerne quelques éléments plus déterminés, évalués de 200 à 400 personnes, qualifiés d'« autonomes », sans que l'on sache très bien ce que recouvre cette dénomination : « loubards », « marginaux », « squatters » ?.

Les renseignements généraux ont fait savoir que ces « inorganisés » étaient, pour certains d'entre eux, fort organisés. Déjà, en Lorraine, ils ont signalé, lors des manifestations violentes, la présence d'éléments venus de Paris, ayant un contact téléphonique de coordination dans la capitale. Jeudi 12 avril, la disparition de chalumeaux et la constitution de stocks de billes d'acier et de boulons ont été signalées par les RG de Lorraine. Toutefois, rien n'aurait permis d'établir, assure-t-on, une manipulation directe de ces manifestants incontrôlés par une extrême droite en mal de provocation.

La routine policière oblige les services spécialisés à disséquer des tracts mystérieux signés de « *brigades autonomes d'intervention directe* » ou d'« *unités combattantes* » des sigles inconnus et des textes qui peuvent relever de l'intoxication, avec plus ou moins d'ironie. Un tract curieux parvenu aux RG suggère ainsi de brûler à l'acide l'un des pieds de la tour Eiffel, située au Champ de Mars, terminus de la manifestation, en faisant en sorte qu'ainsi elle s'effondre et atteigne... l'Élysée sur l'autre rive de la Seine !

Quelle que soit la valeur de ces bruits divers, pour le préfet de police – qui refuse toute information officielle sur le dispositif de maintien de l'ordre, – deux précautions valent mieux qu'une. Paris aura donc été étroitement et visiblement sous surveillance vendredi. Les effectifs policiers affectés au maintien de l'ordre peuvent être évalués à quelque 3 000 hommes. Il s'agit de 16 compagnies de CRS (soit à peu près 1 500 policiers), de 12 escadrons de gendarmes mobiles (soit environ 1 000 hommes), des six compagnies de district parisiennes (400 policiers actuellement).

A ce dispositif s'ajoutent deux pelotons voltigeurs motocyclistes (PVM), associant des motards et des entraîneurs de l'école de police de Vincennes (quelque 40 hommes), ainsi que cinq tracteurs antibarricades (TAB), équipés de lances à eau. De plus, le « service général » de la police en tenue des commissariats dont les arrondissements sont traversés par le défilé sera, au besoin, mis à contribution.

Théoriquement, les forces de police ne devraient pas « provoquer » les manifestants par une présence trop rapprochée du cortège, le long de ses 12 km de parcours. En revanche, dès le matin, les ponts de Paris seront protégés, ainsi que les principaux édifices publics. Théoriquement toujours, l'utilisation de gardiens « déshabillés », qui prête à confusion et fut fort critiquée lors des manifestations étudiantes du printemps 1983, est prohibée.

En revanche, les méthodes policières traditionnelles sont de retour aux renseignements généraux parisiens : des photographies du cortège, afin d'identifier certains manifestants et le relevé des numéros de voitures individuelles utilisées pour se rendre aux lieux de rassemblement sont ainsi prévus.

EDWY PLENEL.

● **Pas de fermeture de l'usine Ugine-Aciers de Fos avant dix-huit mois.** – M. Jean Auroux, secrétaire d'État chargé de l'énergie, interrogé le 13 avril à l'Assemblée nationale par M. Vincent Porelli (PC, Bouches-du-Rhône) sur la fermeture de l'usine Ugine-Aciers de Fos-sur-Mer, après avoir rappelé qu'« *aucune installation ne sera arrêtée tant que les transferts d'activité n'auront pas eu lieu* », a déclaré : « *Le processus s'étalera sans doute sur une période de dix-huit mois à deux ans.* »

« NOUS N'ADMETTRONS PAS QUE LE GOUVERNEMENT DÉCIDE SEUL DU SORT D'UN LORRAIN SUR DEUX », déclare M. Rausch (UDF)

M. Jean-Marie Rausch, président (UDF) du conseil régional de Lorraine, a fait la déclaration suivante :

« *La marche du 13 avril n'est qu'une étape, mais une étape capitale vers le but que toutes les Lorraines et tous les Lorrains poursuivent : obtenir du gouvernement un réexamen du plan acier.*

» *Ce plan acier est scandaleux. Scandaleux, car il ne tient aucun compte des réalités économiques et humaines de la Lorraine ni des propositions que les élus régionaux, toutes tendances politiques confondues, ne cessent de faire, sans réponse, au gouvernement.*

» *Ce plan acier est en outre une caricature de la décentralisation. En Lorraine, en effet, plus de 40 % des emplois industriels, soit un sur deux, relèvent de l'Etat par l'intermédiaire de ses sociétés nationalisées.*

» *Le président de l'exécutif régional ne peut admettre que le gouvernement décide seul du sort d'un Lorrain sur deux, sans prendre en compte la position du conseil régional.* »

M. Rausch juge sévèrement les promesses faites par M. Fabius : « *Exception faite des « franchises sociales » (...), M. Fabius, non seulement n'a en rien innové, mais il s'est contenté de ressortir une partie des promesses anciennes – et non tenues – faites en Lorraine par MM. Mitterrand et Mauroy à une époque où le gouvernement pourtant misait sur le maintien en Lorraine d'une sidérurgie forte.*

» *L'institut de recherche de la sidérurgie ? M. Mauroy annonçait, le 4 décembre 1982, l'arrivée en Lorraine de cinquante chercheurs de l'IRSID. Ils ont tous refusé de quitter Saint-Germain-en-Laye, et nous les attendons toujours.* »

● M. ROSSINOT : « *Un gaullisme de carton-pâte.* ». – M. André Rossinot, président du Parti radical, député UDF de Meurthe-et-Moselle, a reproché, jeudi 12 avril, à M. François Mitterrand de « *se servir du problème de la sidérurgie pour camper un personnage* » et de vouloir « *transformer les ennuis et les échecs en opportunité, selon un viel adage. Je pose la question grave de savoir si l'habileté du président de la République n'est pas de transformer un drame social, voir idéologique, en occasion de rebondir positivement, de contrer ses adversaires, voire de retrouver une marge de manœuvre politique* », a déclaré M. Rossinot.

« *M. Mitterrand m'a donné le sentiment de chercher le rétablissement de son crédit personnel et la restructuration de l'image présidentielle m'est apparue pour le moins aussi importante que le problème de la sidérurgie.* »

● M. SARRE : La logique de la politique de mars 1983. – M. Georges Sarre, député socialiste de Paris, membre du CERES, estime, dans une interview publiée par *Paris-Match* daté du 20 avril, que les propos tenus par M. François Mitterrand lors de sa conférence de presse « *ne reflètent pas autre chose que l'adaptation à la Lorraine et à la sidérurgie d'une politique mise en place en mars 1983 (...). Dans cette logique*, dit-il, *nous ne pouvions pas faire l'économie de ce plan* ».

● ERRATUM. – Dans l'article de notre correspondant « Élus et syndicalistes de Lorraine se déclarent déçus après leurs entretiens avec M. Fabius » (*le Monde* du 12 avril), il était indiqué que les syndicalistes avaient rayé dans leur communiqué final les mots « *Le ministre n'est pas venu les mains vides* ». C'est « *Le ministre est venu les mains vides* » qu'il fallait lire.

هكذا من الأصل

LORRAINS

Au Sénat

M. Mauroy : l'intérêt supérieur de la nation exigeait les décisions prises

Au cours de la séance consacrée aux questions au gouvernement, jeudi après-midi 12 avril, au Sénat, MM. Pierre Mauroy et Laurent Fabius ont répondu à plusieurs interpellations sur la situation en Lorraine.

Le premier ministre a notamment déclaré : *« Si le gouvernement a pris des décisions aussi graves, c'est parce que l'intérêt supérieur de la nation l'exigeait. Le premier problème était l'excédent de capacité de production, devant un marché en constante baisse. La production française est tombée à 17,5 millions de tonnes l'an dernier. La Communauté a décidé de réduire encore la production européenne. Allions-nous prendre le risque insensé de nous présenter seuls sur le marché mondial ? Notre économie n'y résisterait pas. Il nous faut accepter les contraintes communautaires et nous adapter aux innovations techniques dont bénéficient déjà nos concurrents. C'est pour cela que la filière électrique doit remplacer la filière fonte (...).*

» Une des raisons de la crise de la sidérurgie, c'est le surinvestissement. Il faut donc mettre un terme à ce surinvestissement et ramener nos capacités de production à la mesure du marché. Ces mesures peuvent être dures, mais nous ne pouvons continuer à perdre 10 milliards par an. Du reste, la sidérurgie des produits plats n'est pas en cause (...).

» La reconversion est une nécessité si on ne veut pas assister à un accroissement dramatique du chômage (...). Les premières mesures commencent à porter leurs fruits. Vous le verrez mieux à la fin de 1985 quand les industries menacées – sidérurgie, charbonnages – auront retrouvé leur équilibre. »

Le ministre de l'industrie et de la recherche a indiqué : *« Je reviendrai dans quinze jours en Lorraine et j'y annoncerai des implantations.*

» Les décisions concernant la Lorraine émeuvent l'ensemble des Français. Le gouvernement les a prises parce qu'il n'avait pas le choix. Les Lorrains sont nos amis. Si une autre solution avait été possible, pourquoi le gouvernement ne s'y serait-il pas rallié ? »

DANS UN ARTICLE PUBLIÉ PAR « L'HUMANITÉ »

M. Herzog présente le contre-plan du Parti communiste

Dans un long article, paru dans *l'Humanité* du 13 avril, M. Philippe Herzog, économiste, membre du bureau politique du Parti communiste, développe les propositions de son parti : *« Avec les 30 milliards de francs du gouvernement on peut mieux faire. »*

« Pressé par les déficits des entreprises sidérurgiques, le gouvernement, explique M. Herzog, *accepte d'amputer l'emploi et ses capacités de production » :* c'est une politique *« à courte vue »* pour deux raisons. D'abord parce que dans le déficit de 10 milliards de francs d'Usinor et Sacilor *« moins de 1 milliard est lié à l'exploitation »*. Le reste, c'est-à-dire l'essentiel, provient de *« gâchis financiers »* comme l'amortissement des usines fermées, l'endettement accumulé, le coût des pertes de deux mines de charbon achetées aux Etats-Unis et comme les déficits des activités abandonnées par le secteur privé reprises par les firmes nationalisées.

Ensuite parce que les abandons de capacité vont se traduire, selon M. Herzog, par des importations supplémentaires. En conséquence les rentrées de fonds vont diminuer alors que les amortissements vont croître. M. Herzog souligne en particulier que les aciéries électriques (choisies pour Longwy et Neuves-Maisons) *« rapportent vite »* mais ne permettent de couler que des aciers de bas de gamme et les *« produits nobles »* devront être achetés à l'étranger.

Seul le volet formation trouve grâce aux yeux de M. Herzog : *« Il peut être positif. »* Mais il est insuffisant. *« N'entretenons pas l'illusion de suppressions d'emplois sans licenciements : avec ces seules mesures, on ne tiendra pas cette promesse. »*

L'auteur propose alors *« sans viser à porter la sidérurgie à bout de bras »*, de *« maintenir les sites, construire le train de Gandrange et bâtir une aciérie électrique à Valenciennes »*. Coût selon M. Herzog : 10 milliards de francs. D'autre part, il faut développer les industries consommatrices d'aciers métallurgiques et mécaniques où la France est faible. Dans ce cadre on pourrait reconquérir 10 % du marché intérieur, la production pourrait être portée à 21 millions de tonnes *« d'ici à deux ans »*. *« Si la France était menacée de rétorsion* (par ses fournisseurs actuels européens), *elle pourrait vendre plus encore en produits longs vers les chantiers du tiers-monde. »*

M. Herzog insiste ensuite sur la formation et écrit : *« On créerait 20 000 formations longues, 10 000 pour les sidérurgistes, 10 000 pour les jeunes, afin d'acquérir les métiers modernes »* dans la transformation des métaux, la machine-outil, les automations.

Le financement de l'opération pourrait être assuré par les 30 milliards du plan gouvernemental, mais on peut envisager *« des dépôts obligatoires sur les importations et une taxation »*. En outre, *« ce serait une très grave erreur »* de laisser les banques nationales et régionales en dehors de l'opération.

∴

La politique proposée par M. Herzog a sa cohérence. Replacer la sidérurgie dans le cadre plus global des industries métalliques et situer le redressement de la première dans le développement de l'ensemble est une logique que défend d'ailleurs le PC dans tous les secteurs. On globalise le problème local et on arrive ainsi à une *autre politique « industrielle »* puis à une autre politique macro-économique. Tout se tient ; M. Herzog a raison.

Si le raisonnement est cohérent, on peut, en revanche, s'interroger sur les arguments qui l'étaient. Ainsi, dire que les aciéries électriques feront perdre des points sur le marché intérieur est faux. Seul ce changement de technique peut rétablir la compétitivité des usines de Longwy et Neuves-Maisons en abaissant les prix de quelque 20 ou 30 %. En revanche, construire une telle aciérie électrique à Valenciennes, où on lamine des grosses poutrelles (produites nécessairement à partir de fonte, en l'état actuel des techniques), ferait, à coup sûr, perdre des parts de marché. Cependant l'essentiel n'est pas là, mais dans cette phrase, *« on créerait 20 000 formations longues, 10 000 pour les sidérurgistes, 10 000 pour les jeunes afin d'acquérir les métiers modernes »* n'est-ce pas admettre que la sidérurgie devra perdre, au minimum, 10 000 emplois ? On peut maintenir l'emploi en considérant l'ensemble du secteur métallique, affirme M. Herzog. Peut-être, mais donc pas dans la seule sidérurgie. Voilà qui est nouveau.

E. L. B.

M. CHIRAC : une remise en question radicale est nécessaire.

M. Jacques Chirac, dans une interview à *l'Express* du 13 avril, estime que *« les promesses »* [de M. Mitterrand à propos du plan acier] *sont imprudentes dans la mesure où la reconversion, telle qu'elle est envisagée, ne peut pas se réaliser en deux ans »*. Il ajoute : *« Je ne crois pas à un changement profond de politique dans ce domaine. Loin de là. Nous assistons à un changement de discours accompagné de quelques mesures de circonstance. Les choix opérés au début du septennat s'étant révélés erronés et désastreux pour notre pays, une remise en question radicale est donc nécessaire. Je ne vois rien qui y ressemble. »*

● LE PFN (extrême droite) : *« Soustraire le pays au socialisme. »* – Le Parti des forces nouvelles (PFN) a estimé, jeudi 12 avril, que *« la force d'un pays se mesure à sa production d'acier ». « En France, de plan de restructuration giscardien en plan de reconversion socialiste, la production n'a cessé de fléchir*, dit-il. *Là aussi, Mitterrand n'a pas tenu ses promesses, et la nationalisation de nos groupes sidérurgiques n'a fait qu'accroître les problèmes. Pour sauver l'acier, c'est aux techniciens de l'acier qu'il faudrait s'adresser et non aux technocrates ou financiers des ministères.*

» Le Parti des forces nouvelles propose donc que soit mise en application une vaste politique misant sur les aciers fins et spéciaux, sur la qualité et non la quantité. »

AUTOMOBILE

La baisse du marché français s'accentue

La régression du marché automobile français s'est accentuée au mois de mars, avec des ventes en baisse de 14,5 % par rapport à mars 1983. La Chambre syndicale des constructeurs automobiles, qui publie ces statistiques, souligne que *« cette régression apparaît d'autant plus sensible que mars 1983 avait été le meilleur mois de l'année »*. Le déclin fait suite à une baisse de 9,1 % en janvier et de 8,7 % en février. Pour le premier trimestre, 446 707 véhicules ont été immatriculés contre 503 763 un an auparavant, soit une diminution de 11,3 %. L'orientation du marché est clairement au fléchissement et dans ces circonstances, tout le monde décline.

Citroën, avec 23 882 immatriculations, baisse de 21,5 % en mars et de 13,5 % sur le premier trimestre. Peugeot avec 30 598 automobiles vendues perd 13,7 % *sur* mars 1983, mais gagne 5,1 % sur le trimestre. En revanche, Talbot est en chute libre : – 54,7 % en mars et – 50,6 % en trois mois.

Renault en revanche a réalisé un mois un peu moins mauvais que les précédents avec 60 850 immatriculations. La Régie ne régresse que de 7,4 % en mars. En revanche sur trois mois, le déclin de Renault est de 14,3 %.

Enfin, les étrangères se maintiennent, glissant un peu moins que le marché lui-même (– 13,2 %).

Sur le trimestre, ces dernières se retrouvent globalement en tête du marché français avec un taux de pénétration de 34,1 %. Les statistiques d'importations connues pour janvier et février montrent que Ford garde la tête des importées (avec 7,97 % du marché) et que Fiat est en nette progression (5,99 % du marché contre 4,08 % il y a un an).

PSA, malgré un mauvais mois de mars, prend – si l'on considère les importations comme un tout – la deuxième place de ce marché (33,5 %) avec un bon score pour Peugeot (17,2 %), 13,6 % pour Citroën et malgré l'effondrement de Talbot (2,7 %) ; une évolution de la firme de Poissy, qui rend de plus en plus improbable le choix de cette marque pour le nouveau modèle, qui doit être construit dans cette usine.

Renault, enfin, qui était en tête du marché à la fin du mois de mars 1983, se retrouve derrière les étrangères et le groupe PSA avec 32,3 %. Si la R 11 est en tête des immatriculations avec 9,27 % ; pour la première fois depuis longtemps, la R 5 a perdu ce rôle de modèle leader en mars, et s'est fait doubler par la 205, qui obtient 8,78 % des immatriculations (contre 8,3 % à la R 5).

Voilà qui relance l'idée que la Régie pourrait présenter sa nouvelle petite voiture dès le Salon de Paris, à l'automne, une rumeur qui court périodiquement mais qui semble prendre corps. Selon le journal *l'Équipe* et la revue *l'Auto-journal*, qui en donnent les caractéristiques, ce nouveau modèle pourrait être baptisé « Super 5 ». Si Renault refuse de confirmer un lancement aussi rapide – de crainte de nuire à la R 5, – M. Hanon, son PDG, avait annoncé le lancement d'un nouveau modèle par an. La R 25 ayant été lancée début 1984, la Régie accélérerait donc le renouvellement de sa gamme.

B. D.

● **Grève des imprimeries en RFA.** – D'importants mouvements de grève, lancés par le syndicat de l'imprimerie ouest-allemand IG-Druck pour appuyer sa revendication de la semaine de 35 heures, ont, le 12 avril, empêché la parution de nombreux quotidiens. Selon l'IG-Druck, trente imprimeries sont touchées par le mouvement, notamment dans la région de Francfort, où plusieurs éditions des cinq quotidiens régionaux n'ont pu paraître. Le mouvement a également touché Hambourg, Cologne et Düsseldorf. En lançant cette action, l'IG-Druck, qui compte 160 000 adhérents, a durci sa campagne pour les 35 heures et une nouvelle grille des salaires. Pour leur part, les employeurs proposent une hausse des rémunérations, accompagnée d'une augmentation des places de formation. – (*AFP.*)

La direction de Citroën va demander à licencier 2 937 salariés

La direction de Citroën devait confirmer, vendredi 13 avril, sa volonté de réduire ses effectifs de 5 959 personnes (soit plus de 12 % des salariés de la firme). Après la réunion d'un comité central d'entreprise, elle devrait saisir les directions départementales du travail dont dépendent ses usines d'un *« projet de licenciement collectif d'ordre conjoncturel »*. Celles-ci auront alors un mois pour se prononcer, à moins qu'elles ne jugent ces licenciements « structurels », auquel cas le délai pourrait être porté à quatre mois.

Engagé au début du mois de mars (*le Monde* du 10 mars), ce processus – beaucoup plus « soigné » par une direction qui s'est souvenue du « contre-exemple » de Talbot à Poissy – a permis d'obtenir l'accord de 3 022 salariés pour un départ en préretraite à cinquante-cinq ans avec la garantie du Fonds national pour l'emploi.

Il restera donc 2 937 personnes qui devront être licenciées, dont près de 1 300 dans la seule usine d'Aulnay-sous-Bois, soit 18,8 % des effectifs de l'usine parisienne. Un pourcentage qui fait craindre des incidents aussi graves qu'à Poissy, quelle que soit la volonté de la direction de négocier.

C'est ce nombre de 2 937 licenciements qui sera demandé à l'inspection du travail. Mais, pour réduire les effets de ces licenciements, la direction a engagé au début de la semaine une consultation systématique des quelque 10 000 travailleurs étrangers de la société afin d'évaluer le nombre de candidats à l'aide au retour. Ceux-ci doivent, de toute façon, être licenciés avant de pouvoir bénéficier d'une aide estimée par la direction de Citroën entre 65 000 et 80 000 francs (20 000 francs de l'État, 20 000 francs de l'UNEDIC avec six mois de chômage capitalisé et 25 000 à 40 000 francs de l'entreprise, compte tenu des indemnités de licenciement et de la transformation en espèces du plan individuel d'acquisition de congés, système de vacances récompense pour les ouvriers assidus).

Un premier sondage effectué à Aulnay-sous-Bois n'avait guère donné que 5 % de volontaires au retour dans leur pays d'origine. La direction donnera le 13 avril une évaluation plus précise, mais il semble que plus de 2 300 personnes seront effectivement licenciées chez Citroën si la demande de la direction est acceptée. Un nouveau dossier difficile pour le gouvernement.

B. D.

DOLLAR AGITÉ : 8,065 F

Les marchés des changes ont été agités en fin de semaine, les cours du dollar fluctuant assez sensiblement à New-York puis en Europe, et passant, par exemple à Francfort de 2,6050 DM à 2,63 DM pour revenir à 2,6150 F. A Paris, la monnaie américaine a oscillé entre 8,03 F et 8,06 F pour s'établir à 8,065 F environ.

● **Le paquebot *Fairsky* a pris la mer.** – A la suite de négociations délicates menées entre le secrétariat d'Etat à la mer et la CGT en liaison avec l'entreprise Nord-Méditerranée, le paquebot *Fairsky* (qui sera immatriculé au Liberia et qui était « retenu » depuis plusieurs jours par les ouvriers des chantiers navals de La Seyne) a pris la mer, jeudi 12 avril dans l'après-midi. Il a été livré à son armateur, la Sitmar, dans la soirée, au large de Marseille, et devrait pouvoir commencer ses croisières aux Etats-Unis et dans les Caraïbes au mois d'août. Ce navire représente un contrat de 135 millions de dollars. L'armateur a immédiatement confirmé une nouvelle commande à La Seyne d'un navire transporteur de gaz (700 000 heures de travail) et a écrit aux responsables de Normed pour leur indiquer qu'il souhaitait voir se poursuivre les négociations en vue de la construction ultérieure d'un, voire de deux autres paquebots.

AFFAIRES

« ENTENTE CORDIALE » DANS LES PEINTURES

Le groupe britannique ICI rachète Valentine

Quelques mois avant de célébrer son soixantième anniversaire, Valentine, un des premiers fabricants français de peintures (535 millions de francs de chiffre d'affaires), perd sa nationalité. Elle aura désormais un passeport frappé aux armes de Sa Gracieuse Majesté Elizabeth II. Les Imperial Chemical Industries (ICI), premier groupe industriel privé britannique et numéro cinq de la chimie mondiale (118 000 personnes, 94 milliards de francs de chiffre d'affaires) viennent de racheter la totalité de son capital, contrôlé par Nobel-Bozel à 69 % et détenu pour le reste par des investisseurs institutionnels et des particuliers.

Les filiales CRED (Centre de recherche et de développement), la Compagnie européenne des peintures Julien et Somalaval (Société malgache des laques Valentine) font partie du lot. En revanche, sont exclus du champ de ce rachat les sociétés étrangères affiliées (Grande-Bretagne, Suisse, Belgique, Portugal, Espagne), propriété des licenciés locaux.

Les dernières formalités ont été remplies le 13 avril en fin de matinée et les signatures apposées sur le contrat de vente. Les emplois (1 005) seront réduits de 10 % d'ici à la fin de l'année. Le prix de cession n'a pas été dévoilé : *« confidential »*. Les ICI n'étaient pas seules en lice. Le géant allemand BASF avait d'abord été candidat, puis, l'autre groupe chimique de RFA, Hoechst. Mais les pouvoirs publics ont donné la préférence au britannique.

Pour Nobel-Bozel, c'est le début de la fin. La « vente par appartements » va se poursuivre et, d'ici l'été, les deux autres divisions du groupe (électro-métallurgie, matières plastiques) devraient à leur tour trouver preneurs.

Pour Valentine, placé dans une branche industrielle affaiblie par la crise du bâtiment (les ventes de peintures en France ont baissé de 3,5 % l'an dernier et sont légèrement déficitaires – 5 millions de francs en deux ans), son passage dans le giron des ICI devrait se traduire par un nouvel essor. Le groupe ICI n'est pas inconnu en France. Depuis son implantation de ce côté de la Manche en 1947, il n'a cessé de se développer et, à travers sa filiale ICI-France, est aujourd'hui à la tête de huit entreprises, neuf usines et quinze bureaux de ventes, qui ensemble ont réalisé dans la pharmacie, les matières plastiques, les produits phytosanitaires et les colorants 4,5 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1983. Les ICI avaient défrayé la chronique durant l'été 1983 en rachetant la division des « colorants » de PCUK.

Valentine est numéro un en France dans la décoration (grand public et bâtiment) avec un chiffre d'affaires de 189,5 millions de francs, premier aussi (191 millions de francs) sur le créneau des peintures pour carrosserie (réparation et exportation). Ses parts de marchés atteignent respectivement 10,3 % et 19,3 %. En revanche, les peintures industrielles (4,6 % du marché) et l'activité à l'étranger sont ses points faibles.

Les ICI sont « leaders » dans l'industrie mondiale des peintures (6,8 milliards de francs de chiffre d'affaires, soit 75 % environ de toute l'industrie française). Au Royaume-Uni, dans les peintures décoratives, ICI occupe une position dominante (30 % du marché), dans les peintures pour la réparation auto et l'industrie aussi. Sa division ICI Paints a une tête de pont sur le Vieux Continent avec sa filiale allemande Hermann Wiederhold et les usines d'Elbeuf et de Lyon de son autre filiale, britannique, Arthur Holden.

Dans ce mariage, l'un et l'autre vont trouver des avantages : l'entreprise française, l'occasion de se développer dans un cadre mondial, le groupe britannique, l'opportunité d'étendre son influence avec la notoriété de la marque, une bonne capacité de production (25 950 tonnes/an), une usine moderne à Grand-Quevilly (la seconde, de Gennevilliers, est plus ancienne). Réunis, ICI Paints et Valentine figureront parmi les premiers en Europe dans la décoration et seront chef de file dans la réparation automobile.

Faut-il regretter la perte de ce fleuron de l'industrie française ? En dehors de CdF-Chimie (Ripolin, Georget, Duco, AVI, Hélic van Cauwenberghe), il n'existe aucune firme assez puissante capable de relever le défi. Le groupe d'État est, lui, trop occupé à se « redéployer » et à éponger ses pertes (2 milliards de francs en 1983). Place à l'Europe.

ANDRÉ DESSOT.

TRAFIC ET RÉSULTATS FINANCIERS EN HAUSSE

Les compagnies aériennes européennes apprennent à vivre avec la crise

Une à une, les principales compagnies aériennes européennes publient leurs résultats pour l'année écoulée, qui sont autant de bulletins de santé plutôt rassurants. On n'ose encore trop parler de convalescence, tant le redressement paraît, dans bien des cas, fragile, et le plus petit refroidissement de conjoncture peut tout remettre en cause.

Il reste que toutes les grandes compagnies d'Europe ont clos l'exercice 1983 sur des bénéfices.

Air France, qui s'attendait à perdre plus de 600 millions de francs, en a finalement gagné 85 (*le Monde* du 21 janvier). La compagnie privée UTA annonce un bénéfice net de 162,7 millions de francs, contre 7,25 millions un an plus tôt (1). Swissair enregistre une augmentation des bénéfices de son groupe de 46 %, pour atteindre 56,3 millions de francs suisses (210 millions de francs) (2). Lufthansa annonce une marge brute (après amortissement et frais financiers, mais avant impôts) très supérieure à 100 millions de marks (320 millions de francs). Alitalia fait état d'un « modeste bénéfice », dont le montant ne sera connu que plus tard.

British Airways, la miraculée de ces dernières années, escompte, pour son exercice se terminant le 31 mars, un bénéfice net de 180 millions de livres (plus de 2 milliards de francs), contre 51 millions un an plus tôt... et une perte de 544 millions en 1981-1982. Il n'est pas jusqu'à Sabena qui n'annonce un résultat net positif (22 millions de francs belges ; 3,3 millions de francs français), le premier en un quart de siècle.

L'industrie européenne du transport aérien doit, en partie, cette éclaircie financière à l'amélioration de son activité. Pour certaines compagnies, la progression du trafic atteint des niveaux oubliés depuis longtemps : + 12,1 % pour Lufthansa, + 8,9 % pour Air France, + 7,8 % pour Swissair. Mais toutes n'ont pas cette chance : le trafic d'Alitalia n'a progressé que de 3 % et celui d'UTA a stagné. La reprise a, en outre, été mal partagée structurellement et géographiquement.

Rigueur de gestion

Le moteur principal en fut le transport de fret (+ 21,3 % à Lufthansa, + 19 % à Air France, + 17,1 % à Swissair), d'une rentabilité rendue très aléatoire par des guerres tarifaires incessantes. Quant aux destinations, si certaines ont été stimulées par la reprise économique (Amérique du Nord, Japon), d'autres (Amérique latine, Afrique) se sont ressenties des difficultés locales. Ainsi s'explique la mauvaise performance d'UTA, dont à peu près la moitié de l'activité est liée au continent africain. Enfin, les résultats enregistrés en Europe ont, dans l'ensemble, été médiocres.

Le trafic n'explique donc pas tout. Ni la baisse du prix des hydrocarbures et les actions pour les économies d'énergie qui – en dépit de la hausse du dollar – ont quand même permis, d'une année sur l'autre, de réduire de 8 à 10 % le montant des dépenses de carburant qui entrent, en moyenne, pour plus d'un quart dans les budgets d'exploitation : Air France a ainsi allégé ce poste de 650 millions de francs par rapport à ses prévisions. Un troisième facteur a aussi joué, et c'est peut-être le plus encourageant : la rigueur de gestion a, un peu partout, commencé à entrer dans les mœurs.

De gré ou de force, les compagnies apprennent à vivre avec la crise, rognant sur le superflu, éliminant les dépenses inutiles, recherchant une meilleure productivité. Alitalia a pu contenir en dessous de 5 % la progression de son endettement, soit une diminution en termes réels si on ne tient pas compte de la réévaluation du dollar. Swissair aussi a comprimé l'augmentation de ses engagements (+ 18 millions de francs suisses).

Cela n'empêche pas les deux compagnies d'améliorer leur outil de production par des investissements très importants. Ils ont représenté 821 millions de francs suisses pour Swissair, dont 88 % consacrés à l'achat d'avions (quatre Boeing-747-300 à pont supérieur allongé, et dix Airbus A-310 – dont les cinq premiers sont déjà en flotte). Alitalia a porté ses investissements de 205 à 250 milliards de lires (de 1 à 1,3 milliard de francs), dont 190 milliards pour la flotte : elle doit financer, d'ici à 1986, l'achat de trente avions moyen-courriers Mc Donnell-Douglas MD-80 dont elle a déjà reçu les premiers.

L'inconnue des tarifs

Plusieurs autres transporteurs sont aussi engagés dans de gros programmes d'équipement. Lufthansa, qui a commandé vingt-cinq Airbus A-310 dont elle a reçu les huit premiers, a consacré, l'an passé, 650 millions de marks à ses investissements, dont 500 millions aux achats d'avions. British Airways doit trouver 400 millions de livres pour financer l'acquisition de dix-sept Boeing-757.

Mais ces dépenses ne sont pas faites à l'aventure. La plupart des compagnies ont su mobiliser pour cet effort leurs ressources propres, et les françaises donnent le meilleur exemple. En 1983, Air France a dégagé une marge brute d'autofinancement (MBA) de 2,380 milliards de francs, soit 10 % de son chiffre d'affaires, soit encore le double, en francs courants, de la meilleure année qu'elle avait connu jusque-là, en l'occurrence 1979. Quant à UTA, sa MBA, après charges de leasing et provisions, s'établit à 687,5 millions de francs, contre 365,8 millions un an plus tôt.

La MBA de Lufthansa, en progression continue, a atteint 800 millions de marks. Si celle de Swissair n'a pas dépassé 230 millions de francs suisses, on peut remarquer qu'au cours de la décennie passée la compagnie helvétique a couvert ses besoins d'investissements à 70 ou 80 % par autofinancement.

Si de tels moyens ont pu être dégagés, c'est que le « pilotage » des entreprises s'est fait avec beaucoup plus de finesse qu'auparavant. Ce fut particulièrement le cas pour l'adaptation de l'offre à la demande, les responsables du transport aérien se décidant, à peu près tous, à lutter contre une ruineuse surcapacité chronique.

Air France a ainsi inauguré une politique de révision mensuelle de ses programmes afin de « coller » au plus près aux nécessités du trafic. La compagnie nationale française a, de la sorte, pu réduire de 0,3 % le nombre de sièges offerts ; comme le trafic de passagers a augmenté dans le même temps de 2 %, le coefficient d'occupation des avions s'est élevé de 64,3 % à 65,8 %. D'une manière générale, la limitation de l'offre de capacités a fait progresser le remplissage moyen des avions : de 59,3 % à 62,6 % à Lufthansa, de 62,7 % à 63,8 % à Swissair, de 60,4 % à 61,7 % à Alitalia.

Dans le même temps, les seuils de rentabilité s'abaissent sous l'effet d'améliorations de la productivité. Un peu partout, les effectifs se figent, les entreprises qui embauchent (Swissair, Lufthansa) concentrant leur offre sur les services au contact de la clientèle. Pour se rétablir, Sabena a même dû supprimer mille emplois et réduire les salaires de 17 %. L'exemple extrême est évidemment celui de British Airways, dont les effectifs sont passés de 59 000 agents en 1980 à 37 500 début 1984, pour finir, dans quelques mois, aux alentours de 35 000, ce qui lui a déjà permis un gain de 15 % dans la productivité du personnel

Si sévères qu'elles paraissent, ces cures d'austérité ne sont pas inutiles. Elles permettent de stabiliser, et parfois même de réduire, les coûts de production unitaires : – 2,5 % en une seule année à Lufthansa, – 4,5 % à Swissair. Une précaution tout à fait justifiée dès lors que les recettes unitaires se tassent elles aussi. Une tendance qui ne saurait se prolonger, et encore moins s'accentuer, sans mettre à nouveau en péril l'équilibre général des exploitations. Mais le niveau des tarifs est, avec les prix du pétrole, le paramètre le plus imprévisible de la gestion des grandes compagnies.

JAMES SARAZIN.

(1) UTA doit, en grande partie, ce résultat à une plus-value de 143,4 millions de francs sur la cession d'obligations libellées en dollars, achetées en 1980 et 1981 pour minimiser le risque sur les emprunts en devises. Le résultat d'exploitation (23,3 millions de francs) a, lui, reculé de 35 % sur 1982.

(2) L'activité proprement aérienne de Swissair a été déficitaire de 10 millions de francs suisses (contre 69 millions en 1982). Ce sont les activités annexes qui permettent au groupe d'être bénéficiaire.

CONJONCTURE

SELON L'ESTIMATION DE L'INSEE

L'indice des prix de détail a augmenté de 0,7 % en mars

Les prix de détail ont augmenté de 0,7 % au mois de mars, selon les estimations provisoires de l'INSEE, publiées jeudi 12 avril. Le coût de la vie avait augmenté de 0,6 % en février et de 0,7 % en janvier, (0,9 % en février 1983). Ce résultat, s'il est confirmé, porterait à plus de 2 % l'augmentation des prix pour les trois premiers mois de l'année, et ne laisserait donc qu'une marge de moins de 3 % pour que soit respecté l'objectif de 5 % de hausse pour 1984, retenu officiellement par le gouvernement. M. Jacques Delors aurait, dit-on, tablé sur une progression moindre, mais ses services affirment que l'augmentation de 0,7 % était prévisible.

Dans un communiqué, ils expliquent que le résultat du mois de mars est le plus faible enregistré, pour un tel mois, depuis 1973. Par ailleurs, ajoutent-ils, c'est la première fois, depuis 1973, qu'une hausse des prix de 8,6 % est enregistrée sur les douze derniers mois. De plus, sur les six derniers mois, l'évolution des prix marque une progression de 7,4 % en rythme annuel. Cette diminution, estiment-ils, correspond à *« l'amorce d'un nouveau palier de désinflation »*.

La Rue de Rivoli fait valoir que cette progression sera plus forte au premier semestre 1984 qu'au second, en raison, principalement, des dates précoces d'augmentation des prix de la plupart des entreprises privées et publiques (tarifs du gaz et de l'électricité à la mi-février, relèvements de la taxe intérieure sur les produits pétroliers). Le ministère des finances fait remarquer enfin que le différentiel d'inflation avec nos principaux partenaires commerciaux, dont l'indice des prix de mars est connu (Belgique, Italie, Pays-Bas, RFA), passe de deux points sur les douze derniers mois connus à un demi-point (0,5 %) en rythme annuel, sur les six derniers mois.

Notons, à ce sujet, que l'OCDE relève une légère reprise de l'inflation dans les pays industrialisés en février, avec 0,5 %, ce qui porte la progression sur les douze derniers mois à 5,8 % contre 5,5 % pour la période annuelle se terminant en janvier. Notons, également, si la Belgique est à 7,1 % sur les douze mois, l'Allemagne est à 3,1 % (0,3 % en février). L'écart se creuse donc toujours entre la France et l'Allemagne, au rythme de 0,4 % par mois.

Enfin, le mois de mars a vu un net fléchissement du dollar, qui ne s'est pas encore répercuté sur les prix pétroliers. Même si les chiffres du premier trimestre de 1984 répondent, disent-ils, à l'attente des services de la rue de Rivoli, leur publication ne manquera pas de renforcer les revendications des salariés, au cas où le ralentissement de la hausse des prix promis officiellement, ne serait pas aussi accentué que prévu.

Le comité intérimaire du FMI s'est prononcé contre une distribution de DTS mais reprendra la question en septembre

Le communiqué publié jeudi soir à Washington à la suite de la réunion du comité intérimaire du Fonds monétaire international exprime la *« profonde préoccupation »* que lui inspirent les tendances protectionnistes qui se manifestent dans le monde et invite les pays industriels à réduire leurs déficits budgétaires les pays en développement à poursuivre leurs politiques d'ajustement.

Le texte officiel indique encore que *« la plupart »* des membres du comité *« étaient convaincus que le FMI devait procéder à une nouvelle allocation de droits de tirage spéciaux (DTS) susceptible de renforcer l'économie mondiale et le système financier international »*.

Il ajoute toutefois que, *« selon d'autres membres, une telle allocation n'est pas justifiée dans la mesure où la preuve n'a pas été apportée que l'on se trouvait confronté à une pénurie globale de liquidités »*. Les pays en développement demandent une allocation beaucoup plus substantielle que les deux précédentes : une émission totale de 45 milliards de DTS (environ 46 milliards de dollars) en trois tranches annuelles de 15 milliards chacune (contre des tranches annuelles de 5 milliards pendant l'émission des années 1979 à 1981).

M. Michel Camdessus, directeur français du Trésor, qui dirigeait la délégation française en l'absence de M. Jacques Delors, retenu à Paris par une forte grippe, a précisé à la presse que dix-sept pays, dont la France, s'étaient montrés favorables à une allocation de DTS. Les cinq opposants sont les Etats-Unis, la RFA, la Grande-Bretagne, le Japon et l'Australie.

La question, laisse entendre le communiqué, sera examinée à nouveau en septembre à l'occasion de la réunion de l'assemblée générale du FMI et de la Banque mondiale. M. Donald Regan, le secrétaire au Trésor américain, a déclaré que *« les Etats-Unis sont prêts à étudier davantage cette question »*.

Comme prévu (voir *le Monde* du 12 avril), la France a, pour sa part, proposé une distribution de 15 milliards de DTS (environ 16 milliards de dollars) au cours des deux prochaines années, en suggérant que les pays excédentaires qui recevront ces unités de réserves les remettent à la disposition du FMI pour que celui-ci les alloue aux pays qui en ont besoin.

Double querelle avec le FMI

Dans une interview à notre confrère *Libération*, M. Jacques Delors, interrogé sur le jugement plutôt pessimiste porté sur l'économie française par le FMI, a déclaré : *« Je pourrais m'étonner que les experts du FMI ne soulignent pas que toute politique d'assainissement passe par une croissance ralentie. (...) Je pourrais aussi m'étonner qu'on mette sur le même plan, du point de vue de la politique financière, la France et l'Italie, dont le déficit budgétaire atteint 17 % du PIB. Mais je ne veux pas faire la part de ce qui relève d'une maladresse de rédaction ou d'une rédaction tendancieuse. »*

« Ce qu'il faut souligner, ajoute-t-il, *c'est l'originalité de notre expérience. Nous voulons assainir sans récession. Nous voulons pas mourir guéris. »* M. Delors a encore indiqué qu'il n'était pas prévu de plan de rigueur renforcé.

De son côté, M. Max Gallo, porte-parole du gouvernement, a déclaré que les experts du FMI *« sous-estiment gravement le rôle négatif du déficit budgétaire américain »*. Ce n'est pas de cette oreille que l'a entendu le principal intéressé, le secrétaire américain du Trésor, qui s'est au contraire offusqué de ce que le rapport du FMI mentionne plusieurs fois le déficit des Etats-Unis. M. Regan estime qu'il s'agit là d'un *« souci excessif »*.

M. Camdessus a dit, pour sa part, que s'il ne partageait pas toutes les applications du Fonds, il en appréciait *« l'indépendance d'esprit »*.

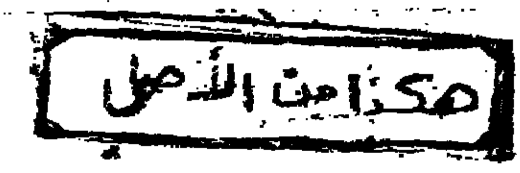
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	8,0440	8,0460	+ 115	+ 140	+ 240	+ 285	+ 590	+ 720
$ can.	6,2957	6,2987	+ 105	+ 139	+ 208	+ 258	+ 487	+ 603
Yen (100)	3,5938	3,5963	+ 188	+ 208	+ 388	+ 417	+ 1116	+ 1185
DM	3,0762	3,0778	+ 172	+ 184	+ 356	+ 377	+ 1009	+ 1067
Florin	2,7274	2,7288	+ 149	+ 153	+ 293	+ 312	+ 852	+ 906
F.B. (100)	15,0187	15,0266	+ 98	+ 177	+ 237	+ 378	+ 623	+ 977
F.S.	3,7081	3,7107	+ 270	+ 289	+ 564	+ 592	+ 1602	+ 1681
L. (1 000)	4,9615	4,9642	– 158	– 127	– 323	– 273	– 1000	– 880
£	11,4884	11,4993	+ 350	+ 402	+ 738	+ 819	+ 1977	+ 2198

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	10 1/8	10 1/2	10 5/16	10 11/16	10 7/16	10 13/16	10 13/16	11 1/8
DM	5 1/8	5 1/2	5 5/16	5 11/16	5 3/8	5 3/4	5 5/8	6
Florin	5 3/4	6 1/8	5 11/16	6 3/16	5 7/8	6 3/16	6 1/8	6 9/16
F.B. (100)	10 7/8	11 5/8	11	11 11/16	11	11 9/16	11 1/4	11 3/4
F.S.	1 1/8	1 5/8	3 1/16	3 7/16	3 3/16	3 9/16	3 11/16	4 1/16
L. (1 000)	15 1/4	15 3/4	15 3/8	16 3/8	15 5/8	16 5/8	16 1/8	17 1/8
£	8 3/8	8 3/4	8 7/16	8 13/16	8 9/16	8 15/16	8 15/16	9 5/16
F. franç.	12	12 1/2	12 1/8	12 5/8	12 5/8	13	14 1/16	14 9/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK

Brusque flambée de hausse

D'humeur morose vingt-quatre heures auparavant, Wall Street s'est, jeudi, brusquement senti pousser des ailes. Dès l'ouverture, ou presque, un vigoureux mouvement de reprise s'amorçait, qui allait ensuite progressivement s'étendre en s'accélérant et, à la clôture, l'indice Dow Jones des industrielles enregistrait une hausse de 26,17 points, la plus importante depuis celle du 24 février dernier (+ 30,47 points).

Le bilan de la journée a reflété l'image de ce redressement. Sur 1 992 valeurs traitées, 1 069 ont monté, 523 ont baissé et 400 n'ont pas varié.

L'optimisme était revenu autour du « Big Board », et il y avait à cela trois bonnes raisons : l'annonce d'une baisse accélérée de 2,2 % des ventes au détail en mars (– 0,8 % révisé pour février), signe évident que la menace de surchauffe s'éloigne ; la rumeur d'une contraction de la masse monétaire (confirmée après Bourse : – 5 milliards de dollars) ; les déclarations du président Reagan sur la brièveté de la hausse des taux d'intérêt. Il n'en fallait pas davantage pour revigorer le marché et relancer les achats.

Ajoutons que la publication des résultats trimestriels d'IBM (+ 21,6 %) ont constitué aussi un facteur encourageant. L'activité s'est accrue et 96,33 millions de titres ont changé de mains contre 80,28 millions.

VALEURS	Cours du 11 avril	Cours du 12 avril
Alcoa	36	36 7/8
A.T.T.	18	18 1/4
Boeing	37 5/8	39
Chase Manhattan Bank	46 1/8	47 1/8
Du Pont de Nemours	47	48 1/4
Eastman Kodak	60 5/8	62 3/4
Exxon	39 5/8	40 3/8
Ford	34	35 1/2
General Electric	51 7/8	53 1/2
General Foods	48 3/8	48 5/8
General Motors	63 3/8	65
Goodyear	25	25 1/2
I.B.M.	108 7/8	112 1/2
I.T.T.	30	30 1/8
Mobil Oil	30 1/8	30 7/8
Pfizer	32 7/8	34 1/8
Schlumberger	51 1/2	53 1/4
Texaco	38 7/8	40
U.A.L. Inc.	29 1/2	31 1/8
Union Carbide	54 1/2	58 3/4
U.S. Steel	29	29 3/4
Westinghouse	43 5/8	44 1/8
Xerox Corp.	38 1/2	40 1/2

PARIS, 13 avril

Légère reprise

La Bourse de Paris était vendredi fermée au public. Sécurité oblige, avec la manifestation des sidérurgistes lorrains. Mais les affaires s'y sont déroulées normalement. Est-ce la crainte que cette « marche de l'acier » ne dégénère ? Le marché, après le « boom » encourageant de Wall Street (voir ci-contre) s'est montré tiède. Sur tous les groupes, l'irrégularité a dominé, mais, quand même, le nombre de hausses a été supérieur à celui des baisses et, initialement au point d'équilibre, l'indicateur instantané s'établissait en clôture à 0,3 % au-dessus de son niveau précédent.

Le seul fait saillant de la séance, assez calme d'autre part, a été la cotation d'Amrep rendue impossible la veille avec la défaillance de la demande. Un cours de 230 F a été inscrit, correspondant à une baisse de 18,4 %. Le temps est bien révolu où Amrep, au sommet de sa gloire, valait 1 200 F.

Autour de la corbeille, l'avertissement lancé par le FMI à la France dans son rapport annuel sur le danger inflationniste (7,5 % selon l'organisme pour 1984) et la montée trop rapide des dépenses publique, continuait d'alimenter les conversations. Dans une certaine mesure, il a contribué aussi à freiner les initiatives d'achat. Reste que, dans l'ensemble, le sentiment n'était pas mauvais. Mais, après une douche froide, un temps s'écoule avant le réchauffement.

La devise-titre est demeurée ferme et s'est échangée entre 10,05 F et 10,10 F contre 9,95/10,12 F.

Le raffermissement du dollar a favorisé un recul de l'or à Londres : 380,20 dollars l'once contre 381,90 dollars.

A Paris, le lingot de 1 kilo a perdu 250 F à 98 150 F et le napoléon 1 F à 621 F.

Le volume des transactions a augmenté : 17,74 millions de francs contre 15,89 millions.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

BOUYGUES. – Ce groupe, qui vient de s'assurer le contrôle d'AMREP, annonce, pour l'exercice 1983, un bénéfice net consolidé de 332 millions de francs contre 290 millions de francs l'année précédente, après 276 (234) millions de francs d'amortissements. Pour sa part, la société Bouygues a enregistré un bénéfice net de 298 (contre 228) millions de francs après 145 (contre 136) millions de dotations aux amortissements. Le conseil propose de distribuer un dividende net de 25 F au titre de 1983 contre 21 F pour le précédent exercice. Au 1er avril 1984, le carnet de commandes atteignait 23,6 milliards de francs, ce qui permet d'envisager, selon la firme, un chiffre d'affaires de 22 milliards pour l'exercice en cours, soit une hausse de 22 % sur 1983 compte tenu de l'intégration de deux nouvelles sociétés entrées dans le groupe au début de cette année : SAUR (distribution d'eau) et ETDE (entreprise électrique).

LEGRAND. – L'année dernière, cette entreprise a enregistré un bénéfice net consolidé de 132 millions de francs (contre 150 millions en 1982) et de 82,9 millions pour Legrand SA (contre 80). Le dividende proposé est de 55 F net pour les actions ordinaires, en hausse de 10 %, et de 88 F net pour les actions privilégiées (160 % du dividende attribué aux activités ordinaires), un acompte de 31,25 F pour les actions ordinaires et de 50 F pour les actions privilégiées, ayant déjà été versé le 1er février dernier.

ACMER. – La cotation de cette action, négociée sur le marché officiel de la Bourse de Nancy, suspendue depuis le 16 mars 1984, a été reprise le 13 avril après la publication d'une information relative à la négociation d'un bloc de contrôle concernant cette société. La banque Worms a acquis ce jour-là auprès du groupe familial Vermot 23 767 actions représentant 80,6 % du capital de la société ACMER (construction mécanique) au prix unitaire de 1 200 F par action. Conformément à la réglementation, la banque Worms s'est engagée à acquérir à ce même prix (du 16 avril au 10 mai), les actions ACMER qui seraient présentées à la vente.

AMERICAN EXPRESS. – Le groupe Shearson American Express Inc annonce le rachat de l'une des plus importantes firmes de courtage américaines, Lehman Brothers Kuhn Loeb, moyennant la somme de 360 millions de dollars.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1983)

	11 avril	12 avril
Valeurs françaises	110,1	
Valeurs étrangères	98,3	

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	11 avril	12 avril
Indice général	172,2	171,4

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 13 avril .... 11 3/4 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	12 avril	13 avril
1 dollar (en yens)	223,25	224

BOURSE DE PARIS — Comptant — 13 AVRIL

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]					

Obligations convertibles — Actions au comptant — Étrangères — SECOND MARCHÉ — Hors-cote

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
SICAV 12/4					
[illegible]					

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché ; • : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ◆ : prix précédent.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1870	4,5 % 1973	1843	1840 10	1840 10	– 0 15
3420	C.N.E. 3 %	3480	3450	3420	– 2
205	Accor	216 50	219	219	+ 1 15
705	Agence Havas	775	790	790	+ 1 93
715	Euromarché	720	745	745	+ 3 47
640	Europe n° 1	682	683	683	+ 0 14
820	Facom	868	870	870	+ 0 23
700	Fichet-bauche	791	770	770	– 2 65
[illegible]					
600	Gen. Motors	636	665	665	+ 4 55
91	Goldfields	88 50	86 20	86 20	– 2 59
235	Harmony	232	233 60	233 60	+ 0 68
39	Hitachi	42 80	44	43 90	+ 2 57
695	Hoechst Akt.	679	695	695	+ 2 35
93	Imp. Chemical	86 30	88 80	88 80	+ 2 89
142	Inco. Limited	143	142 60	142 60	– 0 27
1180	IBM	1096	1153	1153	+ 5 20
305	T.D.K.	285 10	285	285	– 0 03
890	Unilever	865	885	885	+ 2 31
630	Unit. Techn.	634	645	645	+ 1 73
1400	Vaal Reefs	1326	1330	1330	+ 0 30
650	West Deep	617	622	622	+ 0 81
535	West Hold.	545	552	552	+ 1 28
430	Xerox Corp.	397 90	409 80	409 80	+ 2 99
2 61	Zambia Corp.	2 88	2 77	2 80	– 3 11

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 13/4	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 041	8 065	7 820	8 220
Allemagne (100 DM)	307 670	308	295	315
Belgique (100 F)	15 040	15 047	14 100	15 200
Pays Bas (100 fl.)	272 750	273 070	261	271
Danemark (100 krd)	83 680	83 860	780	87
Norvège (100 k)	106 670	106 860	100	107
Grande-Bretagne (£ 1)	11 543	11 539	11 150	12 050
Grèce (100 drachmes)	7 745	7 750	7 100	8 650
Italie (1 000 lires)	4 968	4 976	4 746	5 200
Suisse (100 fr.)	371 380	371 060	361	382
Suède (100 krs)	103 360	103 630	99	108
Autriche (100 sch)	43 700	43 730	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	5 393	5 409	5 250	5 660
Portugal (100 esc.)	6 030	6 050	5 600	6 800
Canada ($ can 1)	6 294	6 312	6 050	6 390
Japon (100 yens)	3 597	3 594	3 480	3 620

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 13/4
Or fin (kilo en barre)	98650	98100
Or fin (en lingot)	98400	98150
Pièce française (20 fr)	622	621
Pièce française (10 fr)	410	.....
Pièce suisse (20 fr)	617	618
Pièce latine (20 fr)	585	595
Souverain	750	742
Pièce de 20 dollars	4200	4400
Pièce de 10 dollars	2190	2190
Pièce de 5 dollars	1360	.....
Pièce de 50 pesos	3970	3945
Pièce de 10 florins	625	630

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 13 avril 1984 a été tiré à 439 480 exemplaires

Le FPLP de M. Habache a revendiqué la responsabilité du détournement de l'autobus israélien

Le FPLP de M. Georges Habache a revendiqué ce vendredi 13 avril à Damas la responsabilité du détournement de l'autobus assurant la liaison Achkalon-Tel-Aviv. Dans un communiqué remis à la presse, le FPLP annonce que l'opération a été entreprise par le groupe « Guevara Gaza ».

De notre correspondant

Jérusalem. — Un autobus immobile et violemment éclairé par les projecteurs de l'armée. A l'intérieur trente-cinq passagers sont assez calmes, mais angoissés, sous la surveillance de quatre terroristes dont on aperçoit de temps à autre les silhouettes. Ces images résument la dramatique prise d'otages qu'a vécue Israël dans la nuit du jeudi 12 au vendredi 13 avril à une dizaine de kilomètres de la frontière égyptienne. Après de longues et infructueuses négociations entre les ravisseurs et l'armée, celle-ci a pris d'assaut l'autobus ce vendredi matin vers 5 heures, libéré les otages, dont l'un — une jeune femme — a cependant été tué, et abattu les quatre terroristes. Sept passagers ont été blessés.

Tout commence jeudi vers 19 heures lorsque l'autobus 301 de la compagnie Egged qui relie Tel-Aviv à Achkalon, via la route côtière, est soudainement détourné peu après, à mi-chemin, par quatre passagers arabes. Le véhicule a trente-cinq autres personnes à son bord. Les terroristes obligent le chauffeur à poursuivre sa route à vive allure vers le sud, puis libèrent une femme enceinte prise de malaise. C'est elle qui donnera l'alerte. Aussitôt l'armée organise une chasse. L'autobus force ensuite deux barrages avant que des soldats parviennent à l'immobiliser en tirant dans les pneus. Huit passagers réussissent alors à prendre la fuite.

Montés à bord de l'autobus à Tel-Aviv, les quatre terroristes sont très jeunes. L'un d'eux, selon les témoins a tout juste seize ans. Il est armé de grenades et cocktails Molotov, d'un gros couteau et d'une *« mallette à la James Bond »* contenant une charge d'explosifs et une bouteille de plastique remplie d'un liquide, probablement de l'acide. Selon leur plan initial, les terroristes avaient prévu de rallier la localité frontalière de Rafah, puis vraisemblablement de pénétrer en Égypte et d'exiger l'élargissement de cinq cents prisonniers palestiniens en contrepartie de la mise en liberté des otages. A bord de l'autobus, un inquiétant dialogue se noue dans la nuit. *« Veux-tu la paix ? »,* lance l'un des terroristes à une jeune femme. *« Oui »,* répond-elle. Et l'autre d'enchaîner en brandissant son poignard : *« Il n'y a pas de paix. C'est la guerre, nous allons tous vous tuer. Nous vous couperons la tête, à cause de ce que vos soldats font à notre peuple. »* Au point du jour, les soldats lancent l'assaut, pistolet au poing. L'opération dure à peine plus d'une minute, les otages sont libérés, leurs ravisseurs tués ou capturés. Les unités du génie découvrent la charge explosive qui aurait pu réduire en miettes l'autobus. Pendant les dix heures qu'a duré le drame, l'armée a imposé un black-out total à la presse et à la radio nationale et une stricte censure aux correspondants étrangers.

Au micro de la radio nationale, M. Arens a réaffirmé la position traditionnelle du gouvernement israélien qui consiste à *« ne jamais céder aux exigences des terroristes lorsque les conditions le permettent »*. A Jérusalem, le premier ministre, M. Itzhak Shamir, a déclaré que les terroristes *« ne réussiront jamais à tuer ou blesser des Israéliens sans être châtiés par la suite »*.

« On assiste en Israël, a-t-il ajouté, *à un retour aux méthodes terroristes des années 70. »*

Cette prise d'otages est la troisième opération terroriste spectaculaire en moins de six mois. En décembre, l'explosion d'une bombe dans un autobus à Jérusalem avait fait six morts et trente blessés. Il y a seulement douze jours, un commando avait ouvert le feu sur la foule et jeté des grenades en plein cœur de la capitale, blessant quarante-huit personnes — En revendiquant cet attentat, le FDLP de Nayef Hawatmeh l'avait d'ailleurs présenté faussement comme une prise d'otage. Le 10 mars, une explosion avait détruit un autobus à Ashdod, faisant trois morts et neuf blessés. L'origine criminelle de la détonation n'avait cependant pas été établie.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

● *Victoire de Loïc Caradec dans les 1 000 Miles de Deauville.* — Le catamaran *Royale* mené par Loïc Caradec, Philippe Pacque et Olivier Despaignes a gagné, jeudi 12 avril, les 1 000 Miles de Deauville.

En Suède

Le gouvernement bloque les prix jusqu'à la fin de 1984

De notre correspondant

Stockholm. — Le gouvernement suédois a annoncé, le 12 avril, une série de mesures visant à freiner l'inflation. Les prix et les loyers sont gelés jusqu'à la fin de l'année. Les entreprises ne pourront plus majorer les dividendes versés aux actionnaires et basés sur les bénéfices de 1984; les achats à tempérament vont être limités; les grandes firmes et les collectivités locales seront obligées de déposer 3 % du montant des salaires en 1984 et en 1985 à la Banque centrale afin d'éviter une augmentation excessive et non contrôlée des rémunérations. Le gouvernement devait rencontrer les partenaires sociaux ce vendredi 13 avril.

En revenant au pouvoir à l'automne 1982, les sociaux-démocrates suédois avaient défini une stratégie de redressement économique visant à combattre à la fois le chômage et l'inflation. La dévaluation de 16 % de la couronne, accompagnée d'une baisse de 2 % environ du pouvoir d'achat des ménages a, compte tenu de la reprise internationale, entraîné une forte augmentation de la production industrielle, des exportations et des bénéfices — alors très bas — des entreprises.

Il s'agissait aussi de ramener le rythme de l'inflation de 9 % en 1983 à 4 % en 1984 et à 3 % en 1985, afin de ne pas gommer les effets de la dévaluation. Le gouvernement n'a cessé de répéter, à l'adresse des partenaires sociaux, que le succès de cette stratégie dépendait, dans une large mesure, du résultat des négociations sur les salaires. Selon le ministère des finances *« lorsque les coûts salariaux augmentent de 1 %, vingt mille emplois sont en jeu »*. Les premiers accords salariaux sont venus bouleverser les prévisions du gouvernement, et les employeurs privés estiment que l'État-patron est responsable de ces mauvaises surprises. Dans le secteur public, en effet, les rémunérations progresseront cette année de 5,9 %, ce qui correspond, en fait, au cadre de 6 % conseillé par le premier ministre, mais cette hausse a eu un effet boule de neige. Les patrons de l'industrie, qui ont déjà du mal à trouver de la main-d'œuvre qualifiée disposée à travailler en usine, ne veulent pas accorder moins aux employés du secteur productif.

Pour la première fois depuis 1956, les négociations ne sont pas, cette année, coordonnées par les centrales syndicales et patronales. Elles se déroulent par branches industrielles, et cette nouvelle formule a déclenché un beau désordre. La durée de validité des accords salariaux, signés jusqu'à présent, varie entre douze et vingt-sept mois. Les augmentations sont échelonnées, et il est pratiquement impossible de calculer leur effet exact sur l'économie. Une chose est cependant sûre, elles ne sont pas compatibles avec un taux d'inflation de 4 % en 1984. Le Conseil du patronat a en tout cas atteint l'objectif qu'il poursuivait depuis plusieurs années : diviser les syndicats, élargir l'éventail des salaires et adapter ceux-ci aux conditions économiques de chaque secteur.

Il n'est pas impossible maintenant que le gouvernement intervienne directement et impose, par voie de loi, un plafond aux augmentations de salaire.

ALAIN DEBOVE.

L'Assemblée de Corse en crise

De notre correspondant

Ajaccio. — C'est la crise à l'Assemblée de Corse : par 29 voix contre 27 une question préalable, tendant à refuser de délibérer sur le projet de budget primitif 1984, a été votée dans la nuit du 12 au 13 avril. Elle avait été déposée quatre jours après l'ouverture de la session budgétaire alors que les deux premiers fascicules (pêche et tourisme) venaient d'être votés à l'unanimité.

La question préalable a été défendue par M. Jean-Paul de Rocca-Serra. Le député RPR de Porto-Vecchio, qui préside le groupe de l'opposition (26 membres), s'est montré très sévère à l'égard de l'exécutif de gauche et du gouvernement, estimant que le président Prosper Alfonsi (MRG, absent depuis décembre pour cause de maladie) et ses amis n'ont *« ni les moyens, ni la volonté, ni la majorité qui permettraient de concevoir, d'élaborer et de proposer la politique qu'appelle la situation de la Corse »*.

Au nom de la gauche, M. Dominique Bucchini (PC), premier vice-président, a tenu à marquer que l'opposition, *« après avoir voté les orientations budgétaires et celle du contrat de plan, prendrait une lourde responsabilité en privant la région d'un budget »*, faisant ainsi *« la démonstration devant l'opinion publique que les opérations prévues en commun sont le cadet de ses soucis »*. Le scrutin a été sans surprise : aux 26 voix de l'opposition se sont ajoutées celles de MM. Jean Colonna, Philippe Ceccaldi et Paul Patriarche, les trois élus de sensibilité de droite de l'intergroupe des Sept. En revanche, les quatre nationalistes de cette formation, M. Dominique Alfonsi (Parti du peuple corse), Lucien Felli, Jean-François Ferrandi (Sud Diaspora) et Charles Santoni (Mouvement corse pour le socialisme) ont voté avec les 23 élus de gauche.

La situation ainsi créée est l'aboutissement d'une crise latente depuis un an. Le départ de MM. Felli et Ferrandi de l'Union du peuple corse, dirigée par M. Edmond Simeoni, avait permis la création d'un intergroupe de sept membres dit des « non-alignés », et, plus tard, créé les conditions propres au retrait de l'UPC, qui, réduit à cinq membres, avait ainsi cessé de pouvoir peser réellement sur les délibérations de l'Assemblée.

Deux hypothèses sont maintenant possibles : ou l'exécutif démissionne et l'Assemblée pourvoit à son remplacement (dans ce cas, la droite prendra le pouvoir si l'UPC ne revient pas dans le cadre d'une entente, même limitée, avec les vingt-sept qui se sont opposés à la question préalable) ; ou, constatant l'impossibilité pour l'Assemblée de fonctionner dans des conditions normales, le gouvernement prononce sa dissolution, et on retourne aux urnes.

PAUL SILVANI.

Sur le vif

Super-mec

Il y en a un qui ne manque pas d'air, c'est Farrakhan, le leader des musulmans noirs aux États-Unis, chaud et vigoureux partisan de Jesse Jackson, le candidat démocrate à la Maison Blanche. Il a déclaré haut et fort, l'autre jour, à la radio son admiration pour Hitler. Un type génial. Il a relevé l'Allemagne en ruine après la première guerre mondiale (sic). Tête de son poulain ! Protégez-moi de mes amis, je me charge de Mondale.

Et attendez, ce n'est pas tout. Il y a mieux. Vous connaissez Jackson, l'autre, Michael, le roi du rock, la jeune idole, ni noire ni blanche, ni homme ni femme, une beauté d'ange, une peau d'abricot, un nez exquis, retroussé, joliment refait, des grands yeux de biche. Il a battu le record absolu des ventes de disques à ce jour outre-Atlantique. Il est l'objet d'un véritable culte. A côté de ça Elvis Presley ce n'est rien.

Emporté par son élan, Farrakhan lui est rentré dedans. Hitler, c'est un super-mec. Michael, c'est une sous-nana. Il répand à travers le monde une image asexuée, frelatée, du Noir américain. Les garçons cherchent à lui ressembler. Et du coup les filles cherchent en eux leur propre ressemblance. Fini le partage des rôles. Effacée la différence. Oubliée la supériorité du protecteur sur la protégée.

Alors là, il faut avouer que si l'on ignore tout de la vie privée du « God », on n'ignore rien de celle du Führer. C'était un hétéro résolu. Son slogan préféré : mort aux pédés. Il en a d'ailleurs liquidé pas mal, tous ses copains homos des SA y sont passés, au cours de la nuit des longs couteaux. Les autres, il les a envoyés en camp de concentration pour leur apprendre les bonnes manières.

En ce qui le concerne, de ce côté-là, pas de problème. Son idéal officiel, c'était la grosse femelle filasse aux seins lourds et aux talons plats, la pondeuse, la poulinière des haras. Les deux femmes de sa vie, en revanche, étaient plutôt mignonnes. Il a d'abord poussé au suicide une malheureuse gamine, follement éprise de sa mèche et de sa moustache. Après quoi il est resté tièdement et mollement fidèle à son Eva, obligée de porter des dessous de cuir noir dans le vague espoir de le mettre en appétit.

Entre nous, si c'est ça l'exemple exaltant, le modèle de la virilité, je préfère, et de beaucoup, le charme androgyne et secret d'un elfe encore nimbé d'enfance.

CLAUDE SARRAUTE.

LA MARCHE DES SIDÉRURGISTES DANS PARIS

Drapeaux rouges, banderoles et ballonnets place de la Nation

Drapeaux rouges, banderoles et ballonnets multicolores : place de la Nation, une atmosphère de kermesse sous un soleil, pour l'instant, radieux. *« La journée s'annonce belle ! »*, s'écriait un cégétiste parisien, en attendant les milliers de manifestants prévus pour la marche de la Lorraine sur Paris.

Toutefois, préoccupé d'éviter les incidents qui s'étaient produits lors de la manifestation des sidérurgistes du 23 mars 1979, les syndicats, et notamment la CGT, avaient mis en place un important service d'ordre qui accueillait dès 9 heures les premiers convois d'autocars et de voitures particulières arrivant de Longwy, Metz et Verdun.

Déjà, vers 10 heures, des groupes de militants du Val-de-Marne, munis de brassards, regroupaient les premiers arrivants autour de la statue de la Nation, ornée de panonceaux de la CFDT et dont les soubassements avaient été couverts d'inscriptions à la bombe : *« Non aux suppressions d'emplois »*. Sous le petit kiosque, face à l'avenue de Taillebourg, l'UGICT (Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens CGT) organisait une « expo » — notamment quelques photographies d'établissements de Maizières-lès-Metz, où sont effectuées les études sur les procédés de fabrication de l'acier. A l'entrée du boulevard Diderot, d'autres photos : celles du train acier de Sacilor. Premières affiches, premiers slogans : *« Relance industrielle »*, *« Plein emploi »*, *« Pouvoir d'achat »*. Et cette profession de foi : *« L'acier, j'y crois dur comme fer »*.

Mais, vers 10 h 55, en gare de l'Est, arrivait le premier des douze trains spéciaux qui devaient s'échelonner jusqu'à 13 h 16.

Là, c'était une tout aute atmosphère. Dès l'arrivée du premier convoi, une foule de manifestants déferlaient sur les quais. Des hommes — mineurs de fer ou métallos, — la plupart coiffés de leurs casques de travail, — des femmes et aussi des jeunes gens. Un seul cri, cent fois répercuté sous la verrière de la gare : *« La Lorraine vivra ! »* Les voyageurs étaient accueillis par les acclamations de sympathisants cégétistes rassemblé autour de banderoles des unions locales des dixième, dix-septième et dix-huitième arrondissement. Des slogans encore : *« Région en danger »*, *« Solidarité »*, *« Luttons contre la casse, pour l'emploi et le pouvoir d'achat »*. A côté des représentants de l'union départementale CGT de Paris, les cheminots étaient là, eux aussi : *« La bataille du rail et de l'acier, luttons ensemble pour la gagner »*, *« Moins de sidérurgie, moins de charbon, moins de trains, moins de cheminots »*.

Ces premiers arrivants s'engouffraient dans le métro pour gagner la place de la Nation.

Dès l'aube, de véritables convois de cars affrétés par les organisations syndicales, des communes ou des associations et de nombreuses voitures, partant de Metz, de Longwy et des vallées sidérurgiques de l'Orne et de la Fentsch, avaient quitté la Lorraine en direction de Paris : à la hauteur de Reims, c'est un cortège de plus de trois cents cars qui s'étirait sur l'autoroute A-4. Le trajet s'est déroulé sans incidents majeurs. Toutefois, quelques sidérurgistes ont découpé lampadaires au chalumeau à Jarny (Meurthe-et-Moselle). D'autre part, la police a arrêté, lors d'un contrôle routier à l'entrée de la capitale, trois personnes qui transportaient dans leur camionnette des barres de fer, des casques et des bidons d'essence.

Vers 14 heures, la manifestation, conduite par la délégation de l'intersyndicale lorraine, précédée d'une fanfare, d'un groupe en costumes régionaux et d'une grande croix de Lorraine, quittait la place de la Nation pour sa longue marche à travers Paris.

M. GEORGES MARCHAIS PARMI LES MANIFESTANTS

Une délégation du PCF, conduite par M. Georges Marchais, a participé à la marche. Quelques minutes avant le départ de la manifestation, le secrétaire général du parti communiste avait annoncé sa présence (contrairement à ce qui avait été indiqué la veille par le PC) parmi les sidérurgistes lorrains.

« Ma présence, a-t-il affirmé, *n'a pas un caractère d'hostilité à l'égard du gouvernement auquel nous participons... Elle vise à affirmer la nécessité de négocier pour trouver des solutions meilleures pour la France. C'est l'intérêt des travailleurs. C'est une démarche constructive, inspirée par notre volonté de contribuer à la réussite de la gauche. Elle s'inscrit dans une démarche constante de soutien à l'action majoritaire pour résoudre ces problèmes complexes, mettre en échec les pressions du patronat, se donner les moyens de la suite des objectifs de 1981. »*

Il a donné *« deux raisons »* pour expliquer sa présence : *« Les sidérurgistes ont raison d'être mécontents de mesures qui vont porter gravement atteinte à leurs conditions de travail et de vie, à leur région, à l'industrie nationale. »* Le « plan acier », *« n'est pas bon et n'est pas de nature à résoudre les problèmes de la sidérurgie »*.

Deuxième raison, selon M. Marchais : *« Il est possible de faire autrement. (...) D'ailleurs, les travailleurs ne font pas que protester. Ils veulent que la sidérurgie réponde vraiment aux besoins du pays et avancent des propositions en ce sens. »*

● *Fuite de gaz à Paris.* — Vendredi 13 avril vers 13 heures, à la station de métro Franklin-Roosevelt, aux Champs-Elysées, deux hommes non identifiés ont fait fuir des bouteilles de gaz dégageant une très forte odeur, qui a envahi tout le quartier de l'Étoile. Pendant trois-quarts d'heure, plusieurs immeubles ont été évacués, quatre stations de métro fermées, le trafic est interrompu sur deux lignes, tandis que des dizaines de personnes étaient victimes de malaises. Selon les premières constatations de la police, le gaz serait du mercaton. — *(AFP)*.

A B C D E F G

Le Monde
Loisirs



ELIOTT ERWITT/MAGNUM

Dix ans de tourisme en Chine, page III

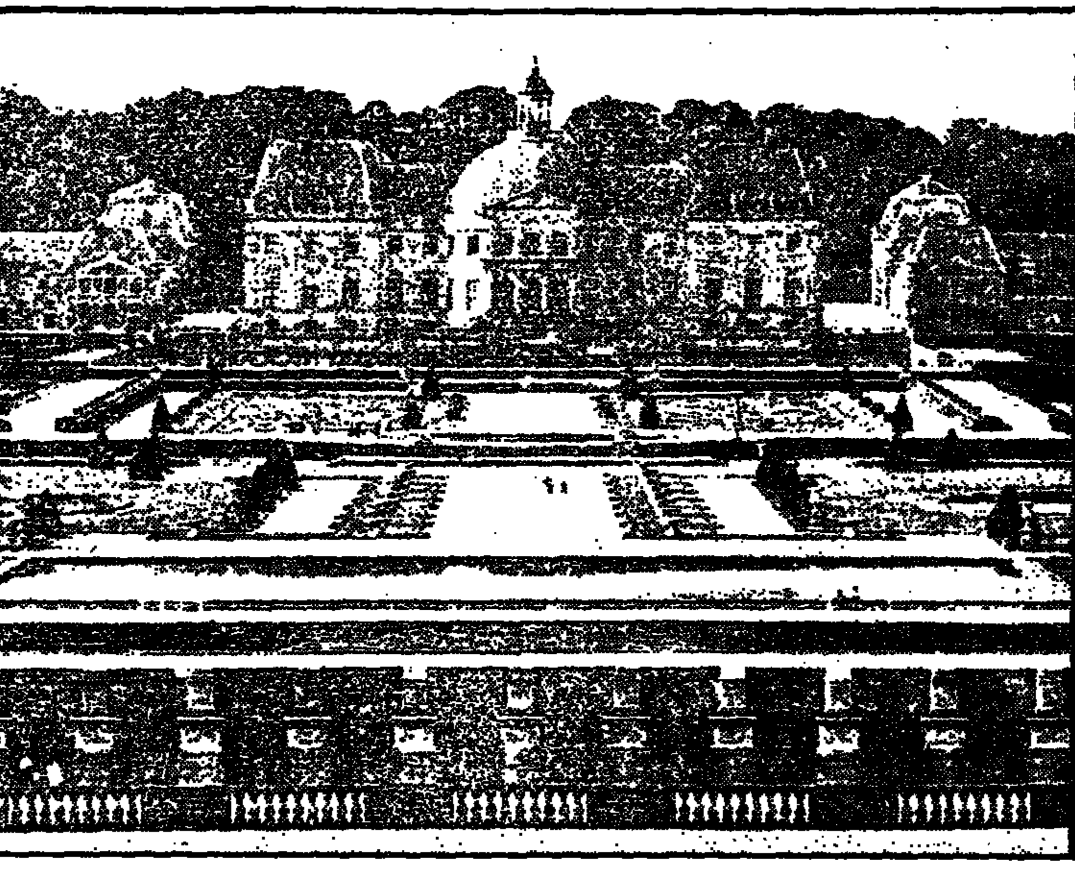
Supplément au nº 12198. Ne peut être vendu séparément. Samedi 14 avril 1984.

Chez Fouquet soleil

Louis XIV en avait attrapé une jaunisse.

« *LE 17 août, à six heures du soir, Fouquet était roi de France ; à deux heures du matin, il n'était plus rien.* » En une phrase, Voltaire a résumé l'aventure extraordinaire du surintendant qui voulait briller plus haut que le Roi-Soleil. La littérature permet des raccourcis que l'histoire admet lorsqu'ils sont le fait de grands écrivains. En réalité, il s'est passé trois semaines entre cette fameuse soirée du 17 août 1661 où Fouquet avait invité la cour à Vaux-le-Vicomte, et son arrestation à Nantes. Mais quelle importance...

Par sa décision sans appel, Louis XIV apportait une réponse définitive brodée sur les tapisseries de Vaux-le-Vicomte : « *Quo non ascendet ?* » (jusqu'où ne montera-t-il pas ?). L'irrésistible ascension de Nicolas Fouquet s'arrêtait là, et Colbert allait pouvoir prendre la place de ce grand seigneur, qui avait un peu trop confondu ses finances avec celles de l'Etat.



VERROUST/ATLAS PHOTO

Fameux trio : Le Brun, Le Van, Le Nôtre.

Pendant trois siècles, Vaux-le-Vicomte a servi de demeure à de riches familles, qui se sont succédé dans les lieux. Et puis, en 1968, première résurrection. Une partie du château (les salons d'apparat) est ouverte au public. En 1976, la visite des sous-sols, avec les cuisines, s'ajoute à celle du rez-de-chaussée tout entier. Suivront, chaque année, des expositions : le Masque de Fer, les couronnes du monde et le musée des équipages. Depuis 1979, le propriétaire, M. Patrice de Vogüé, travaillait à une nouvelle étape de la restauration de ce château, qui a inspiré Versailles : les appartements privés des Fouquet, au premier étage. Depuis le début du mois d'avril, il est possible de monter le grand escalier pour découvrir les lieux où Fouquet a vécu ses dernières heures d'homme libre.

Le surintendant avait fait aménager, pour sa femme et pour lui, du côté du soleil levant, une série de pièces immenses, somptueusement décorées. Mais sa disgrâce a donné le signal de la dispersion, et la plus grande partie des objets d'art de Vaux a rejoint les collections du roi. On estime à cent vingt les tapisseries qui ont ainsi disparu. Disparus, aussi, les centaines de miroirs qui ornaient la chambre de Mme Fouquet, et préfiguraient une autre galerie qui allait contribuer à la célébrité de Versailles, quelques années plus tard.

Après les Fouquet, Vaux-le-Vicomte change. Les autres propriétaires successifs adaptent le château au goût de l'époque et aux impératifs du moment. Plus de grandes pièces trop difficiles à chauffer, finis les dorures et les lambris décorés : on repeint d'une couleur verte uniforme tout ce qui avait fait le charme et le luxe de l'endroit.

C'est tout cela que M. de Vogüé a voulu effacer en essayant de rendre aux « petits appartements » leur aspect original. Une reconstitution qui tient à la fois du puzzle et de la course aux trésors. « *Avec Olivier de Bergevin, l'architecte des Bâtiments de France, nous avons travaillé avec un mobile inconscient, qui nous apparaît évident aujourd'hui : que notre ouvrage semble familier à Nicolas Fouquet, s'il revenait sur terre.* » En alliant les données historiques existantes et le souci de proposer au visiteur un circuit conforme à la chronologie, ils ont restitué, au premier étage : l'appartement du surintendant (antichambre, cabinet de travail et chambre), l'une des trois pièces de Mme Fouquet, un appartement Louis XV et un appartement Louis XVI.

« *Nous sommes partis d'une évidence,* explique Patrice de Vogüé. *Après avoir remis en état toute la partie inférieure du château, il était impossible de ne pas continuer. D'autant que ce qui avait été l'appartement privé de Nicolas Fouquet abritait un chef-d'œuvre inédit : un grand plafond peint par Le Brun et dont la composition, autour d'un Apollon central, réunit quelques beaux sujets mythologiques.* »

Le Brun, Le Vau, Le Nôtre. Les trois hommes qui devaient laisser au monde la marque du Grand Siècle avaient été réunis pour la première fois par Fouquet. Vaux-le-Vicomte, c'est eux. Les jardins pour Le Nôtre, l'architecture pour Le Vau et la décoration pour Le Brun, dont l'esprit est partout présent dans cette reconstitution. Et notamment à travers les portraits qu'il a exécutés de Fouquet et de sa femme.

L'aventure de la restauration des « petits appartements » a duré plus de trois ans. Il a fallu retrouver les plans des lieux, mais aussi de quoi les meubler. Et c'est là que la chance intervient à plusieurs reprises.

Au cours de sa course aux trésors historiques, M. de Vogüé a réussi à rapatrier de l'étranger quatre tapisseries tissées aux Gobelins pour le fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, le comte de Toulouse, sur le modèle de celles qui ornaient la chambre de Fouquet, les célèbres *Mois*, dessinés par Lucas de Leyde. Et, plus récemment, la toute nouvelle association Les amis de Vaux-le-Vicomte a pu acheter la réplique (exécutée au dix-huitième siècle) du portrait de Mme Fouquet par Le Brun. Cette association, qui représente un moyen de passer entre les gouttes de la fiscalité, peut être, aussi, dans l'avenir, une solution pour la survie du château. « *Si mes enfants n'ont pas envie de me suivre plus tard, elle prendra le relais,* dit Patrice de Vogüé. *Je crois qu'il serait ridicule de limiter ce château aux seules possibilités d'une famille.* »

Le mécénat artistique à l'américaine, c'est un peu le rêve du propriétaire de Vaux-le-Vicomte qui évoque son musée préféré, la Frick Collection à New-York. « *C'est un musée vivant. On s'y sent comme chez soi. On circule librement à travers des pièces où les œuvres d'art ne sont pas disposées comme pour une exposition, mais en situation. Elles font partie intégrante de la décoration. J'aimerais donner cet esprit à Vaux, mais j'ignore si le public français est prêt pour cela...* »

En attendant, M. de Vogüé gère son château en homme d'affaires. S'il conteste parfois avec humeur le régime fiscal auquel sont assujettis les propriétaires de monuments historiques « privés » dans son genre, il ne semble pas disposé à baisser les bras. Pourtant, une opération comme « les petits appartements » a coûté près de cinq millions de francs. L'équivalent du budget annuel de fonctionnement du domaine. « *Grâce aux « petits appartements », on peut arriver à équilibrer les finances. Le nombre de visiteurs dira rapidement si c'était la bonne direction à suivre. En tout cas, mon devoir consiste à conserver ce bâtiment le mieux possible. Si, par hasard, je peux en faire un succès culturel équilibré financièrement, ce sera encore mieux !* »

A l'image du châtelain-homme d'affaires, s'oppose celle du châtelain-chercheur passionné. Deux facettes d'un même homme qui a voué sa vie à l'un des plus beaux monuments d'Ile-de-France. Lorsqu'il assure n'éprouver aucun sentiment de propriétaire face à Vaux-le-Vicomte, Patrice de Vogüé est sincère. Mais, c'est lui aussi qui dit : « *Le soir de l'inauguration des « petits appartements », j'ai eu un peu l'impression de perdre le premier étage.* »

Il évoque la dernière semaine de travaux. Trois années d'efforts patients qui se terminaient dans la fièvre. Le plancher de la grande lingerie monté en pleine nuit, les robes de l'exposition de costumes placées sur les mannequins quelques heures avant l'arrivée des premiers invités...

Tout a été réalisé par des artisans du coin. Le maçon et le plombier sont de Moisenay, un village voisin, le menuisier et le charpentier, de Fontainebleau. Le château, ils y travaillent ensemble depuis vingt ans. D'où une ambiance de camaraderie et d'entraide extraordinaires. Et, au milieu, le comte de Vogüé, en pantalon de velours, qui surveille le moindre détail, conseille, bricole. « *Je crois que nous nous sommes bien amusés* », lance-t-il.

Il reste cependant quelques problèmes à résoudre. D'abord, savoir si le fait de présenter l'appartement de Fouquet à la lumière artificielle ne gêne pas le visiteur. Cette décision s'explique : les tapisseries exposées dans la chambre du surintendant craignent la lumière du jour. On a donc fermé les volets et allumé des lampes. Et, pour que l'œil s'habitue à la pénombre de la chambre, les deux autres pièces baignent dans la même atmosphère.

Depuis plus d'un siècle qu'elle habite Vaux-le-Vicomte, la famille de M. de Vogüé a retrouvé d'instinct les habitudes des premiers occupants du château. En 1875, Alfred Sommier s'installe dans ce qui avait été les appartements privés des Fouquet au premier étage, côté est. Pourtant, entre-temps, les Villars et les Choiseul-Praslin avaient choisi le rez-de-chaussée. « *Deux pièces du premier avaient conservé leur décor d'origine et des lambris peints. Cela justifie peut-être le choix de mon aïeul,* remarque le propriétaire actuel. *Par contre, on ne sait toujours pas ce qui a incité le surintendant à placer ses appartements face au soleil levant. Croyances zodiacales ou, plus prosaïquement, recherche du maximum de lumière ?* » La question reste posée.

CHRISTIAN-LUC PARISON.

Renseignements pratiques

● *Vaux-le-Vicomte est ouvert au public du 31 mars au 1er novembre. La visite s'effectue tous les jours de 10 h à 18 h. En semaine, le château est fermé de 13 h à 14 h.*

Les jeux d'eau fonctionnent les deuxièmes et derniers samedis, du 31 mars au 27 octobre, de 15 h à 18 h.

Les visites aux chandelles ont lieu chaque samedi, de juin à septembre, de 20 h 30 à 23 h. A cette occasion, les jardins et le musée des équipages sont accessibles jusqu'à 23 heures. Le château est situé à 5 kilomètres de Melun (Seine-et-Marne) sur la RN 36 en direction de Meaux.

Agences de voyages (trois fois par semaine à partir du mois d'avril) :

France Tourime : tél. 742-58-11 ; Cityrama : tél. : 260-30-14 et RATP : tél. : 346-33-33 et 265-31-18.

Vaux-le-Vicomte, service touristique : tél. : 066-97-09.

Maintenon, maintenant

Histoire d'un patrimoine.

LORSQU'ON possède un important patrimoine comportant un domaine et surtout un château classé monument historique depuis quarante ans et dont l'entretien pose chaque jour un peu plus de problèmes, que peut-on faire pour le conserver intact et même l'enrichir tout en le mettant à la portée du public ? Eh bien, on le transforme en Fondation d'utilité publique, et de propriétaire on devient conservateur.

C'est ce qu'ont réalisé M. et Mme Jean Raindre, descendants directs de la duchesse de Noailles, nièce de Madame de Maintenon, qui reçût en mariage l'admirable château de l'épouse du roi en 1698 ; c'est-à-dire Maintenon, son domaine et son parc fermé au sud par les ruines de l'aqueduc que Vauban ne termina jamais et qui se dresse comme une ruine dans le style de Hubert Robert.

Il faut bien dire que pareille mutation n'est pas à la portée de tout le monde, d'abord parce qu'elle représente un considérable apport de fonds et que, ensuite, les conditions requises pour établir un nouveau statut prévoient que l'ensemble, formé par le domaine, le parc et le château doit être en parfait état. Toutes ces conditions ayant été réunies : la Fondation du château de Maintenon a été reconnue d'utilité publique par décret du 31 août 1983, paru au *JO* le 9 septembre 1983.

Trois collèges de onze membres, dont font partie naturellement la famille Raindre et des personnalités compétentes, parmi lesquelles on trouve M. Pierre Lemoine, conservateur en chef de Versailles, sont chargés « *de créer et d'assurer* », comme le stipule un des articles des statuts de la nouvelle société, « *la pérennité du château et de son domaine dans son unité, de le présenter, de le protéger, de le conserver, de l'entretenir et de le mettre en valeur* ». Enfin, pour répondre au but que fixe un autre article, qui est « *d'organiser à Maintenon des manifestations artistiques* », une exposition présentée le 4 avril a été réalisée pour célébrer le tricentenaire du mariage de Louis XIV avec celle qui fut la veuve de Scarron et dont il fit une marquise en 1688.

De magnifiques tapisseries, d'admirables et précieux objets prêtés par des collectionneurs et par Versailles, une iconographie d'un très grand intérêt concourent à faire de l'exposition « Louis XIV et Madame de Maintenon, tricentenaire du mariage » une réussite totale.

ANDRÉE JACOB.

Château de Maintenon, 28130 Maintenon, Eure-et-Loir. Tél. : (37) 23-00-09. Du 7 avril au 4 novembre, tous les jours, sauf le mardi de 14 h à 18 h 30. Entrée : 22 francs par personne.

Partir

Nostalgie

Le Venice-Simplon Orient-Express propose de nouveaux horaires de départ pour découvrir le lac de Zurich, la principauté de Lichtenstein, l'Arlberg et le Tyrol. Les prix varient entre 2 975 F et 5 200 F. Compartiment double. Repas compris.

● **Simplon Orient-Express**, 15, rue Boissy-d'Anglas, 75008 Paris. Tél. 742-36-28.

Pour les « bricoleurs »

Une semaine pour les « bricoleurs » qui veulent se perfectionner pendant leurs vacances. Un stage d'initiation au travail du bois est en effet organisé dans la région de Périgueux. Aux établis, donc ! Du 2 au 7 juillet et du 9 au 14 juillet. Prix : 1 350 F. Logement en gîte rural.

● **ATELIER DE MENUISERIE de la Mazardy**, Atur, 24 000 Périgueux. Tél. : (53) 46-62-64.

La Thaïlande et ses temples

Onze jours en Thaïlande. A voir : Bangkok, bien sûr, mais aussi Chieng-Maï avec ses soixante-dix-neuf temples et son bouddha de cristal et Phuket avec sa célèbre baie de Phang-Na. Sauvage et grandiose. Prix : 8 300 F. Départ : dès le mois d'avril.

● **Catalogue Jet Tours**, dans toutes les agences de voyage.

Festival pour marcheurs

Le premier Festival de la randonnée pédestre aura lieu à Florac (Lozère) du 6 au 8 juillet. L'association Drailles et chemins est à l'origine de cette initiative, soutenue par la Fédération française de la randonnée pédestre, le Comité national des sentiers de grande randonnée et le parc national des Cévennes. Un programme de randonnées est proposé pour les journées précédant le rassemblement. Tous les chemins convergeront vers Florac, où de nombreuses animations (expositions, spectacles, balades) sont prévues.

● **Association pour le Festival de la randonnée pédestre, ancienne gare, 48400 Florac. Téléphone (66) 45-02-03.**

Flânerie méditerranéenne

Aller en Grèce en flânant par l'Italie. Les deux navires de la Libra maritime quittent Brindisi à 19 heures et arrivent à Patras le lendemain à 14 heures. Six navettes par semaine dans chaque sens. Prix : 300 à 400 francs par voiture et de 360 à 810 francs par passager, selon la cabine choisie.

● **Transports et voyages**, 2, rue de la Paix, 75002 Paris. Tél. : 261-58-04.



La Chine aux portes étroites

L'ouverture au tourisme n'a que dix ans d'âge.

ENTROUVERTES en 1964 avec, notamment, l'établissement de relations diplomatiques avec la France, les portes de la Chine touristique s'étaient brutalement refermées au moment de la révolution culturelle. La réouverture des frontières, en 1974, annonçait le règne des pionniers – tels Daro, Kuoni, Wagons-lits ou Jet Tours, – qui se battaient pour obtenir des visas et celui des privilégiés qui parvenaient à en obtenir.

La tendance allait peu à peu s'inverser et, en 1981, la Chine accordait quinze mille visas à la France, qui n'en utilisait qu'une petite moitié (1). L'heure était à la stagnation, voire à la régression de la demande. Il est vrai que la Chine, à 15000 francs par personne en moyenne, demeurait l'un des produits touristiques les plus chers du monde.

Force est de reconnaître que, sur ce point, la situation n'a guère évoluée et qu'il en coûte de 17000 à 30000 francs pour un tel voyage. D'une part, parce que le transport aérien représente environ 40% du prix du voyage ; d'autre part, parce que les prix chinois ne sont pas négociables, ce qui ne favorise pas, en France, le jeu d'une concurrence qui porte essentiellement sur les prestations pré et post-Chine, la qualité de l'accompagnateur et de l'hébergement (garantir, comme Kuoni, des hôtels de luxe à Pékin, Nankin, Shanghai et Canton est un « plus » qui se paie) et, bien sûr, sur la notoriété (donc la fiabilité) de la marque – un élément non négligeable quand on se rend dans un pays où le déplacement d'un groupe, le déroulement d'un itinéraire et le respect d'un programme demeurent encore, compte tenu des aléas locaux, sources de multiples casse-tête. *« On jongle bien souvent »*, nous confiera un spécialiste en évoquant les problèmes auxquels, pendant la haute saison surtout, sont confrontés les organisateurs de voyages en Chine.



ERWITT/MAGNUM

Face à une affiche représentant la marche de la Chine vers l'an 2000, des habitants de Shanghai font leur gymnastique matinale.

Fermement décidés à poursuivre leur politique d'ouverture sur l'extérieur, les responsables chinois, qui, en 1983, ont accueilli 875211 visiteurs étrangers (2), soit une augmentation de plus de 14% par rapport à 1982, entendent accélérer le développement d'un secteur qui, s'il contribue, certes, *« au renforcement de la compréhension mutuelle et de l'amitié entre les peuples »*, leur apparaît également, aujourd'hui, comme *« une importante entreprise économique »* : 840 millions de dollars de devises en 1982, de source chinoise.

D'où une série d'initiatives, telles que l'adhésion, en octobre 1983, à l'organisation mondiale du tourisme, la participation au récent Salon mondial du tourisme de Paris, l'ouverture de cinq offices à l'étranger (Paris, Francfort, Londres, New-York et Tokyo) et la possibilité, pour les visiteurs étrangers, d'accéder à présent à cent qarante-six villes et régions du pays à l'exception du Tibet, non encore ouvert officiellement (on y accède cependant au coup par coup) mais dont on peut s'attendre qu'il le soit dans un proche avenir.

D'où, également, la décision d'encourager le tourisme individuel (mais toujours « organisé »), l'objectif étant de porter sa part à 30 ou 40% du total des visiteurs, en l'an 2000. Ainsi l'agence du tourisme international de Chine (la Luxingshe) se déclare-t-elle prête à organiser, dès cette année, des voyages individuels ou familiaux dans neuf villes du pays.

D'où, enfin, la volonté de développer le tourisme de congrès et, surtout, les efforts accomplis dans le domaine de l'hébergement (15 hôtels ouverts en 1983, soit 12 300 lits supplémentaires, ce qui porte le potentiel actuel à 318 hôtels et 123 890 lits), efforts qui, selon les spécialistes, devraient faire sauter les goulets d'étranglement de Pékin (avec, notamment l'ouverture de l'hôtel sino-américain de la Grande Muraille et son millier de chambres), de Nankin, de Shanghai et de Canton. Sans oublier la possibilité de réserver maintenant directement sa chambre dans huit hôtels du pays.

Reste, en dépit de la volonté des responsables chinois réexprimée devant nous par M. Xi Zhenhuan, directeur de l'office de Paris, d'*« avancer à pas assurés »* et d'éviter les engorgements dus à une capacité hôtelière et aéroportuaire limitée (en restreignant, par exemple, le nombre des visiteurs français durant l'été), un certain nombre de points noirs telle l'insuffisance d'hôtels dans les ports d'embarquement de la croisière sur le Yangtze Jiang et, surtout, à Xian (dont l'armée de 6 000 guerriers enterrés attire particulièrement les Français) où, de plus, l'aéroport est sous-équipé.

Des points noirs dont les Chinois ne semblent guère s'émouvoir outre mesure et dont la persistance illustre les hésitations et les atermoiements d'une politique touristique qui semble parfois chercher encore sa voie ainsi qu'en témoignent, par exemple, les réponses évasives aux questions concernant l'ouverture en Chine d'un village du Club Méditerranée.

Nouveaux venus sur le marché mondial du tourisme, les Chinois doivent, il est vrai, apprendre à appliquer un certain nombre de recettes, à « vendre » leur pays. Une démarche qui, malgré une bonne volonté aussi évidente que touchante *(« nous entendons être des élèves appliqués »)* et dans un univers cloisonné, hiérarchisé et lourdement bureaucratique (pour ne rien dire du système idéologique), ne va pas de soi, même si l'exemple de l'Inde et de ses 60 000 visiteurs français constitue, pour le géant chinois, un défi et un aiguillon.

Convaincue que pour elle le salut passe par l'ouverture sous toutes ses formes, la Chine se lance résolument dans la formation de guides-interprètes, crée des écoles de tourisme d'où sortira le personnel spécialisé requis par le secteur hôtelier, édite cartes et dépliants en anglais, japonais (son meilleur marché avec les Etats-Unis), français et allemand, et joue la carte de la diversification des activités proposées aux visiteurs.

Sur le plan de la promotion, elle multiplie les manifestations destinées à présenter son potentiel touristique, invite des journalistes étrangers, envoie des délégations aux quatre coins du monde, organise des expositions et convie même à des « work shops » des agents de voyage qui se voient maintenant accorder certaines réductions lorsqu'ils effectuent des tournées d'étude en Chine... en basse saison.

« Encore un petit effort » semblent dire les voyagistes français, qui estiment très insuffisantes les réductions accordées actuellement aux groupes afin, justement, de rendre plus attractive une basse saison (de décembre à mars) quelque peu délaissée alors qu'on affiche souvent complet durant les mois d'été. Là réside pourtant peut-être le créneau qui permettrait d'offrir la Chine au plus grand nombre grâce à des séjours certes plus courts (une dizaine de jours) mais nettement moins coûteux.

En attendant, le développement du tourisme en Chine s'apparente davantage à une longue marche qu'à un grand bond en avant. Un pays toujours magique mais un tourisme encore bridé.

PATRICK FRANCÈS.

(1) Lire l'article de Colette Maraval dans *le Monde* du 4 juillet 1981.

(2) Dont quelque 9 400 touristes français, voyageant en groupes (plus de 20 000 si on compte ceux qui vont en Chine seuls ou pour affaires) contre 10 500 en 1982.

• Office du tourisme de Chine : 7, rue Jean-Goujon, 75008 Paris. Tél. : 359-74-85.

Les quarante kilomètres de Shanghai

Sept Français engagés dans le marathon annuel.

ILS étaient sept Français venus participer au quatrième marathon annuel de Shanghai. Accompagnés de leur famille et de quelques autres personnes, ces vétérans des marathons de Paris, Londres ou New-York avaient pris l'avion pour courir au sein de la multitude de ces vastes mouvements de foule qui traversent une fois par an les grandes capitales occidentales (1). Le correspondant à Paris d'un quotidien local, le *Wen Hui Bao*, avait annoncé leur arrivée dans un article.

La Chine n'a pas cessé d'attirer. L'idée pour ces sportifs hors de l'ordinaire que sont les marathoniens d'accrocher à leur palmarès une autre course – à laquelle des Français participaient pour la première fois – était alléchante. D'autant qu'étaient aussi annoncés quelques coureurs américains de Hongkong, et un Québécois.

La Chine est connue pour ses grands courants de foule et Shanghai pour son Bund, une des plus célèbres promenades du monde, avec ses lourds bâtiments dominant la rivière Huangpu. Les marathoniens voyagent pour courir et courent pour voyager.

L'envie de fouler un bitume vierge aux semelles françaises, de courir sous des cieux inconnus de leurs camarades de souffrance, était plus forte que celle de faire du tourisme. Et sans cette compétition, reconnaissaient-ils, jamais, sans doute, l'idée de découvrir la Chine ne leur serait venue, habitués qu'ils sont aux courses européennes ou américaines.

Mais, en Chine, le marathon, comme le reste, est avant tout une affaire d'organisation. Foin de ce joyeux désordre parisien, où dix mille concurrents piétinent de longues minutes sur place avant de s'élancer, ni de ce déferlement d'enthousiasme et de sympathie qui bouleverse Manhattan pendant quelques heures. Shanghai étant trop peuplée, la population trop dense, la course avait été déplacée à la campagne, autour du chef-lieu du district de Jiading, à plus de 30 kilomètres de la métropole.

Elle tenait, en outre, plus de la compétition que de cette grande fête sportive qu'affectionnent les marathoniens, chez qui l'on rencontre les derniers vrais amateurs de l'athlétisme. Les participants chinois, triés sur le volet, chaque province envoyant ses meilleurs éléments, âgés d'une vingtaine d'années. C'est ainsi que la course fut remportée par un jeune Chinois, tandis que la Mongole Ma Li Queng, qui avait à peine vingt ans, battait le record national avec 2 h 48 m.

En face, les étrangers étaient beaucoup moins jeunes : les Français, venus d'horizons divers – banquier, retraité, vendeur d'articles de sport..., – avaient entre trente-six et cinquante-huit ans et se classèrent tous dans le dernier quart des participants; l'un d'eux flirta même avec la voiture-balai.



PATRICIA TARTOUR

Moins de deux cents coureurs s'élancèrent sur une large avenue bordée de drapeaux multicolores et de banderoles rouges « *accueillant chaleureusement les participants* », en présence de milliers de spectateurs sous un soleil de fin d'hiver. Les Chinois n'applaudissent guère; par contre il est fréquent de voir un coureur saluer la foule qui l'encourage le long du chemin, paysans ayant abandonné un temps leur champ, ouvriers ayant délaissé leurs outils, pour voir passer les coureurs, mais surtout ces « *diables étrangers* » qui, avec leur calvitie ou leur début d'embonpoint, ne ressemblent guère aux sportifs habituels. Même dans un pays où l'on encourage officiellement l'exercice physique, où l'on voit tant de personnes âgées pratiquer la boxe chinoise dans les rues et où les dirigeants, en dépit du poids des ans, affirment publiquement leur désir de « *garder la forme* ».

Les organisateurs, qui ne connaissent peut-être pas les pensées de Pierre de Coubertin – « *L'important, c'est de participer.* » – s'étaient même étonnés de la présence de ces « ringards », leur faisant même demander avec commisération s'ils comptaient aller jusqu'au bout ! Tous y parvinrent, alors que d'autres, dont ils auraient pu être les grands-pères, terminaient en ambulance ou s'effondraient à l'arrivée. C'est au Canadien que revint l'honneur de la « B.A. » de la journée : il tira par le bras, pendant 17 kilomètres, comme on mène à l'autel une mariée récalcitrante, une marathonienne chinoise qui boitait bas à mi-course, la forçant à continuer jusqu'au bout.

Geste d'autant plus gratuit qu'ils ne pouvaient se parler et qu'elle disparut immédiatement vers l'infirmerie; il ne connaîtra sans doute jamais son nom. Mais c'est le propre des marathoniens que cette solidarité entre vainqueurs et vaincus – ces derniers n'étant, en fait, que ceux qui ont abandonné, – entre les forts qui encouragent les faibles, entre ceux du même niveau qui se « tirent » les uns les autres, entre nationalités différentes qui se parlent d'un geste ou d'une grimace de souffrance. Effort apprécié de la foule chinoise qui, profitant d'une rare distraction, encourageait du geste, voire du seul mot en langue étrangère parfois connu – l'universel « Hello ! », – tandis que, jalonnant la route, gongs et cymbales scandaient le rythme de chaque coureur, puis accéléraient pour le pousser à aller encore plus vite.

Le vent soufflait fort, emportant avec lui l'odeur fade et écœurante du fumier humain et animal répandu sur les rizières qui bordaient la route au petit matin. Dans cette ceinture agricole de Shanghai, où l'on trouve encore un vieux temple confucéen, les usines et les HLM pointillent désormais les champs, partant lentement mais sûrement à l'assaut des campagnes ; comme la publicité, même étrangère, est partie à la conquête de la Chine. La course était en effet « sponsorisée » par une marque de chaussures de course américaine qui a son usine à Shanghai, dont l'emblème ornait l'entrée du stade et qui offrit une paire de chaussures aux meilleurs.

Le marathon de Shanghai ressemblera-t-il un jour à celui de Paris ? Prendra-t-il ce caractère de manifestation de masse rassemblant « pros » et amateurs dans un pays d'un milliard d'habitants si friands de mouvements de foule ? Le passage d'un marathon dans cette métropole, qui est une des plus peuplées de la planète, au milieu des vélos, des bus, des camions et de centaines de milliers de badauds, lui donnerait encore plus de cachet.

Parmi les sept Français, qui s'apprêtaient à repartir visiter Pékin avant de regagner leurs occupations, plusieurs envisageaient déjà de revenir courir à Shanghai, le marathon de Pékin étant réservé aux meilleurs. Mais, entre-temps, on les verra trottiner dans le bois de Boulogne, arborant fièrement le *t*-shirt imprimé pour l'occasion !

PATRICE DE BEER.

(1) Le voyage était organisé par Carrefour de la Chine, 12, rue Sainte-Anne, 75001 Paris, 261-08-28, 261-60-26.

Wuxi, où l'on ne dérange personne

Entre Nankin et Shanghai, une ville ouverte.

C'EST aujourd'hui dans les petites villes – enfin, ce qu'à l'échelle de ce pays on appelle ainsi, bien qu'elles comptent plusieurs centaines de milliers d'habitants – qu'on peut sans doute le mieux, aujourd'hui, découvrir la Chine. Alors que les grandes métropoles comme Shanghai et Pékin s'« internationalisent », sinon s'« occidentalisent » résolument, tout un monde subsiste là où le visiteur étranger, fût-il simple touriste, peut encore déambuler à travers un paysage urbain très traditionnel, entrevoir de la campagne chinoise ce qu'elle a à la fois de plus naturel et de plus travaillé par l'activité humaine, côtoyer enfin une foule, qui, en dépit des transformations récentes, n'est encore qu'à peine affectée par les influences et les modes venues de l'extérieur.

Entre Nankin et Shanghai, la visite de Wuxi est une bonne introduction à cette découverte de la vraie Chine. Les responsables de la municipalité affirment que la ville est « ouverte » aux étrangers depuis plus de vingt ans, mais il y a peu de temps en fait qu'il est possible aux visiteurs, occidentaux du moins, de s'y rendre librement et que des organisateurs de séjours touristiques en Chine – Kuoni l'un des premiers – ont pu l'inscrire sur leurs circuits.

Wuxi, c'est d'abord le Grand Canal dont le creusement fut entrepris non loin de là au VIe siècle de notre ère et qui relia plus tard le delta du Yangtze à la région de Pékin. Non seulement cette vénérable voie d'eau traverse la ville de part en part avec moult détours, mais elle sert d'artère principale à tout un réseau de canaux secondaires par lesquels s'effectue une large part des transports de la région.

Car loin de n'être plus, aujourd'hui, qu'un vestige historique, le Grand Canal est au contraire le lieu d'une incroyable animation. A vrai dire, quand vous entreprenez l'excursion qui vous est proposée sur ses eaux, c'est à se demander parfois si l'on arrivera au bout du voyage... et combien de temps cela prendra. Le canal lui-même fait au mieux une vingtaine de mètres de large. Mais les embarcations diverses amarrées sur plusieurs rangs le long de ses quais ne laissent entre elles qu'un étroit chenal où il paraît invraisemblable que puissent se croiser les trains de péniches que l'on voit avec inquiétude s'avancer à la rencontre les uns des autres. Eh bien, pourtant, ça passe, fût-ce au prix d'invectives plus ou moins senties lancées au porte-voix d'un bord à l'autre.

Mais le plus extraordinaire est que ces frôlements entre mastodontes se font généralement sans dommages pour les embarcations de dimensions plus modestes qui réussissent à se faufiler à travers les embouteillages. Là sont les vrais artistes. C'est une chose de piloter un remorqueur à moteur, même à la tête de cinq ou six barges remplies de briques ou de ferraille. Mais allez donc vous garer, éviter les obstacles, avancer quand même peu à peu en manœuvrant à la godille une barque en ciment, dont l'eau affleure les plats-bords tant elle est lourdement chargée de n'importe quoi, jarres, engrais, sable, poutres ou sacs de ciment. A première vue, les cargaisons de balles bourrées de cocons de vers à soie sont plus légères, mais elles exigent un exercice d'équilibre tout aussi périlleux vu la hauteur à laquelle elles s'élèvent au-dessus de la tête des bateliers.

Ajoutez à cela les trains de bambous flottés, d'antiques jonques de haut bord qui furent autrefois les reines de ces eaux, et même le sampan d'un pêcheur aux cormorans, barbiche au vent, dont les oiseaux ne paraissent pas autrement s'émouvoir de la cacophonie environnante, et vous aurez une petite idée de ce qu'est le chahut, le fourmillement d'une journée comme les autres sur le grand canal à Wuxi. Sans parler, bien entendu, des activités domestiques qui se poursuivent sans désemparer sur les embarcations à l'arrêt : lessive, toilette, rangements divers et surtout cuisine dès qu'approche l'heure, sacro-sainte en Chine, des repas.

Ce n'est pas la seule voie d'eau du pays que le touriste étranger puisse explorer. La descente du Yangtze, entre Chongqing et Wuhan notamment, est un merveilleux voyage, et celle, plus brève, de la rivière Lijiang à Guilin est un plaisir des yeux. Mais il est peu d'endroits où la promenade sur l'eau soit aussi animée et offre l'occasion de se trouver plongé dans une activité aussi intense.

ALAIN MC KENZIE

Repos. Le trafic s'éclaircit. Les vieilles maisons aux pignons dentelés et courbés vers le ciel, qui bordaient les quais du canal à travers la ville, font place à des berges plus vertes.

Un paysan guide sa barque vers l'étroit chenal qui le conduit à son hameau. Un pêcheur, surveillant son carré, tire doucement sur sa pipe en vous regardant passer. Vous arrivez sur le Tai Hu, ce lac quatre fois grand comme le Léman, environné de collines que bleuit la brume et dont les rives, près de Wuxi, sont parées de pagodes et de petits temples dont les silhouettes se découpent sur le ciel du soir. Calme et quiétude, et si vous abordez au petit cap de la Tête de Tortue, prenez exemple sur les Chinois de tous âges qui viennent en cet endroit goûter un moment de paix.

C'est assez dire, que Robert Boulanger, l'auteur du nouveau Guide bleu sur la Chine, a tout lieu de vous inviter *« à mettre beaucoup d'eau dans votre programme de visite »* à Wuxi. Le Grand Canal n'est cependant pas le seul lieu où vous puissiez y voir vivre les Chinois. D'abord parce que toute une vieille ville subsiste – Wuxi passe pour avoir près de trois mille ans d'existence – où vous pourrez vous promener le long d'étroites ruelles, où la vie de chaque maison déborde largement sur les trottoirs ou la chaussée, décorée, d'une certaine manière, du linge de toute une population, suspendu aux bambous ou aux arbres. Dans tout un monde en somme où l'on n'a pas honte de ses habitudes, qui n'a rien d'une vitrine, et où le voyageur, s'il n'a pas les yeux dans ses poches, peut se faire une petite idée de la manière dont vivent les Chinois.

Dont ils vivent et dont ils travaillent aussi. Car si les circuits touristiques les plus courants tendent désormais à faire l'économie des visites d'usines ou de communes populaires – autrefois points de passage obligés pour le touriste parcourant la Chine révolutionnaire, – il est encore possible de voir, dans une ville comme Wuxi, comment travaillent, par exemple, les ouvriers d'une usine à soie ou leurs collègues des ateliers de soieries voisins. Depuis des siècles, c'est une des principales industries de la région, et il y a beaucoup à découvrir dans le complexe processus qui va du tri des cocons cueillis sur les mûriers des environs – vous en verrez des champs entiers aux alentours même de votre hôtel – aux riches brocarts sortant des jacquards. Beaucoup à apprendre aussi à observer ces jeunes femmes qui, huit heures par jour, œuvrent ainsi, les mains dans l'eau chaude ou dans le fracas des métiers à tisser...

On ne fait pas que cela à Wuxi, et l'industrie électronique, la fabrication de récepteurs de télévision notamment, est en train d'y conquérir une place prépondérante. Mais l'occasion vaut la peine d'être saisie d'approcher un peu, de cette manière, ce qui constitue la réalité de l'existence pour quelques centaines de millions de Chinois. Et les services touristiques de la ville proposent même, à partir des mois prochains, d'héberger des visiteurs en milieu rural pour leur faire connaître de première main à quoi ressemble la vie dans la campagne. Nous n'avons pas pu en faire l'expérience, mais c'est, à notre connaissance, une première qui mérite d'être tentée.

Bref, voilà une Chine vivante, d'autant plus accueillante, peut-être, qu'elle est authentique. Allez donc faire un tour, pour en découvrir encore un autre aspect, au Jardin des pruniers. Ce n'est peut-être pas l'une des sept merveilles du monde (bien qu'on y compte cinq mille arbres d'une vingtaine de variétés différentes), mais, au début du printemps, c'est sans doute l'endroit le plus populaire de Wuxi. De vieux messieurs sirotent leur bol de thé sur une terrasse ensoleillée qui domine la campagne environnante. Les couples se font photographier entre les rameaux fleuris. Des jeunes gens déambulent le long des sentiers en croquant interminablement des graines de tournesol. La meilleure preuve que ce n'est pas un de ces lieux d'exception réservés aux *« amis étrangers »* est que, pour une fois, vous n'y dérangerez personne.

ALAIN JACOB.

● La traversée de Wuxi est un des grands moments de tout nouveau circuit Chine de Kuoni, « le Grand Canal impérial », qui emprunte cette voie historique entre Wuxi et Suzhou à bord d'un bateau affrété spécialement, et comporte également la visite d'une usine de vers à soie, d'une pépinière de bonzaïs et, pour ceux qui le désirent, une initiation à la cuisine chinoise.

23 jours avec guide Kuoni de Paris à Paris. Un à deux départs par mois de juin à octobre 1984. A partir de 27 950 F.

L'un des dix circuits proposés par Kuoni dans sa brochure *Chine*, diffusée par les agences de voyages.

*** La *Chine* est notamment desservie par la compagnie Swissair, 38, av. de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. : (1) 581-11-40.**

Autocritique

LA Chine devrait mieux tenir compte des capacités financières des touristes étrangers et ne pas les contraindre systématiquement à s'installer dans des hôtels de luxe, estime un enseignant chinois dans un article que vient de publier un quotidien de Pékin, le *China Daily*.

M. Su Ming, professeur dans un institut où sont inscrits de nombreux étudiants étrangers – ceci explique peut-être cela, – reconnaît qu'il est normal que les prix demandés aux étrangers soient plus élevés que ceux réclamés aux Chinois *« mais pas plus que nécessaire »*, précise-t-il. *« Les touristes doivent pouvoir dépenser leur argent agréablement tout en permettant à la Chine de réaliser des profits. »*

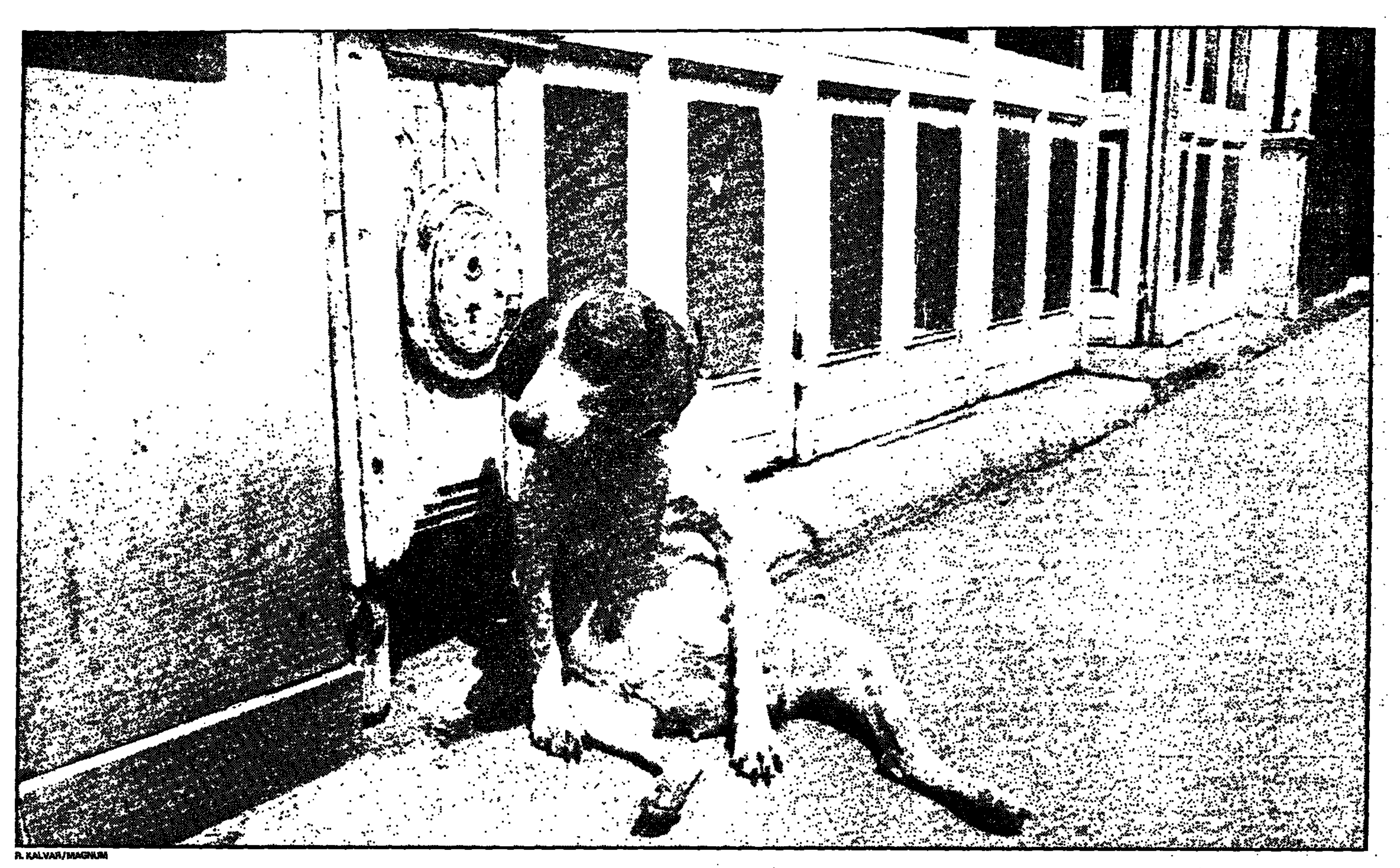
M. Su critique notamment la tendance à ne construire que des hôtels de luxe alors que la majeure partie des touristes sont, selon lui, des Japonais et des Chinois vivant hors frontières et pas toujours aisés. Bref, Pékin, pour cet enseignant, néglige quelque peu le tourisme populaire. Sacré dollar.

Ces fameux hôtels de luxe sont situés à Pékin, Nankin, Shanghai et Canton. Dans la capitale, c'est l'hôtel de la Grande Muraille, construit dans un quartier résidentiel, tout près des ambassades. Mille chambres climatisées avec télévision et vidéo. *Coffee-shop* ouvert toute la nuit, tennis, gymnase, piscine et billards. On trouve également coiffeur, postier, médecins et chirurgiens... A Nankin, l'hôtel Jinling, dressé au cœur de la ville, est un véritable gratte-ciel avec une superbe vue sur la capitale du Sud. Sept cent soixante chambres climatisées. Restaurants chinois et occidentaux, galerie marchande et piscine. A Shanghai, l'hôtel Xi Jiao est la *« résidence des hôtes distingués »*. A vingt minutes du centre-ville, des petits bâtiments dispersés dans un jardin somptueux aux cent douze espèces d'arbres, répartis autour d'un lac, accueillent les voyageurs. Restaurant, bar, maison de thé, coiffeur et salon de massages. A Canton, enfin, l'hôtel du Cygne blanc. Vingt-huit étages avec vue sur la cité ou sur la rivière des Perles. Restaurants et galerie marchande. Bref, de quoi se reposer après avoir navigué sur le *« grand canal impérial »* ou bourlinguer sur *« la route de la soie »*...

J. P.

La voix de son chien

Les maîtres en lutte contre les aboiements.



R. KALVAR/MAGNUM

QUAND les chiens aboient, les voisins trinquent. Et, à leur tour, ces voisins crient leur exaspération, en général vainement, car le maître n'est pas là. C'est précisément pour cela que l'animal gémit ou hurle – quand il a peur. Eternel problème du maître qui doit s'absenter sans son chien.

La rumeur, pourtant, se répand : on aurait mis au point un collier « anti-aboiement » suffisamment efficace pour que l'administration elle-même, en l'occurrence la « mission bruit » du secrétariat d'Etat à l'environnement et à la qualité de la vie envisage sa commercialisation. Essayez donc de dénicher le fameux collier ! Si beaucoup de vendeurs d'accessoires pour chiens en ont entendu parler, aucun, pratiquement, n'en a jamais vu, sauf sur catalogue. *« Ce n'est pas un article demandé »*, répètent-ils, toujours un peu méfiants à l'égard des *« gadgets électroniques »*.

Les colliers anti-aboiement, et surtout les colliers « de rappel », existent bel et bien à l'étranger, notamment aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Belgique. Il s'agit, d'une part, d'appareils reliés à un émetteur-radio : lorsque le maître, berger ou chasseur, veut rappeler son chien qui n'obéit plus à la voix, il lance un signal radio qui, sur le collier, déclenche des ultrasons censés arrêter l'animal. Si le chien reste sourd aux ultrasons, le maître déclenche une décharge électrique – légère – qui surprend l'animal et l'immobilise (en principe).

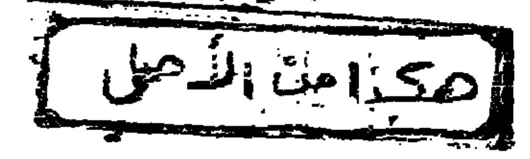
Une deuxième génération de colliers, plus spécifiquement anti-aboiement, sont apparus sur le marché : lorsque le chien, laissé seul dans l'appartement, se met à aboyer, il entend la voix de son maître enregistrée sur bande magnétique. Le collier, muni d'un émetteur-récepteur miniaturisé, se déclenche au son de l'aboiement. *« Ce système marche un temps, puis le chien s'habitue et reprend ses hurlements »*, observe le docteur Payancé, vétérinaire bon connaisseur de la gent canine. Une troisième génération serait actuellement en cours de mise au point : un collier émetteur de décharges électriques *« variables, inconstantes et imprévisibles »*, dosées par des « micro-puces » savamment programmées. Ce collier, fabriqué par une firme américaine de Tucson (Arizona), vient tout juste de franchir l'Atlantique et quelques exemplaires se trouvent actuellement en Angleterre.

Depuis le mois de février, cependant, un inventeur français a déposé un brevet pour un *« inhibiteur d'aboiements »* qui fonctionne « à l'odeur », l'odorat étant le sens le plus développé du chien. *« Lorsque le chien aboie,* explique le descriptif de l'inhibiteur, *un capteur de sons produit un signal électrique qui, après traitement, est utilisé pour libérer près de la tête de l'animal une substance qui provoque l'arrêt des aboiements. »* L'inventeur du procédé, René Vinci – nom prédestiné ! – ancien ingénieur de recherche devenu enseignant à l'université de Perpignan, indique que *« tout ce qui est électromécanique est terminé »*. Mais il reste à tester les odeurs possibles, que l'on peut choisir « agréables » (le parfum d'une chienne en chaleur, par exemple) ou « désagréables » (odeurs d'animaux prédateurs comme l'hyène). René Vinci souligne que *« tous les produits chimiques peuvent avoir un effet inhibiteur, y compris les gaz lacrymogènes »*. L'intérêt du système, qui comprend *« un dispositif discriminateur évitant que les bruits autres que les aboiements ne déclenchent l'émission de la substance »*, vient de ce que l'on peut adapter le produit à chaque chien. *« Les électrodes et les ultrasons déclenchent un seul type de réaction, tandis que les odeurs sont modulables »*, dit-il. En attendant une éventuelle – et toujours très hypothétique – commercialisation, les essais se poursuivent au laboratoire de l'école vétérinaire de Lyon. René Vinci, qui est d'autre part expert de la Ligue française contre le bruit auprès du tribunal de Montpellier, est sans illusion : il a déjà essuyé beaucoup d'échecs avec ses précédentes inventions, comme le rétroviseur toujours sec, le lecteur instantané de consommation d'essence, la casserole à double fond, et même la raquette de tennis à tension variable...

Quant aux vétérinaires et aux dresseurs professionnels, ils sont sceptiques. *« Les chiens sont tous claustrophobes »*, observe Olivier Charron, passé maître dans l'art du dressage à domicile (*« en présence du maître »*) et de ce qu'il appelle l'*« obéissance de ville »*. Pour lui, aucun collier ne remplacera jamais un bon dressage, commencé très tôt. *« Il faut habituer progressivement le chien à rester seul, ce qui suppose de patients exercices et une grande disponibilité du maître. »* L'ennui, c'est que ce sont justement les maîtres négligents et « indisponibles » qui abandonnent leur chien à ses aboiements !

Pour le docteur Rousselet-Blanc, vétérinaire à Paris, c'est aussi un problème de dressage (du chien, et parfois du maître !). *« Les gens s'imaginent qu'un chien se dresse à six mois : erreur ! Dès l'âge de six à huit semaines, il faut lui apprendre à rester seul. »* On peut, pour cela, s'aider de « trucs » simples, comme la lumière allumée ou le magnétophone avec la voix de son maître. Mais ce ne sont que des béquilles. Quant à l'ablation des cordes vocales, à laquelle se résolvent certains propriétaires, c'est *« un aveu d'échec »*, inefficace de surcroît, car *« elles repoussent »* ! Reste une solution simple (parfois coûteuse, hélas!) : élever un lévrier. Ce bel animal n'aboie pratiquement jamais...

ROGER CANS.



Les adieux du Palais-Royal

Raymond Oliver quitte « son » Vefour.

UN jardin ayant un palais pour clôture, n'était-ce pas merveilleux ? Et dangereux, peut-être ! Colette, qui ne pouvait pas n'y pas demeurer, a écrit : *« Ce bruit... vous avez entendu ? Un bruit d'écroulement discret... Ce n'est rien, c'est le Palais-Royal qui fond... Construit en quatre ans, tous matériaux de rencontre et sculptures gracieuses, il fond depuis longtemps. »*

Il fondait et somnolait. En 1948...

Et voilà qu'un soir d'été, à l'heure où l'ombre parfumée envahissait le cœur du jardin, où les lumières s'éteignaient une à une aux fenêtres hautes (sauf peut-être une seule, éclairant une vieille dame penchée sur du papier bleu et gardée par deux ou trois chats tout pleins du mystérieux silence d'amour), un magicien poussa la petite porte incommode et pénétra dans l'ancien *Café de Chartres*, dit aussi *Grand Vefour.*

Dans la fraternité de l'oubli, des ombres effarouchées retinrent leur souffle froid : Joachim Murat partageait ses ortolans avec Barras, Victor Hugo dévorait quelque classique et Brillat-Savarin, plus sagement, une poule d'Inde dont il avait rapporté le goût d'Amérique. Mademoiselle Mars rugissait, Lamartine pérorait, Joséphine de Beauharnais partageait son riz à la créole avec Sainte-Beuve, tandis qu'un petit général maigre réclamait des olives et un fromage pour son souper... de Beaucaire. Un nommé Buonaparte.

Alors le magicien leva sa toque blanche et dit : *« Bon appétit messieurs, bon appétit gentes dames, chers maîtres, augustes ombres, mais... place aux vivants ! »* Et d'un coup de baguette magique rendit le *Vefour,* le palais, les jardins et les ombres à la vie. Ainsi débuta ici Raymond Oliver.

Trente-cinq années plus tard, le cher Raymond quittait « son » *Vefour*. Pour ses soixante-quinze ans, ce fut sa fête. Non pas un adieu mais un témoignage de fidélité, d'amitié, d'admiration. Souhaitons que sur la carte du *Vefour* les feuilletages abusifs et les petits légumes ne remplacent pas les œufs au plat Louis Oliver, la lamproie à la langonnaise, voire, les jours fastes, le cassoulet comme Raymond savait nous en régaler.

Anniversaire encore, celui des sept années de présence, au *Pactole,* de Noëlle et Roland Magne. Le restaurant créé par Jacques Manière reste un des meilleurs du coin (44, bd Saint-Germain, tél. : 633-31-31 – parking à 3 mètres). A en faire oublier le grand Jacques, c'est tout dire ! Cuisine solide, sage et inspirée. La salade tiède aux langues d'agneau confites, le bar « cravache d'or », le pavé de foie de veau à la vapeur, le feuilleté chaud aux pommes sont autant de certitudes gourmandes. Et pour leur anniversaire Noëlle et Roland inaugurent une décoration nouvelle, des sculptures sur verre signées Jean-Philippe Jenère, qui tout à la fois isolent la terrasse et illuminent la salle.

En sortant, n'oubliez pas de faire votre marché à la boutique voisine : *Produits de Bretagne et des Pyrénées* (42, bd Saint-Germain).

Prélude aux vacances. Si vous ne pouvez y passer dès ce printemps, notez pour cet été d'aller fêter les cent ans du *Chêne vert de Saint-Pourçain-sur-Sioule* (bd Ledru-Rollin, tél. : 45-40-65). Cette belle halte en Bourbonnais a donc cent ans. Jean Giraudon, qui l'anime depuis vingt-cinq ans, a cinquante ans de cuisine (c'est ici qu'il fit son apprentissage avant de « tourner » et d'y revenir).

C'est une maison comme je les aime, familiale (toute la famille, fils, fille, gendre, bru, autour des parents), avec des plats régionaux comme le poulet au fromage et le suprême de turbot au saint-pourçain rouge, très bien cuisinés. Chambres au calme. Honorables menus (55 et 86 F) et carte. Bon anniversaire, amis Giraudon !

LA REYNIÈRE.

Mon œil, la vraie balance

Cuisine juive marocaine

APRÈS *la Cuisine marocaine, la Nouvelle Cuisine marocaine* et *les Secrets des cuisines en terre marocaine,* trois ouvrages également excellents publiés par ses soins, l'éditeur Jean-Pierre Taillandier nous propose aujourd'hui, bouclant ainsi la boucle, *la Cuisine juive marocaine,* de Viviane et Nina Moryoussef.

Si la cuisine que préparent, dans la plus pure tradition ancestrale, les maîtresses de maison israélites reste souvent très proche de celle qu'apprêtent les musulmanes, il existe cependant quelques différences notables entre les habitudes culinaires des deux communautés, ne serait-ce que par l'interdiction faite aux juifs de faire voisiner dans un même repas les aliments carnés et lactés. Et si les interdits — finalement simples à observer — auxquels est soumis le musulman restent peu nombreux, pour le juif pratiquant, en revanche, les prescriptions sont plus sévères.

A cela vient s'ajouter encore l'habitude juive de consommer rituellement (ce qui n'a pas d'équivalence véritable dans l'islam) tels ou tels mets lors de telle ou telle fête religieuse. Il en va ainsi des sept légumes cuisinés pour Roch Hachanah, du *chavouoth* de la Pentecôte, de la citronnade de Pessah (Pâques), des menus spéciaux du vendredi soir, veille du sabbat, des plats préparés à l'occasion du Kippour, de Souccoth, du Pourim ou de la Hanoukah, fête des lumières... Un adage du Maghreb veut d'ailleurs que *« si le musulman peut partager, sans crainte d'enfreindre jamais la loi divine, le repas du juif, l'inverse, en revanche, n'est aucunement vrai ».*

Originaire d'Essaouira, anciennement appelée Mogador, Mme Nina Lévy-Moryoussef a confié à sa belle-fille, Mme Viviane Corcos-Moryoussef, les tours de main et les « secrets » des générations de cordons-bleus, qui se transmettent, de mère en fille, des recettes plus que millénaires. Grâce à ces deux gourmandes, aussi savantes qu'avisées, une lacune est désormais comblée : elles ne nous cachent rien de cette *« cuisine de femme, de la mère, dont elle est le royaume somptueux, le secret de ses pouvoirs sans partage »,* dont parle, dans sa préface à l'ouvrage, l'écrivain juif marocain Edmond El Maleh.

Deux cent quatre-vingt-quinze recettes figurent dans ce livre, joliment illustré de photographies alléchantes. Un seul reproche à faire aux auteurs : la durée des préparations et des cuissons n'est pas clairement précisée, ni l'exacte quantité de poudre jaune que représentent ces « paquets de safran » si souvent employés ici. Il faudra donc s'en remettre au dicton marocain *« Aïnek mizane »,* qu'on peut traduire par « Ton œil, voilà la [vraie] balance »...

J.-M. D.-S.

● *La Cuisine juive marocaine,* par Nina et Viviane Moryoussef. J.-P. Taillandier éditeur, diffusion Vilo. Un volume de 188 pages, prix : 145 F.

Bloc-Notes

● On sait qu'à la longue les meilleurs bouchons se délitent. Saluons Elie de Rothschild, qui envoie aux Etats-Unis un spécialiste chargé de changer les bouchons du glorieux millésime de château lafite 1959. Mais heureux Américains qui ont encore du 59 !

● Le « bon choix » des lecteurs : *Le Chandelier* (3, rue Leenhardt à Montpellier), qui a du reste une étoile au Bottin-Gourmand et une toque au Millau 84. L'*Hôtel Loubat* (32, rue Chanzy à Libourne) et son annexe *Le Landais,* très bonnes maisons en effet. A Paris, le *Vérot-Dodat* dans la galerie du même nom (tél. 508-92-06) de fâcheuse mémoire mais récemment repris par un provincial. *Les Trois Piloux* (61, rue de Meaux (tél. 208-08-48) au bon petit menu. *La Guirlande de Julie,* enfin (25, place des Vosges), où la jolie Taria et son chef ont ajouté à la carte un superbe bœuf à la ficelle.

● Depuis septembre 1976, plus de trois cents émissions gourmandes à la Radio-Suisse romande, tel est le palmarès de Catherine Michel. Pour célébrer l'anniversaire du magazine (qui manque aux radios de chez nous), la radio helvétique sort une petite plaquette : *Propos de table,* avec cinquante recettes originales particulièrement bien expliquées. Certaines de grands cuisiniers, qui se reconnaîtront, car Catherine Michel a pris le parti de n'en nommer aucun, « laissant ainsi la porte ouverte à toutes ses futures rencontres ».

● *Les Cent plus beaux textes sur le vin.* C'est le titre d'un ouvrage de MM. Louis et Jean Orizet (Edit. Saint-Germain-des-Prés). On y trouve un seul texte de Raoul Ponchon, ce maître de la poésie bacchique aux cent textes étincelants. En revanche, plusieurs de M. Orizet, en vertu, sans doute, du proverbe assurant que l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même !

L. R.

Auto

Jetta l'allemande

CHEZ Volkswagen, le temps est à la cure de rajeunissement. Ainsi, après avoir fait subir une refonte à la Golf, la firme allemande s'est penchée sur le berceau de la Jetta qui, désormais, sera proposée à la clientèle avec cinq possibilités de motorisation et trois niveaux de finition. En tout, onze modèles, essence ou diesel, dont le prix s'échelonne, toutes taxes comprises, entre 54 800 F pour la berline essence de base et 80 450 F pour celle, de haut de gamme, équipée d'un turbodiesel.

Produite à plus de 700 000 exemplaires depuis son lancement en 1979, la Jetta était à l'origine une simple extrapolation de la Golf, mais qui présentait l'avantage d'offrir à son propriétaire un véhicule à trois volumes par adjonction d'un coffre séparé. Rien de cela avec la nouvelle Jetta, qui devient un modèle autonome à part entière. La carrosserie a en effet été totalement revue. Ce travail s'est traduit dans les faits par un accroissement important de l'habitabilité de la Jetta sans que le coffre à bagages du véhicule (660 litres) ait a en pâtir et par une amélioration sensible du coefficient de pénétration dans l'air de la voiture.

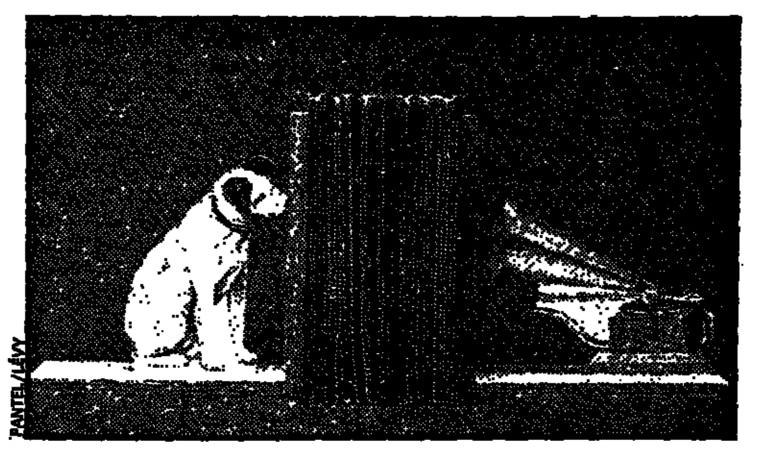
Les nouvelles dimensions extérieures du véhicule ayant changé, les caractéristiques du châssis et de la suspension ont du être adaptées, ce qui a notamment conduit les ingénieurs de la firme à renforcer l'essieu arrière de la voiture pour éviter ce « phénomène de hors-bord » dont la Jetta était familière lorsqu'elle était trop chargée sur l'arrière. Dans le même temps, le tableau de bord a été revu ainsi que la décoration intérieure dont la sobriété n'invite pas au rêve.

En somme, la Jetta se révèle une bonne voiture classique dont la finition ne laisse guère à désirer et dont le comportement routier est sans problème. Un reproche toutefois, le côté un peu spongieux de la pédale de frein, qui tranche avec le reste du véhicule servi, dans le modèle présenté, par un moteur de 90 chevaux « bien plein » et une boîte de vitesses à cinq rapports agréable à manier. Avec ce groupe motopropulseur, ce modèle de haut de gamme atteint les 176 kilomètres/heure et offre une consommation de 5,9 litres à 90 kilomètres heure, 7,7 litres à 120 kilomètres heure et 9,2 litres en cycle urbain. Toutes consommations qui varient selon le modèle et la motorisation choisie : groupe essence de 55, 75 et 90 chevaux, ou diesel de 54 chevaux et 75 chevaux turbo, équipés selon le cas d'une boîte automatique ou d'un boîte manuelle à quatre ou cinq rapports. Malgré la large gamme de modèles offerts à la clientèle, certains déploreront toutefois la disparition du modèle GLI dont la mécanique donnait à la Jetta une certaine touche sportive.

J.F.A.

Maison

Objets-gags



PANTEL/LÉVY

Clin d'œil aux années 30 pour un serre-disques (Boutique Pyramide).

DANS une rue bien tranquille de l'austère dix-septième arrondissement, une nouvelle boutique a fait jaillir l'éclat de la fantaisie. Comme deux magiciens (qui seraient aussi un peu farceurs) Martial et Roger ont bousculé la grisaille des devantures avoisinantes et attiré l'attention des passants par les mille et un objets-gags de leur boutique Pyramide.

Après avoir délaissé l'un la comptabilité, l'autre un service de contentieux, les deux compères ont recherché ce qui apporte de l'humour dans la maison. Rien de vulgaire dans leur sélection mais du gag pour pimenter le côté pratique des choses, dans une gamme de prix allant de 1 F (une seule paille mais géante) à 1 900 F pour un poste de radio réplique des années 40. Outre les accessoires de cuisine, de bar ou de salle de bains, la fantaisie humoristique touche les miroirs, les pendules, les lampes et les téléphones (transformés en grenouille, panda ou Pac-Man, héros des jeux-vidéo).

Parmi les dernières trouvailles de Pyramide, un astucieux seau à glaçons en plastique rouge, jaune ou bleu vif ; gonflable, il se range dans un tiroir, 85 F. On peut préférer le côté facétieux d'objets détournés de leur fonction initiale : un petit jerrycan noir (avec l'inscription Paris-Dakar) devenu poste de radio-FM ; une pompe à essence rétro en céramique, pour verser le sel et le poivre, ou un appareil photo, également en céramique, qui est une pendule-réveil.

JANY AUJAME.

● Pyramide, 6, rue Cardinet, 75017 Paris. Tél : 622-14-38.

Philatélie n° 1839

Anniversaire franco-canadien

Le 20 avril 1534, une expédition, composée de deux navires et cent vingt-deux hommes, ordonnée par François-Ier, sous le commandement de Jacques Cartier, leva l'ancre. Trois mois plus tard elle aborda les côtes et J. Cartier a prit possession de la terre au nom du roi de France. Plus tard en remontant le fleuve Saint-Laurent jusqu'au village indien de Hochelaga, aujourd'hui Montréal, non loin de là il établit un campement pour la durée de l'hiver à l'emplacement de Québec actuel. La Nouvelle-France, plus tard, fut englobée sous le nom Canada, qui d'après les historiens signifiait en indien « village ». Vente générale le 24 avril (16e/84).

2,00 F, rose, noir, jaune, vert, vert clair, brun clair.

Format 36×22 mm. Maquette de l'artiste canadien Yves Paquin, gravé par Claude Haley. Tirage : 15 000 000 d'exemplaires. Taille-douce, Périgueux. Mêmes coordonnées pour le timbre canadien, sauf tirage à 22 000 000 d'exemplaires.

Mise en vente anticipée :

— Le 20 avril, de 17 heures à 22 heures, le 21 avril, de 8 heures à 12 heures, par le bureau de poste temporaire ouvert à la nouvelle gare maritime de la Bourse à Saint-Malo. — Oblitération « P.J. ».

— Le 20 avril, de 8 heures à 19 heures, le 21 avril, de 8 heures à 12 heures, au bureau de poste de Saint-Malo principal. — Boîte aux lettres spéciales pour « P.J. »

● Suivant un accord réciproque, deux postiers canadiens assureront la vente et l'oblitération « P.J. » du timbre canadien de 32 cents, vendu à 2,30 F.

● Une enveloppe « P.J. » des postes canadiennes comportant les deux timbres avec les deux oblitérations « P.J. » seront en vente dès le 24 avril (durant six mois) auprès des Points philatélie (12 F) et par correspondance au Service philatélique des P.T.T., 18, rue F.-Bonvin, 75758 Paris Cedex 15 (12 F+port).

⊙ 93800 Epinay-sur-Seine (parc des Sports), 28 avril. — Exposition philatélique.

⊙ 01000 Bourg-en-Bresse 28 avril. — Foire-exposition.

⊙ 02110 Bohain (mairie), 28 avril. — Centenaire de l'Hôtel de Ville.

ADALBERT VITALYOS.

Une année d'information

Le BILAN des émissions 1983 en France se présente sous forme d'un tableau récapitulatif avec le chiffre de tirage de 43 timbres, accompagnés de renseignements.

Pour l'obtenir joindre 5 F en timbres-poste à votre demande, ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 2 F) libellée par vos soins, à votre nom et adresse.

Ecrire à M. A. VITALYOS, le Monde Loisirs, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.





L'amour, la botanique ou la révolution ?

«Les capricieux» : une romance cousue main

L'HISTOIRE stoppe parfois sa course pour se poser au seuil d'une gentilhommière normande. Serait-elle exténuée, ou aurait-elle décidé de taire un temps ses tumultes pour offrir aux hommes le loisir de s'amuser, de croquer pleinement dans la vie ? Ou, perverse, leur donnerait-elle en pâture quelques suprêmes instants de bonheur avant de les précipiter dans la mort ? Attendons de nous prononcer ! Une musique d'ombre et de lumière baigne un parc vert cru. Il fait beau, très bleu et les nuits sous ces latitudes sont très sombres. Les pas silencieusement matinaux d'une servante apportent le déjeuner copieux d'un couple amoureux qui semble avoir d'autres préoccupations... qu'amoureuses. En pays de Caux, on vit l'après-Révolution, les dimanches de la vie... jusque avant la mort.

N'hésitez pas, promenez-vous dans *les Capricieux*, le premier film pour la télévision du metteur en scène de *Voyage en douce*, promenez-vous la fleur à la boutonnière au milieu de ce couple ravi de vivre, de ses paysages mozartiens. Voyage fluide, pur divertissement, d'un cinéaste coutumier du genre. Trois mots pour définir cette chronique post-révolutionnaire, trois mots qui serviraient à tracer un portrait de son auteur : distance, nostalgie et amour de la sensualité.

Aux premiers battements de paupières, *les Capricieux*, c'est un rêve éveillé, c'est peut-être le passage du Siècle des Lumières où les amours sont encore possibles à l'âge romantique des amours impossibles. D'abord c'est une histoire dessinée finement en filigrane suffisamment légère pour qu'on l'avale, suffisamment leste pour qu'on l'attrape. Histoire linéaire, allant de la vie vers la mort suave des amants, écrite par Anne-Marie Damamme (auteur de dialogues superbes), une histoire qui sommeillait dans les greniers du siècle dernier et qu'un metteur en scène mourait d'envie de mettre en images. Pour parfaire cette romance cousue main, *« écrite pour l'œil »*, la romance de Diane la belle et de Simon le grave et badin, deux acteurs désirés de longue date par Michel Deville : une Nicole Garcia tendrement fantasque et un Jean-Pierre Marielle tendre et généreux, sobrement fanfaron, image du philosophe voltairien. Et puis, en toile de fond sombre, derrière l'innocence enfantine qui tient lieu de philosophie à ces deux sybarites, six personnages secrets, silencieusement muets, ombrageux, une servante coquine, un conspirateur polonais poursuivi par la police de Napoléon et puis quelques autres. Et un tournage magique de vingt et un jours, consciencieusement préparé et effectué avec des techniciens de la SFP épatants.

Une première expérience pour un cinéaste habitué à travailler avec équipe, un miracle du cinéma s'est produit à la télévision. Tourner pour le petit écran, est-ce différent ? *« Si au cinéma on tourne un roman, ou à la télévision on compose une nouvelle, c'est en quelque sorte une aquarelle en face d'un tableau fait au couteau »*, dit modestement le cinéaste.



Jean-Pierre Marielle et Nicole Garcia en compagnie de Michel Deville.

Le temps suspendu aux arbres d'un parc florissant, la nature affiche ses grands airs de fête, déploie son étalage de couleurs pastels. Les jours transparents sont consacrés aux purs jeux badins quand les nuits sombres sont les théâtres d'un complot sourd.

Les Capricieux composent, par petites touches, sa toile secrète, sur deux plans distincts : une face transparente, visible, où les images sont des paysages choisis et coulent des heures colorées, et une autre cachée, espace noir, marron ou violet où l'histoire tisse son drame. Le film est découpé en saynètes de la vie quotidienne faite de cueillettes, de tendres baisers.

Mélange marqué d'ombre impénétrable et de lumière étincelante, de marivaudage et de tragique. Ce qui fait des *Capricieux* une surprise, un étonnement, c'est qu'on passe de l'un à l'autre en un clin d'œil, comme par enchantement musical qui grise l'oreille. Oui, la musique est cette mystérieuse présence qui crée ici justement cette belle distance rêveuse, le charme discret des *Capricieux*. « *Les* Six sonates pour orchestre à cordes *et les* Variations pour clarinette, *sont un personnage à part entière du spectacle qui rit quand les personnages sont tristes, s'assombrit quand ils sont surpris en flagrant délit de gaieté* », dit Michel Deville. Contrepoint de dialogues spontanés, douce alliance de légèreté et d'humeur à fleur de peau. *« Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin »*, *« A quoi jouez-vous à jour Madame ? »*, ou encore : *« Que me proposez-vous comme occupation, l'amour, la botanique ou la révolution ? »* La musique semble donner des ailes de paon à deux acteurs touchés par la grâce rossinienne quand la caméra glisse, épouse l'espace, fixe une pause, un vent léger semble jouer avec les apparences. Reste, quand l'histoire est belle, les dialogues dignes de Marivaux et la musique de Rossini divine, *« qu'a seulement voir jouer Nicole Garcia, Jean-Pierre Marielle et de jeunes acteurs »*, dit modestement Michel Deville.

Esthétique de la surface, impressionniste, très proche de la peinture d'un Fantin-Latour. (Saluons le travail du directeur de la photographie, Martial Thiry.) L'art de Michel Deville aux antipodes du cinéma psychologique table sur la magie, sécrète le rêve et répond à l'adage de Cocteau : *« Puisque ce mystère nous dépasse, feignons d'en être les organisateurs. »* Art de l'illusion, donc, du quiproquo, de l'instantané, du clair obscur qui transporte le spectateur immédiatement de la réalité à la fiction pure, romanesque... sur un tapis volant, grâce à une mise en scène qui semble couler de source.

Les Capricieux, une fois vu, a le souverain mérite d'être vite oublié. Reste en partage un bouquet des parfums de révolution, d'algues marines, lointain. Le regard hédoniste d'un Michel Deville éperdument rêveur sur les êtres de ce bas monde, doux, tolérant. *« Les méchants sont pitoyables. Ils me touchent beaucoup »*, aime dire le cinéaste. Enfin, une petite tristesse nostalgique, vaguement romantique. Est-ce la beauté des femmes et des paysages, si belles, si beaux, qu'on a quelque impatience à les voir disparaître.

MARC GIANNESINI.

● « Les Capricieux », TF1, samedi 14 avril, 20 h 35 (90 minutes).

Vu pour Vous

Nuit londonienne

● « Lire c'est vivre », A2, mardi 17 avril, à 22 h 40 (55 minutes).

Des mots, des images reflétées, des pans de vie. Crayon gras en main, regards pénétrés d'images songeuses, face à la caméra de Robert Bober, devant le docteur Pierre Dumayet (ah ! le diable, il veut en savoir toujours plus !) on continue à lire inlassablement entre les lignes : les lignes de la main de sept femmes de milieux sociaux différents, dont une jeune comédienne, une enseignante, une psychologue, un sculpteur, une monteuse de films et un ancien mannequin, qui ont quelque chose en commun : toutes abritent en leur intérieur coquet un félin nommé chat. Donc, sept chats, et un chat, sept cachés, un, toutes griffes dehors, qui titille *les vies, les renverse sur traversin,* les fait causer d'elles-mêmes.

Que lit-on ? En si douce compagnie — *Voyage dans les ténèbres* — l'un des cinq livres de la grande romancière anglaise, Jean Rhys, un livre-clé, écrit dans la solitude en 1932. *Voyage dans les ténèbres,* c'est le roman de la vie quotidienne déplacée; hors circuit, de la dérive de l'esprit, de l'exil absolu, de la dépendance à l'argent, de l'existence tout court, quand il lui manque l'essentiel *pour continuer à suivre son* cours. Voyage au bout de la nuit londonienne d'une femme étrangement passive devant son destin, hantée par les souvenirs des rivages tropicaux (les Antilles), symbole de la chaleur maternelle, à jamais perdue, revenant à la mémoire pour marquer l'inconsistance du temps présent.

Texte lourd, dense, donc. Pour une confrontation sereine mais forte, où les cœurs cèdent sous les coups de pic impertinents d'un Pierre Dumayet fort indiscret (on le comprend). Témoignages à fleurs de visages, brutaux parfois, ou d'une naïveté désarmante, spontanée. Une réalisation de Robert Bober très soignée, d'une sobriété étoilée, d'une intelligence rare, conçue sur le mode de la répétition (du retour, du souvenir). Des images dépouillées d'un paysage tropical, d'hôtel de style rétro, vont, viennent et reviennent, comme une musique sourde, qui grise l'âme, juste avant de se perdre dans les eaux de l'oubli, de la mort.

M. G.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier

■ A voir
■■ Grand film

DIMANCHE 15 AVRIL

■ Les Canons de Navarone
de Jack Lee Thompson (1961). Avec G. Peck, D. Niven, A. Quinn. TF 1, 20 h 35 (150 mn).

■■ L'Homme de nulle part
De Pierre Chenal (1936). Avec P. Blanchar, I. Miranda, G. Leclerc. FR 3, 22 h 30 (90 mn).

LUNDI 16 AVRIL

Le Gitan
De José Giovanni (1965). Avec A. Delon, P. Meurisse. TF 1, 20 h 35 (100 mn).

■ Ne nous fâchons pas
De Georges Lautner (1965). Avec L. Ventura, J. Lefebvre. FR 3, 20 h 35 (95 mn).

MARDI 17 AVRIL

■ L'Etoile du Nord
De Pierre Granier-Deferre (1981). Avec S. Signoret, P. Noiret. A2, 20 h 40 (115 mn).

Ashanti
De Richard Fleisher (1978). Avec M. Caine, P. Ustinov, B. Johnson. FR 3, 20 h 35 (110 mn).

JEUDI 19 AVRIL

■ Le Saut dans le vide
De Marco Bellochio (1979). Avec M. Piccoli, A. Aimée, M. Placido. TF 1, 22 h 30 (120 mn).

■ L'Education amoureuse de Valentin
De Jean L'Hote (1974). Avec P. Meurisse, B. Menez. A2, 14 h 55 (90 mn).

■ Le Secret
De Robert Enrico (1974). Avec M. Jobert, P. Noiret, J.-L. Trintignant. FR 3, 20 h 35 (100 mn).

VENDREDI 20 AVRIL

■■ Le Harpon rouge
De Howard Hawks (1932). Avec E.G. Robinson, Z. Johann. A2, 23 h 5 (70 mn).

Samedi
14 avril

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

9.45 TF 1 Vision plus.
10.20 Télé forme.
10.45 La maison de TF 1.
12.00 Bonjour, bon appétit : Pâté pascal en croûte.
Magazine de Michel Oliver.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.35 Amuse-gueule.
14.05 Série : Pour l'amour du risque.
14.55 Jour J hebdo.
15.35 C'est super.
15.55 Dessin animé : Capitaine Flam.
16.20 Casaques et bottes de cuir.
Magazine du cheval.
16.50 Série : l'Esprit de famille.
17.45 Trente millions d'amis.
18.15 Micro-puce.
Magazine de la micro-informatique.
L'ordinateur écrit en hiéroglyphes ; stages de formation à la micro-informatique.
18.30 Auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 **Téléfilm : les Capricieux.**
De Michel Deville. Avec N. Garcia, J.-P. Marielle...
(Lire notre article ci-contre.)
22.05 **Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.**
Emission de Michel Polac. La création d'entreprise.
Avec entre autres, André Bergeron, secrétaire général de FO, Sonia Koutchanski, vice-présidente de l'Agence nationale pour la création d'entreprises, notre collaborateur Paul Fabra.
0.00 Journal.

ANTENNE 2

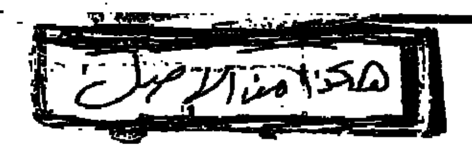
10.15 Antiope.
11.10 Journal des sourds et des malentendants.
11.30 Platine 45.
Les Forbans, James Ingram, Intaferon, Mattew Wilder, Alain Chamfort.
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.35 Série : Un privé dans la nuit.
15.10 Les jeux du stade.
Jeu à XIII : Europe-Océanie ; cyclisme : tour du Vaucluse ; Flèche wallonne ; tennis : les tournois de Nice et de Tokyo.
17.00 Terre des bêtes.
D'A. Bougrain-Dubourg.
Capture en Assam : les éléphants d'Asie.
17.30 Récré A 2.
Georges de la jungle ; Téléchat.
17.50 Les carnets de l'aventure.
« Pieds plats dans la Selva », d'A. de Maximy (expédition dans la forêt amazonienne) ; « Mer sans eau », de J. Bretzinger (la traversée du Sahara en camion).
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Elysées.
De M. Drucker.
Autour de la divine Dalida, Yves Duteil, Alan Stivel, David Goven, Jean Le Poulain, Andréa Ferréol...
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
d'A. de Caunes.
Spécial Dire Straits...
23.20 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

12.10 Messages.
Magazine d'information des PTT.
13.00 Les rendez-vous de l'élevage.
Magazine de l'Office régional de l'éducation permanente.
13.30 Horizon.
Magazine des armées.
14.00 Entrée libre.
Émission du CNDP.
Invité : M. Georges Conchon ; Au sommaire : Images d'histoire, portrait de Michel Ragon, historien de l'art ; jazz, impressions de Francis Marmande ; Spatial dernière : s'arracher à la terre.
16.00 Fréquence mutuelle.
Émission de la MACIF.
16.15 Liberté 3.
Avec plusieurs associations féminines.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Ce sacré David.
20.05 Les jeux.
20.35 Feuilleton : Dynastie.
Steven Carrington quitte la maison familiale et se lance dans des études commerciales. Fallon, malheureuse, rejoint son ex-amant tandis que Matthew emmène Claudia en week-end : seconde lune de miel.
21.25 Plus menteur que moi, tu gagnes...
Emission de P. Sabbagh.
Avec Florence Brunold, Jacques Faizant, Robert Lamoureux et Marcel Jullian. Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.
22.05 Journal.
22.25 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit dans son château des invités vedettes. Ambiance feutrée.
22.55 Musiclub.
Sonate en si bémol majeur de Beethoven, interprétée au piano par A. Benedetti Michelangeli.

PÉRIPHÉRIE

● R.T.L., 20 h, Tennis : Luxembourg Open 1984 (demi-finale) ; 21 h, Flash-Back ; 21 h 30, Ciné-Club : *les Amants*, film de L. Malle, avec J. Moreau, A. Cuny.
● T.M.C., 19 h 35, Série : L'homme de la nuit ; 20 h 35, Jeu : l'empreinte ; 20 h 40, Série : Madame le Juge.
● R.T.B., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 40, *Sabrina*, film de B. Wilder ; 22 h 25, Cinéclip.
● T.S.R., 20 h 10, Studio 4 ; 21 h 15, Kojak ; 22 h 20, Sports ; 23 h 20, *la Petite Fille au bout du chemin*, film de N. Gessner, avec J. Foster, M. Sheen.



TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Dimanche 15 avril

9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
10.00 Présence protestante. Bible vivante, Bible présente.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe des Rameaux, avec les Petites Sœurs des Pauvres.
12.00 Télé-foot 1.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.20 Hip-hop. Magazine de la danse : smurf, scratch...
14.35 Champions. *Variétés avec H. Vilard, les Compagnons de la chanson, les Charlots... divertissement : cinéma avec Claude Lelouch, et sports : cyclisme (Liège-Bastogne-Liège). Tirage des demi-finales de la Coupe de France de football.*
17.30 Les animaux du monde.
18.00 Série : Ike.
19.00 Sept sur sept. Magazine de l'actualité de la semaine, de J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay. *Le grand rabbin de France, René Samuel Sirat commente l'actualité. Au menu : « Istanbul-Porte Saint-Denis » ; les étrangers en France ; « La télévision des autres » : les gaffes de Mark Thatcher...*
20.00 Journal.

20.35 Cinéma : les Canons de Navarone.
Film américain de Jack Lee Thompson (1961), avec G. Peck, D. Niven, A. Quinn.
L'audacieux coup de main d'un commando britannique et de résistants grecs contre les gigantesques canons d'une batterie côtière allemande, installés, en 1943, dans une île de la mer Egée. Tiré d'un roman d'Alistair McLean, ce film de guerre à grand spectacle accumule les péripéties dramatiques, relève d'un cinéma populaire où l'action et les héros priment tout. Et comme les héros sont des vedettes... — J. S.

23.10 Sports dimanche. Magazine de Jean-Michel Leulliot.
23.50 Journal.

Lundi 16 avril

11.30 TF1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.45 Ces chers disparus (Paul Meurisse).
14.00 Série : l'Incroyable Hulk.
14.55 Les provinciales : la vigne et le vin.
15.50 Harmonies. *Avec le Père R. Berthier, auteur et éditeur, Frère R.-J. Marmou, apiculteur, et Ph. Chatel, chanteur.*
17.00 Aventures inattendues. *Le nettoyage industriel, une profession en pleine expansion.*
17.25 Le village dans les nuages.
17.45 Série : Arnold et Willy.
18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents.
18.25 Ordinal 1. *Que faire avec un micro-ordinateur familial de moins de 6 000 F.*
18.50 Jour J.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Heu-reux (Fernand Raynaud).
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : le Gitan. Film français de José Giovanni (1975), avec A. Delon et P. Meurisse. (Rediff.) *Un gitan évadé de prison, en révolte contre la société, se trouve toujours, par un curieux hasard, dans les endroits où un truand embourgeoisé, craignant d'être accusé d'un meurtre, vient se mettre à l'abri de la police. Beaucoup de conventions dans le scénario, mise en scène stéréotypée. Par l'intermédiaire d'Alain Delon, sombrement romantique, le réalisateur prend parti, assez naïvement, en faveur d'une minorité opprimée. — J. S.*
22.15 Etoile et toiles. Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando. *Des interviews de John Watters, le « roi du mauvais goût », et des extraits de ses films ; de Ninon Sevilla, chanteuse et danseuse de rythmes tropicaux, et extrait du film « Victimes du péché » ; présentation du courtmétrage américain de 1923 : « Salomé ».*
23.10 Journal.

Mardi 17 avril

11.30 TF1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.45 Portes ouvertes, magazine des handicapés.
14.00 Série : l'Incroyable Hulk.
14.55 Haroun Tazieff raconte sa Terre. La Terre, son visage. (Diff. le 14 avril.)
15.50 Santé sans nuages. *Le cholestérol ; médecins volants en Australie...*
16.55 Histoires naturelles. Chasse au chevreuil. (Rediff.)
17.25 Le village dans les nuages.
17.45 Série : Arnold et Willy.
18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents.
18.25 Hip Hop. (Diffusé le 15 avril.)
18.50 Jour J.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.30 D'accord, pas d'accord, (INC).

20.35 Les mardis de l'information.
Magazine de la rédaction de TF 1 animé par Alain Denvers.
Quatre sujets : « Voulez-vous changer de look ? », la première agence de publigénie en France ; « Une journée d'Alexei Koulalev », la vie quotidienne des soldats soviétiques ; « Dien Bien Phu », trente ans après ; « Elections aux Philippines », le 14 mai prochain.

21.45 Danse : Suite flamenca. Réalisation J.-R. Cadet. *Spectacle chorégraphique d'Antonio Gadès, enregistré au Théâtre de Paris. Formé à l'école de la danse classique Antonio Gadès est porteur d'une inspiration latino-ibérique, notamment la danse flamenco.*
22.50 Le complexe de Pompéi. De M.-C. Schaeffer. *Les tendances de l'art moderne qui s'appuieraient sur le passé, le moulage de Georges Segal, les pétrifications de Spoerri, Arman, les reconstitutions archéologiques des Poirier. La sculpture au vingtième siècle, un noueau réalisme.*
23.40 Journal.

ANTENNE 2

Dimanche 15 avril

9.30 Récré A 2 : Candy.
10.00 Les chevaux du tiercé.
10.30 Gym tonic.
11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 : Série : Les petits génies ; 15.20 : L'école des fans ; 16.5 : Dessin animé ; 16.25 : Thé dansant.
17.10 Série : Toutes griffes dehors. Réal. M. Boisrond. Avec S. Desmarets, S. Avekidian, J. François...
18.00 Dimanche magazine.
18.55 Stade 2.
20.00 Journal.
20.35 Jeu : La chasse aux trésors. En Bourgogne.
21.40 Document : Alésia et retour. Voyage phénoménal, réal. A. Segal. *Le regard tatillon d'un cinéaste sur le XIV*e *arrondissement de Paris. Quelques bruits, des conversations, des regards, des souvenirs, ce document, sans être phénoménal, est tout de même agréable, un rien magique.*
22.45 Magazine : Désirs des arts. De Pierre Daix. *Autour de la collection Ménil exposée à partir du 18 avril au Grand Palais : environ six cents pièces. Dans ce numéro de « Désirs des arts », Pierre Daix présente un portrait de Dominique de Ménil.*
23.15 Journal.

Lundi 16 avril

12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : la Vie des autres.
13.50 Aujourd'hui la vie. *Avec Michèle Torr.*
14.55 Série : Hunter.
15.45 Cette semaine sur A 2.
16.00 Reprise : Apostrophes. *Les grands metteurs en scène (diff. le 13 avril).*
17.10 La télévision des téléspectateurs.
17.40 Récré A 2. Pic pic pic ; Latulu et Lireli ; les Schtroumpfs...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Le grand échiquier. De J. Chancel. Le sport et la vie. *Autour de Philippe Chatrier, président de la Fédération française et internationale de tennis, la chancellerie au complet : un cocktail de chanteurs (Sardou, Distel) et de sportifs (J. Gachassin, Jean-Pierre Rives, Yannick Noah, etc.).*
23.15 Journal.

Mardi 17 avril

10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : La vie des autres.
13.50 Aujourd'hui la vie. Les retraites chrétiennes.
14.55 Série : Hunter.
15.45 Reprise : La chasse aux trésors.
17.10 Entre vous, de L. Bériot.
17.45 Récré A 2.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC).

20.40 Cinéma : L'Etoile du Nord.
Film français de Pierre Granier-Deferre (1981), avec S. Signoret, Ph. Noiret.
Un aventurier mythomane, qui a commis un assassinat, va se cacher dans une pension de famille de Charleroi, tenue par la mère d'une fille légère plus ou moins responsable de son crime. Le court roman de Simenon, *le Locataire*, a été étoffé, dans cette adaptation, d'événements supplémentaires et d'une étude de caractère très fouillée. Époque 1934 restitutée par le style rétro, soleil d'Egypte et brouillards belges. Histoire d'un coup de foudre entre une femme vieillie, ménagère jamais sortie de chez elle, faisant régner un ordre strict, et le mythomane qui lui apporte le rêve, la passion. Etonnante interprétation de Simone Signoret (rides, cheveux gris, frémissements intérieurs) et Philippe Noiret (fanfaron refusant de voir la vérité en face, être faible), auprès desquels on remarquera Fanny Cottençon. — J. S.

22.40 Magazine : Lire c'est vivre. de Pierre Dumayet, réal. R. Bober. « Voyage dans les ténèbres » de Jean Rhys. *(Lire notre article page IX.)*
23.35 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

Dimanche 15 avril

10.00 Images de Maroc.
10.30 Mosaïque. Emission de l'ADRI. *Spécial Tunisie.*
12.00 Oser. Emission de la Fondation pour la vie associative.
14.30 Objectif entreprise.

16.05 Spectacle 3 : la Double Inconstance.
De Marivaux (enregistrée à la Comédie de Caen), mise en scène de M. Dubois, réal. R. Lucot. Avec R. Murzeau, S. Simonet...
Comédie en trois actes représentée pour la première fois à Paris en 1723. Un prince épris d'une jeune paysanne l'a fait enlever. Il voudrait l'épouser, mais Silvia aime Arlequin. Inconstance de l'amour, légèreté de Marivaux.

18.20 Emissions pour la jeunesse.
19.40 RFO Hebdo.
20.00 Paul Hogan Show.
20.35 Histoire de la photographie. Un instant pour l'éternité, *un film de F. Gruère et C. Gallot sur E. Atget ; et des intérieurs d'A. Adams, J.-H. Lartigue, A. Kertesz, H. Cartier-Bresson, R. Doisneau...*
21.35 Aspects du court métrage français.
22.05 Journal.

22.30 Cinéma de minuit : l'Homme de nulle part.
Film français de Pierre Chenal (1936), avec P. Blanchar, I. Miranda, G. Leclerc (N.).
En 1903, un doux rêveur, habitant une petite ville de Toscane, tracassé par sa belle-mère et sa femme, passe pour mort. Il en profite, change d'identité, trouve à Rome une nouvelle existence, un nouvel amour. Cette adaptation du roman de Pirandello, *Feu Mathias Pascal* (déjà porté à l'écran par Marcel L'Herbier en 1925) n'eut pas grand succès à l'époque. On redécouvre, aujourd'hui, une œuvre en quelque sorte moderne par les changements de ton de la mise en scène, et parfaitement pirandellienne par les jeux de la vérité et du mensonge, l'atmosphère cosmopolite, surréelle. Pierre Chenal tourna en Italie (décors naturels et studio) avec une équipe d'acteurs exemplaires. Il n'est jamais trop tard pour reconnaître un grand film et celui-ci n'a pas d'âge. — J. S.

0.00 Prélude à la nuit. Vera, *d'Olivier Roulon, par le groupe Noco Music.*

Lundi 16 avril

17.00 Télévision régionale. *Programmes autonomes des douze régions.*
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.

20.35 Cinéma : Ne nous fâchons pas.
Cycle « *Rions français* ». Film français de Georges Lautner (1965), avec L. Ventura, J. Lefebvre.
A cause d'un bookmaker minable, un truand rangé des voitures et son meilleur copain sont embarqués dans une guérilla avec un chef de bande anglais, expert en dynamitage pour un oui pour un non. Dans la veine des *Tontons flingueurs* et des *Barbouzes*, qui firent le succès de Georges Lautner, cette parodie de série noire où crépitent les dialogues d'Audiard est devenue un classique du cinéma de boulevard. Fausse victime et vraie tête à claques, Jean Lefebvre n'a pas son pareil pour attirer à Lino Ventura, Michel Constantin et Mireille Darc, des « ennuis » désopilants. — J. S.

22.15 Journal.
22.40 Thalassa. Magazine de la mer de G. Pernoud. *Le rassemblement des vieux voiliers à Saint-Malo.*
23.25 Parole de régions. La Bretagne et ses particularismes : électronique domestique.
23.35 Prélude à la nuit. Symphonie concertante pour deux violons et orchestre *de Chevalier Saint-Georges, par l'Orchestre de chambre de J.-F. Paillard, avec G. et B. Jarry, violons.*

Mardi 17 avril

17.00 Télévision régionale. *Programmes autonomes des douze régions.*
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC).

20.35 Cinéma : Ashanti.
Film israélo-suisse de Richard Fleischer (1978), avec M. Caine, P. Ustinov, B. Johnson.
Une femme médecin, noire américaine, est enlevée en Afrique, par un marchand d'esclaves. Son mari, médecin blanc américain, veut la délivrer. Du cinéma d'aventures façon Hollywood, avec acteurs prestigieux, égarés dans une entreprise douteuse. Sous prétexte de dénoncer la survivance, au vingtième siècle, d'un trafic odieux, le film se montre souvent raciste, à l'égard des arabes. — J. S.

22.10 Journal.
22.35 Parole de régions. La Bretagne et ses particularismes.
22.50 Prélude à la nuit. Quatrième sonate en ré majeur. *De Haendel interprétée par B. Walter, violon et P. Dechorgnat, piano.*

BRITO

PÉRIPHÉRIE

Dimanche 15 avril

- R.T.L., 20 h, *Ne nous fâchons pas*, film de G. Lautner, avec L. Ventura, J. Lefebvre ; 21 h 45, Edition spéciale R.T.L.-Le Monde ; 22 h 5, Portrait d'artiste : Olivier Debré, peintre ; 22 h 35, R.T.L.-Théâtre.
- T.M.C., 20 h, Variétés : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Sport : football, cyclisme.
- R.T.B., 20 h 15, Variétés : A qui le gant ? Téléfilm : la Belle vie, de L. Iglesis.
- T.S.R., 20 h, Série : Billet doux ; 21 h, Dis-moi ce que tu lis... ; 21 h 55, Cadences.

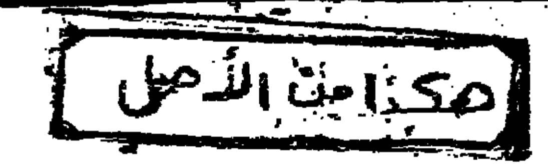
Lundi 16 avril

- R.T.L., 20 h, L'île fantastique ; 21 h, *Mimi métallo blessé dans son orgueil*, film de L. Wertmuller.
- T.M.C., 19 h 35, Série : Dallas ; 20 h 35, Jeu : l'Empreinte ; 20 h 40, *la Française et l'Amour*, film d'Henri Decoin ; 22 h 55, Vidéo-Solo.
- R.T.B., 20 h, Ecran-témoin : Mary Jane Harper a crié la nuit dernière, téléfilm d'A. Reisner ; suivi d'un débat sur les enfants martyrs.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Seniorama ; 20 h 30, Trophée international de danse ; 22 h 30, Indépendants à votre service.
- T.S.R., 20 h, Sports ; 20 h 15, A bon entendeur ; 20 h 20, Spécial cinéma ; 23 h 15, L'antenne est à vous.

Mardi 17 avril

- R.T.L., 20 h, Série : Chips ; 21 h, *C'est dur pour tout le monde*, film de C. Gion.
- T.M.C., 19 h 35, Série : CQFD, Alambic et torpedo ; 20 h 35, Jeu : l'Empreinte ; 20 h 40, *la Chanson de Roland*, film de F. Cassenti, avec K. Kinski, D. Sanda.
- R.T.B., 20 h 5, Feuilleton : Les cerfs-volants ; 21 h 10, Videogam ; 22 h, Ecritures.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 15; Football (en eurovision de Varsovie).
- T.S.R., 20 h, Sports ; 20 h 15, la Chasse aux trésors (la Réunion) ; 21 h 25, le geste et la mémoire (les métiers de charron et maréchal-forgeron) ; 22 h 30, Tous les bonheurs, film autoportrait de F. Reichenbach.

Mercredi 18 avril



Mercredi
18 avril

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.35 Vitamine.
Dessins animés, jeux vidéos, sport...
16.00 Jouer le jeu de la santé.
16.05 Magazine : Temps X.
17.05 Un métier pour demain.
Bien préparer la rentrée en 6e.
17.20 Les infos.
17.25 Le village dans les nuages.
17.45 Série : Arnold et Willy
18.15 Presse citron.
18.25 Jack Spot.
18.50 Jour J.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
19.53 Tirage du Tacotac
20.00 Journal.
20.25 Tirage du loto.
20.35 Série : Dallas.
J.R. utilise la séparation de son frère et de Pam à des fins peu louables. Lucy intervient juste à temps pour tirer Mickey d'une bagarre dans un bar. Sacré J.R. ! Sacré Lucy !
21.25 L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau.
Du grand large aux Grands Lacs, de J. Soh et J.-Y. Cousteau.
Sur les traces de Jacques Cartier, en huit étapes, dont la première s'arrête aux camps des indiens Mingan, à la recherche de vieilles épaves, de richesses animales et végétales. En Calypso, *bien sûr, avec le commandant Cousteau.*
23.00 Histoires naturelles.
La pêche en réservoirs.
23.35 Journal.

Au cas où le match de football-Allemagne serait diffusé, le programme s'articulerait comme suit : 20.30 Football : France-RFA. En direct de Strasbourg ; 22.15 Série Dallas ; 23.05 Histoires naturelles ; 23.30 Journal.

ANTENNE 2

10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
13.35 Feuilleton : La vie des autres.
13.50 Les carnets de l'aventure.
« Une sacrée récompense », de C. Marcellin (descente d'un sommet, à ski, par un enfant de dix ans).
14.25 Dessins animés.
15.00 Récré A2.
Papivole ; Qua Qua O ; Latulu et Lireli ; Les petites canailles ; Les Schtroumpfs ; Les mystérieuses cités d'or ; La bande à Bédé...
17.30 Micro Kid.
Jeux vidéo et micro-informatique.
18.00 Platine 45.
Lizzy Mercier des Cloux ; Yellow ; Stocks ; Ricky Amigos ; Matt Bianco.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Les enquêtes du commissaire Maigret
De G. Simenon : Maigret se défend, réal. G. Ferraro. Avec J. Richard, M. Cuvelier, R. Manuel...
Des bijoux volés, un certain Manuel Palmari, truand doublé d'indicateur, soupçonné ; le commissaire Maigret accusé injustement d'avoir tenté de séduire une mineure. L'enquête se complique.
22.20 Magazine : Moi... je.
De Bernard Bouthier.
« Visiophone » : le téléphone à images. « Sex-Shop à domicile » : *un document de la télévision canadienne sur la vente à domicile d'objets érotiques :* « Le look à la une », *portrait d'un publiciste ;* « Faucheur d'espaces » : *Jean Faucheur, vingt-sept ans, artiste peintre affichiste ;* « Le dernier Far-West » : « *Moi... je* » *est allé à la Bourse.*
23.10 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

15.00 En direct de l'Assemblée nationale.
Questions au gouvernement.
17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 Cadence 3-Ring Parade.
Emission de Guy Lux et Léla Milcic.
Autour de Rika Zaraï, Hugues Aufray, Claude Barzotti, Brenda Wootton.
22.00 Journal.
22.20 Téléfilm : Dernier amour.
de J.-P. Enard et B. Gantillon ; réal. : C. Alba. Avec C. Amouroux, I. Gitlis, V. Garrivier...
Jeanne, jeune femme moderne, hérite entre autres de ce qui fut naguère un palace, rencontre l'aventurier de charme qui eut l'heureuse idée d'épouser sa mère avant qu'elle ne meure. C'est le hic de cette histoire.
23.10 Parole de régions.
La Bretagne et ses particularismes.
23.20 Prélude à la nuit.
Concours M. Long-J. Thibaud : « Une barque sur l'océan » de Ravel, « Etude en fa mineur » de Liszt, par J. Aoubarikova, piano.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Billet doux ; 21 h, *le Samouraï*, film de J.-P. Melville ; 22 h 55, Essais automobiles ; 23 h 25, Clip Connection.
- T.M.C., 19 h 35, Série : Drôles de dames ; 20 h 35, Jeu : l'Empreinte ; 20 h 40, *Vengeance de Scarface*, film de M. Stevens ; 22 h 15, Que répondrez-vous ?
- R.T.B., 20 h, La Chasse aux trésors (à La Napoule) ; 21 h 10, *Jésus de Nazareth*, film de F. Zeffirelli (1er épisode) ; 22 h 15, Beauraing : le culte marial.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Sports 2 ; 22 h, Documents : Sax en fugue (J. Pelzer).
- T.S.R., 20 h, Sports ; 20 h 15, A bon entendeur ; 21 h 20, Téléscope (magazine scientifique) ; 21 h 50, Rock et belles oreilles.

Jeudi
19 avril

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.45 Objectif santé :
La conduite à tenir en présence d'un accouchement inopiné.
14.00 Série : L'incroyable Hulk.
14.55 Les choses du jeudi (et à 15 h 55).
15.30 Quarté en direct d'Auteuil.
16.55 Images d'histoire d'aujourd'hui.
« 7 jours en mer », l'un des premiers moyens métrages de Pierre Schoendorffer ; « Entre ciel et mer », le ballet des pilotes de l'aéronavale sur un porte-avions.
17.25 Le village dans les nuages.
17.45 Série : Arnold et Willy.
18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents.
18.25 Clip jockey.
18.50 Jour J.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : Marie Pervenche.
De P. Andreota. Avec D. Evenou, C. Alers, X. Saint Macary...
Avant-dernier épisode des aventures policières de Marie Pervenche, témoin d'un hold-up dans le quartier des antiquaires de Saint-Germain-des-Prés. Marie enquête ferme et se retrouve dans une secte. Dur !
21.35 Contre-enquête
Magazine des faits divers de A. Hoang.
« Jacqueline » : l'histoire d'une vie et d'une humiliation ; « Le poids du secret », le drame d'un homme soigné dans un hôpital psychiatrique ; « Contre fugue », disparition d'un garçon de trois ans, etc. Un magazine attachant.
22.30 **Cinéma : le Saut dans le vide.**
Film italien de Marco Bellochio (1979), avec M. Piccoli, A. Aimée, M. Placido.
Un juge romain quinquagénaire, craignant que sa sœur « vieille fille », liée à lui depuis leur enfance traumatisée, ne devienne folle, utilise un acteur marginal sans scrupules pour se débarrasser d'elle. Bellochio, qui fustiges souvent, en contestataire, la famille bourgeoise, n'en retient, ici, qu'un cas particulier, relevant de la psychanalyse. La mise en scène très maîtrisée, une interprétation exceptionnelle, n'empêchent pas qu'on soit gêné par l'atmosphère morbide et névrotique d'un itinéraire de folie et de suicide par transfert. — J. S.
0.30 Journal.

ANTENNE 2

10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : La vie des autres.
13.50 Aujourd'hui la vie.
14.55 **Cinéma : l'Education amoureuse de Valentin.**
Film français de Jean L'Hôte (1974), avec P. Meurisse, B. Menez.
Un maître d'hôtel, toujours fringant séducteur à la cinquantaine, marie son grand dadais de fils qui, à trente ans, n'est pas encore initié à l'amour physique. Il lui faudra l' « aider » jusqu'au bout. Comédie ironique dans laquelle Jean L'Hôte, qui a le sens de l'absurde, a transformé Bernard Menez en personnage bafouilleur, craignant les femmes et la vie adulte, opposant une grande force d'inertie à ce qui peut déranger sa tranquillité. Paul Meurisse, lui, mène son jeu flegmatique en virtuose. — J. S.
16.25 Magazine : Un temps pour tout.
de M. Cara et A. Valentini. Les chanteurs des rues.
17.45 Récré A2.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 **Feuilleton : La saga du parrain.**
De F. Ford Coppola. Avec R. de Niro, M. Brando...
A la suite d'un attentat commis contre le Parrain, son fils Michael punit les coupables. Le vieux Don Vito, quant à lui, va sortir plus fort de ses blessures. La lutte des clans continue, intense. Un amour de feuilleton.
21.35 Alain Decaux : L'histoire en question.
Suez 1956.
La nationalisation du canal de Suez par le président Nasser le 26 juin 1956. La France et la Grande-Bretagne se mettent d'accord sur le principe d'une intervention militaire contre l'Egypte, mais les Etats-Unis et l'URSS la désapprouvent. Documents à l'appui, l'historien du petit écran raconte...
22.50 Histoires courtes.
« La Batte », court métrage yougoslave d'Aca Ilic ; « Cher Alexandre », de A. Le Monnier.
23.15 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 **Cinéma : le Secret.**
Film français de Robert Enrico (1974), avec M. Jobert, P. Noiret, J.-L. Trintignant.
Un couple de Parisiens retiré dans les Cévennes est entraîné dans une angoissante aventure par un homme évadé de prison, qui se dit détenteur d'un mortel secret politique. D'après un roman de Francis Ryck, un drame dont l'ambiguïté et le mystère amènent une tension constante, mettant en question, sans que l'énigme soit résolue, les forces occultes du monde moderne. A cause de Jean-Louis Trintignant, Marlène Jobert et Philippe Noiret sont emportés dans l'univers de Kafka. — J. S.
22.15 Journal.
22.35 Parole de régions.
La Bretagne et ses particularismes.
22.45 Prélude à la nuit.
« Concerto pour violon et orchestre en la majeur », d'H. Vieuxtemps, par l'Orchestre symphonique de la radio de Cologne, sol. S. Mintz.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, Série : Dallas ; 22 h, R.T.L.-Plus ; 23 h 10, Clip Connection.
- T.M.C., 19 h 35, Agatha Christie ; 20 h 35, l'Empreinte ; 20 h 45, *Dernière sortie avant Roissy*, film de B. Paul ; 22 h 30, Chrono, magazine automobile.
- R.T.B., 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, *Jésus de Nazareth*, film de F. Zeffirelli (2e épisode) ; 22 h 25, Carrousel aux images.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, L'ordre nouveau : Plutôt Berlin que Moscou ; 22 h 40, Vidéographie.
- T.S.R., 20 h, Sports ; 20 h 15, Temps présent ; 22 h 50, *Regards et sourires*, film anglais de K. Loach.

Vendredi
20 avril

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
14.00 Série : La croisière s'amuse.
14.55 Les tambours d'Higar.
La Semaine Sainte dans une petite ville d'Espagne.
15.20 Temps libres.
17.00 Destination... France.
D'un département à l'autre : l'Indre.
17.25 Le village dans les nuages.
17.45 Série : Arnold et Willy.
18.15 Presse-citron.
Magazine des adolescents.
18.25 Microludic.
Magazine de la micro-informatique : les jeux vidéo.
18.50 Jour J.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Porte-bonheur.
De P. Sabatier et R. Grumbach.
Avec Alain Souchon, Gérard Lenorman, Mireille Mathieu, Jairo...
21.50 Haroun Tazieff raconte sa terre.
La mécanique de la terre : le jeu des plaques tectoniques, le volcanisme sous-marin, les atolls ; la terre et les mers se mettent en colère.
22.45 Journal.
23.00 Eurovision : Le chemin de croix du Pape.
En direct du Colisée à Rome.
23.30 L'Evangile selon saint Marc.

ANTENNE 2

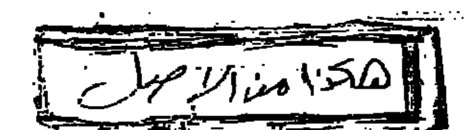
10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : La Vie des autres.
13.50 Aujourd'hui la vie.
14.55 Série : Vegas.
15.45 Reprise : A. Decaux, l'histoire en question.
Suez 1956 (dif. le 19 avril).
16.40 Itinéraires.
Colombie : la terre, c'est la vie.
17.45 Récré A 2.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : La Bavure.
D'après J.-F. Coatmeur, réal. N. Ribowski. Avec J.-C. Bourbault, R. Ferrache, J. Goupil, B. Agenin...
Premier épisode d'une série en trois volets. Un divorce, une femme et son fils assassinés, un père prostré... Imaginez !
21.40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Comment devenir un saint. Sont invités : Mgr Roger Etchegarray (J'avance comme un âne) ; *l'abbé Omer Englebert* (la Fleur des saints), *Jean Ferniot* (Saint Judas), *Henri Gougaud* (l'Inquisiteur), *Elisabeth de Miribel* (Comme l'or purifié par le feu).
22.50 Journal.
23.05 **Ciné-club : le Harpon rouge.**
Cycle Howard Hawks. Film américain de H. Hawks (1932), avec E.G. Robinson, Z. Johann (v.o. sous-titrée. N.).
Un pêcheur de thons, dont une main fut sectionnée par un requin, épouse une orpheline. Elle ne l'aime pas et devient la maîtresse de son meilleur ami. Classique histoire d'un « triangle amoureux », transposée dans un milieu rude, où les hommes de la mer sont exposés aux pires dangers, où la femme représente la tentation, la perdition. De ce milieu, Hawks a fait, par une mise en scène épurée, une description magistrale. Ses grands thèmes : aventure, amitié virile, amour et mort, sont, ici, recensés. La puissante interprétation d'E.G. Robinson, sorti des rôles de gangsters, l'emporte sur les autres personnages. — J. S.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord.
20.35 **Vendredi : Tsahal, la fronde de David.**
Magazine d'information d'A. Campana.
120 000 conscrits des deux sexes, 45 000 professionnels, 400 000 réservistes, un service militaire de trois ans pour les hommes et de deux ans pour les femmes. Israël, nation de 4 millions d'habitants possède la plus puissante force militaire du Moyen-Orient. Un reportage franco-hollandais de G. Ganani et Ben Elkerbout, avec la participation du lieutenant-général Mota Gur, ancien chef de l'état-major, du colonel Meïr Pail, historien militaire, ancien combattant, membre socialiste du Parlement israélien, du major Weinbaum et du brigadier général Kahalani.
21.30 Journal.
21.50 Bleu outre-mer.
Variétés guyanaises, RFO Groenland.
22.40 Parole de régions.
La Bretagne et ses particularismes : le rock de l'Ouest.
22.50 Prélude à la nuit.
Messe pour chœur mixte et double quintette à vent de Stravinsky par l'Ensemble vocal « Arpège » et les Philharmonistes de Châteauroux, dir. J. Komives.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h : Starsky et Hutch ; 21 h, Série : Dynastie ; 22 h, *la Bible*, film de J. Huston, avec A. Gardner, P. O'Toole.
- T.M.C., 19 h 35 : Dynastie ; 20 h 40, *l'Ultime retraite*, film de G. Schaefer ; 22 h 20, Message pascal ; 22 h 25, The Greatest Mystery : les fêtes de Pâques à travers le monde.
- R.T.B., 20 h, Beauraing : le culte marial (2e) ; 21 h 15, Dernière séance : *le Fleuve*, film de J. Renoir ; 23 h 5, Mémo-Sud.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 5, Les peintres égyptiens, témoins de leur temps ; 20 h 35, Programme musical ; 21 h 10, Chemin de croix (en eurovision de Rome).
- T.S.R., 20 h, *Credo*, film de J. Deray ; 21 h 30, Concert in memoriam Ernest Ansermet ; 22 h 25, Henri Troyat.



A Ecouter

« Dessine donc une voiture... »

● **Futurmagic, sur France-Inter, mardi 17 avril, 18 h 10.**

En février dernier, Marie-Odile Monchicourt et Jean Mortes avaient lancé le concours « La voiture du futur » et invité les auditeurs de France-Inter à la dessiner. Ils sont des centaines à avoir pris le crayon, et leurs dessins tapissent aujourd'hui les couloirs de Radio-France. Aux jurés — spécialistes des grandes firmes françaises : Renault, Peugeot, Citroën — de rendre désormais leur verdict. Il y a bien sûr les enfants, toujours prompts à jouer du pinceau ; il y a surtout les adultes, parmi lesquels trois femmes, un grand nombre de jeunes d'une trentaine d'années, agriculteurs ou artisans, facteurs, restaurateurs, architectes ou ingénieurs, et quelques retraités dont le doyen... de quatre-vingt-deux ans.

Épistémologie

● **Pour en arriver aux biotechnologies, France-Culture, mercredi 18 avril, 9 h 5.**

Des sciences de la nature à la biologie moléculaire, puis aux biotechnologies, de l'observation à la classification, de l'expérimentation à l'industrialisation, François Gros, biologiste, directeur honoraire de l'Institut Pasteur, professeur au Collège de France, retrace une épistémologie historique des grandes tendances de la science contemporaine, et, surtout, met en lumière les enjeux industriels et les problèmes éthiques que posent les applications dans ces nouveaux domaines.

Vive le libéralisme

● **Temps présent, France-Culture, vendredi 20 avril, 9 h 5.**

Pour Friedrich Hajek — à la fin de la deuxième guerre mondiale — et Milton Friedman — plus récemment, — pour ces papes du libéralisme sauvage, maîtres de l'école monétariste, il faut sortir des ornières du pragmatisme et de la modernisation dans lesquelles, jusqu'à maintenant, le libéralisme a voulu se confiner. Les théories keynésiennes, fragilisées et perturbées par la crise de l'Etat-providence, et la montée conjointe du corporatisme social, ont ouvert les portes au radicalisme libéral. Questions à l'ordre du jour, auxquelles tentent de répondre Pierre Rosanvallon (*Critique de l'Etat-providence ; Misère de l'économie*) et Elie Cohen (*Qui gouverne les groupes industriels ?*)

Papas célèbres

● **Radio-Bleue le samedi de 9 h à 9 h 30, du 14 avril au 2 juin.**

Démystifier un père célèbre n'est pas toujours facile : leurs fils ou leurs filles l'expliqueront sur l'antenne de Radio-Bleue lors de huit émissions consacrées aux enfants de parents très connus. Ils raconteront ainsi leurs souvenirs d'enfance, dresseront de leurs pères un portrait plus intime que ce qu'on connaissait, et parleront de leurs difficultés parfois de s'accepter comme le fils ou la fille de... Ces interviews recueillies par Nicole André seront illustrées grâce aux archives sonores de l'INA par des documents concernant le personnage évoqué.

C'est d'ailleurs avec France Brel, la fille de Jacques, que débutera le 14 avril cette série, Brel qui pourrait apparaître sous un jour différent, interprétant son rôle de père avec beaucoup d'autorité, exigeant même que ses filles jouent de la harpe et s'interdisent le pantalon, afin de ne pas contrarier l'image qu'il se faisait de la féminité ! Le 28 avril, ce sera le tour de Michèle Berry de nous parler de Jules ; le 5 mai, Sylvie Genevoix à propos de Maurice, et, le 12 mai, Didier Decoin pour raconter Henri...

US Festival

● **« Live » sur RTL (le samedi, de 22 h 10 à minuit).**

Mieux que Woodstock (400 000 spectateurs) et Altamont (300 000); l'US Festival de San-Bernardino en Californie a réuni l'été dernier 800 000 personnes en quatre jours. Doté de la plus grande scène du monde (145 m de large), d'une sono hyperpuissante (4 000 watts), avec un coût de 20 millions de dollars, le show fut un événement considérable dans le monde de la musique ; un événement retransmis par satellite sur tout le continent américain et couronné par un duplex avec l'URSS.

Chaque samedi, et jusqu'au 20 juin, Dominique Farran consacrera neuf émissions spéciales au plus grand festival de rock de tous les temps. Ce programme, dont il a obtenu l'exclusivité pour la France, comprendra vingt-trois vedettes et groupes rock, un dosage de toutes les musiques représentées (rock, new-wave, country, funk...).

Date des retransmissions : Men at Work, Quarter Flash, English Beat (le 14 avril); Pretenders, Berlin, Wall of Voodoo (le 21); Stevie Nicks, Inxs, Little Steven (le 28); Ozzy Osbourne, Triumph (le 5 mai); Quiet Riot, Scorpions (le 132); Flock of Seaguls, Divinyls, Missing Persons, Oingo Boingo (le 13); Motley Crue, Stray Cats (le 26); Judas Priest, Van Halen (le 20 juin).

Ah ! si seulement le son des grandes ondes avait la qualité de la modulation de fréquence...

Radio-France internationale

Parmi les magazines, signalons :

● *Interlignes*, le magazine du livre, samedi 14 avril à 11 h (reprise lundi à 18 h) : Pour le deuxième centenaire de la mort de Diderot, des interviews de M. Vincenzini, Michel Bouquet, Philippe Soupault, Raymond Cousse (metteur en scène de la pièce *Stratégie pour deux jambons*), du docteur Rémy (auteur de *Quatre mille enfants par jour*). Que sont les Cassétines ? avec Lise Mercadier.

● *Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières*, dimanche 15 avril, à 14 h, est consacré au MIP-TV (Marché international des programmes de télévision) avec des interviews de Manu Dibango et de Jacques Champreux, qui sont respectivement compositeur et réalisateur du film *l'Aventure ambiguë* ; Jimmy Clifft et le cinéma ; un portrait de Jean-Louis Trintignant.

● *Carrefour*, le dossier d'actualité, à 15 h 15, est consacré : lundi 16 avril, au dialogue entre l'islam et la chrétienté, avec le cardinal Duval, archevêque d'Alger ; mardi 17 avril, au Québec (pour le 450e anniversaire du voyage de Jacques Cartier au Canada) ; mercredi 18 avril, aux Fonds internationaux de la Bibliothèque nationale ; jeudi 19 avril, à l'histoire africaine, avec l'historien zaïrois Elikia M'Bokolo.

● *Capricorne*, mercredi 18 avril, à 17 h, présente l'exposition itinérante « Littérature des îles de l'océan Indien », avec Bernard Magnier, rédacteur adjoint du CLEF, M. Rondreux, attaché culturel de l'ambassade de France à l'île Maurice, Dev Virhassamy, linguiste et écrivain mauricien. Présentation de la musique du sud de Madagascar, avec l'ethnologue Xavier Bellanger.

France-Culture

SAMEDI 14 AVRIL

7.00 Nous tous chacun.
8.00 Les chemins de la connaissance : Demeures de la pensée, lieux du vertige.
8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Génération 80, glissements d'époque.
9.07 Matinée du monde contemporain.
10.30 Démarches avec... Marie-Claude Lambotte « Esthétique de la mélancolie ».
10.50 Musiques à suivre : les premières rencontres « jazz et musiques improvisées » au Havre.
11.30 La matière de Bretagne, un frissonnement de perspectives : le roi Arthur, figure fondatrice de la monarchie britannique.
12.30 Chronique des livres politiques.
12.45 Panorama.
13.32 Le cri du homard.
14.05 Les samedis de France-Culture : la maison qui nous habite, avec des chercheurs. J. Malaurie, G. Calame-Griaule, A. Bercq...
16.20 Recherches et pensées contemporaines : le principe de l'anthropie ou la relation entre l'homme et l'univers (rediff.).
17.55 Contes du Japon d'autrefois.
18.00 Salon du livre.
18.30 Entretiens de Carême, par le pasteur L'Eplattenier.
19.20 Entretien avec Pierre Bettencourt (rediff.).
19.50 « Le prince de Hombourg » : de H. von Kleist. Avec M. Hermon, M. Bouquet, G. Guillot, M. Simonnet, J. Charby... (rediff.).
21.50 Musique à suivre : la première rencontre « jazz et musiques improvisées » au Havre.
22.30 Les parlers régionaux : la Savoie (la veillée de Saint-Granier-sur-Aime).
23.00 Un papillon en forêt vierge, avec J. Georges, G. Moigné, P. Aubourg (rediff.).

DIMANCHE 15 AVRIL

7.00 Chasseurs du son.
7.20 Horizon, magazine religieux.
7.35 Le temps d'aimer et le temps de mourir : la chanson réaliste.
8.00 Orthodoxie.
8.30 Protestantisme.
9.10 Ecoute Israël.
9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : la grande Loge de France.
10.00 Messe au grand auditorium de Radio-France.
11.00 La radio sur la place : 450e anniversaire du départ de Jacques Cartier pour le Canada.
12.05 Le cri du homard.
12.45 Musiques à suivre : les premières rencontres « Jazz et musiques improvisées » au Havre. (et à 16.25 et 23.00).
14.30 « Le roi Cophetua », de J. Gracq. Avec B. Devoldère, D. Volle, D. Mac Avoy, J.-P. Jorris (rediff.).
16.45 Conférence de Carême (en direct de Notre-Dame de Paris), par le Père J.-J. Latour.
17.35 Rencontre avec... les généraux Buis et Gabeau, J.-C. Victor, I. Hogg, A. Glucksmann : la défense.
18.30 La cérémonie des mots : matière mystère, avec C. Farragi et S. Sarduy.
19.10 Le cinéma des cinéastes.
20.00 Albatros : poésie bengali.
20.40 Atelier de création radiophonique : détours de la mémoire sensible... Jérusalem, par A. Brunel et L. Flieder. Avec Sœur Abraham, A. Berberian, G. Dipal, M. Dubois...
23.00 Musique à suivre : les premières « rencontres Jazz et musiques improvisées », au Havre.

LUNDI 16 AVRIL

7.02 Matinales : Nouveautés musicales ; expressions sociales ; la naissance du jour.
8.00 Les chemins de la connaissance : Colbert ou l'homme caché ; à 8 h 32, les écrits gnostiques de Nag Hammadi.
8.50 Echec au hasard.
9.07 Les lundis de l'histoire : Pierre Petrequin, « Gens de l'eau, gens de la terre ».
10.30 Le cri du homard.
10.50 Musique : Libre-parcours variétés, chants de femmes, J. Debronckart (et à 14 h 50 et 21 h 50).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
13.30 Avec ou sans rideau.
14.10 Un livre, des voix : « Parle mon fils, parle à ta mère » et « le Chinois vert d'Afrique », Leïla Sebbar.
16.03 Les gens et les arts : à 16 h 5, Vitrine : C. Jaccard ; à 16 h 15, Images : la collection de Ménil ; à 16 h 50, Œuvres clés, clés du temps : la Renaissance en France ; à 17 h 30, la radio sur la place (à Saint-Malo).
18.30 Feuilleton : Angelo.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Informatique-société : de l'art à l'ordinateur.
20.00 Les enjeux internationaux.
20.30 L'autre scène, ou les vivants et les dieux, la philosophie du droit civil, avec C. Atias.
21.50 Libre-parcours variétés : tour de chant de Christian Camerlynck.
22.30 Nuits magnétiques.

MARDI 17 AVRIL

7.02 Matinales : nouveautés musicales ; expressions sociales.
8.00 Les chemins de la connaissance : Colbert ou l'homme caché ; à 8 h 32, les écrits gnostiques de Nag Hammadi ; à 8 h 50, le Serment de lune.
9.05 La matinée des autres : rites et commémorations : leur survivance dans le Sud andin péruvien.
10.30 Le texte et la marge : « le Passé infini », avec Flora Groult.
10.50 Musique : black and blue (Noirs et Blancs dans l'Hexagone), avec Daniel Nevers.
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
13.30 Présence des arts : chefs-d'œuvre de la peinture américaine, de 1760 à 1910.
14.10 Un livre, des voix : « Jeanne », de Nicole Avril.
14.50 Musique : Parking 2000 (et à 21 h 50).
16.03 Les yeux de la tête : portrait de cire ; Mardiscophilie ; Moteur ; Générale ; à 17 h 15, Multiples ; à 17 h 40, Terre des merveilles.
18.10 Le cri du homard.
18.30 Feuilleton : Angelo.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Sciences : les états limites tels qu'il sont abordés par la psychanalyse lacanienne.
20.00 Les enjeux internationaux.
20.30 Dialogues : Communication et culture, un échange inégal, avec Fouad Benhalla et Armand Mattelard.
21.45 Lectures.
21.50* Musique : Parking 2000.
22.30 Nuits magnétiques.

MERCREDI 18 AVRIL

7.00 Matinales : nouveautés musicales ; expressions sociales.
8.00 Les chemins de la connaissance : Colbert ou l'homme caché ; 8 h 32, les écrits gnostiques de Nag Hammadi.
8.50 Échec au hasard.
9.05 Recherches et pensée contemporaines : pour en arriver aux biotechnologies.
10.30 Le livre, ouverture sur la vie : Geneviève Patte et Bernard Epin : des anthologies, des recueils de poèmes.
10.50 Musique : libre-parcours voix... Béatrice Cramoix, soprano ; artistes de l'Opéra de Lyon (et à 16 h 3).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
13.30 Instantané : magazine musical.
14.30 Radio suisse romande : « La mort, Madame », de G. Lesutier.
15.00 « Nous allons tous à la mer », de L. Matabon. Avec J. Berger et R. Crouzet.
15.30 Communauté des radios publiques de langue française.
18.00 Le cri du homard.
18.10 L'école des parents et des éducateurs.
18.30 Feuilleton : Angelo.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Perspectives scientifiques : la richesse animale (le monde sonore de la vie animale).
20.00 Les enjeux internationaux.
20.30 Musique : La semaine sainte en Grèce, par A. Fakinos.
22.30 Nuits magnétiques.

JEUDI 19 AVRIL

7.02 Matinales : nouveautés musicales ; expressions sociales.
8.00 Les chemins de la connaissance : Colbert ou l'homme caché ; à 8 h 32, les écrits gnostiques de Nag Hammadi ; à 8 h 50, le serment de lune.
9.07 Matinée de la littérature.
10.30 Le cri du homard.
10.50 Musique : Pessah ou le chant de la libération (rituels liturgiques, autour du Séder et de la Haggada) (et à 14 h 50, les chants, reconnaissance de la libération).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
13.30 Peintres et ateliers.
14.10 Un livre, des voix : « Chroniques de la vie d'en dessous », de Michel Luneau.
16.03 Méridiennes : adresse aux vivants ; à 16 h 10, La vie qui change ; à 16 h 55, Paroles ; à 17 h, Persona ; à 17 h 30, Partition ; à 18 h 20, intime conviction.
18.30 Feuilleton : Angelo.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la toxicologie.
20.00 Les enjeux internationaux.
20.30 Nouveau répertoire dramatique : « Quatuor », de P. Minyana (avec P. de Boysson, F. Giorgetti, R. Coggio), et entretien avec l'auteur.
22.30 Nuits magnétiques.

VENDREDI 20 AVRIL

7.00 Matinales : nouveautés musicales.
8.00 Les chemins de la connaissance : Colbert ou l'homme caché ; à 8 h 32, les écrits gnostiques de Nag Hammadi.
8.50 Échec au hasard.
9.05 Matinée du temps présent : l'économie introuvable.
10.30 Le texte et la marge : « La Sapa », avec A. de Borchgrave.
10.50 Musique : Concours international de musique électroacoustique de Bourges (et à 14 h 50).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
13.30 On commence... Croquis, avec M. Maréchal...
14.10 Un livre, des voix : « Que nous est Hécube ? », de Zoé Oldenbourg.
16.03 Les inconnus de l'histoire : Mohamed Kurd'ali (écrivain syrien du XIXe siècle).
17.00 Le suaire de Turin.
18.30 Feuilleton : Angelo.
19.30 Les grandes avenues de la science moderne : cours inaugural au Collège de France du professeur Yves Coppens (extraits).
20.00 Histoire-actualités : trois millions de chômeurs en France ?, avec J. Bouvier.
20.30 Musique : la Passion selon saint Jean, de J.-S. Bach, par l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. N. Harnoncourt, sol. K. Equiluz, R. Holl, J. Radek, M. Lipousek...
22.30 Nuits magnétiques.

France-Musique

SAMEDI 14 AVRIL

0.00 Les nuits de France-Musique : à 2 h, musique du divertissement; œuvres de Mozart, Schubert, Nedbal, J. Strauss, Saint-Saëns, Kalman, Rossini, Josef et Johann Strauss.
7.03 Avis de recherche : œuvres de Beethoven, Martinon, Dukas, Lekeu.
9.05 Présentation du week-end (en direct d'Athènes).
10.00 Magazine à la grecque.
11.05 Musique grecque actuelle : Mikis Théodorakis.
12.00 Concert (en direct de la radio d'Athènes) : œuvres de Moussorgski, de Falla, Sfetsas, par M. Hadjiano, mezzo, D. Kara, piano.
12.45 Les grands solistes grecs : Iram Kolassi, Agnès Baltsa, Gina Bachauer.
14.00 Musique pour les grandes tragédies : œuvres de Mitropoulos, Hadjidakis, Theodorakis, Papaioannou.
16.00 L'opéra grec : œuvres de Kalomiris, Samaras.
18.00 Les cinglés du music-hall.
19.05 Les interprètes grecs : Vasso Devetzi, piano, Alexandre Myrat, chef d'orchestre, Elena Suliotis, soprano, Maurice Abravanel, chef d'orcheste.
20.30 Concert (en direct du Théâtre du collège d'Athènes) : « les Sept Paroles du Christ sur la croix », de Haydn, par le Chœur et l'Orchestre symphonique de la E.R.T.
22.00 La Grèce vue par l'Occident musical : Orphée, le mythe original; œuvres de Verdi, Peri, Fomine, Offenbach.

DIMANCHE 15 AVRIL

0.05 Iannis Xenakis, compositeur.
1.00 Les nuits de France-Musique : Vestiges (en direct de la radio d'Athènes); œuvres de Skalkottas, Mozart, Sicilianos, Poulenc, Hindemith, Théodorakis, Hadjidakis.
6.00 Concert : œuvres de Milhaud, Chopin, Rouget de l'Isle par l'Orchestre national de France, dir. A. Cluytens, sol. S. François, piano.
7.03 Lever du soleil sur l'Acropole.
8.00 Messe byzantine (en direct de Saint-Thomas d'Athènes) par l'Ensemble Théodora Vassilikos.
10.00 La Grèce vue par l'Occident musical : Mythologies; œuvres de Glück, Schubert, Wolf, Debussy, Roussel, Monteverdi.
12.05 Concert : Chants populaires par V. Tsitsantis, chants d'Asie mineure par l'Ensemble polyphonique d'Epire, et D. Samiou.
13.00 Magazine international.
14.00 Dimitri Mitropoulos.
14.00 Solistes grecs (en direct de la radio d'Athènes) : D. Vranoussi, piano, N. Patrikidou, violon, D. Vranoussi, piano, D. Kalafati, soprano, B. Moraitou, piano.
17.00 Comment l'entendez-vous ? La tragédie grecque ou un idéal musical insurpassé; œuvres de Peri, Gluck, Wagner, Cherubini, Milhaud, Berg, Xenakis, Boucourechliev, Couroupos.
19.05 Concert : œuvres de Terzakis, Vrontos, Travlos par l'Ensemble instrumental de la E.R.T.
20.00 Récital de piano Hélène Mouzalas.
20.30 Grands concerts d'archives : Maria Callas au Festival d'Athènes 1957; œuvres de Wagner, Mascagni, Donizetti, par l'Orchestre national d'Athènes, dir. A. Votto; de Couperin, Milhaud, R. Schumann, par l'Orchestre national d'Athènes, dir. D. Mitropoulos.
22.35 Les soirées grecques de France-Musique (en direct de la radio d'Athènes) : musique traditionnelle et populaire.

LUNDI 16 AVRIL

2.00 Les nuits de France-Musique : R. Strauss et la Grèce.
7.10 Actualité du disque.
9.05 Le matin des musiciens : Bizet dans son temps et « Carmen » aujourd'hui : œuvres de Bizet, Auber, Offenbach, Lecoq, Gounod, Moskovski.
12.05 Concert : œuvres de Bruch, Moscheles, Lachner, par le Consortium classicum, dir. D. Klöcher, sol. C. Chou, piano.
13.32 Chasseur de son stéréo.
14.02 Repères contemporains : tribune internationale des compositeurs d'Allemagne fédérale ; E. Grosskopf, D. Müller-Siemens, B-A Zimmermann.
15.00 L'après-midi des musiciens : pianistes anglais ; œuvres de Mendelssohn, Schumann, Beethoven, Grieg, Fauré, Rachmaninov.
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz.
20.00 Les muses en dialogue.
20.30 Concert (en direct de Liège) : Fantaisie pour piano et orchestre de Debussy, « Lichens » (création) de Xenakis, Symphonie en ré mineur de Franck, par l'Orchestre philharmonique de Liège, dir. P. Bartholomée, sol. B. Rouiet, piano.
22.35 Les soirées de France-Musique : les Carmen historiques ; vers 23 h 10, « Carmen », Paris 1930.

MARDI 17 AVRIL

6.00 Musique légère : œuvres de Bonneau, Sommerlatte, Dubois, Betti.
7.10 Actualité du disque.
9.05 Le matin des musiciens : Bizet dans son temps et « Carmen » aujourd'hui ; œuvres de Bizet, Gounod, David, Sarrasate.
12.05 Concert : œuvres de Liszt, Tchaïkovski, Mendelssohn, par l'Orchestre national de France, dir. G. Albrecht, sol. R. Pasquier, violon.
13.32 Repères contemporains : « Une semaine allemande avec Zimmermann à l'arrière-plan » ; œuvres de Zimmermann, Wittinger, Becker.
14.30 Les enfants d'Orphée.
15.00 L'après-midi des musiciens : portrait de Clemens Krauss ; œuvres de Beethoven, Mozart, R. Strauss, Schubert, Wagner, Johann et Josef Strauss.
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : portrait d'un jazzman ; intermède ; Feuilleton Anthony Davis.
20.00 Premières loges : œuvre d'Elgar, Flotow, Verdi, Puccini, par Jussi Bjoerling, ténor.
20.30 Concert (en direct de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris) : Concerto grosso en sol majeur, de Haendel, Messe de Noël de Corrette, « Stabat Mater » de Pergolèse, par l'Ensemble Rameau et la Maîtrise de Radio-France, dir. K. Aets, sol. J. Estournet, J.-M. Costantiel, M. Roche, T. Pollet, J. Chamonin, B. Finnila.
22.35 Les soirées de France-Musique : les Carmen historiques ; à 23 h 10, jazz-club (en direct du Petit Opportun) : la chanteuse canadienne J. Desforges.

MERCREDI 18 AVRIL

2.00 Les nuits de France-Musique : Arthur Schnabel et Gregor Piatigorsky ; œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Saint-Saëns, Franck.
7.10 Actualité du disque.
9.05 Le matin des musiciens : Bizet dans son temps et Carmen aujourd'hui ; œuvres de Bizet, Wager, Horowitz.
12.05 Concert : œuvres de Mozart, par l'orchestre symphonique du Südwestfunk, dir. K. Kord, sol. E. Wiens, soprano, W. Hock, violon solo.
13.30 Les chants de la terre.
14.02 Jeunes solistes : œuvres de Kodaly, Debussy, Chostakovitch par J. Bon-Rougier, violoncelle, J. C. Rougier, piano.
15.00 Microcosmos : elle était une fois Blanche-Nouilles ; un sonal dans la sono ; à 15 h 30, Microdigital, 15 h 55, Maraboudefical, 16 h 25 Court-circuit.
17.00 Histoire de la musique.
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : Où jouent-ils ; intermède ; feuilleton Anthony. Davis.
20.00 Musique contemporaine.
20.30 Concert (donné le 5 décembre 1983 au centre Pompidou) : « Theraps », de Xenakis, « Satya III » de Dinescu, Cantate brève de Gillet, « Couleurs juxtaposées » de Guézec, « Deutsches Magnificat » de Schutz, « Placebo Domino in regione vivorum » de Méfano, « Tuba mirum » de Kagel, « Prince Igor » de Stravinsky par l'ensemble 2E 2M, dir. P. Méfano et le groupe vocal de France, dir. M. Tranchant.
22.20 Les soirées de France-Musique : Les Carmen historiques ; vers 23 h 10, Autour du Messie : œuvres de Haendel, Scarlatti, Stradella, Muffat, Galuppi...

JEUDI 19 AVRIL

2.00 Les nuits de France-Musique : « Le Messie » de Haendel.
7.10 Actualité du disque.
9.05 L'oreille en colimaçon.
9.20 Le matin des musiciens : Bizet dans son temps et Carmen aujourd'hui ; œuvres de Bizet, Schumann.
12.05 Concert : œuvres de Milhaud, Sauguet, Hindemith, par l'Ensemble vocal Jean Laforge et l'Ensemble Ars Nova, dir. A. Girard.
13.32 Opérette-magazine : œuvres de Cimarosa, Chabrier, Offenbach, Lehar.
14.02 Repères contemporains : œuvres de Stockhausen, Zimmermann, Otte.
15.00 L'après-midi des musiciens : exodes et douces dérives ; œuvres de Dvorak, Mozart, Schmitt, Debussy, de Séverac.
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : le bloc-notes ; intermède ; Feuilleton Anthony Davis.
20.00 Concours international de guitare : œuvres de Ponce, Piazzola, Campion, Santorsola.
20.30 Concert : concerto pour hautbois et orchestre, Symphonie domestique de R. Strauss par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Z. Mehta, sol. L. Koch, hautbois.
22.34 Les soirées de France-Musique : les Carmen historiques : à 23.10, Musique italienne : Donizetti.

VENDREDI 20 AVRIL

2.00 Les nuits de France-Musique : Le groupe des Six.
7.10 Actualité du disque.
9.05 Le matin des musiciens : Bizet dans son temps et Carmen aujourd'hui ; œuvres de Bizet, Gounod, Lalo, Busoni.
12.05 Concert : œuvres de Mozart, R. Strauss, Mendelssohn par l'Orchestre de chambre Jean-François Paillard, sol. F. Kerdoncuff, piano, G. Jarry, violon.
13.32 Les chants de la terre.
14.02 Repères contemporains : Zimmermann.
14.30 Les enfants d'Orphée.
15.00 L'après-midi des musiciens : le concerto pour violon d'Alban Berg ; œuvres de Berg, Mozart, R. Strauss.
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : Le clavier bien tempéré ; Intermède ; Feuilleton Anthony Davis.
20.00 Concert (en direct de l'église Saint-Thomas de Leipzig) : « la Passion selon Saint-Matthieu » de Bach, par l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig et le Chœur Saint-Thomas de Leipzig, dir. H.-J. Rotzsch.
23.00 Les soirées de France-Musique : George Balanchine ; œuvres de Bach, Bizet, Stravinski, Brahms ; vers 1 h. musiques traditionnelles.

هكذا من الأصل

Cactus à Monaco

La Mecque des cactophiles fut installée par le prince Albert Iᵉʳ en 1912.

ILS sont plus de six cent mille chaque année et près de cinq mille certains beaux jours d'été, les visiteurs du Jardin exotique de Monaco. Véritable conservatoire international des plantes grasses, plus exactement dénommées succulentes, cette étonnante réalisation, plantée sur une corniche rocheuse dominant la ville et le palais princier, constitue aussi le plus beau et le plus complet des jardins de ce type à travers le monde.

Succès qui n'a fait que croître depuis sa création, dans lequel – chose rare – se trouvent liés avec bonheur les préoccupations scientifiques, les impératifs de la collection et les soucis esthétiques. On comprend que cette réussite attire du monde entier les passionnés de plantes grasses comme les touristes en quête de visions nouvelles en des lieux exceptionnels.

Des milliers de végétaux aux formes étranges, le plus souvent hérissés de piquants redoutables, y sont remarquablement mis en valeur par un jeu d'allées et de passerelles qui conduisent le visiteur à des niveaux différents avec en toile de fond la Méditerranée et son ciel bleu. Ces aménagements complexes et très particuliers ont permis la création d'un jardin plus ou moins vertical, où les places susceptibles de recevoir les végétaux ont été multipliées à l'extrême. Le moindre recoin a été planté, et la terre masquée par de la rocaille pour limiter la pousse des mauvaises herbes. Une telle topographie n'est pas sans poser quelques problèmes d'entretien. En certaines zones particulièrement escarpées, il est nécessaire d'avoir recours à des jardiniers acrobates qui vont désherber suspendus à des harnais de parachutiste !

Ici le soleil brille deux mille quatre cents heures par an et deux fois plus longuement en hiver qu'à Paris. Une faible pluviométrie, des températures descendant très exceptionnellement au-dessous de zéro et l'excellente protection contre les vents froids que constituent le Mont Agel et la Tête de chien ont permis de faire de cet hectare de falaise – située pourtant à la même latitude que New-York – un lieu hautement privilégié.

Cet emplacement qui allait devenir la Mecque des cactophiles du monde entier fut choisi et acquis dès 1912 par le prince Albert Iᵉʳ, grand naturaliste soucieux d'offrir les conditions les plus favorables à la collection de succulentes, entreprise depuis plusieurs années par son jardinier chef. Une collection dont les plus beaux fleurons étaient arrivés du Mexique à l'occasion de l'intervention militaire française de 1862. Sauf rares exceptions, l'ensemble du Jardin exotique n'est planté que de succulentes, c'est-à-dire des végétaux qui gorgent leurs tiges, feuilles ou racines de suc de réserve afin de vivre ou de survivre dans les régions les plus désertiques du globe.

Toutes ces plantes ont en commun d'étonnantes tranformations de leur structure qui leur permettent de supporter de longues périodes de sécheresse : feuilles réduites, charnues, n'apparaissent que quelques mois, feuilles roulées ou transformées en épines cireuses, qui limitent au maximum l'évaporation et s'opposent à l'action du vent et du soleil (jouant aussi un rôle dissuasif contre l'appétit des herbivores), tissus durs et parenchymateux dans lesquels l'eau s'accumule, organes de respiration enfouis dans de petites cavités recouvertes de piquants ou de duvets (les aréoles typiques des véritables cactées), fleurs généralement cireuses ou recouvertes de fines soies, système radiculaire pouvant s'enfoncer dans les couches très profondes et souvent doublé d'un réseau superficiel qui drainera l'eau apportée par la moindre précipitation, ou encore cette multiplicité de formes extérieures réduisant la surface de contact avec l'atmosphère pour se prémunir de l'évaporation en zones désertiques ou se protéger du froid sur les hauts plateaux.

Tout cela crée un monde étrange, bien à part dans le règne végétal et qui occupe les déserts du Nouveau Monde et de l'Afrique en passant par les forêts tropicales, où les épiphytes dégoulinent des branches des grands arbres, comme les zones froides de l'Himalaya, du Caucase, voire même du Groenland.

Si, en toute bonne foi, le grand public croit le figuier de Barbarie originaire du bassin méditerranéen, il retiendra sans doute après une visite au Jardin exotique que cette cactée est venue d'Amérique au seizième siècle, comme d'ailleurs toutes les plantes de cette famille, la plus importante parmi les succulentes et qui couvre les zones arides du Canada à la Patagonie. Les autres végétaux sont botaniquement fort disparates, appartenant à des familles aussi diverses que les apocynacées (celle de la pervenche), les commélinacées (celle de la misère de nos appartements), les composées (celle de la marguerite), les cucurbitacées (celle du cornichon), les liliacées (celle de la tulipe), les urticacées (celle de l'ortie), les vitacées (celle de la vigne) et bien d'autres encore.

L'étonnant est que cette diversité ait produit des convergences de formes telles que, à part les spécialistes, il est bien difficile de reconnaître l'agave mexicain de l'aloès sud-africain ou le cierge américain de l'euphorbe candélabre du Kenya. Et encore, car dans le petit monde des coupeurs d'étamines en quatre, les avis divergent, entraînant régulièrement de déchirantes révisions de la nomenclature !

Même Marcel Kroenlein, le brillant directeur du Jardin exotique arrive à y perdre son latin. Pourtant, cet ingénieur horticole, citoyen monégasque, est le meilleur spécialiste « français » des succulentes. Une connaissance et une passion qui le conduisent chaque année dans les plus perdus des déserts à la recherche de plantes rares ou nouvelles. Car, pour lui, le Jardin exotique se doit d'être beaucoup plus qu'un lieu joliment planté à l'intention des visiteurs : *« Si notre souci est d'en voir un grand nombre découvrir et aimer les plantes succulentes, il est tout aussi important que nous tenions notre place scientifique en mettant à la disposition des savants du monde entier les résultats de nos travaux et le matériel génétique collecté et multiplié à Monaco. »*



GILLES PERESS/MAGNUM

Mettre à la disposition du monde scientifique le matériel génétique collecté à Monaco.

Autre point mal connu que souligne Marcel Kroenlein : *« Le rôle éminent joué dans la protection de la nature et la sauvegarde d'espèces en voie de disparition en les conservant puis en les multipliant pour les redistribuer aux jardins spécialisés à travers le monde, voire même les replanter dans leurs lieux d'origine. »* On sait combien le maintien de tels patrimoines héréditaires, véritables banques de gènes, se montrent indispensables pour l'enseignement et les recherches en maints domaines.

Aspect sans doute peu apparent pour le visiteur, mais tâche essentielle aux yeux des responsables du Jardin exotique. Des visiteurs qu'en trente années d'exercice Marcel Kroenlein connaît bien, qu'ils soient promeneurs éblouis d'un instant ou collectionneurs passionnés. On trouve parmi eux, nous dit-il, *« les maniaques de la cristation qui donne à certaines succulentes cet aspect torturé en crête de coq, les fanatiques du greffage en deux couleurs à la japonaise, ou plus simplement les éternels chapardeurs de boutures qui reviennent raconter candidement aux gardiens, quelques années plus tard, les résultats de leurs essais culturaux ! »*

Qu'importe les motivations, tous se laissent séduire par la beauté des lieux, les redoutables tapis d'*Echinocactus*, les étranges allées de cierges, l'exubérance des euphorbes candélabres, la pâleur des cactées à toison blanche et les longues pousses de l'*Hylocereus undatus*, cette cactée grimpante dont les larges corolles s'épanouissent dans la douceur du soir. Inutile d'utiliser les pouvoirs de la mescaline que peut offrir le *Lophophora williamsii*, petite cactée mexicaine plus connue sous le nom de peyolt, pour partir en rêve dans les contrées désertiques d'Amérique ou d'Afrique. Tout le décor s'y prête, et pour étoffer son caractère exotique et répondre à la demande des visiteurs, une partie plus importante sera bientôt consacrée aux orchidées et aux plantes carnivores.

Ce dernier point permettra sans doute de satisfaire les exigences d'une dame dont les gardiens observaient voici quelques années le manège. Elle allait d'un recoin à l'autre, un sac entrebâillé à la main. Intrigué et soupçonnant quelques velléités de larcins, l'un d'eux lui demanda ce qu'elle cherchait. *« Je suis venue avec 100 grammes de viande hachée pour nourrir la plante carnivore mais je n'arrive pas à la trouver »*, répondit-elle.

MICHÈLE LAMONTAGNE.

● Jardin exotique de Monaco, ouvert toute l'année (sauf 19 novembre et 1ᵉʳ mai) de 9 heures à 19 heures.

● Pour les passionnés : Association internationale des amateurs de plantes succulentes (AIAPS), BP 105 Monte-Carlo.

échecs

Nº 1068

Le premier pas du futur challenger

(Finale du tournoi des candidats, Vilnius, mars 1984.)

Blancs : G. KASPAROV
Noirs : V. SMYSLOV
Gambit dame - Défense Cambridge-Springs.

1. d4	d5	22. Ca5! (o)	Cé6 (p)
2. Cf3	Cf6	23. d5!	Cé4 (q)
3. ç4	ç6	24. dxç6	Cxç6 (r)
4. Cç3	é6	25. Cxç6	bxç6
5. Fg5	Cb-d7 (a)	26. ç5!! (s)	Té8 (t)
6. é3	Da5 (b)	27. Txé8+	Fxé8
7. çxd5 (ç)	Cxd5 (d)	28. Fd6	Ff7
		29. Tb1!	Fd5
8. Dd2	Fb4 (é)	30. Tb8+	Rf7
9. Tç1	0-0	31. Tf8+	Ré6
10. Fd3 (g)	é5 (h)	32. g3! (u)	g6
11. 0-0 (i)	éxd4	33. Fa6!	Txd6 (v)
12. éxd4	f6 (j)	34. çxd6	Rxd6
13. Fh4	Td8	35. Txf6+	Ré5
14. a3!	Fxç3	36. Tf8	ç5
15. bxç3	Cf8 (k)	37. Té8+	Rd4
16. Fg3	Fé6 (l)	38. Td8	Ré5
17. Tf-é1	Ff7 (m)	39. F4+	Ré4
18. ç4!	Dxd2	40. Ff1	Fb3
19. Cxd2	Cb6	41. Rf2	Ch2
20. Cb3	Ca4		Abandon.
21. Ff1	Td7 (n)		

a) Contrairement à la plupart des continuations de la défense orthodoxe du Gambit D, les Noirs reculent ici le moment de développer le F-R.

b) La position caractéristique de la défense Cambridge-Springs, déjà jouée en 1896 par Pillsbury.

ç) D'autres possibilités sont 7. Cd2, Fb4 ; 8. Dç2, 0-0 ; 9. Fé2, é5 ; 10. 0-0, Fd6 : 11. Cb3. Dç7 ou encore 7. Fxf6, Cxf6 ; 8. Fd3. Fb4 ; 9. Dç2, ç5 ; 10. Cd2, çxd4 ; 11. éxd4, Fxç3 ; 12. Dxç3. Dxç3 : 13. bxç3. dxç4 ; 14. Cxç4. Ré7 ; 15. Rd2, Fd7 avec égalité. La suite 7. çxd5 est probablement le seul moyen pour les Blancs de s'emparer de l'intiative.

d) Après 7..., éxd5 ; 8. Fd3, Cé4 ; 9. 0-0 les Blancs peuvent se permettre de sacrifier un pion. Par exemple, 9..., Cxç3 ; 10. bxç3, Dxç3 ; 11. é4!, dxé4 ; 12. Té1, F5 ; 13. Tç1, Da3 ; 14. Ch4 avec une forte attaque selon une analyse d'Alekhine. Si 9..., Cxg5 ; 10. Cxg5, Fé7 ; 11. f4! De même, si 7..., çxd5 ; 8. Fd3, Cé4 ; 9. Dç2, Fb4 ; 10. 0-0!, Cxç3 ; 11. bxç3, Fxç3 ; 12. Taç1, Fb4 ; 13. Dxç8+. Enfin, si 7..., Cé4 un sacrifice incorrect ; 8. dxé6, fxé6 ; 9. Da4!, Dxa4 ; 10. Cxa4, Fb4+ ; 11. Ré2, b5 ; 12. a3, Cxg5 ; 13. Cxg5, Fé7 ; 14. Cxé6, bxa4 ; 15. Cç7+, Rd8 ; 16. Cxa8, Fb7 ; 17. é4 avec une fin de partie favorable aux Blancs.

é) 8..., Cd7-b6 est plus animé : 9. Fd3, Cxç3 ; 10. bxç3, Cd5 ; 11. Tç1, Cxç3 ; 12. 0-0, Fb4 ; 13. a3, Dxa3 ; 14. Ta1, Db3 ; 15. Cé5 ou 15. Tf-ç1. Le coup du texte donne généralement un jeu tranquille.

f) A considérer est, selon Taimanov, 9..., b6 suivi de Fa6.

g) Une surprise pour Smyslov, qui attendait la réponse usuelle 10. é4 donnant lieu à une finale légèrement favorable aux Blancs : 10..., Cxç3 ; 11. bxç3, Fa3 ; 12. Tb1, é5 ; 13. Fd3, éxd4 ; 14. çxd4, Dxd2+ ; 15. Cxd2. Dans la partie Trifunovic-Bergkvist (Olympiade de 1950), la suite 15..., Cb6 ; 16. Cç4, Cxç4 ; 17. Fxç4, Té8 ; 18. f3, b5 ; 19. Fb3, a5 ; 20. Rf2, a4 ; 21. Fç2, Fé6 oblige les Blancs à prêter une grande attention aux pions noirs de l'aile D.

h) 10..., ç5 est aussi à envisager. Le problème des Noirs est le développement du F-D que Smyslov résout, d'une manière naturelle et saine, par 10..., é5. Il leur faut également prévoir le déroulement du plan des Blancs, qui ne peuvent rester sous le clouage du Fb4 et qui, tôt ou tard, devront jouer a3 et, après l'échange sur ç3 et la reprise bxç3, chasser ce Cd5 par ç3-ç4.

i) 11. dxé5 est douteux après 11..., Cxç3 ; 12. bxç3, Fa3 ; 13. Tb1, Cxé5.

j) Les Noirs imaginent la construction Td8-Cf8-Cé6 et chassent le Fg5 ; ce plan, qui ne comporte apparemment aucune faiblesse, n'est cependant pas convaincant, et l'avance f7-f6 paraît artificielle.

k) En non 15..., Dxa3 ; 16. ç4, Cb4 ; 17. Fé2 et les figures noires sont en équilibre instable. Ou 16..., Cç7 ; 16..., Cé7 ; 16..., Cb6 ; 17. ç5 qui laisse la D noire en mauvaise posture ; par exemple, 16..., Cb6 ; 17. ç5, Cd5 ; 18. Fç4, Rh8 ; 19. Fxd5, çxd5 ; 20. Ta1, Db3 ; 21. Tf-b1, Dç4 ; 22. Tb4.

l) Ou 16..., ç5 ; 17. ç4, Dxd2 ; 18. Cxd2, Cé7 ; 19. D5. Après 16..., b5 ; 17. ç4, Dxd2 ; 18. Cxd2, bxç4 ; 19. Fxç4, Fé6, les Blancs conservent un léger avantage.

m) 17..., b5 était à envisager.

n) Ou 21..., Cé6 ; 22. Té-d1! (et non 22. d5 à cause de 22..., Cé-ç5 ; 23. Cxç5, Cxç5 ; 24. dxç6, bxç6 et les Noirs n'ont rien à craindre).

o) Un coup puissant qui menace 23. Tb1.

p) Après 22..., Txd4 ; 23. Cxb7 la menace Cd6 paralyse le camp noir.

q) Après 23..., çxd5 ; 24. çxd5, Txd5? ; 25. Cxb7 les F blancs vont balayer la position ennemie.

r) Une imprécision sérieuse. 24..., bxç6 était préférable ; si 25. Té-d1, ç5 et si 25. ç5, Fd5.

s) Maintenant les Blancs ont une position de gain en raison de la faiblesse du pion ç6, du C noir hors jeu et de la puissance de la paire de F.

t) Voici qui facilite le jeu ennemi mais la défense restait difficile.

u) Le R noir est pris dans les feux des F ennemis.

v) Les Noirs pouvaient abandonner.

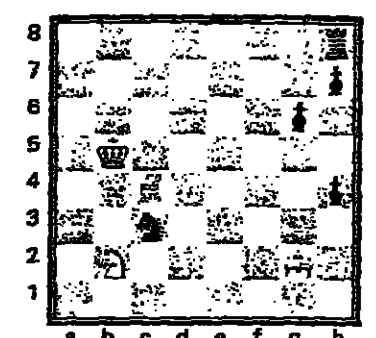
SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1067 N. KRALIN, 1962.

(Blancs : Rf4, Fh6, Pç3, Ç6, g2. Rh4, Fç5, Ch5.)

1. Fg5+, Rh5; 2. ç7!, Fd6+! (si 2..., Cxç7; 3. Rf5 suivi de 4. g4 mat) ; 3. Rf5, Fg3! ; 4. ç8=C! (et non 4. ç8=D?, Cd6+), Cxç3; 5. Cd6! (et non 5. Cé7?, Cé4!), Cé2 (parant la menace 6. Cé4) ; 7. Ch5!, Cg1, victime de la domination de son homologue blanc; 8. Cç3(d4) et les Blancs gagnent (si 7..., F *ad libitum*; 8. g4 mat).

ÉTUDE

N. KRALIN (1962)



Blancs (4) : Rg2, Tç4, Fg8, Cb2.

Noirs (6) : Rb5, Cç3, Th8, Ph7, g6, h4.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

---

bridge

Nº 1066

L'incroyable stratagème

Cette donne déjà très ancienne a droit à une place dans la galerie des donnes fameuses car le stratagème utilisé pour faire chuter le chelem est exceptionnel.

Nord : ♠ D V 9 ; ♡ R D 10 7 ; ♢ 10 7 6 2 ; ♣ V 3
Ouest : ♠ 5 3 2 ; ♡ 6 4 2 ; ♢ V 8 4 ; ♣ D 10 6 5
Est : ♠ 7 ; ♡ A V 8 5 3 ; ♢ R D 9 5 3 ; ♣ 4 2
Sud : ♠ A R 10 8 6 4 ; ♡ 9 ; ♢ A ; ♣ A R 9 8 7

Ann. : S. don. Tous vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
2 ♠	passe	3 ♠	passe
4 ♣	passe	4 ♠	passe
6 ♠	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé le 2 de Pique, pour le 9 du mort, le 7 d'Est et le 4 de Sud, *quel plan machiavélique Lee Hazen en Ouest a-t-il échafaudé* pour faire chuter ce PETIT CHELEM A PIQUE qui était sur table?

Réponse :

Comme il est normal d'affranchir les Trèfles en en coupant deux, le déclarant commença par jouer le 3 de Trèfle pour l'As de sa main. Hazen, en Ouest, comprit que le chelem était sur table s'il n'essayait pas de faire changer ce plan de jeu *en faisant croire que le second Trèfle serait coupé.* Sur l'As de Trèfle, *il jeta donc froidement la Dame de Trèfle!*

Mettez-vous maintenant à la place du déclarant. Le Valet de Trèfle est maître, mais le 10 de Trèfle « quatrième » arrête la couleur, et il n'est plus question de tirer le Roi de Trèfle, car « Ouest couperait » et l'As de Cœur ferait chuter le chelem. Il faut donc *jouer sur les Cœurs en espérant l'As en Ouest.* Si Ouest décide de ne pas le mettre, le déclarant fera la Dame de Cœur, battra atout et concédera simplement le 10 de Trèfle. Si Ouest fournit immédiatement l'As de Cœur, il suffira de défausser ensuite deux Trèfles sur Roi et Dame de Cœur. Après la chute de la Dame de Trèfle le déclarant, qui avait au mort la rentrée sûre du Valet de Trèfle, donna par conséquent trois coups d'atout, puis *il joua le 9 de Cœur* et chuta car il dut encore, à la fin, concéder le 10 de Trèfle.

La capture des rois

Dans cette donne jouée au cours d'un interclub on pouvait supposer qu'il y aurait au moins deux de chute. Mais les cartes étaient suffisamment bien placées pour que la situation évolue favorablement. Efforcez-vous de cacher les mains adverses avant de faire votre plan de jeu.

Nord : ♠ V 6 4 ; ♡ D 10 7 6 5 ; ♢ A 2 ; ♣ V 5 3
Ouest : ♠ D 10 9 3 2 ; ♡ --- ; ♢ R D 8 6 ; ♣ 10 8 4 2
Est : ♠ R ; ♡ R 8 2 ; ♢ V 10 9 7 4 3 ; ♣ A R 9
Sud : ♠ A 8 7 5 ; ♡ A V 9 4 3 ; ♢ 5 ; ♣ D 7 6

Ann. : E. donn. Pers. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Est*
–	–	1 ♢	1 ♡
1 ♠	2 ♡	passe	passe
3 ♢	3 ♡	4 ♢	passe
passe	4 ♡	contre	passe

Ouest a entamé le Roi de Carreau pris par l'As du mort, le déclarant a joué la Dame de Cœur pour le 2 et le 3 sur lesquels Ouest a défaussé un Carreau. *Comment Farenc, en Sud, a-t-il gagné* QUATRE CŒURS contre toute défense ?

Note sur les enchères :

C'est un ensemble assez typique où, en luttant contre un score partiel adverse, on aboutit à une manche qui n'aurait pas dû être déclarée. Ici, Nord a finalement déclaré « 4 Cœur » en pensant qu'il ne chuterait que d'une levée et empêcherait ainsi un score partiel.

COURRIER DES LECTEURS

L'étonnante braderie (1057)

Les contrats gagnés à l'aide d'une ruse soulèvent toujours de nombreux commentaires et le stratagème de Pilon ne fait pas exception à la règle. Je n'aurais du reste pas dû écrire que 3 SA étaient « théoriquement » imperdable, mais « *normalement* » imperdables, car certaines défenses (notamment la contre-attaque d'un petit Cœur qui est anormale à cartes cachées) pouvaient faire chuter le déclarant comme l'ont indiqué quelques lecteurs (J. Vissot, Dubel). Il est amusant de constater la similitude entre la « braderie » de Pilon (qui a jeté le Roi de Pique) et le « stratagème » de Hazen (qui a jeté la Dame de Trèfle).

PHILIPPE BRUGNON.

---

scrabble®

Nº 187

La pêche à la bondelle

Championnat de Tunisie, 3e séance, Tunis. 18 février 1984.

Pour gagner le championnat de l'Ile-de-France, qui s'est récemment joué à Joinville (voir notre chronique précédente), il fallait jouer BONDELLE et ENUQUER (s'), deux des quelque cinquante helvétismes rentrés au PLI 1981, et dont nous allons passer quelques-uns en revue. La BONDELLE, un corégone du lac de Neufchâtel, ainsi appelé parce qu'il vit et fraye au fond du lac (du gaulois « bunda », plante du pied, base ; cf. BONDE).

L'ARMAILLI, pâtre fribourgeois (étymon : « animal » ; anagramme : RIMAILLA). L'ATRIAU, crépinette ronde, qui vient de HASTE, broche à rôtir (ana. AURAIT). Le BISCOME, pain d'épices, qui vient sans doute de « episcopus » parce qu'il représentait saint Nicolas et qu'on le vendait le jour de sa fête.

La BOILLE, grand bidon à lait, voisine de la BOUILLE, hotte du Jura. La BRANTE, hotte étanche (ana. sing. BERNAT ; ana. pl. BRASENT et SABRENT). Enfin, le BRICELET, gaufre mince et croustillante, voisine du BRETZEL par l'étymologie sinon par le goût. Source de nos renseignements : *le Glossaire roman*, Neufchâtel (à suivre).

Nº	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	GRIETP?			
2	?T + AVAIL	PIGER	H 4	22
3	INFRM?L	R(E)LAVAIT	8 H	92
4	GNCEKOD	INF(O)RMEL	7 B	67
5	DN + WOHUP	COKAGE	K 5	36
6	DHOUP + NT	WON	6 J	31
7	DUNT + QOE	HOP	J 10	29
8	D + BORAEN ?	TRONQUE	F 6	32
9	ALMRRIS	ABONDER	13 A	87
10	ML + EESAD	ROSIRA	11 I	50
11	TTERMUO	DEMELAIS	B 2	74
12	JIB × DAN	EMOTTEUR	2 B	61
13	BXD + NEUS	JAIN	H 12	68
14	BN + UUYIE	EXSUDA	A 8	60
15	UUIN + SST	BAYER	M 7	29
16	UUISS + SL	EXSUDANT	A 8	54
17	USLI + HET	SUIS	14 F	26
18	EAZEECI	LUTHISTE	O 6	69
19	EEAC + LUA	BAYERIEZ	M 7	56
20	EALUA + FA	MEC	3 B	22
21	AA + IEEOV	FEULA	1 D	60
22	VAIEE	NOVA	L 6	34
23		AVINEE	D 10	20
		Total	....	1080

NOTES

(a) Contre toute logique mathématique, le triple bat de 2 points le quadruple VALI(D)AIT. *(b)* L'anagramme M(O)RNIFLE, 7 A, perd 3 pts. *(c)* ou POQUET, 12 J. *(d)* ABORDENT, O 1, perd 1 pt.

1. Donguez, 1 018 ; 2. Mme Zouiten, 996 ; 3. Hadrich, 983.

Grands tournois organisés par la FFSc, 96, boulevard Péreire, 75017 Paris. Tél. 380-40-36.

★ Championnat de France, Marseille, palais des expositions (hall 6), 28 avril au 1er mai. Open individuel (100 F pour les licenciés) et paires.

★ Festival de Vichy, palais du Lac, 31 mai au 3 juin. Individuel (lic., 100 F).

★ Championnats francophones, Montréal (Québec), palais des Congrès. 11 au 14 août. Individuel et paires. Une semaine, voyage et séjour : 5 000 F environ.

MICHEL CHARLEMAGNE.

Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, F.F.S., 96, boulevard Pereire, 75017 Paris.

Utilisez un cache afin de ne voir que le 1er tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 15 ; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

MOTS CROISÉS

Nº 297

Horizontalement

I. Il les lui faut très jeunes. – II. Pige. Drôlement pâmé. – III. Plutôt cassant. En fleur, à l'origine. – IV. Aux ordres. Ou c'est un peintre ou c'est un quasi-fantôme. – V. Pour un vieil enragé. Fait l'enragé. Elle eut un fameux nourrisson. – VI. Fit le poète. Fit-il œuvre pie ou œuvre lie ? – VII. Elle l'eut, sa vengeance. Un commissariat d'aujourd'hui. – VIII. A répéter, pour être dans la queue. Spécialement ornementée. – IX. On la trouve dans la Nièvre. On la trouve dans l'océan voisin. – X. Travaillèrent pour le futur.

Verticalement

1. Ou pour franchir ou pour commander. – 2. Elle a beaucoup donné. Boyau. – 3. Gens d'armes. – 4. Participe. Sans ordre et dans l'ordre. Pronom. – 5. Pêcheur. C'est presque le contraire d'une version. – 6. Il est plus facile de le contempler que d'y aller. Coup de tabac. – 7. On les aura blessées. – 8. Tout juste au-dessus du filet. On rêve encore sur ses trésors enterrés. Ne fait pas partie du trésor. – 9. Cela concerne plus d'un rameau d'olivier. – 10. C'est peu ordinaire. C'est ce que fait le tuteur. – 11. Fait sortir de l'ordinaire. – 12. Fut une vraie harpie. Ne fut pas une vraie dame. – 13. Stimulent.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II									■				
III				■									
IV								■					
V		■				■				■			
VI					■								
VII								■				■	
VIII				■									
IX							■						
X													

SOLUTION DU Nº 296

Horizontalement

I. Indélicatesse. – II. Nord-américain. – III. Diurne. Trombe. – IV. Us. Ecal. Apair. – V. Leude. Osier. – VI. Nombre. Rinu. – VII. Ebène. Euratom. – VIII. Nos. Nille. Aue. – IX. Cocotte. Evian. – X. Emoustillante.

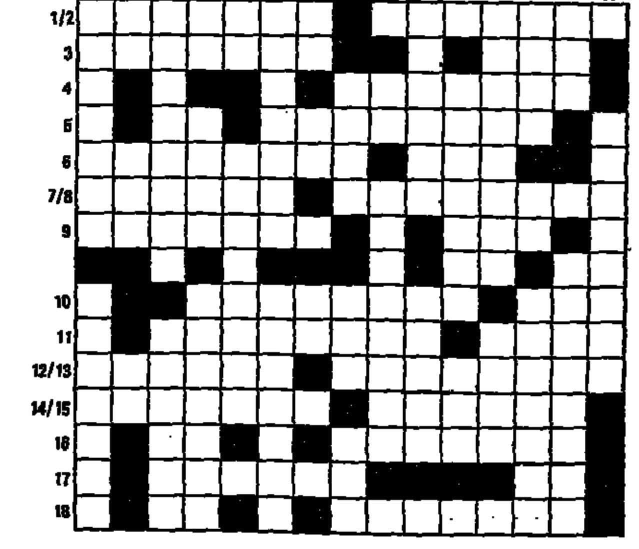
Verticalement

1. Indulgence. – 2. Noise. Boom. – 3. Dru. Unesco. – 4. Edredon. Ou. – 5. Lancements. – 6. Imea. ITT. – 7. Ce. Lorelei. – 8. Art. Seul. – 9. Tirai. Réel. – 10. Ecopera. Va. – 11. Samaritain. – 12. Sibi. Nouat. – 13. Energumène.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

Nº 297



Horizontalement

1. DIOPRTU. – 2. CEMOSTU. – 3. ABEETTU (+1). – 4. ADEIOST. – 5. EEHILRTU. – 6. AEILNOTT (+4). – 7. EEGIRT. – 8. EEILLMUX. – 9. DELNOSU (+2). – 10. AEEGIRTT. – 11. AEEIINRR. – 12. EEFRRS (+1) EEEMNRSU (+1). – 13. EEEMNRSU (+1). – 14. BEIORSS. – 15. AEEMRS (+5). – 16. ACIMSST. – 17. EEILLT (+1). – 18. AEOPSTZ (+1).

Verticalement

19. AELOPTT (+2). – 20. DEEFIPR (+1). – 21. BEGLNOOU. – 22. ABEIRT (+2). – 23. AEEFNOR. – 24. EEILNNOS. – 25. AEIILNT (+2). – 26. EEGILLS. – 27. AAINRSTU. – 28. DEEEMO. – 29. AEEILLR (+4). – 30. AILLNOTT. – 31. CEEENTU. – 32. EEGORSSS. – 33. CEIOOSTX.

SOLUTION DU Nº 296

Horizontalement

1. IGNORENT. – 2. AUTARCIES (ACTUAIRES CAUSERAIT SAUCERAIT RECAUSAIT). – 3. INCRUSTA. – 4. IVOIRIN. – 5. AXENIQUE, être placé en milieu stérile. – 6. MUTUELLES. – 7. ASTIQUE (QUETAIS). – 8. MALÉFICE. – 9. VIADUC. – 10. OCARINAS. – 11. UNIATE. – 12. FÉCULENT. – 13. PULSAT. – 14. TAUPINEE. – 15. LEXEMES. – 16. UNISSON (NUISONS USINONS).

Verticalement

17. IRIDACEE. – 18. MORFIL, impuretés attachées à un tranchant. – 19. RUTACEE (CAUTERE) – 20. NUCLEUS. – 21. AMERTUME. – 22. RAUCITES (CUITERAS CREUSAIT CURETAIS ERUCTAIS RECUSAIT SUCERAIT SURICATE). – 23. NATRUM, carbonate de sodium (MURANT). – 24. INCARNAS. – 25. GALVAUDE. – 26. VULPIN. – 27. ACHILLEE plante (mille-feuilles). – 28. DARSES (DRESSA SARDES). – – 29. PEKINEE. – 30. USANTS (SUANTS). – 31. CENTON, pot-pourri poétique (NECTON).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Classique

Eloy, Pousseur, Messiaen, par Boulez



Olivier Messiaen

1962-1963 : le Domaine musical triomphant, la révolutin sérielle « pure et dure » au sommet de sa courbe ; Eloy est alors un des plus brillants disciples de Boulez, avant de lui tourner complètement le dos...

Un disque, réédité opportunément, nous fait revivre cette époque : Boulez y dirigeait son ensemble du Domaine, préfiguration de l'Ensemble intercontemporain, dans trois œuvres caractéristiques. *Equivalences*, de Jean-Claude Eloy, nous captive comme alors par son dramatisme mystérieux, son agressivité féline et le parfum de ses sonorités magiques, où l'on discerne déjà l'attrait du Japon et du Tibet.

Madrigal III, d'Henri Pousseur, pour un petit groupe d'instruments dominé par une clarinette très expressive, est une œuvre très vivifiante par la fantaisie qui s'exprime à travers un discours rigoureux et souple. Et les *Sept Haïkaï*, beaucoup trop négligés aujourd'hui, nous livrent l'éblouissant journal de voyage de Messiaen au Japon, paysages, chants d'oiseaux, et cette émouvante paraphrase du gagaku, *« réaction d'un contemplatif chrétien devant le hiératisme sacré de l'Orient »*, comme dit Harry Halbreich.

Boulez avait judicieusement choisi ces œuvres, caractéristiques de leur temps par leurs formes neuves de développement, leur caractère abrupt, leur fabuleuse richesse de coloris, et qui n'ont rien perdu de leur pouvoir vingt ans après.

JACQUES LONCHAMPT

● Adès, 14.022.

« Lieder de jeunesse », de Mahler par Janet Baker

Dame Janet quitte sa retraite pour ce récital. Les mahlériens y trouveront une première historique avec trois lieder inédits jusqu'ici ; les musicologues apprécieront le travail de Colin Matthews, qui a rétabli l'accompagnement originaire des *Lieder eines fahrenden Gesellen* au piano.

La voix de Dame Janet est quasi intacte, son style plus épuré que jamais, son art encore approfondi par la maturité. Evidemment il y a ce côté « dame » précisément, qui lui interdit toute fantaisie, cette drôlerie mi-populaire, mi-aristocratique propre à Mahler et indispensable à l'interprétation de certains de ces *lieder*.

A connaître toutefois pour la sensibilité de l'artiste et l'originalité du programme. Au piano : Geoffrey Parsons.

A. A.

● Hypérion, A 66.100.

Musique pour la chambre du roy

Abordant les fastes de l'école versaillaise, l'Academy of Ancient Music que dirige Christopher Hogwood s'éloigne de toute idée d'intégrale pour privilégier la notion de concert où seule l'œuvre isolée compte, dans la perspective historique de la « chambre du roy ».

Ainsi revivent ici quelques beaux moments de ce qui fut le Grand Siècle, avec ce souci de la sonorité confortable et du décor formel qui est comme la signature de la formation londonienne, quel que soit le répertoire approché.

Le goût exquis des interprètes triomphe dans la miniature descriptive, comme chez François Couperin, où le trait d'archet des instruments d'époque fait merveille. De même, les amateurs découvriront avec bonheur les deux *Cantates* de Pignolet de Montéclair qui travailla à Paris (au service du prince de Vaudémont) et en Italie, et fut contrebasse dans le « petit chœur » de l'orchestre de l'Opéra, jouant, entre autres, dans la célèbre « Tempête » de *l'Alcyone* de Marin Marais. Judith Nelson est la soliste de charme de ces musiques aériennes, admirablement écrites pour la voix et qui, à ce qu'il paraît, contribuèrent à la vocation lyrique de Rameau.

A présent, ce qui manque peut-être aux visions raffinées de l'Academy, c'est le sens de l'aventure et de l'imprévu, si nécessaire en définitive à des pages nourries, jusque dans leur dimension « répétitive » (comme *la Sonnerie de Sainte-Geneviève-du-Mont)* du discours baroque, où mouvement et contrastes sont deux composantes essentielles de la phrase. Mais la verve rythmique n'est pas oubliée, non plus que cette « touche française » qui différencie immanquablement nos musiciens de leurs contemporains anglais, allemands ou italiens, à l'urgence dynamique souvent plus évidente.

ROGER TELLART.

● Deux disques Oiseau-Lyre, 595 099.

Musique religieuse de Soler

Malgré l'immensité de sa production vocale, le Padre Antonio Soler (1729-1783) est surtout connu de nos jours par ses sonates pour clavier, qui font de lui le plus important disciple de son compatriote d'adoption Domenico Scarlatti, et sans doute le plus grand musicien espagnol du dix-huitième siècle. Les sonates de Soler ont été souvent enregistrées, mais c'est la première fois, à ma connaissance, que sont diffusées chez nous certaines de ses œuvres pour voix (il faut dire que ce corpus est encore pratiquement inexploré par les musicologues et par les éditeurs de musique).

Nous sont offerts aujourd'hui deux *Miserere*, à huit voix et à douze voix respectivement, et qui font intervenir l'un des solistes vocaux, un double chœur et un orchestre, et l'autre un quatuor de solistes vocaux, un double chœur et une simple basse continue (orgue). Les deux ouvrages diffèrent donc assez sur le plan sonore, mais ont en commun de faire alterner les versets en plain-chant et les versets composés mis en musique. Ces derniers sont traités avec une grande variété expressive, mais aussi avec science. Soler n'avait rien d'un moine ignorant : expert en mathématiques et en construction d'orgues, auteur d'un vaste traité théorique, il entretint avec le Padre Martini, le Bolognais, une correspondance suivie.

Ce disque original et beau nous vient de Hongrie. Il est interprété par sept chanteurs solistes, dont Magda Kalmar (soprano), le chœur Madrigal de Budapest et l'Orchestre de l'Etat hongrois avec, comme chef, Ferenc Szekeres. Un violoncelle et une contrebasse renforcent judicieusement la basse continue.

MARC VIGNAL.

● Hungaroton, SLPD 12427.

« Le Crépuscule des dieux », par Marek Janowski

Voici donc la fin du *Ring* de Janowski. Après trois premiers volets assez inégaux, on redoutait un peu cette dernière journée, dont on sait qu'elle est la plus exigeante pour le chef comme pour les solistes. Eh bien, le résultat va au-delà des craintes ! S'il fallait définir cet enregistrement d'une seule impression, ce serait celle d'une succession de rendez-vous manqués : entre les intentions et leurs effets, entre les minuties de détail et une conception d'ensemble, entre les moyens des interprètes et les exigences de leurs rôles.

Voulant imposer d'emblée la grandeur, Janowski ne parvient guère qu'à l'emphase, commençant d'amples courbes sans les achever, raffinant avec méticulosité certaines valeurs de timbre ou la construction de certains plans sans parvenir à les ordonner dans un ensemble cohérent. On assiste constamment à l'envoi d'un vaste élan qui s'épuise à peine ébauché, telle une promesse non tenue. La Staatskapelle de Dresde, elle, prise du narcissisme du studio, s'écoute jouer à chaque instant, satisfaite — à juste titre d'ailleurs — de la splendeur de ses coloris et de sa beauté de ton, et manque irrémédiablement le sens dramatique de l'œuvre, sa part d'urgence théâtrale, de fureur et de symbole.

Les mêmes décalages affectent l'interprétation. René Kollo, malgré quelques beaux moments de lyrisme, avoue par ailleurs son manque de projection, la pauvreté de ses coloris et, plus profondément, son inaptitude à revêtir la part héroïque de ce dernier Siegfried. Jeannine Altmeyer, précautionneuse de souffle, prudente d'aigu, dépourvue de grave, est trop préoccupée à tenir la longueur sans s'essouffler ou se briser pour accorder le moindre temps au texte, aux lignes, et surtout aux impérieuses nécessités de la plus dramatique des Brünnhilde. Matti Salminen, à court de timbre dans le haut registre, à court de réserve dans les mesures tenues, se trouve singulièrement en retrait d'un Hagen qui demande bien plus.

Restent un Gunther honnête bien qu'un peu bruyant (Hans Günter Nöcker), une Waltraute ordinaire et de timbre ingrat (Ortrun Wenkel), une fort bonne Gutrune (Norma Sharp) et l'Alberich bien sonnant et bien chantant de Siegmund Nimsgern.

ALAIN ARNAUD.

● Six disques Eurodisc, 301.817.468.

« Concertos pour pianoforte », de Mozart

Si le rapport piano-clavecin est aujourd'hui bien au clair, chacun pouvant revendiquer légitimement son domaine propre (même quand ces domaines se chevauchent...), le statut du pianoforte n'est pas encore bien établi. Ce père (ou grand-père) du piano moderne peut-il rivaliser réellement avec son héritier ? Intéressant au point de vue historique, pour savoir comment la musique sonnait à l'époque, il ne nous convainc nullement de sa supériorité musicale.

L'intégrale des *Concertos* de Mozart qu'entreprend Malcolm Bilson, sur la copie d'un pianoforte conservé à Salzbourg, avec les English Baroque Soloists, dirigés par John Eliot Gardiner, fournira-t-elle une réponse positive ? Ce sera aux auditeurs d'en juger. Pour moi, malgré la qualité du style et de l'interprétation, le son grêle, la frappe du marteau, la qualité rudimentaire de la résonance, ne peuvent vraiment rivaliser avec le piano de Fischer, Serkin ou Perahia, surtout dans une page aussi préromantique que l'andantino du *Concerto en mi bémol* K. 271 : ; et la volubilité du final n'a pas le caractère ailé que lui donnent les mécaniques modernes. En revanche, le *Concerto en fa* K. 413, avec son caractère galant et fleuri, s'accorde mieux à la couleur du pianoforte comme à celle des instruments baroques, vifs et incisifs. La finesse et l'enthousiasme du soliste et du chef emportent en tout cas l'adhésion.

J. L.

● Archiv Produktion, 410.905 (en digital-stéréo, disque compact et cassette).

Vidéocassettes

14/18

● **Film de montage de Jean Aurel. Distribué par AAA et René Chateau Vidéo.**

Plus qu'une histoire exhaustive du conflit, ce montage de documents d'archives, sur un commentaire de Cécil Saint-Laurent, est une méditation sur la guerre, ses massacres inutiles, des tranchées aux mutineries de 1917. Sobre et intelligent.

Hardcore

● **Film américain de Paul Schrader, avec George C. Scott et Peter Boyle. Edité et distribué par GCR.**

Un petit industriel du Middle-West, calviniste intransigeant, recherche sa fille dans les milieux de la pornographie et de la prostitution à Los Angeles. Un itinéraire moral remarquablement filmé par le réalisateur de *Blue Collar*.

Inside Daisy Clover

● **Film américain de Robert Mulligan, avec Nathalie Wood, Christopher Plummer et Robert Redford. Edité et distribué par Warner Home Video.**

Précipitée des baraques de foire dans l'univers du show-business, une jeune adolescente cherche à défendre son intégrité. Un thème cher à Robert Mulligan, le réalisateur de *l'Autre* et d'*Un été 42*, qui réussit là un conte de fées glacé et subtil. A voir, même si le cinémascope original est mutilé par le transfert vidéo.

Zelig

● **Film américain de Woody Allen, avec Woody Allen et Mia Farrow. Edité et distribué par Warner Home Video.**

Dernier avatar de la mégalomanie ironique de Woody Allen, *Zelig* repose sur une admirable prouesse technique : l'introduction de Léonard Zelig, homme caméléon, dans les contextes historiques les plus divers. Considéré par les uns comme un conte philosophique sur la névrose moderne et par les autres comme un exercice de style un peu abstrait, le film est avant tout un très agréable divertissement marqué par l'humour juif new-yorkais.

L'Africain

● **Film français de Philippe de Broca, avec Catherine Deneuve et Philippe Noiret. Edité et distribué par Thorn EMI.**

Aventures au Kenya d'une gentille animatrice de club et de son ex-mari, protecteur de la brousse et de sa faune. Exotisme et cavale joyeuse par un spécialiste du genre.

Gandhi

● **Film américain de Richard Attenborough, avec Ben Kingsley et Candice Bergen. Edité et distribué par GCR.**

Une tentative réussie pour concilier une fresque historique à grand spectacle et le portrait d'une des plus importantes figures spirituelles du siècle.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Rock

« About face », de David Gilmour

David Gilmour est sociétaire du Pink Floyd depuis seize ans. Son goût pour les *sustains* sans fin et les échos spatiaux est devenu une des marques du fameux groupe anglais. Parce que celui-ci a décidé de rester en sommeil jusqu'à la fin de 1985, David Gilmour est aujourd'hui le premier membre du Pink Floyd à tourner individuellement à travers l'Europe, en compagnie de quelques bons musiciens venus de Bad Company, Manfred Man ou de chez Van Morrison.

En 1978, Gilmour avait publié un premier album solo. *About Face*, son deuxième album, le voit entouré de Jeff Porcaro aux percussions, Pino Palladino à la guitare basse, Ian Kewley aux claviers et d'invités comme Steve Winwood et Ray Cooper. Ce besoin des rockers de sortir un jour ou l'autre de leur groupe et de faire une musique à la première personne n'est pas récent. Rares cependant sont les grandes productions qui ont surgi de cette démarche. *About Face* ne dément pas ce constat. Les textes et les musiques sont signés par Gilman sauf *All Lovers Are Deranged* et *Love on the Air*, dont les paroles ont été conçues par Pete Townshend. Les arrangements sont évidemment sophistiqués et affinés, et certaines ballades sont assez belles. Mais tout cela n'est guère passionnant. Ni nouveau.

C. F.

● 33 tours, EMI, Pathé Marconi, 2400 791.

« Alchemy », de Dire Straits



Le premier enregistrement effectué sur une tournée de Dire Straits est une bonne surprise. Techniquement bien réalisé, ce double album restitue les climats en demi-teintes décontractés du groupe de Mark Knopfler, le rock pur et dur allié à la clarté, à la limpidité et à la douceur des classiques de la guitare à six cordes, les improvisations où alternent instants de tendresse et moments d'angoisse contenue, fougue et sérénité.

Alchemy est le titre de cet album qui recèle en effet la magie et le bonheur de la mélodie. Les titres sont parfois développés sur plus de dix minutes *(Once upon a time in the West* : treize minutes), mais le plaisir est constant et le jeu musical se déroule dans le plus parfait naturel.

CLAUDE FLÉOUTER.

● Phonogram, 818243.1.

« Texas Fever », de Orange Juice

On aimerait les voir au sommet, Orange Juice, plutôt que de devoir se contenter des compliments du jury. Ils sont à peu près ce qu'on peut écouter de plus astucieux, ces temps-ci, de plus excentrique sans verser dans la singularisation à tout prix. Ils appartiennent à cette catégorie de groupes qui s'imposent avec le temps, non pas en modelant leur création aux humeurs du moment mais lorsque tout à coup l'humeur correspond à ce qu'ils ont toujours porté en eux. Ce n'est déjà plus une surprise : on ne trouve rien de plus dans ce mini-33 tours que la confirmation de ce qu'il y avait dans les deux premiers albums, une vision parfaitement détournée et stylisée de la musique dansante. Orange Juice soutient haut la main la comparaison avec les Talking Heads, ceux des débuts, pas encore africanisés, coincés et nerveux. Ils en sont des équivalents britanniques et pointilleux. Il y a la voix, revêche et capricieuse, qui joue des tours pendables aux mélodies, qui les piège aux entournures, les thèmes en porte à faux et les harmonies en accent circonflexe, le funk décoloré, les rythmes pète-sec et la sensualité rentrée, le feeling retenu et la sueur laissée au vestiaire. Si les formations de funk noir américain sont à la source de leur inspiration, ils en prennent le contrepied, gommant toutes les rondeurs, concentrant tous les espaces pour les meubler d'interventions crispées, hérissées (guitares agitées sur une batterie montée sur ressorts). Drôle de fièvre, en tout cas, que celle qui titre l'album : pas sûr que les Texans attrapent le virus mais le pied de nez a de l'humour.

ALAIN WAIS.

● Polydor, 817631-1.

Les chasse-fourrures

Tout un roman...

LA maison Chocquenet est une chambre secrète défendue par une porte blindée et un système d'ouverture à double sonnerie. Il y règne la même odeur sure que dans les teintureries, on y rencontre un zoo précieux — visons, castors, ragondins, astrakans, renards du monde entier... Ils ont pris la forme de vestes, de manteaux, de blousons suspendus, serrés, voluptueux au regard. M. Chocquenet achète, travaille les peaux, fabrique et diffuse — en particulier pour Louis Féraud et Pierre Balmain en prêt-à-porter.

Pour Féraud, c'est l'équipe Chocquenet qui, d'après les dessins de la styliste, monte les toiles. Balmain les envoie déjà montées. Quand elles sont vérifiées, que les peaux sont choisies, on relève le patron ; on exécute un exemplaire de chaque modèle. Les vendeurs attachés à la maison vont les proposer en France dans une quarantaine de boutiques soigneusement choisies, qui ont une image et sont capables d'assurer ou de faire assurer le service après-vente. La fourrure, ce n'est pas du tricot, ce n'est pas le même prix, ça doit durer.

A l'étranger, la diffusion se fait régulièrement en Allemagne, en Suisse, en Belgique où Balmain a une implantation. L'Angleterre n'a pas de marché. Pour les Etats-Unis, où les commerçants se réassortissent à la petite semaine, passer par un grossiste centralisateur est plus pratique. Le Canada, pays producteur, vit en circuit fermé. Parmi les pays de l'Est, la Hongrie a un pouvoir d'achat suffisant, mais la consommation est fournie par une usine nationale, qui cherche de son côté à exporter, tout comme la RDA, la Pologne, la Tchécoslovaquie. L'URSS exporte des peaux brutes.

Jusqu'il y a deux ans environ, pour la fourrure, on avait tendance à investir, à miser sur le prix plus que sur l'élégance. Aujourd'hui, les modèles collent à la mode textile : on veut des pelleteries légères, souples, naturelles. Les vestes abricot, les blousons verts, c'est pour les collections. Ce qui se vend, c'est le classique, et il faut vendre.

Le prix des matières premières est affaire de négociations. En France, le vison est un peu la légion d'honneur, le bâton de maréchal. Si son prix baisse, il bloque d'autres fourrures, car les clientes feront un petit effort financier pour une idée de prestige. Le luxe du luxe, c'est d'abord le lynx russe dont le ventre est blanc, les flancs très soyeux. Au point où on en est, on peut gâcher, et on travaille uniquement les flancs. Il existe à peu près deux mille personnes dans le monde capables de s'en offrir. La clientèle est encore plus réduite pour les zibelines de Beargouzan, une région de Sibérie. Elles ont une pointe grise argentée, c'est une merveille, tout simplement une merveille.

Les zibelines de Bergouzan sont à l'origine de meurtres et de trafics dans un roman et un film, *Gorky Park*. La fiction, mais la vie quotidienne des pelletiers est un vrai roman d'aventures, qui les conduit de Chine en Argentine, de l'Australie au Canada, de Londres en Scandinavie... Les peaux s'achètent dans des ventes aux enchères, qui, dans l'hémisphère nord ont lieu en octobre et en avril. On imagine les milliers de dépouilles. Elles ne sont pas encore apprêtées, sauf en Chine et en Argentine, où d'ailleurs, les résultats ne sont pas fameux à cause de la qualité des produits chimiques, dont les meilleurs viennent d'Allemagne et du Japon.

On vacille en apprenant que M. Chocquenet ne se déplace pas pour un lot de trois mille marmottes à New-York. C'est trop peu. Il confie la négociation à un commissionnaire contre un pourcentage (3 %). On imagine les trappeurs burinés et l'odeur de chasse — même si pour 90 % les animaux viennent de fermes d'élevages, réunies en coopératives comme pour le lait dans nos campagnes. On rêve sur les fortunes, la spéculation, on imagine la tension, une ambiance entre la Bourse et Macao, *l'enfer du jeu*... Les marchés sont traités dans les monnaies des pays où a lieu la vente, sauf pour l'URSS où le dollar est roi. En Chine, on traite avec l'Etat. Les représentants des différentes contrées proposent des contrats dont les termes varient selon les quantités et les catégories. On ne voit pas la marchandise. On doit faire confiance.

Il y a là quelque chose de rude et d'antique. Ensuite vient le temps du raffinement. Les peaux sont nettoyées, apprêtées, parfois teintes — même dans des couleurs naturelles. Elles sont classées, selon la longueur des poils et leur velouté. Elles sont assorties, mises en paquets marqués « vestes » ou « manteaux » confiés aux ateliers. Quand le poil est très fourni, on peut l'épointer. Reste une étoffe dense, légère, souple qui appelle la caresse, qui semble faite d'un seul tenant, parce que les coutures sont invisibles. Pour certaines espèces, on « allonge » les peaux. On travaille le dos des animaux, là où les bandes claires s'étalent, on les unit et elles dessinent ces longues lignes harmonieuses qui élancent la silhouette et font battre le cœur.

COLETTE GODARD.

Betty bien dans ses peaux

La mode est un travail de communication.

COMME elle ponctue ses propos d'éclats de rire revigorant, Betty Godard a conçu la présentation de sa première collection d'un amusement de couturière : doudoune fuschia, kimono d'aujourd'hui ouatiné et chaud, réversible pour devenir blouson de lapin multicolore, patchwork improbable et provoquant.

Premier coup, coup d'éclat pour cette jeune styliste de trente-quatre ans qui a fait ainsi il y a quelques semaines son entrée chez les créateurs à l'occasion des défilés de prêt-à-porter automne-hiver 1984-1985. Première surprise aussi : elle a présenté de nombreux modèles de fourrures, ce qui est plutôt rare chez les jeunes stylistes, souvent en raison du coût exorbitant de la matière première.

L'explication est simple. Betty Godard, après un long périple dans les professions de la mode, a décidé de mener de front deux carrières : créateur sous son propre nom et styliste pour Yves et Alain Salomon, deux frères à la tête d'une des trois plus grosses pelleteries internationales, qui ont décidé de rentabiliser à plein la qualité et le savoir-faire de leur vieille et prestigieuse entreprise.


XAVIER LAMBOURS

Le travail actuel de Betty Godard est donc un va-et-vient permanent entre son atelier de création et l'impressionnante pelleterie Salomon, située à l'épicentre du triangle d'or de la fourrure, entre les Grands Boulevards, la rue La Fayette et le boulevard de Strasbourg à Paris.

La rencontre entre les deux partenaires a eu lieu l'an passé aux Galeries Lafayette. Les grands magasins sont en effet un débouché de choix pour les fourreurs et, au-delà, un laboratoire indispensable pour tester les goûts du grand public. Depuis quelques années, c'est là que Betty Godard exerçait son talent après de nombreuses aventures.

Il est loin en effet le temps où elle quittait le cours Berçot pour entrer au groupement de la maille. Elle y fait ses premières armes avant de travailler dans une dizaine de bureaux de style. Collections pour enfants et pour femmes, réalisation de cahiers de tendances — ils permettent de déterminer les couleurs, les formes, les matières qui deviendront à la mode et conditionnent les productions — Betty Godard fait l'apprentissage des métiers de la mode.

L'ambiance tranquille des bureaux de style, le travail très technique, trop souvent abstrait et théorique qu'ils supposent, ne la satisfont pas. *« Je trouvais cela rasoir à la longue et j'ai préféré aller faire un tour du côté des industriels de la confection. J'ai découvert alors ce qu'étaient les grosses diffusions, la production massive de chemisiers, tailleurs, robes pour les marchés français et étrangers. Les impératifs de style aussi, qui doivent correspondre au goût du grand public tout en prenant en compte l'aspect créatif, l'aspect mode. »*

Suffisamment armée ensuite pour monter sa propre affaire, Betty Godard crée «Pointillé», dont son mari prend la direction administrative. Elle se spécialise dans la maille et confectionne des vêtements pour femmes qui ont dès la première collection un grand succès : vingt boutiques acquièrent des modèles « Pointillé ». Deuxième collection, succès plus grand encore : cent cinquante boutiques réclament ses modèles.

Le jeune couple décide alors de se tourner vers les banques pour obtenir d'elles la couverture des investissements nécessaires pour répondre à la demande. Aucune banque ne veut participer à l'aventure de la petite entreprise, et Betty Godard renonce au bout de quelque temps.

Elle entre alors aux Galeries Lafayette, où elle retrouve une vie plus sereine. Elle devient coordonnatrice de mode pour le prêt-à-porter féminin. C'est elle qui détermine les tendances que l'on retrouvera dans tout le magasin, les couleurs dominantes, l'ordonnancement des vitrines et la présentation des vêtements. Elle supervise aussi les achats chez les fabricants et les collections propres de Galfa-Club.

Elle considère il y a quelques mois que son apprentissage est terminé. *« La mode n'est pas un don, ni une capacité personnelle qu'on se contente de développer. Ces pérégrinations m'ont permis d'envisager la profession sous tous ses aspects, de perfectionner toujours ma technique et de fourbir mes armes pour créer ma propre marque. »*

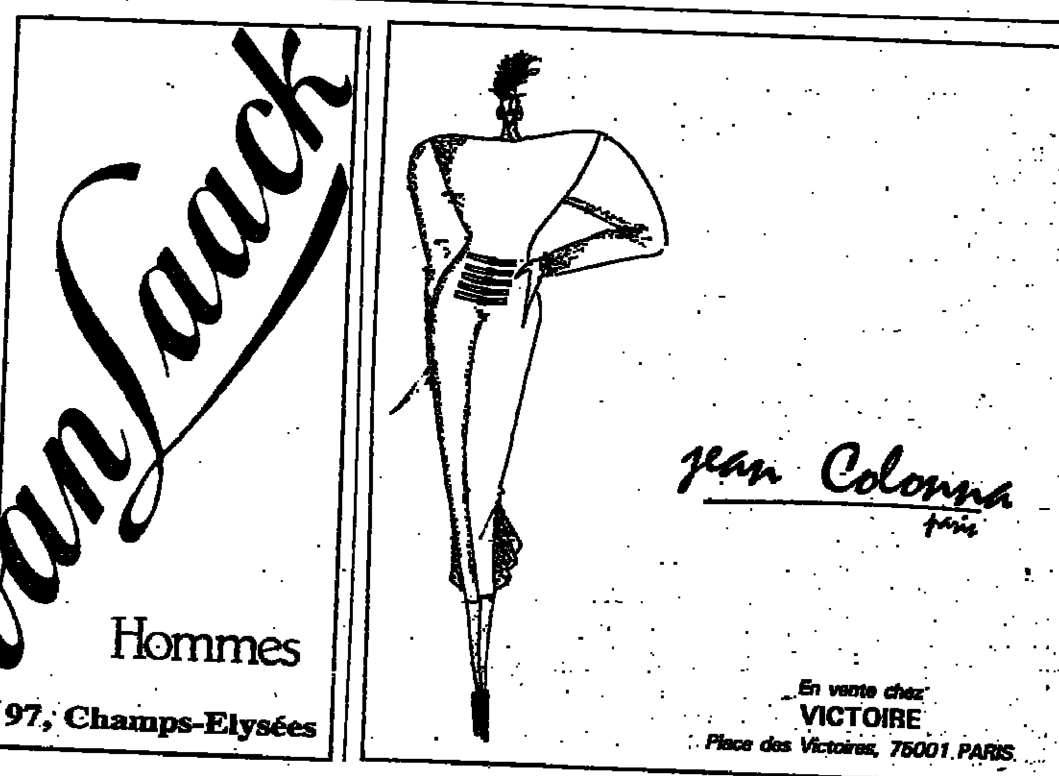
C'est ainsi qu'elle a présenté sa première collection dans le décor joliment passé du foyer du Théâtre de Paris ; c'est ainsi qu'elle a rencontré Alain Salomon, qui lui permet aujourd'hui de s'amuser de toutes les fourrures.

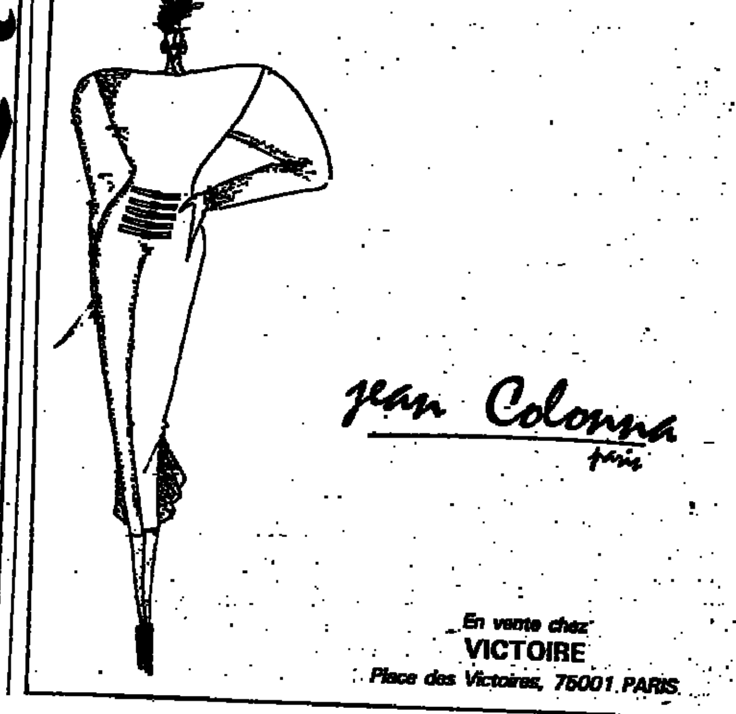
De la plus accessible, le lapin, qu'elle ne traite pas toujours aussi ironiquement que pour sa doudoune, jusqu'au vison *« qui n'est pas exclusivement réservé aux « dames »*. Elle simplifie les formes de ses manteaux, de ses vestes, pour que des femmes actives, modernes, aient également plaisir à porter du renard, traité habituellement de manière très classique.

« Je veux faire de vrais vêtements, qui embellissent les femmes, qui leur fassent plaisir. La mode est un travail de communication et pas uniquement un moyen de se faire plaisir à soi. » Betty Godard ne se laisse pas rebuter par l'astrakan, refuge douillet des « mémères ». Elle fait passer l'astrakan noir en le mélangeant avec du vrai et du faux cuir, s'amuse de son frisé sympathique.

Alain Salomon, qui réalise les modèles haute fourrure de Nina Ricci, ne regrette pas d'avoir fait appel à elle : *« Le marché du vêtement est un terrain très difficile. La mode passe ou ne passe pas. Betty n'est pas axée sur le développement d'une image personnelle hors du sens des réalités et du marché. Elle travaille pour rencontrer l'adhésion du public et ne cède pas au spectacle pour le spectacle. »* L'avis d'un professionnel.

OLIVIER SCHMITT.



Du vison plein la tête

A quoi rêvent les Françaises ?

LES Françaises ont du vison plein la tête et portent... de l'agneau. C'est le résultat principal d'une enquête réalisée par l'IFOP (1) à l'occasion du sixième Salon international de la fourrure, qui s'est tenu à Paris du 6 au 10 avril dernier.

25 % des femmes interrogées possèdent une fourrure. 60 % d'entre elles ont moins de quarante ans et ont acquis une veste ; 40 % ont plus de quarante ans et ont préféré un manteau. C'est aux fourreurs qu'elles s'adressent le plus volontiers pour faire leurs achats (41 %), les grands magasins venant loin derrière (17 %).

C'est l'agneau qui a le plus de succès (17 %), suivi du vison (13 %), le lapin et le renard se retrouvant à égalité à 10 %. L'astrakan (7 %) et la marmotte (5 %) ne représentent qu'une faible part du marché. 23 % des femmes ont envie d'une fourrure, que 26 % des hommes sont prêts à leur offrir. Leurs motivations sont désormais éloignées du symbole de la réussite sociale : la fourrure plaît aux femmes pour sa « chaleur » et pour son « agrément ». Le vison vient au premier rang des envies d'achat, suivi de très loin par le renard, l'astrakan et le loup.

Les fabricants qui ont exposé au Salon de la fourrure ont évidemment tenu compte de ces goûts. La vedette aura été le « lunaraine », vison d'élevage dont le ton se rapproche le plus du sauvage, appelé *« skan brown »* par les Scandinaves, qui tend à remplacer les *« dark »* trop connus. Le Swakara, astrakan sophistiqué, se retrouve dans les modèles de ville, avec le castor, qui amorce un retour mais reste fragile, tandis que l'agneau doré fait le bonheur des femmes sportives. Les poils longs : marmotte, renard, putois, opossum et loup, se retrouvent dans toutes les collections, tandis que le lapin est apprécié en petites pièces, en fourrage de pelisses, toujours aussi populaires, ou en contraste d'incrustations de couleurs. Les pelisses se parent aussi de cols et de revers à poils longs. Mieux vaut les acheter à fourrage amovible pour la facilité d'entretien.

Les formes s'affinent à partir de carrures musclées, de grands cols et d'emmanchures très larges, confortables sur les tailleurs épaulés. Trois longueurs offrent un aspect des années 50 en souplesse, les vestes 3/4 et 7/8 et les manteaux sous le mollet.

Au gré des collections, *Chocquenet* travaille ses manches à crevés et réalise pour *Pierre Balmain* des vestes de loup transformables en gilets. *Salomon Fourrures* propose des lapins teintés vifs en marinières et blousons, mais offre pour *Nina Ricci* des visons noirs *« Blackglama »* travaillés en bandes contrastées. Des 3/4 en loutre et vison se portent ceinturés.

Robert Beaulieu, toujours imaginatif, continue ses réversibles, avec des pelleteries travaillées en damiers. Enfin, *Sprung Frères* raffinent leurs pelisses, aux dessus de popeline de coton lavables en machine, à côté d'un tissu enduit façon reptile intachable.

Silhouette longue et enveloppante chez Frédéric Castet pour *Christian Dior* d'une beauté confortable et voluptueuse comme ces robes de chambre à grandes manches, mollement ceinturées. Les 3/4 et 7/8 se complètent de superbes ponchos au carré, en vison, parfois ourlé de renard en tons sombres, voire en écossais bleu, blanc et jaune, ses couleurs de l'année.

Les fourrures à poils longs, tellement séduisantes — renards, pekans, lynx de Russie et loups de Sibérie, — sont travaillées en oblique pour s'enrouler autour du corps. Les visons double face forment des dessins cotelés ou Art nouveau réversibles. Les mêmes thèmes sont repris en volumes plus accessibles en boutique, avec de nombreux blousons et vestes, naturels ou teints, que vient compléter un gamme de cuirs aux jupes frangées et fendues, un rien Carmen, aux ourlets irréguliers.

A Milan, Karl Lagerfeld, chez *Fendi*, adoucit les angles d'une silhouette presque triangulaire se retrécissant du bas. Il a pris comme thème le survol de la Terre en satellite, avec les contrastes de plissements, des zones côtières, en couleurs terrestres et nautiques : bois précieux et plantes vénéneuses, forêts de sapins, bleu nuit, marié au noir, soleils sombres et tons lunaires. Le débardeur de vison s'enfile sur la veste de cachemire ou le blazer, la martingale se drape en cache-cœur, les liquettes de pelleteries soyeuses alternent avec de stricts smokings, sans oublier les fourrures simples et précieuses laquées en tons de plumage des coqs faisans.

Claude Montana pose de merveilleuses épaules de coyottes, de tanuki (renard japonais), ou de chat, lynx, beiges ou bruns, sur de longs manteaux de castor dans les mêmes tons, leur apportant cette note riche et sauvage si séduisante en fourrure. Ils s'ouvrent sur des pulls d'alpaga et des pantalons de daim, en camaïeu. Le créateur traite avec la même désinvolture le vison et la zibeline que la peau lainée.

Chez *Révillon*, Jean-Paul Avizou s'inspire de la veste de *Nanouk l'Esquimau*, film commandité par le célèbre fourreur en 1919, la réalisant en merveilleux agneau de Toscane blanc et remplaçant les broderies par des bandes de tricot jacquard. De belles peaux lainées sont travaillées comme du velours, à contrastes de cuir et de poil formant des dessins géométriques sur formes droites à boutonnage d'œillets décentrés. Le lapin nid d'abeille se marie aussi au mouton rayé, côtelé ou à dessins jaspés dans une importantes série de vestes et blousons de jour. De grands imperméables sont fourrés de lapin imprimé en chat ou reptile dans les premiers prix.

Yves Saint-Laurent gonfle ses manches en silhouettes rétrécies du bas. Parmi les mélanges de pelleteries, les vestes de renard bleu lustré noir se mêlent à l'argenté ainsi rajeuni, ornées de queues complètes pendant en bracelets aux poignets. Le lapin imprimé façon rapport, ourlé de mouton doré, reste populaire dans les premiers prix, et la marmotte donne du moelleux en empiètements sur du ragondin.

Moins épaulé, le vison est ample, à col châle et manches resserrées aux poignets, l'ourlet aux mollets. La loutre de mer revient en force dans les formes habillées, avec le pékan et la zibeline, ou ces vestes de vison blanc creusées à col en corolle.

NATHALIE MONT-SERVAN.

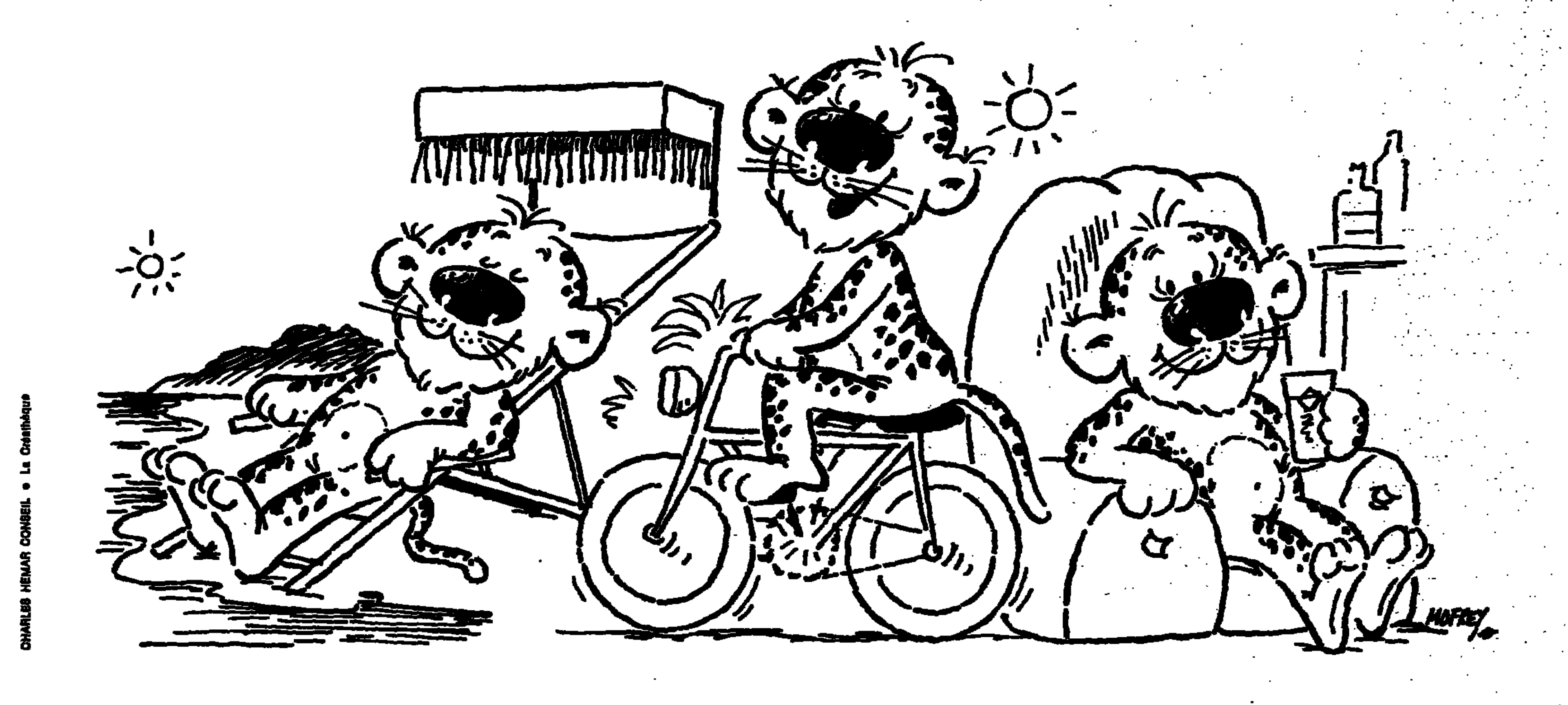
(1) Réalisée au mois de février dernier auprès d'un échantillon de 1906 personnes représentatives de la population nationale âgée de plus de vingt ans.

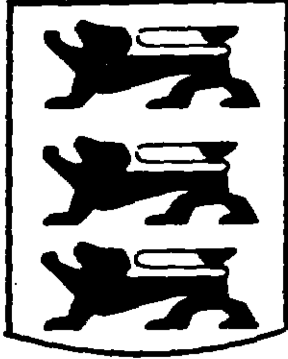


«RELAX»

un mot anglais pour les français à

JERSEY





Nous, les trois petits Léopards des Armoiries de Jersey, pouvons vous l'assurer : vous serez "Relax" dans notre petite île indépendante, de 20 km sur 10 km, dont les 75 000 habitants sont heureux de faire partager leur joie de vivre.

Notre climat est d'une douceur étonnante (Gulf Stream) et le soleil brille plus de 2 000 heures par an sur ce merveilleux jardin posé sur la mer.

Dans les champs pomponnés, vous découvrirez les yeux de biche de la petite vache jersiaise au pelage café crème, célèbre dans le monde entier.

Les fermes sont cossues et pimpantes, les manoirs secrets...

Les hautes falaises couvertes de bruyère plongent dans une mer étonnamment bleue.

Les adorables petits ports de pêche, les criques minuscules font suite aux immenses plages de sable fin.

Partout, le respect du passé : châteaux forts, tours de guet, vieux colombiers...

Les hôtels de classe internationale, très "smart", dîner dansant habillé, voisinent avec de charmantes petites pensions.

Les vieilles auberges et leurs crustacés, les pubs, les "boîtes" vous enchanteront. Les distractions sont innombrables.

Tous les sports : tennis, équitation, 3 golfs magnifiques ; ski nautique, surfing, pêche... et, bien entendu, bronzette.

Des musées fort intéressants. "Fort Régent", une ancienne forteresse devenue un immense centre de récréation. Des ateliers de peinture, de gravure. La "Ferme aux papillons"... Et, unique au monde, dans le ravissant parc d'un vieux manoir, un zoo admirable où sont rassemblés plusieurs centaines d'animaux en voie de disparition : aigles, orangs-outans, oiseaux, léopards, reptiles...

Quant à la capitale Saint-Hélier, un petit Londres, elle grouille de vie et regorge de marchandises détaxées.

Jersey, île de paix et de beauté, vous attend dès demain : c'est la vraie détente et une qualité de vie particulière.

Pour se rendre à Jersey :

PAR AIR :
Paris-Roissy, Dinard, Cherbourg.
Vols saisonniers :
Morlaix, Quimper, Caen, Deauville, Beauvais, Nantes.

PAR MER :
Saint-Malo, Granville, Carteret, Port-Bail.

JERSEY

Consultez votre agence de voyages.

Pour recevoir une documentation en couleurs, ayez la gentillesse de retourner ce coupon à Maison de l'Ile de Jersey, Département F10, 19 bd Malesherbes, 75008 Paris.
☎ 742.93.68

NOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

F10

L'île merveilleuse de

JERSEY

C'EST SI PRES, C'EST SI BEAU !

Lire page 3 l'article de notre envoyé spécial MARCEL NIEDERGANG

